This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

## Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

## About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

600085930V

# MÉDITATIONS

SUR

*LES EPISTRES*

CATHOLIQUES

DE S. JACQUES,

S. PIERRE ET S. JEAN.

TOME VI.

# MÉDITATIONS
SUR
*LES EPISTRES*
CATHOLIQUES
# DE S. JACQUES,
## S. PIERRE ET S. JEAN.

*AVEC*

LE TEXTE LATIN ET FRANÇOIS,

*Partagé par versets, pour sujet de chaque Méditations.*

TOME VI.

CONTENANT *la suite de la I. Epître de S. Jean & les deux dernieres.*

A PARIS,
Chez SAVOYE, rue Saint Jacques, à l'Espérance.

M. DCC. LIV.
*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

101. L. 445.

BIBLIOTHECA·BODLEIANA

# MEDITATIONS
## SUR LA I. EPISTRE
# DE SAINT JEAN
## APOSTRE ET EVANGELISTE.

## SUITE DU CHAPITRE II.

℣. 17. *Et mundus transit, & concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum.*

Or le monde passe, & sa concupiscence passe avec lui ; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.

## XXXVIII. MÉDITATION.

VOICI une grande raison de nous détacher du monde, & de nous consacrer au service de Dieu. CHAP. II. MED. XXXVIII.

Comme nous voulons tous être heureux, & qu'on ne peut l'être qu'en jouissant de ce qu'on aime ; la plû-

CHAP. II. MED. XXXVIII part des hommes se portent ave
deur à jouir des objets de la co
piscence, c'est-à-dire, des plaisirs
richesses, des vaines connoissan
de la pompe & des dignités du si
& des autres biens passagers dor
mour est naturel aux enfans d'A
Mais saint Jean leur crie avec Da
Ps. IV. 3. O enfans des hommes, jusqu'à q
aurez-vous le cœur pesant & co
vers la terre ? Pourquoi n'aimez-
que la vanité, & ne cherchez-
que le mensonge ? Il leur repré
que, puisqu'ils veulent être heur
ils doivent aspirer à un bonheur
ritable, & le chercher où il est : c
sont créés pour vivre éternellem
& qu'ainsi ils ne peuvent être
reux, s'ils ne le sont éternellem
Or que s'ensuit-il de-là, sinon
faut nous détacher du monde,
la figure passe, & nous attach
Dieu, qui étant éternel, fait pa
ses serviteurs d'une éternité bien
reuse ?

1. Le monde passe, & il passe
vîte, puisqu'il finit pour chacu
nous à l'heure de notre mort qu
sçauroit être fort éloignée. Ave
monde passent tous les objets de la
cupiscence. Que deviennent à l'

re de la mort tous les plaisirs sensuels, toutes les grandeurs humaines, toutes les richesses périssables? De quelle utilité peut être alors l'estime des hommes? O combien est horrible la désolation d'une ame, qui se trouve tout d'un coup privée de tout ce qu'elle aimoit, séparée de tous ses appuis, de tous ses amusemens, des personnes dont l'amitié faisoit l'objet de sa complaisance; qui se trouve seule devant Dieu seul, chargée d'une multitude de péchés, dénuée de vertus & de mérites, accusée par les Démons & par le propre témoignage de sa conscience, sans défense, sans protecteur, sans ressource! Ah! comment peut-on par des satisfactions qui ne durent qu'un moment, sacrifier son éternité, & s'exposer à des supplices qui ne finiront jamais? Comment une ame qui est éternelle, peut-elle s'attacher au monde, qui n'est qu'une figure qui passe, & à des objets qui passent avec le monde?



Le monde passe, & sa concupiscence passe avec lui. Tous ces hommes qui composent le monde corrompu, parce qu'ils aiment le monde, disparoissent bientôt, & laissent à

CHAP II. MED. XXXVIII

d'autres les biens auxquels ils s'étoient attachés, comme s'ils eussent pu les posséder éternellement, & y trouver un bonheur solide. Que sont devenus tous ces Princes, ces hommes riches & habiles, ces guerriers, ces conquérans, qui ont rempli le monde du bruit de leurs exploits, ou d'admiration pour leur mérite, qui étoient ou révérés, ou enviés, ou aimés, ou redoutés? Que sont devenuës tant de personnes que nous avons connuës? Elles ont disparu de dessus la scéne de ce monde, sans en emporter autre chose que le mérite de leurs œuvres bonnes ou mauvaises; & la plûpart de celles qu'on loue, ou elles ne sont plus, ou elles sont tourmentées; presque toutes sont oubliées, car une race passe, il en vient une autre; & les hommes attentifs à ce qui les occupe, ne se souviennent point de ce qui a précédé. Cependant nous y devrions voir une image de ce qui nous attend. Chacun de ceux qui meurent, nous dit que ce qui lui arrive aujourd'hui, nous peut arriver demain, & nous arrivera certainemen dans peu de tems. Nous passero comme ceux qui ont été avant nou & le monde lui-même passera,

plutôt il passe continuellement, comme l'eau d'un fleuve qui s'écoule sans cesse & se précipite dans la mer. Les Empires se forment & se détruisent, les familles s'élévent ou sont abbaissées: on ne fait point de contrat de mariage où on ne parle de ce qu'il faudra faire arrivant le décès de l'un des conjoints: il n'y a point d'édifice si stable qui ne doive être renversé, de sorte qu'il n'y restera pas pierre sur pierre.

Le monde passe, & sa concupiscence passe avec lui, soit qu'on entende par-là les liens qui en sont l'objet, ou les desirs mêmes dans lesquels elle consiste: car rien n'est si inconstant que ces desirs déréglés. L'homme se dégoûte promptement de ce qu'il avoit souhaité avec le plus d'ardeur, parce qu'il n'y trouve point le bonheur qu'il recherche. Il erre de passion en passion, & d'objet en objet. Chaque âge a des passions qui lui sont propres. L'adolescence est plus éprise des plaisirs des sens. La jeunesse cherche des établissemens. La vieillesse aime le repos, ou l'honneur, & veut revivre dans les enfans.

La mort vient, & le fond de con-

CHAP. II. MED. XXXVIII cupiſcence ne reſte dans les réprouvés que pour faire leur ſupplice. Ils ne recherchent plus des objets qui ne ſont plus, ou qui au moins ne ſont plus pour eux ; & le deſir qu'ils avoient de les poſſéder ſe change en de ſtériles regrets, ou pour mieux dire, en un déſeſpoir éternel. Hélas, quelle eſt la folie des amateurs du monde, de s'attacher à de faux biens qui ſont incapables de nous raſſaſier, qui ne peuvent que nous corrompre, qui paſſent en un inſtant, qui tourmentent ſouvent ceux qui les poſſédent, qu'on perd avec déſeſpoir ! O monde qui n'es qu'une ombre & une figure qui paſſe, n'apprendrai-je point de la foi & de l'expérience même à te mépriſer, pour m'attacher à ce qui eſt éternel ?

2. Celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement, c'eſt-à-dire, qu'au lieu que le pécheur eſt exterminé, le juſte demeure ſtable, il demeure dans la maiſon de Dieu comme étant un de ſes enfans ; il demeure dans la paix du Seigneur, & jouit d'un bonheur auſſi durable que l'eſt Dieu même à qui il s'eſt attaché. Car comme ceux qui aiment le monde, paſſent avec le monde ; ceux qui ai-

ment Dieu, participent à ſon éternité CHAP. II.
& à ſa bienheureuſe immutabilité. MED. XXXVIII.

Ce bonheur n'eſt pas promis à tous ceux qui ont quelques bons deſirs ſtériles, & qui commencent de légéres réformations qui n'ont point de ſuite. Il eſt pour ceux qui font effectivement la volonté de Dieu, & non la leur propre; qui n'écoutent, ni leurs inclinations naturelles, ni leurs repugnances, mais qui conſiderent la Loi de Dieu, & qui s'y tiennent inviolablement attachés.

Celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement. Ce n'eſt pas qu'il ne meure au tems que la Providence a marqué dans ſes deſſeins éternels; mais ſa mort eſt bien différente de celle de l'impie. Celui-ci en mourant perd tout ce qu'il aimoit, il eſt dépouillé de tout, préſenté au Tribunal d'un Dieu irrité, condamné à des ſupplices éternels. Il eſt arraché au monde où il auroit voulu jouir éternellement des objets de ſes paſſions. Le juſte au contraire qui vivoit pour le Ciel, eſt rappellé de ſon exil, il ſort de priſon, il eſt délivré de la perſécution de ſes ennemis, il commence à jouir de ce qu'il a aimé, il eſt mis en poſſeſſion

CHAP. II. MED. XXXVIII

de sa patrie, de son trésor, de son Dieu; ou s'il a besoin d'être purifié, il sçait au moins que ce trésor ne peut lui manquer. Il demeure éternellement, & ne périra jamais, parce qu'il s'est attaché à un objet immuable, au lieu que les amateurs du monde périssent avec le monde. C'est pourquoi Jesus-Christ dit, que celui qui croit en lui, ne mourra jamais, parce que la mort même ne sera pas tant une mort qu'un passage à la vie éternelle.

Mais remarquons que ce bonheur n'est que pour ceux qui accomplissent la volonté de Dieu. Saint Jean auroit pû opposer les amateurs de Dieu à ceux du monde, & dire que comme ceux qui aiment le monde périssent avec le monde, & ceux qui aiment Dieu subsistant éternellement avec Dieu, seront participans de son bonheur & de sa joie. Mais il a mieux aimé dire, que celui qui fait la volonté de Dieu, subsiste éternellement, & il l'a fait pour nous avertir de ne nous pas tromper, en croyant que nous aimons Dieu, si nous ne sommes pas fidéles à lui obéïr.

Il ne suffit point d'avoir une foi stérile, de faire des projets de con-

verſion, de prendre de bonnes réſolutions qu'on n'a point le courage d'exécuter, de réformer certains dehors, de remplir même certains devoirs de Religion. Saint Jean veut qu'on aime Dieu, & que pour preuve de cet amour on faſſe ſa volonté. Inſtruiſons-nous donc de ce qu'il demande de nous: conſultons en toutes choſes quelle eſt ſa volonté, & prenons-la pour l'unique régle de notre conduite. Ne ſuivons ni nos inclinations déréglées, ni nos vuës particulieres, ni les maximes & les coutumes du monde, mais la volonté de Dieu qui nous eſt manifeſtée dans l'Evangile: écoutons-le lorſqu'il nous parle au cœur, & ne nous contentons pas d'être comme cet enfant qui dit à ſon pere: Je vais où vous m'envoyez, & qui n'y va pas. Celui qui connoît la volonté du Seigneur, & qui ne l'exécute pas, n'en ſera que plus coupable & plus rigoureuſement puni. Celui même qui ne la connoît pas, ſera digne de ſupplice, parce qu'il n'a pas fait ce qu'il devoit pour s'en inſtruire. Quiconque aura dit: Seigneur, Seigneur, n'entrera pas pour cela dans le royaume du Ciel; celui-là ſeul y entrera qui aura fait la

CHAP. II. MED. XXXVIII.

Matth. XXI. 30.

Matth. VII. 21.

CHAP. II. volonté du Pere qui est dans Ciel.

Pseaume CXLII. 8. 9. 10. Seigneur, faites-moi connoître voie où je dois marcher, parce q je tiens mon ame élevée vers vo Seigneur, délivrez-moi de mes e nemis, parce que je mets mon es rance en vous. Enseignez-moi à fa votre volonté, parce que vous ê mon Dieu. Que votre Esprit qui infiniment bon, me conduise en ce terre où tout est droit & appla Ainsi soit-il.

---

## XXXIX. MÉDITATION

℣. 18. *Filioli, novissima hora est; & sicut audistis quia Antichristus venit, & nunc Antichristi multi facti sunt: unde scimus, quia novissima hora est.*

Mes petits enfa nous sommes à la niere heure: & l'. techrist doit ver comme on vous l'a seigné. Aussi y a- maintenant plusi Antechrists; ce nous fait connoître que nous sommes à la niere heure.

MED. XXXIX. SAint Jean voulant nous eng de plus en plus à nous détach monde, & à nous attacher à seul, nous représente que nous mes à la derniere heure. *Filioli vissima hora est.*

1. C'étoit la derniere heure pour la Synagogue, qui subsistoit depuis plus de quinze cent ans, & qui alloit être entiérement rejettée & pleinement détruite, parce qu'elle n'avoit jamais subsisté que pour le Messie qu'elle ne vouloit point reconnoître, & qu'elle persécutoit en la personne de ses Disciples, après l'avoir fait attacher à une croix. Ce n'étoit pas une chose pardonnable, que de s'attacher au monde en de pareilles circonstances, où on ne devoit penser qu'â fuir la colere à venir en faisant une sérieuse pénitence. CHAP. II. MED. XXXIX.

C'étoit la derniere heure pour les Gentils, parce que Dieu qui avoit jusques-là toléré, & dissimuloit leurs péchés, leur faisoit annoncer de toutes parts, qu'ils eussent à quitter & à expier leurs déréglemens, parce qu'il avoit établi Jesus-Christ le Juge des vivâns & des morts, & que ceux qui demeureroient attachés au siécle présent, ne pouroient éviter la rigueur de ses vengeances, telles qu'elles sont prédites & représentées dans l'Apocalypse.

C'étoit la derniere heure pour les Fidéles, parce que c'étoit le dernier état du monde; la Loi évangélique

CHAP. II MED. XXXIX.

qui ne doit jamais être abrogée, ayant ſuccédé à celle de Moyſe, qui devoit être abolie. Or l'Evangile ne prêche que le mépris du monde & de ſes faux biens, & l'amour du ciel où la juſtice doit habiter à jamais. Si un Juif à qui la Loi promettoit des biens temporels, ne pouvoit innocemment y attacher ſon cœur, combien cela ſeroit-il plus inſupportable dans un Chrétien, qui ſçait qu'il ne peut ſuivre ſon divin Maître, qu'en renonçant à ſoi-même, & en ſe chargeant de ſa croix ?

Si ſaint Jean pouvoit dire avec vérité, qu'on étoit alors à la derniere heure, combien plus le devons-nous dire, nous qui ſçavons qu'il s'eſt écoulé depuis ce tems ſeize à dix-ſept ſiécles ? De plus, ſi nous conſidérons le menaces que ſaint Paul a faites au Gentils devenus Chrétiens, ſi nous nous rappellons les jugemens terribles que Dieu a exercés ſur pluſieurs peuples qui ont perdu la lumiere de la foi, & les moyens de ſalut dont ils abuſoient ; ſi nous ſommes tou chés de cet horrible déluge de pre varications qui couvrent la face de l terre, & les ſcandales qui affligen l'Egliſe, n'avons-nous pas tout ſuje

de craindre que nous ne soyons à la derniere heure, comme les Juifs incrédules & les Payens impénitens y étoient du tems de saint Jean? A quoi doit-on penser en de pareilles conjonctures, sinon à pleurer, à s'humilier, à fuir la corruption du monde, de peur de participer à ses plaies, & d'être enveloppé dans sa ruine subite & totale? Déja la coignée est à la racine des arbres: tous ceux qui ne porteront pas de bons fruits seront coupés & jettés au feu.

2. Saint Jean fait remarquer aux fidéles, comme une preuve qu'on est à la derniere heure, qu'il y a dans le monde une multitude d'Antechrists. En effet comme il doit y avoir à la fin des siécles un dernier Antechrist qui mettra le comble au mystere d'iniquité, & qui hâtera le tems des vengeances, Jesus-Christ devant paroître dans sa gloire pour le détruire par l'éclat de son avénement, il y a toujours des Antechrists avant les grands jugemens de Dieu sur un peuple; & leur multiplication est le sujet d'une grande frayeur. Or il y avoit du tems de saint Jean, plusieurs Antechrists, dont les uns séduisoient les Juifs incrédules par de vaines promes-

ſes d'une prompte délivrance, les autres faiſant profeſſion d'être Chrétiens, & c'étoient-là les plus dangereux; car le Démon s'en ſervoit plus efficacement, ſoit pour corrompre, ſoit pour les décrier, déshonoroient la Religion, & perdoient les ames par la corruption de leur doctrine & de leurs mœurs.

Hélas! il n'eſt encore que trop vrai qu'il y a beaucoup d'Antechriſts dans le monde, & qu'il y en a beaucoup dans le ſein même de l'Egliſe; ce qui fait que le danger eſt plus grand, & que nous avons plus de ſujet de nous regarder comme étant à la derniere heure. Faiſons donc ce que faiſoient les fidéles du tems de ſaint Jean. Veillons, prions, évitons la ſéduction, attachons-nous fermement à la doctrine de l'Egliſe; & puiſque nous ſommes à la derniere heure, ne perdons pas un moment pour nous préparer à la mort, qui peut tous les jours nous ſurprendre.

## XL. MÉDITATION

℣. 18. *Filioli, novissima hora est ; & sicut audistis quia Antichristus venit, & nunc Antichristi multi facti sunt : unde scimus, quia novissima hora est.*

Mes petits enfans ; c'est ici la derniere heure ; & comme vous avez ouï dire que l'Antechrist doit venir : il y a dès-à-présent plusieurs Antechrists ; ce qui nous fait connoître que nous sommes dans la derniere heure.



ON est étonné d'abord d'entendre dire à saint Jean qu'on est à la derniere heure. Il y a près de dix-sept cent ans qu'il parloit ainsi, & nous ne sçavons point s'il ne reste pas encore plus de tems jusqu'à la consommatiou des siécles. Comment donc cet Apôtre inspiré du Saint-Esprit, disoit-il dès-lors qu'on étoit à la derniere heure ; & quelles conséquences devons-nous tirer de-là nous autres, qui en comparaison des premiers fidéles, nous trouvons à la fin des tems ?

1. S. Jean pouvoit dire en plusieurs sens, que le tems où il écrivoit étoit la derniere heure. Premiérement, par rapport au monde entier c'en étoit le dernier âge. Le tems de l'ignorance où les hommes avoient été ense-

un grand nombre d'Antechrists, tels que Simon le magicien, Cerinthe, Ebion, Basilide. Que celui qui a la foi la conserve avec soin. Que celui qui a été revêtu de Jesus-Christ & de la robe nuptiale, garde avec vigilance ces habits précieux, de peur qu'il ne soit réduit à une nudité honteuse. Je vais venir bientôt ; c'est ainsi que parloit le Seigneur à ces premiers fidéles ; & tout cela leur annonçoit qu'ils étoient à la derniere heure. C'étoit donc le tems où devoient éclater la foi & la patience des Saints : leur foi, pour s'attacher à la doctrine qu'ils avoient reçuë des Apôtres, & pour ne se laisser séduire en aucune maniere : leur patience, afin de ne céder à aucune persécution : leur foi, pour regarder comme présent des objets invisibles & encore futurs ; mais qui alloient bien-tôt être manifestés, pour mépriser les biens de cette vie, qui dans quelques instans ne seroient plus rien : leur patience, pour en supporter les maux & les épreuves.

2. Il est aisé de conclure de-là, que nous devons entrer dans les mêmes dispositions de foi & de patience. Nous sommes à la derniere heure en diverses manieres, aussi-bien & encore

plus de Juifs, où l'Empereur Adrien achéveroit de les disperser, où dans Jérusalem même l'Eglise seroit composée de Gentils, & où les Juifs qui avoient embrassé le Christianisme, se laisseroient séduire & dégénéreroient en une secte de Nazaréens qui feroient trop de cas de la Loi, & qui n'en feroient pas assez de Jesus-Christ. C'étoit donc pour ce peuple la fin des tems, & ils devoient se défier d'une multitude de faux docteurs auxquels il falloit opposer autant de constance que de lumiere. CHAP. II. MED. XL.

Troisiémement, c'étoit la derniere heure pour les Gentils. L'Empire Romain alloit continuer à persécuter l'Eglise pendant deux ou trois siécles, & être désolé, frappé de plaies, déchiré, renversé pour s'être enyvré du sang des Martyrs. Le tems est proche, disoit saint Jean, en découvrant ces malheurs dans son Apocalypse. Satan sçait qu'il lui en reste peu, & c'est pour cela qu'il montre plus de fureur. Il joint la séduction à la violence. Il emploie les prestiges de la magie, l'autorité des Prêtres des Idoles, des Philosophes, des Orateurs, des sages du siécle. Il suscite dans le sein même du Christianisme

CHAP. II. MED. XL.

d'approfondir les choses, soit pour faire des changemens considérables, quelque nécessaires qu'ils puissent être.

Ce qui est de plus triste, c'est qu'il y a dans l'Eglise même des Antechrists, & qu'ils y sont en grand nombre. C'est qu'ils y sont accrédités : c'est qu'il y a peu de zéle pour s'opposer aux erreurs & aux déréglemens. C'est que l'incrédulité s'empare des esprits ; que chacun se fait sa Religion ; que plusieurs ne croient rien ; que les hommes sont indifférens, & regardent presque du même œil l'Eglise Catholique & les sociétés séparées, la vérité & l'erreur, la solide piété & celle qui n'en a que les apparences. Or de-là il s'ensuit qu'on doit craindre d'être à la derniere heure, comme les Juifs y étoient du tems de saint Jean. Ce peuple depuis long-tems rebelle & orgueilleux, qui n'honoroit Dieu que des lévres, & qui persécutoit les Prophétes, étoit déja en partie rejetté, & alloit l'être absolument, comme nous voyons qu'il l'est, & comme il le sera jusqu'à ce que Dieu le rappelle. Hélas! n'est-ce pas ce que la Gentilité a éprouvé en partie, & ce que chaque

peuple de ceux qui composent encore l'Eglise, doit appréhender pour soi-même? Combien de nations qui croyoient autrefois, sont aujourd'hui dans les ténébres ou du Mahométisme, comme celles de l'Afrique; ou du schisme, comme la plûpart des Orientaux; ou de l'hérésie, comme les Nestoriens, les Eutychiens, les Protestans! La plûpart des Catholiques sont-ils plus religieux, plus humbles, plus fidéles à observer les Loix de Dieu & de l'Eglise, que les Juifs ne l'étoient à observer la Loi de Moyse, & à adorer Dieu en esprit? Ceux qui desirent d'être réconciliés, font-ils pénitence d'une maniere plus sérieuse & plus stable que ce peuple à qui les Prophétes reprochent ses rechûtes continuelles? N'est-il pas conforme à l'ordre de la justice de Dieu & à la vérité de ses menaces terribles, que des branches qui sont depuis si long-tems séches & sans fruit, soient retranchées du corps de l'arbre, & que d'autres soient entées en leur place?



Ne nous enflons point d'orgueil; mais craignons: veillons, prions, hâtons-nous de nous avancer: instruisons-nous, affermissons-nous, com-

CHAP. II. me étant à la derniere heure. Certainement la mort ne peut être fort éloignée pour chacun de nous, & peut être y touchons-nous sans y penser N'aimons donc point ce monde, d'où il faudra sortir incessamment; & attachons-nous à ce qui est éternel, afin de demeurer éternellement avec Dieu & avec ceux qui accomplissent sa volonté. Ainsi soit-il.

---

## XLI. MÉDITATION.

℣. 19. *Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis: nam, si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum; sed ut manifesti sint, quoniam non sunt omnes ex nobis.*

Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étoient pas du nombre de nous autres *Elus*; car s'ils avoient été de ce nombre; autrement des nôtres, ils seroient demeurés avec nous; *mais ils sont sortis*, afin qu'il paroisse que tous ne sont pas des nôtres.

MED. XLI. C'Etoit une chose triste qu'il y eût dans le monde des Antechrists, par qui le Démon s'efforçoit ou de corrompre ceux que l'Evangile avoit éclairés, ou de les décrier auprès de ceux qui confondoient l'Evangile avec les erreurs & les impiétés qui se répandoient. Ce qu'il y avoit de plus

triste & de plus étonnant, c'est que plusieurs de ces séducteurs sortoient du milieu des fidéles. Simon le magicien avoit été baptisé par saint Philippe, l'un des sept premiers Diacres. Les Nicolaïtes se glorifioient d'avoir été instruits par un autre de ces Diacres. Les faux Apôtres se disoient Ministres de Jesus-Christ, & saint Paul ne leur conteste point cette qualité, *Ministri Christi sunt.* Il avertissoit les Pasteurs de l'Eglise d'Ephese & ceux des Eglises voisines qu'il avoit assemblés à Milet, qu'il entreroit parmi eux des loups ravissans, qui n'épargneroient point le troupeau, & que même parmi eux ils s'éléveroient des gens qui publieroient une doctrine corrompuë, & qui attireroient des disciples après eux.



Act. 20. 29.

C'étoit un avertissement pour ceux qui avoient une foi éclairée, qui les portoit à veiller avec plus de soin, à prier avec plus d'ardeur, à s'attacher avec plus de zéle à la doctrine des Apôtres & à la pureté des mœurs, telle que l'Evangile la prescrit; afin que personne ne les séduisît en aucune maniere, & qu'ils fussent trouvés purs & irrepréhensibles au jour de l'avénement du Seigneur.

CHAP. II. MED. XLI.

Ce que saint Jean disoit, que plusieurs Antechrists étoient sortis du milieu des fidéles, pouvoit devenir un sujet de scandale pour ceux qui auroient été tentés de les écouter, & pour ceux qui ne les écoutant pas, en avoient pris occasion de ne plus regarder l'Eglise comme l'école de la vérité, & comme la maison de l'unité. Cet Apôtre nous apprend à ne nous point troubler de la chûte de ces séducteurs, & à en profiter même pour nous exciter à l'humilité & à la vigilance.

1. Il ne faut point nous troubler, lorsque des personnes qui brilloient dans l'Eglise, comme des étoiles dans le firmament, deviennent des Maîtres d'erreur & des Antechrists. Gardons-nous de conclure de-là, que l'on ne puisse plus compter sur rien. Saint Jean nous fait remarquer que ceux qui se séparent finalement de l'Eglise, ou qui dans l'Eglise même renoncent à la vérité & à la justice, ne se retirent d'avec nous, que parce qu'ils n'étoient pas des nôtres: ce qui peut s'entendre en deux manieres.

L'une est, que communément ils étoient pas sincérement ce qu'ils

paroissoient;

paroissoient; que le zéle qu'ils témoignoient n'étoit qu'extérieur ou hypocrite & interessé. Et en effet, qui auroit observé de près la conduite de ceux qui ne persévérerent pas, y auroit ordinairement reconnu, ou de justes raisons de douter de leur droiture, ou au moins des principes d'affoiblissement & des dispositions à prévariquer, des préventions contre la sainte sévérité des régles, & contre ceux qui vouloient les leur faire observer, de la lâcheté ou de la présomption: ils étoient comptés parmi les enfans de Dieu; mais d'ordinaire ils n'étoient pas du nombre des vrais justes, ou au moins de ceux qui veillent & qui prient comme on le doit faire. Ainsi il n'est pas étonnant que leur édifice qui n'étoit point bâti sur la pierre ferme, n'ait pas subsisté. CHAP. II. MED. XLI.

L'autre explication des paroles de saint Jean, qui paroît plus juste, est de dire que ceux qui tombent ainsi, & qui scandalisent finalement l'Eglise, n'étoient pas des nôtres, c'est-à-dire, qu'ils n'étoient pas du nombre de nous autres Elus. Ils ont pu être justes & même de grands justes, quoique celà n'arrive guéres: mais ils n'étoient certainement pas de ceux que

CHAP. II. MED. XLI.

Dieu a choisis pour la gloire, & qu'il y conduit infailliblement. Ainsi lorsqu'ils tombent, Dieu n'est ni trompé ni vaincu : l'œconomie de ses desseins sur son Eglise n'en peut être troublée ; & nous ne devons point cesser de mettre en lui toute notre confiance, parceque nous sçavons que les brebis de Jesus-Christ ne périssent point pour l'éternité, nul ne pouvant les lui ravir d'entre les mains. Or nous devons avoir confiance que nous sommes de ce bienheureux nombre : c'est pourquoi saint Jean nous parle comme à des Elus, en disant que ceux qui se perdent, n'étoient pas de notre sainte société : *Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis : nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum.*

2. Si leur chûte ne doit point nous troubler, elle doit nous humilier : car Dieu la permet, afin de nous apprendre par des exemples si terribles, que tous ceux qui vivent dans l'Eglise, ou qui ont même une étroite liaison avec les gens de bien, ne sont pas Elus. *Sed ut manifesti sint quoniam non sunt omnes ex nobis.* Ce que nous sommes ne doit donc pas nous rassurer de telle sorte, que nous croyions n'avoir rien à craindre. Quand les cédres sont renversés,

de foibles roseaux peuvent l'être. N'insultons point à ceux qui tombent; ne nous élevons point d'orgueil, comme si nous étions par nous-mêmes plus forts ou plus dignes d'être secourus de la grace qu'ils ne l'étoient avant leur chûte. *Noli altum sapere, sed time; ne fortè nec parcat tibi Deus.* Il n'y a point en cette vie d'assurance entiere : le meilleur moyen de ne pas tomber, est de nous tenir bien bas. Loin de nous préférer à personne, si nous devons être étonnés de quelque chose, c'est que Dieu nous ait soufferts & qu'il nous souffre encore avec tant de bonté. Veillons, prions, humilions-nous, détachons-nous du monde & de tout ce qu'il renferme, de peur que le moindre relâchement ne devienne dans l'occasion un principe de chûte & la cause de notre ruine. Plaise à la miséricorde infinie de notre Dieu de nous préserver d'un si grand malheur. Ainsi soit-il.

CHAP. II. MED. XLI.

# XLII. MÉDITATION.

ꝟ. 20. *Sed vos unctionem habetis à Sancto, & nostis omnia.*

Mais pour vous, vous avez *reçu* l'onction de celui qui est *infiniment* Saint, & vous êtes instruits de toutes choses.

MED. XLII.

SAint Jean met ici sous les yeux des fidéles deux grands avantages qu'ils ont reçus de la bonté de Dieu, & qui doivent les remplir de confiance, malgré la défection des Antechrists dont il leur a parlé.

Le premier est, que loin de ressembler à ces Antechrists, ils sont en leur maniere les Christs & les Oints du Seigneur, ayant part à l'onction sainte dont l'ame de Jesus-Christ a reçu la plénitude. Il est vrai que la plûpart des fidéles ne reçoivent pas l'onction extérieure qui est propre aux Prêtres, aux Prophétes & aux Rois. Mais ils ont reçu Jesus-Christ qui est le Saint des Saints & le Juste par excellence, par une onction intérieure, qui les rend participans de sa sainteté. C'est pourquoi ils sont appellés Chrétiens, du nom de Christ, comme ayant part à son onction, & même Chrétiens parfaits, lorsque dans la Confirmation, ils ont reçu

Dan. IX. 24. Act. III. 14. VII. 52. XXII. 14. Pseau. XLIV. 8.

une communication plus abondante de cette onction céleste, en recevant la plénitude du Saint-Esprit. Ils composent, selon saint Pierre, un ordre de Prêtres-Rois pour offrir à Dieu des victimes spirituelles, & pour régner sur leurs passions, en attendant qu'ils s'immolent dans le Ciel par l'holocauste d'une charité très-ardente, & qu'ils régnent dans la gloire avec Jesus-Christ sur tous leurs ennemis qui sont ceux de Dieu. CHAP. II. MED. XLII.

Le second avantage des fidéles, qui les rend extrêmement différens des Antechrists ; c'est que ceux-ci ont été livrés au mensonge à cause qu'ils ont rejetté la vérité ; & qu'étant eux-mêmes dans l'erreur, ils y entraînent les autres. Les fidéles, au contraire, qui ont reçu l'onction sainte, sont instruits de toutes choses ; & ils en sont parfaitement instruits, à proportion de l'onction qui leur a été communiquée. Car que n'apprend pas l'onction de la charité ? & que la science qui vient de cette onction est différente de la connoissance séche & stérile que donnent les livres ou les discours des hommes, & la Loi de Dieu elle-même, quand elle est séparée de la grace !

En disant que les fidéles ont reçu

CHAP. II. MED. XLII. l'onction : & qu'ils sont instruits de toutes choses, saint Jean paroît faire allusion au Grand-Prêtre, qui ayant été consacré par l'huile sainte, étoit en état de consulter Dieu par l'*Urim* & le *Thummim*, & recevoit des oracles également clairs & infaillibles sur les affaires publiques. Qu'un fidéle n'envie point l'avantage du Pontife de la race de Levi. S'il a l'onction du Saint-Esprit, elle l'éclairera sur des choses plus importantes que n'étoient celles sur lesquelles ce Pontife consultoit le Seigneur. Rien n'est d'une plus grande conséquence que de nous sauver : nulle science par conséquent ne peut être plus utile que la science des Saints. C'est être très-habile, que de sçavoir aimer Dieu, de discerner sa volonté, de découvrir les piéges que le Démon nous tend, & d'être assez sage pour les éviter.

Or c'est une science qu'on ne peut avoir sans l'onction de la charité, & que cette onction nous communique infailliblement. Répandez, Seigneur, dans nos cœurs cette onction sainte, afin que nous vous soyons consacrés pour l'éternité ; & qu'en faisant votre volonté sur la terre, nous méritions de l'accomplir plus parfaitement dans le Ciel. Ainsi soit-il.

# XLIII. MÉDITATION.

℣. 21. *Non scripsi vobis quasi ignorantibus veritatem, sed quasi scientibus eam, & quoniam omne mendacium ex veritate non est.*

Je ne vous ai pas écrit comme à des personnes qui ne connoissent point la vérité ; mais comme à des personnes qui la connoissent, & qui rejettent tout mensonge, comme ne venant point de la vérité.

SAint Jean venoit de dire aux fidéles, qu'ayant reçu l'onction de la charité, ils connoissoient toutes choses; il donne ici à leurs connoissances deux objets qui renferment tout. Examinons si nous sommes tels que le Prince des Apôtres suppose qu'étoient les Chrétiens de ces premiers tems. MED. XLIII.

1. *Je ne vous ai pas écrit*, dit-il, *comme à des personnes qui ne connoissent point la vérité, mais comme à des personnes qui la connoissent*. Il parle de la souveraine & immuable vérité qui est Dieu même, de la vérité de la Religion, des Mystéres, de la vérité qui doit regler nos moeurs, de la vérité dont parloit Jesus-Christ, lorsque recommandant ses Apôtres à son Pere, il le supplioit de les sanctifier par la

vérité. Il parle de la vérité dans laquelle a été créé le nouvel homme, & dans laquelle l'Ange rebelle n'est point démeuré ferme ; de la vérité qui nous instruit de nos devoirs, qui éclaire l'esprit & le cœur, qui nous rend Saints & qui nous sauve. Si ceux à qui Saint Jean adresse sa Lettre n'avoient pas connu la vérité, il leur auroit annoncé le Messie, il leur auroit prouvé la mission de Jesus-Christ, par l'accomplissement des Prophéties, & par les miracles, par la sublimité des dogmes du Christianisme, & par la pureté de la morale de l'Evangile. Il leur auroit donné les marques pour reconnoître la vraie Eglise, & leur auroit marqué en détail les dogmes qu'il falloit croire. Mais ils suppose avec raison qu'ils en étoient instruits, & leur parle comme à des personnes qui ont le Saint Esprit pour maître, & à qui cet Esprit divin a enseigné toute vérité.

C'est pourquoi il les exhorte seulement à demeurer fermes dans la vérité qui leur est connuë, à remercier Dieu qui leur en a donné l'intelligence, à la prendre pour l'unique régle de leur conduite ; & c'est ce que nous devons faire nous autres,

si Dieu nous a fait la grace d'être instruits des vérités de la Religion. C'est un grand malheur de ne connoître pas la vérité, puisqu'on ne peut alors que s'égarer & se perdre. Mais c'est une grande folie, & une ingratitude bien inexcusable, que de connoître la vérité, & de ne point marcher en enfans de lumiere. CHAP. II. MED. XLIII.

2. Le second objet de la connoissance des premiers fidéles, c'est qu'étant instruits de la vérité, ils sçavoient démêler & rejetter tout mensonge. Il leur suffisoit de comparer ce que les Antechrists vouloient leur persuader avec ce que leur avoient enseigné les Apôtres & les hommes Apostoliques. Comme ils remarquoient aisément que la doctrine de ces séducteurs étoit contraire à la pureté de l'Evangile qui leur avoit été annoncé, ils rejettoient l'erreur & les Maîtres d'erreur.

Voilà ce que nous devons encore imiter. Rejettons non-seulement les faux dogmes des Hérétiques, & les livres qui les inspirent, mais encore les maximes du monde qui sont opposées à l'Evangile. Quand nous nous trouvons avec des personnes qui méprisent la dévotion, qui regardent l'hu-

CHAP. II.

milité comme une bassesse, & la pauvreté comme un malheur, qui louent la vengeance & l'ambition, souvenons-nous des paroles de Jesus-Christ, & rejettons avec horreur toutes les maximes pleines de mensonge. *Quoniam omne mendacium ex veritate non est.* Votre parole, Seigneur, est pleine de vérité. *Sermo tuus veritas est.* Qu'elle soit donc cette parole adorable, la régle de nos pensées, de nos affections, & de notre conduite; & que la récompense de l'avoir étudiée & pratiquée, soit de la connoître plus parfaitement, & de l'aimer plus ardemment. Ainsi soit-il.

---

## XLIV. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 22. *Quis est mendax, nisi is qui negat quoniam Jesus est Christus? Hic est Antichristus, qui negat Patrem & Filium.* | Qui est menteur, si ce n'est celui qui nie que Jesus soit le Christ? Celui-là est un Antechrist; car il nie le Pere & le Fils. |

MED. XLIV.

LEs fidéles étant instruits par le Saint Esprit, embrassent avec joie la vérité, & rejettent avec horreur le mensonge, c'est-à dire, les erreurs contraires à la pureté de l'Evangile. Pour les affermir dans cet éloigne-

ment qu'ils ont du mensonge, Saint Jean demande qui sont les menteurs & les séducteurs en fait de Religion : & il répond, que ce sont principalement ceux qui ne croient pas que Jesus soit le Christ. CHAP. II. MED. XLIV.

1. Les Juifs étoient les plus ardens & les plus artificieux ennemis du Christianisme. Or la principale erreur des Juifs étoit dès lors, comme elle l'est encore, que Jesus fils de Marie, n'est pas le Christ & le Messie promis par les Prophétes, & attendu pendant tant de siécles par toute la nation.

Mais Saint Jean semble parler plutôt de ceux qui faisoient profession d'être Chrétiens. Car quoiqu'il soit impossible de l'être véritablement sans croire que Jesus est le Christ, il y avoit cependant des Hérétiques, comme les Ebionites & les Cerinthiens qui distinguoient le Christ de Jesus, & qui disoient que le Christ étoit descendu sur Jesus, & lui avoit été uni lorsqu'il avoit reçu le Baptême de Saint Jean. Ces Hérétiques étoient de vrais Antechrists, à proprement parler, puisqu'ils détruisoient la foi que nous avons en Jesus-Christ : & Saint Jean ajoûte qu'ils nioient le Pere &

CHAP. II. MED. XLIV.
le Fils, parce que ne croyant pas que Jesus fût le Fils du Pere, qu'ils disoient que le Christ lui avoit fait connoître, ils n'adoroient véritablement ni le Pere, qu'on ne peut honorer que par le Fils, ni le Fils contre lequel ils blasphémoient.

Or quel malheur n'étoit-ce pas que de nier ainsi le Pere & le Fils, puisque la vie éternelle consiste à connoître le Pere qui est le Dieu unique & infiniment adorable, & Jesus-Christ son Fils qu'il a envoyé dans le monde pour en être le Sauveur & le Rédempteur! Les fidéles devoient donc être pleins de reconnoissance de ce que Dieu les avoit préservés par sa grace du venin de ces séducteurs; ils devoient veiller avec sagesse pour ne s'en pas laisser infecter: & nous avons les mêmes devoirs à remplir.

Mais Saint Augustin donne plus d'étenduë à la parole de Saint Jean. Il remarque qu'on peut confesser de bouche que Jesus est le Christ, le Fils de Dieu, & le renoncer par le déréglement de ses actions. C'est le renoncer ainsi, que de se séparer de l'unité de son Eglise, qui est son corps mystique. C'est encore le renoncer que de ne pas vivre dans l'Eglise com

me doit vivre un membre de Jesus-Christ, & de n'être dans son corps que comme les mauvaises humeurs sont dans le nôtre, comme Saint Augustin le dit ici, des méchans Catholiques. Il faut nécessairement être à Jesus-Christ par l'union que donnent avec lui la foi, l'espérance & la charité; ou être Antechrist, c'est-à-dire, ennemi du Sauveur. Malheur à un Chrétien qui, au lieu d'être le Disciple de Jesus devient son ennemi; & qui loin d'honorer le Pere par le Fils, en glorifiant le Fils comme le Pere, outrage le Pere & le Fils, & s'attire de la part de l'un & de l'autre une malediction éternelle. Ne permettez pas, Seigneur, que rien nous sépare, soit de l'unité de vôtre corps, soit de la sainteté que votre Esprit communique à vos membres. Donnez-nous par cet Esprit adorable d'honorer le Pere & le Fils dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

## XLV. MÉDITATION.

℣. 23. *Omnis qui negat Filium nec Patrem habet: qui confitetur Filium & Patrem habet.*

Quiconque nie le Fils, ne reconnoît point le Pere; & quiconque confesse le Fils, reconnoît aussi le Pere.

MED. XLV. DAns ce verset Saint Jean condamne les hérétiques, & en même-tems il console les fidéles.

1. Les Cerinthiens, les Ebionites, les Disciples de Simon, se glorifioient de connoître le Pere de toutes choses. Saint Jean les convainc de mensonge, parce qu'ils ne confessoient pas le Fils de Dieu, qui n'est autre que Jesus-Christ Dieu & homme. Or quiconque nie le Fils ne reconnoît point le Pere, quoiqu'il puisse faire profession de l'adorer. Car nul ne connoît le Pere que le Fils & celui à qui le Fils veut bien le révéler. Lui seul a été de toute éternité dans le sein du Pere, comme son Verbe & son image substantielle. Lui seul est la lumiere véritable qui venant dans le monde par l'Incarnation éclaire tous les hommes, & leur fait connoître le Pere de qui il a reçu toutes ses perfections, & 

mission. Nul ne peut s'approcher du Pere que par lui. Toute autre voie est sujette à l'égarement, le Fils de Dieu fait homme pour l'amour de nous, étant la voie, la vérité & la vie. Tout homme qui ne se rend point Disciple de Jesus-Christ, & qui ne s'appuie pas sur sa grace, ne peut que se tromper par une témérité orgueilleuse, s'il croit connoître la vérité ; ou tomber dans le découragement & le désespoir, s'il s'apperçoit de l'inutilité de ses efforts & de l'insuffisance de ses prétenduës découvertes ; & souvent l'une de ces extrémités conduit à l'autre. Nous avons Dieu pour pere, disoient les Juifs à Jesus-Christ. Si vous aviez Dieu pour pere, leur répondoit le Sauveur, vous m'aimeriez, parce que je suis sorti de lui, & que c'est de sa part que je suis venu. S. Jean VIII. 41. 42.

2. En plaignant le malheur de ceux qui ne croient pas en Jesus-Christ, reconnoissons tout le prix de la grace qu'il nous a faite de se découvrir à nous. *Quiconque confesse le Fils, confesse aussi le Pere.* Un vrai Chrétien connoît le Pere, & on peut dire qu'il le posséde déja, *& Patrem habet.* C'est pour nous procurer ce bonheur

CHAP. II. MED. XLVI. que Jesus-Christ a pris notre nature dans le sein d'une Vierge. Il s'est fait Fils de l'homme pour nous rendre enfans de Dieu. Son Pere est notre Pere, & son Dieu notre Dieu. Nous sommes devenus ses freres & ses cohéritiers. C'est à ceux qui croient en lui que cet avantage est accordé, parce qu'ils ne naissent ni de la chair & du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même.

O Divin Sauveur, ne permettez pas que nous manquions à recueillir le fruit de ces Mystéres ineffables. Faites que nous vous confessions comme nous le devons, & plus encore par toute notre conduite que par nos paroles, afin que vous même vous nous reconnoissiez devant votre Pere pour vos Disciples & pour vos freres, & qu'étant ses héritiers nous ayons part à son Royaume & à votre gloire. Ainsi soit-il.

XLVI.

## XLVI. MÉDITATION.

℣. 24. *Vos quod audistis ab initio, in vobis permaneat. Si in vobis permanserit quod audistis ab initio, & vos in Filio & Patre manebitis.*

*Faites donc en sorte* que ce que vous avez appris dès le commencement, demeure *toujours* en vous. Car si ce que vous avez appris dès le commencement, demeure *toujours* en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils & dans le Pere.

℣. 25. *Et hæc est repromissio quam ipse pollicitus est nobis, vitam æternam.*

Et c'est ce que lui-même nous a promis, en nous promettant la vie éternelle.

VOici un moyen excellent d'éviter la séduction & d'arriver à la vie éternelle. MED. XLVI.

1. L'unique moyen d'éviter la séduction des Antechrists, est de nous tenir fermément attachés à la Doctrine que nous avons reçue dès le commencement. Des Maîtres d'erreur peuvent éblouir par leur éloquence, s'insinuer dans les esprits par des manieres qui ne respirent que piété & charité, proposer des argumens plausibles, en s'appuyant sur les principes d'une Philosophie trompeuse, ou sur l'Ecriture qu'ils interprétent mal; mais quelque spécieux

CHAP. II. MED. XLVI.

que soient leurs discours, il ne faut pas même les écouter, s'ils annonçent des nouveautés, s'ils prétendent réformer la Doctrine de l'Eglise, & nous faire croire le contraire de ce qu'eux mêmes croyoient avec nous & avec tous les Fidéles. » Que ce que » vous avez appris dès le commen» cement, demeure toujours en vous. » Si quelqu'un vous annonce un au» tre Evangile, que celui qui vous a » été annoncé, qu'il soit anathême, » dit Saint Paul. Combattez, dit » Saint Jude; pour la foi qui a été » laissée aux Saints par tradition, » & qui ne peut changer. »

Il ne faut pas abuser de cette maxime pour demeurer opiniâtrément dans l'erreur. Si Saint Jean exhorte les fidéles à ne point changer de doctrine, c'est qu'ils connoissoient la vérité, & que l'onction les en avoit instruits; c'est qu'ils n'avoient d'autre doctrine que celle que les Apôtres leur avoient annoncée. Il faut renoncer à l'erreur; & ils l'avoient fait en quittant les impiétés de l'idolatrie, ou les superstitions des Juifs charnels; mais il faut aussi demeurer fermes dans la vérité que nous apprend la parole de Dieu écrite & non écrite. Il n'

faut pas prendre pour régle nos préjugés ou ceux des autres ; mais il faut être inviolablement attaché aux dogmes & aux décisions de l'Eglise : & c'est à quoi Saint Jean exhortoit les premiers Chrétiens, en leur donnant cet avis qui n'est pas moins pour nous que pour eux : *Que ce que vous avez appris dès le commencement, demeure toujours en vous.*

2. En observant ce précepte, non-seulement nous serons sûrs d'éviter la séduction, mais nous aurons lieu d'espérer de parvenir à la vie éternelle que Dieu nous a promise. Car si la vérité demeure en nous, nous demeurerons dans le Fils ; c'est-à-dire, que nous pourrons être étroitement & invariablement unis à Jesus-Christ qui est la vérité même ; & demeurant dans le Fils, nous demeurerons dans le Pere : car celui qui connoît le Fils connoît aussi le Pere : celui qui aime le Fils, aime le Pere, & est aimé de lui. Celui qui ne souffre pas qu'on lui enleve Jesus-Christ, possédera le Pere : & que nous faut-il autre chose pour être heureux? *Montrez-nous votre Pere,* disoit Saint Philippe au Sauveur, *& cela nous suffit. Philippe,* répondoit le

CHAP. II. Sauveur, *celui qui me voit, voit en même-tems mon Pere.* Mais connoissons-nous Jesus-Christ comme nous le devons ; & ne pourroit-il pas peut-être nous dire comme à ses Apôtres : *Quoi ! il y a tant de tems que que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas encore ?* Faites-vous connoître à nous de plus en plus, Seigneur qui êtes notre Maître, notre lumiere & notre bonheur ; afin que pratiquant la vérité par la charité, nous croissions par vous en toutes choses, & que nous soyons remplis des fruits de justice, que votre grace aura produits en nous. Ainsi soit-il.

---

## XLVII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 26. *Hæc scripsi vobis de his qui seducunt vos.* | Je vous écris ceci au sujet de ceux qui s'efforcent de vous séduire. |
| ℣. 27. *Et vos, unctionem quam accepistis ab eo maneat in vobis. Et non necesse habetis ut aliquis doceat vos ; sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus...* | Mais pour vous autres, l'onction que vous avez reçuë de Jesus-Christ demeure en vous : avec cela vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne ; mais cette même onction vous instruit de toutes choses. |

MED. XLVII. SAint Jean nous a exhortés dans les versets précédens, à conserver la doctrine que les Apôtres ont

enseignée par écrit ou de vive voix, & que l'Eglise a professée dans tous les tems. Ici il nous donne un avis plus important encore, & dont l'observation est plus liée avec le salut. C'est de faire en sorte que l'onction que nous avons reçuë de Jesus-Christ, demeure en nous.

1. De quoi nous serviroit en effet de conserver un attachement invariable à la doctrine de l'Evangile, si notre cœur étoit destitué de l'onction de la grace? Toutes les vérités deviendroient pour nous une lettre morte, qui ne serviroit qu'à nous enfler, & qui se tourneroit en témoignage contre nous. C'est bien en vain que nous connoissons les perfections de Dieu, si nous ne l'aimons pas; les dogmes de la Religion, les régles des mœurs, les exemples des Saints, les récompenses que Dieu leur a accordées, les vengeances qu'il a exercées contre les prévaricateurs, si insensibles à tant de motifs, & rebelles aux régles les plus saintes, nous devenons seulement plus inexcusables dans nos transgressions. Préférons l'œuvre du Saint Esprit aux vaines curiosités qui amusent notre esprit, & à l'étude même qui l'éclaire sans le sanctifier. Conservons cette onction

CHAP. II.

# XLVIII. MÉDITATION.

℣. 27. .... *Sicut unctio ejus docet vos de omnibus, & verum est, & non est mendacium; & sicut docuit vos, manete in eo.*

... L'onction vous instruit de toutes choses : or ce qu'elle enseigne est véritable & exemt de tout mensonge. Ainsi vous n'avez qu'à demeurer fermes dans ce qu'elle vous a enseigné.

MED. XLVIII.

APpliquons-nous à bien prendre le vrai sens de ces paroles, de peur que d'une part on ne néglige l'onction sainte qui nous instruit, ou que de l'autre on ne cherche dans une prétenduë onction un prétexte d'indocilité, ou même d'enthousiasme & de fanatisme.

1. C'est un grand avantage que d'être instruit par l'onction, puisqu'elle vient du Saint Esprit qui n'est pas moins l'Esprit de vérité que l'Esprit d'amour, & qu'ainsi tout ce qu'elle enseigne est véritable & exemt de mensonge. Ceux qui tombent dans l'erreur, n'y tombent que par leur faute. Dieu ne permet qu'on soit trompé, que quand on mérite de l'être; & si l'erreur est incompatible avec le salut, il faut qu'une faute considérable y ait donné lieu. Lors donc qu'on prie

prie avec une humble confiance, qu'on s'instruit avec soin, que l'on consulte avec docilité, que l'on cherche avec un cœur droit la vérité & la justice, on a lieu de se promettre que Dieu ne permettra point que l'on s'égare. Si quelqu'un m'aime, dit Jesus-Christ, je me découvrirai à lui ; & encore : Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoîtra si ma Doctrine vient de lui, ou si je parle de moi-même. Dieu ne livre à l'efficace d'erreur, que ceux qui n'ont point aimé la vérité pour parvenir au salut. La condamnation du monde vient de ce que la lumiere étant venuë dans le monde, les hommes ont mieux aimé les ténébres que la lumiere, parce que leurs œuvres étoient mauvaises. L'amour des régles qui est l'effet de l'onction, est donc le meilleur moyen de connoître la vérité; & il ne faut que conserver cette onction, pour demeurer fermes dans ce qu'elle nous a enseigné.

CHAP. II. MED. XLVIII.

S. Jean. VII. 17.

II. Thess. II. 10. 11.

S. Jean. III. 19.

2. Mais gardons nous de la séduction d'une onction prétenduë, qui peut jetter dans les erreurs les plus dangereuses. Il faut supposer comme un principe incontestable, que cette onction est promise à l'Eglise, au lieu

CHAP. II. MED. XLVIII.

qu'elle ne l'eſt à aucun particulier, qu'autant qu'il ſera humble & docile enfant de cette ſainte Mere. Il eſt donc vrai de la doctrine de l'Egliſe qu'elle eſt exemte de menſonge : Delà il s'enſuit clairement que quiconque s'éloigne de ſa doctrine, eſt ſéduit par le menſonge, & que l'onction qu'il croit avoir eſt imaginaire. Il s'enſuit en ſecond lieu, que dans les choſes dont on diſpute dans le ſein même de l'Egliſe, il faut avoir un ſoin tout particulier de s'inſtruire des maximes des SS. Peres, qui ont eu avec l'onction de la charité, ſa lumiere de la vérité. Enfin entre ceux qui enſeignent actuellement dans la maiſon de l'unité, il eſt juſte d'écouter avec plus de confiance ceux qui dans leur conduite ont plus de marques d'être animés de l'Eſprit de Dieu : car on connoît les vrais & les faux Prophétes par leurs fruits.

Qu'heureux eſt, Seigneur, l'homme que vous inſtruiſez vous-même, & à qui vous daignez découvrir toute la pureté & toute l'étendue de votre Loi ſainte ! *Beatus homo quem tu erudieris Domine, & de lege tua docueris eum.* Enſeignez-nous par l'onction de votre Eprit ; faites-nous la

grace de conserver avec soin cette onction & les connoissances qu'elle nous aura procurées : préservez-nous d'une onction prétenduë qui ne seroit qu'illusion, & qui nous précipiteroit dans des erreurs d'autant plus dangereuses, que nous les prendrions pour des vérités qui viendroient de vous, & qui conduiroient à vous. Ainsi soit-il. CHAP. III.

---

## XLIX. MÉDITATION.

℣. 28. *Et nunc, filioli, manete in eo, ut cum apparuerit, habeamus fiduciam, & non confundamur ab eo in adventu ejus.*

Maintenant donc, mes petits enfans, demeurez en Jesus-Christ, afin que lorsqu'il paroîtra dans son avénement, nous ayons de l'assurance devant lui, & que nous ne soyons pas confondus par sa présence.

SAint Jean nous apprend en deux mots dans ce verset, en quoi consiste la fidélité que Dieu demande de nous dans le tems de la vie présente, & quel avantage cette fidélité nous procure à l'heure de la mort. MED. XLIX.

1. La fidélité que demande de nous la qualité de Chrétiens, c'est d'être tellement attachés à Jesus-Christ, que nous demeurions en lui par la foi

en son nom, par la confiance en ses mérites & en sa grace, par l'amour & par la reconnoissance, par une humble dépendance, par l'observation de ses Commandemens, par un vrai zéle pour sa gloire, par la participation de son esprit; afin que lui-même demeure en nous, c'est de lui être unis comme les branches de la vigne le sont au sep, comme les membres du corps le sont au chef; en sorte que nous vivions en lui, & que ce soit lui-même qui vive en nous; qu'il forme nos affections, & qu'il régle nos démarches; ce n'est que par-là que nous pouvons être agréables à Dieu: car il ne met ses complaisances qu'en Jesus-Christ, & il ne peut nous aimer pour l'éternité, qu'autant que par le don de sa miséricorde, nous demeurons dans son Fils unique & bien-aimé, d'autant plus que tout ce qui n'est point uni à Jesus-Christ, ne peut que faire partie de ce corps de méchans dont Satan est le chef: car il n'y a point de milieu, il faut vivre de l'esprit de Jesus-Christ, ou être animé de celui du Démon, & périr misérablement avec cet Ange de ténébres, après avoir participé à sa corruption & à sa révolte.

2. Aussi saint Jean veut-il que nous demeurions en Jesus-Christ, afin que lorsqu'il viendra à paroître dans sa gloire, nous puissions nous présenter devant lui avec assurance, sans craindre la rigueur de ses vengeances, & que nous ne soyons point couverts en son jugement d'un opprobre éternel. Quelle sera, en effet, l'assurance des justes en ce jour, où ils seront témoins du triomphe de leur divin Maître, & participans de la gloire de son régne! Quelle sera leur joie, lorsqu'ils recevront la récompense de leurs travaux, & qu'ils seront élevés en honneur à proportion de leurs humiliations, & remplis d'une consolation d'autant plus abondante, qu'ils auront eu plus de zéle pour la pratique de la mortification.



Mais quelle sera, au contraire, la confusion des ennemis de Jesus-Christ! Quel sera sur-tout le désespoir d'un Chrétien infidéle, qui ayant été incorporé à ce divin Sauveur, par le Baptême & par l'Eucharistie, ne sera point demeuré en lui! Plus nous avons reçu de graces, plus Dieu nous a mis entre les mains de moyens de salut, plus nos regrets seroient amers, & notre confusion ac-

CHAP. II. MED. XLIX.

cablante, si nous n'étions pas trouvés à la mort unis à ce divin Chef, sans lequel il n'y a que mort & damnation.

O Dieu, préservez-nous de cette horrible confusion, & des infidélités qui y conduisent. *Aufer à me opprobrium & contemptum.* Faites que je me représente souvent la gloire de votre avénement, & ce discernement que vous ferez alors entre les brebis & les boucs. Que je me sépare dès-à-présent par la différence des affections & de la conduite, de ceux dont je desire d'être séparé alors par un jugement favorable. Que je me tienne inviolablement attaché à vous & à votre amour, afin que je demeure éternellement en vous, & vous en moi pour la gloire de votre Pere, qui vit & qui régne dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

## L. MÉDITATION.

℣. 29. *Si scitis quoniam justus est, scitote quoniam & omnis qui facit justitiam, ex ipso natus est.*

Vous sçavez que *Jesus-Christ* est juste ; sçachez que quiconque vit selon la justice, est né de lui.

MED. L.

REmarquons dans ces paroles de saint Jean, deux vérités importantes. 1. La premiere est, qu'on ne peut être juste qu'autant qu'on a Jesus-Christ pour Pere. Il est infiniment juste, seul juste par lui-même, seul capable de nous communiquer la justice. Nous ne pouvons ni nous la donner à nous-mêmes, ni la recevoir d'aucune créature. Il n'y a que celui qui a formé l'homme à son image, qui puisse le réformer, & il réforme le monde par le Verbe, par lequel le monde a été créé. Notre premiere naissance nous rend criminels : il n'y a qu'une nouvelle naissance qui puisse nous rendre justes. Pécheurs en qualité d'enfans d'Adam, nous ne devenons saints, que parce que nous devenons enfans de Jesus-Christ, qui est le second Adam. Le premier Adam nous a communiqué le péché, & la mort qui est la solde du péché.

Le second nous communique la justice & la vie. L'un nous infecte, en nous transmettant la concupiscence; qui est le principe de tous les maux. L'autre nous purifie, en répandant dans nos cœurs la charité, qui est la racine de tous les biens. Ne cherchons point de juste hors du Christianisme : quiconque vit selon la justice, est né de lui. N'en cherchons point hors de l'Eglise Catholique : on ne peut être juste sans avoir Jesus-Christ pour Pere ; & on n'est point enfant de Jesus-Christ, si on ne l'est de l'Eglise son unique Epouse. Ne nous imaginons pas que nous puissions de nous-mêmes & par les seules forces du libre-arbitre, atteindre à la justice.

C'est par-là que les Juifs ont rejetté le Médecin tout-puissant dont ils ne croyoient point avoir besoin, & qu'ils ont été eux-mêmes rejettés. Soyons bien persuadés qu'on ne peut vivre dans la justice, qu'autant qu'on reçoit par la grace de Jesus-Christ une vie nouvelle ; & que comme lui-même nait perpétuellement de Dieu le Pere, en recevant sans interruption la plénitude de toutes les perfections divines, il faut que nous naiss

ions continuellement du Fils de Dieu en recevant de lui dans chaque action l'influence de la grace qui nous rend participans de la nature divine. C'est ainsi que quiconque vit selon la justice, est né de la vie. CHAP. II. MED. L.

2. Mais cette parole nous apprend une autre vérité : c'est que quiconque ne vit pas selon la justice, se flatte en vain d'avoir Jesus-Christ pour Pere. Il ne suffit donc point, pour être du nombre de ses enfans, d'avoir reçu le Baptême, & de recevoir de tems en tems l'Eucharistie. Ce n'est pas assez de faire profession de croire l'Evangile, & de demeurer dans l'unité catholique. Ce n'est pas assez de confesser quelquefois ses péchés, & de promettre de s'en corriger. Il faut vivre réellement, constamment selon la justice, & en remplir non-seulement quelques devoirs; mais tous ceux qui sont attachés au Christianisme, ceux qui sont ou particuliers à notre état, ou qui naissent des conjonctures dans lesquelles nous nous trouvons. Jesus-Christ a prouvé lui-même par ses œuvres, qu'il étoit véritablement Fils de Dieu ; & nous devons prouver par les nôtres, que nous sommes nés de lui.

CHAP. III. Conservez en nous, Seigneur, la vie toute divine que vous nous avez donnée; & produisez en nous, pour votre gloire, des œuvres dignes de la nouvelle naissance qui nous a rendu vos enfans. Ainsi soit-il.

## CHAPITRE III.

℣. 1. *Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur & simus.*

Considerez quel amour le Pere a eu pour nous, de vouloir que nous soyons appellés, & que nous soyons en effet enfans de Dieu.

### I. MÉDITATION.

MED. I. TAchons de nous remplir de reconnoissance pour les bienfaits de notre Dieu.

1. Considérez quel amour le Pere a eu pour nous. Le Pere engendre de toute éternité son Fils unique. Il est nécessairement son Pere par nature; mais par un effet de sa charité infinie, en qualité de Pere des miséricordes, il est devenu le Pere des Anges & des hommes : c'est pourquoi les Anges sont appellés dans le livre de Job, les enfans de Dieu. Les pé

cheurs ont renoncé volontairement à la qualité de ses enfans. *Non filii ejus in sordibus.* Mais il n'a pas oublié qu'il est leur Pere, & il en conserve toute la tendresse à l'égard de ceux qu'il veut rappeller à leur cœur & à son amitié, comme on le voit dans la parabole de l'enfant prodigue. Cet enfant qui a perdu tout son bien en débauches, reconnoît avec vérité qu'il n'est pas digne d'être appellé enfant; mais le pere l'embrasse tendrement, & le rétablit dans tous ses droits.



O amour incompréhensible du Pere pour de misérables créatures! Nous avons été mis par le Baptême, au nombre des enfans de Dieu; & après n'avoir que trop imité l'Enfant prodigue, nous trouvons comme lui, la porte de la réconciliation & celle de la maison du Pere céleste, prêtes à s'ouvrir en notre faveur. Il veut que nous soyons appellés ses enfans en devenant justes, & étant regardés comme des Elus, qui sont ces enfans de Dieu dispersés dans le monde, que Jesus-Christ est venu rassembler dans l'Eglise de la terre & du ciel. Il veut que non-seulement nous soyons appellés enfans de Dieu; mais encore que nous le soyons en effet par notre

CHAP. III. MED. I.

union avec Jesus-Christ avec qui nous ne faisons qu'une même chose : il veut qu'étant ses enfans nous soyons ses héritiers.

2. Mais il veut en conséquence, & rien n'est si juste, que nous soyons remplis de tous les sentimens d'amour, de confiance, de respect, de soumission, que des enfans qui sont choisis par grace, doivent à un si bon Pere. Il veut que nous soyons attentifs à reconnoître sa voix, comme des enfans bien nés discernent celle de leur pere. *Qui ex Deo est, verba Dei audit : propterea vos non auditis ; quia ex Deo non estis.* Il veut que puisqu'il est notre Pere, nous soyons ses imitateurs, comme le doivent être des enfans très-chéris ; & que nous imitions sur-tout sa sainteté, en détestant tous les vices ; sa miséricorde, en devenant bons & clémens comme l'est notre Pere qui est dans le Ciel ; son immutabilité par notre ferme attachement à sa Loi sainte.

O Pere plein de bonté, qui nous avez témoigné tant d'amour, & que nous devons aimer autant qu'il nous est possible d'aimer, ne pouvant vous aimer autant que vous méritez de l'être ; faites-nous encore cette grace

de répandre & de conserver dans nos cœurs une charité sincere & inaltérable. Ainsi soit-il.

---

## II. MÉDITATION.

℣. 1. .... *Propter hoc mundus non novit nos, quia non novit eum.*

La raison pourquoi le monde ne nous connoît pas, c'est qu'il ne connoît point Dieu.

1. DEs que les fidéles sont les enfans de Dieu, le monde ne devroit les regarder qu'avec respect & avec une sainte envie. Quelle estime ne fait-on pas dans le siécle, d'un Prince qui est né d'un grand Roi, & qui est son héritier présomptif? On s'empresse d'avoir part à ses bonnes graces; on craindroit, en le traitant avec mépris ou indifférence, ou en tâchant de le débaucher de son devoir, d'attirer l'indignation du Roi qui lui a donné le jour, & qui se regarde comme outragé en sa propre personne, lorsqu'on déshonore un de ses enfans. Pourquoi donc le monde fait-il si peu de cas des Saints, qui sont les enfans, non d'un Roi de la terre, mais de Dieu même? D'où vient qu'il ne craint pas de les calom- MED. II.

CHAP. III. [MED. II.

nier, de les opprimer, de les trai avec insulte, ou que s'il les caress c'est pour les corrompre & les d tourner de la fidélité qu'ils doiven Dieu ? Saint Jean nous en rend raison. C'est que le monde ne con noît point Dieu. Il ne conçoit poi quelle est sa grandeur, quel est bonheur de ceux qui lui appartie nent, combien il est riche en mis ricorde envers ses enfans, combie il s'intéresse à ce qui les regarde, combien sa vengeance est terrible ceux qui les maltraitent. *Propter mundus non novit nos, quia non nov eum.*

2. Mais si le monde ne conno point Dieu, & s'il est inexcusable d ne le pas connoître, malgré tout l'é clat de ses perfections, combien se rions-nous plus à plaindre de ne l connoître pas, nous qui sommes se enfans ? Appliquons-nous donc à l connoître en méditant ses grandeurs & comprenons en conséquence que le est la dignité & quelles sont le obligations des enfans de Dieu. Ou blions tous les avantages humains. S nous en avons quelques-uns qui puis sent nous distinguer dans le siécle ils ne méritent ni notre estime, n

notre attachement, & ils ne sont rien en comparaison de la grace qui nous rend participans de la nature divine. Conservons avec soin cette grace qui fait tout notre trésor & toute notre noblesse. Répondons par la sainteté de nos mœurs, par l'élévation de nos sentimens, par la pureté de nos affections, à la nouvelle naissance qui nous éléve si fort au-dessus de la terre & de la bassesse des faux biens qui y attachent les cœurs charnels. *Agnosce, ô Christiane*, dit saint Léon, *dignitatem tuam; & divinæ factus consors naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire.* Regardons avec respect nos freres Chrétiens, non par des motifs humains, mais par cette raison qu'ils sont enfans de Dieu; & révérons-les d'autant plus que leur vertu leur donne plus de droit à ce titre auguste. Craignons de leur être un sujet de scandale: gardons-nous de les maltraiter, de peur d'offenser leur Pere qui est dans le Ciel. C'est ainsi que nous ferons voir que nous connoissons Dieu, & que nous nous connoissons nous-mêmes, faisant tout le cas que nous devons de notre vocation sainte, & de l'é-

CHAP. III. tat où il lui a plu de nous élev sa grace.

Aidez notre peu de foi, Seig dissipez le charme qui nous sé & l'illusion qui nous porte à es les faux biens du siécle : faites aimer autant que nous le dev les biens spirituels & éternels nous serons pénétrés de reconno ce pour un Dieu qui étant si gra si saint, a daigné nous mettre au bre de ses enfans. Ainsi soit-il.

---

## III MÉDITATION.

*℣. 2. Carissimi, nunc filii Dei sumus, & nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cùm apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.*

Mes bien-a nous sommes dè présent enfans de mais ce que no rons un jour ne pas encore. Nou vons que quand montrera dans sa re, nous serons blables à lui, parc nous le verrons tel qu'

MED. III. IL n'est pas étonnant que le m ne nous connoisse pas : il ne ni ce que nous sommes ni ce que serons, parce qu'il n'a point les de l'esprit, & que ceux de la c

ne voient point ce qui eſt ſpirituel ou caché dans l'avenir. Il n'en eſt pas ainſi des Chrétiens qui vivent de la foi ; car elle rend préſentes les choſes qu'on eſpére, & elle nous convainc de celles qu'on ne voit point. Conſidérons donc les biens ſpirituels que Dieu nous a accordés, & les biens éternels qu'il nous prépare.

CHAP. III. MED. III.

1. *Mes bien-aimés*, nous dit ſaint Jean, *nous ſommes dès-à-préſent enfans de Dieu*. Oui, malgré toutes les miſeres de cette vie, malgré l'aſſujettiſſement involontaire à la concupiſcence qui nous porte au mal, & à l'ignorance qui nous cache ſouvent la vérité ; malgré nos chûtes trop fréquentes, après les meilleures réſolutions, nous ſommes enfans de Dieu, pourvû toutefois que nous aimions Dieu par-deſſus toutes choſes, que nous évitions tous les crimes tant intérieurs qu'extérieurs, & que nous conſervions avec ſoin la grace qui nous rend juſtes. Dès à-préſent l'Eſprit de Dieu rend témoignage à notre eſprit que nous ſommes nés de Dieu ; & qu'étant ſes enfans par adoption, nous ſommes ſes héritiers. Sur quoi David nous apprend à nous écrier à ſon exemple : O enfans des hommes,

jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant ? Pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge ! Sçachez qu'il n'y a rien de grand que d'être saint, & qu'heureux sont ceux à qui Dieu fait cette grace.

2. La grace qui nous rend dès-à-présent enfans de Dieu, est d'autant plus précieuse, qu'elle nous prépare à quelque chose de plus grand encore. Ce que nous serons un jour ne paroît pas encore; mais il faut en être occupé, parce que c'est le vrai moyen de parvenir au bonheur, que de le méditer, de le desirer, de l'espérer, & de nous réjouir en Dieu des miséricordes qu'il nous destine, & de la gloire à laquelle nous sommes appellés. Nous sçavons que quand il se montrera dans sa gloire, c'est-à-dire, au dernier jour & dans toute l'éternité, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est; que le voyant, nous l'aimerons parfaitement; que l'aimant, nous serons transformés en lui; de sorte qu'il sera tout en chacun de nous, & que nous trouverons tout en lui.

Mais pour lui être semblables par la participation de sa gloire, il faut lui ressembler d'abord par la partici

passion de sa sainteté. C'est par-là que l'oeil du coeur se purifie, afin qu'un jour il soit capable de voir Dieu face à face. Il faut consentir à être caché, oublié, méconnu, méprisé dans la vie présente, pour briller à la fin des siécles aux yeux des Anges & des hommes, comme des astres qui paroissent ce qu'ils sont. Jesus-Christ, avant que de se montrer dans sa gloire, a été pauvre, humilié, souffrant, abandonné, blasphémé : il sera maltraité dans sa vérité & en la personne de ses Disciples les plus chers, avant que de dissiper les prestiges de l'Antechrist par l'éclat de son avénement. Prenons part avec joie à ses humiliations. Souffrons avec patience que le monde qui ne connoît point Dieu, ne nous connoisse point non plus : quel mal nous ferons ses mépris ; ou plutôt quel avantage n'en retirerons-nous pas, si nous apprenons à nous mépriser nous-mêms, à aimer d'être oubliés des hommes, & à nous remplir davantage du souvenir des jugemens de Dieu ?



Soyez béni, ô mon Dieu, de ce que nous sommes déja vos enfans : soyez-le de ce que nous serons un jour, s'il vous plaît, & de ce que

CHAP. III. nous ne sommes pas encore. Qua
viendra le jour où vous serez plein
ment glorifié, & où nous vous
rons semblables, parce que nous vo
verrons tel que vous êtes en vous-m
me? Ainsi soit-il.

---

## IV. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 2. .... *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* | .... Nous se semblables à Dieu, ce que nous le ver tel qu'il est. |
| ℣. 3. *Et omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut & ille sanctus est.* | Or quiconque lui cette espéran travaille à se san fier, comme Dieu me est saint; |

MED. IV. SAint Jean nous explique ici même-tems, quel est l'objet notre espérance, & quel en doit é le fruit.

1. L'objet de notre espérance e que nous serons semblables à Di Nous avons été créés à son imag à sa ressemblance. On voit dans autres créatures quelques traces perfections divines; mais on ne p pas dire qu'elles ressemblent au Cr teur. L'homme seul a avec les An & comme les Anges, le bonheur tre l'image de Dieu, parce qu'il p

connoître, aimer & posséder le souverain bien ; qu'il a la liberté & le domaine sur les créatures inférieures pour les pouvoir faire servir à ses besoins. Hélas, que le péché a défiguré cette image, lorsque l'homme est devenu la proie & l'esclave du Démon. C'est la grace qui la rétablit, en nous rendant de nouveau semblables à Dieu par la connoissance de la vérité, & par l'amour de la justice, par la liberté des enfans de Dieu. Nous lui sommes donc semblables, si nous sommes véritablement Chrétiens ; & c'est en quoi consiste principalement l'esprit de la Religion. *Summa Religionis est imitari quem colimus.* Mais que nous serons plus heureux dans le Ciel, où nous lui ressemblerons si paifaitement, qu'il n'y aura plus rien qui dégrade, qui défigure, qui gâte, ou qui souille en nous son image, parce qu'il n'y aura plus ni erreur ou ignorance dans l'esprit, ni malignité, foiblesse ou corruption dans la volonté. Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est en lui-même ; & que cette connoissance si parfaite qui viendra d'un amour très-parfait, servira immanquablement à entretenir & à

embraser cet amour, sans que rien le puisse affoiblir pendant toute l'éternité.

2. Quiconque a en lui cette espérance, se sanctifie, dit l'Apôtre de l'amour. Peut-on, en effet, se proposer comme l'objet de son espérance, de voir & d'aimer Dieu plus parfaitement, si on ne le connoît pas, ou si on ne le desire pas comme le bien souverain, dont la vuë & la jouissance remplira tous nos desirs? Quiconque n'aime point Dieu, peut-il mettre son bonheur à le posséder, & s'il ne met pas son bonheur dans la possession de son Dieu, pourquoi l'espéreroit-il? On peut, sans se sanctifier, avoir une espérance charnelle & toute humaine, comme est celle d'un Juif, d'un Mahométan ou d'un Hérétique; mais espére-t-on en Dieu, si on ne met pas en lui une humble confiance? Et si on a cette confiance, peut-elle être véritable sans opérer, au moins en quelque dégré, & sans nous inspirer le desir de travailler à notre sanctification. Il est donc vrai que celui qui a en Dieu cette espérance, se sanctifie; c'est-à-dire, qu'il travaille plus ou moins à sa sanctification. Car quoique Dieu seul puisse

nous sanctifier, en nous communiquant, selon qu'il lui plaît, quelque chose de cet amour infini qu'il a pour la souveraine justice, qui n'est autre que lui-même; on peut dire aussi que l'homme se sanctifie, comme on dit qu'il se fait un esprit nouveau & un cœur nouveau; qu'il redresse ses voies, qu'il expie ses péchés, qu'il garde son cœur, qu'il s'attache à Dieu; c'est-à-dire, qu'il fait toutes ces choses par le secours de Dieu, qui lui donne sa grace & la coopération même.



Il faut donc que nous n'espérions guéres, puisque nous travaillons si peu à notre sanctification; & néanmoins avec quelle ardeur ne devrions-nous pas y travailler, puisque nous devons devenir saints, comme Dieu lui-même est saint! *Sicut ille sanctus est.* Quelle doit donc être notre horreur pour le péché & pour tout péché! Quel attachement faut-il que nous ayons pour la vérité & pour la justice! Quelle doit être notre séparation des créatures, & notre élévation au-dessus des sentimens & des affections de la nature! Avec quelle plénitude de volonté devons-nous nous consacrer à Dieu, à qui d'ail-

CHAP. III. leurs nous sommes déja consacrés en tant de manieres & par tant de titres. O Dieu infiniment saint, donnez-nous une riche effusion de votre Esprit, afin que nous travaillions comme nous le devons, à être saints. Ainsi soit-il.

---

## V. MÉDITATION.

*ꝟ. 4. Omnis qui facit peccatum, & iniquitatem facit; & peccatum est iniquitas.*

Quiconque commet le péché, fait une chose contraire à la Loi; car le péché en est le violement.

MED. V. Considérons en quoi consiste le péché, afin d'apprendre à le détester comme il mérite de l'être.

1. On commet le péché sans scrupule, on y persévere sans crainte, on le voit commettre sans douleur, parce que l'on ne comprend pas quel mal c'est que de pécher. On y est attiré par le plaisir, & ce plaisir paroît un bien, dont la privation rendroit la vie toute ennuyeuse. La nature, la passion, l'intérêt, l'exemple, l'occasion entraînent, sur-tout lorsqu'il ne fait perdre ni l'estime du monde, ni la vie ou la santé. On croit que c'est un mal

mal léger, lorsque les Loix humaines ne le punissent point. Mais n'est-ce donc rien de désobéïr à Dieu, & de transgresser les Commandemens qu'il nous a faits ; ces commandemens si justes & si aimables en eux-mêmes ; commandemens à l'observation desquels il a attaché la vie & le bonheur ; commandemens que la Loi naturelle prescrit à tous les hommes, & que les Chrétiens ont reçus avec l'Evangile ; commandemens enfin, que nous avons promis d'observer, lorsqu'on nous a admis au saint Baptême, & autant de fois que nous avons été ou réconciliés dans le Sacrement de Pénitence, ou nourris dans l'Eucharistie du Corps de Jesus-Christ & du Sang de la nouvelle Alliance? Or quiconque commet le péché, fait une chose contraire à cette Loi si sainte. Il dit à Dieu, sinon par ses paroles, au moins par sa conduite : « Qui » est le Seigneur, pour demander que » je lui obéïsse? » *Quis est Dominus, ut audiam vocem ejus?* Il se révolte insolemment contre celui qui a créé le ciel & la terre, & qui lui a donné à lui-même tout ce qu'il est & tout ce qu'il posséde. Il préfére par un orgueil insupportable, sa volonté à celle

CHAP. III. MED. V.

Exod. v. 2.

## VII. MÉDITATION.

℣. 5. *Et scitis quia ille apparuit ut peccata nostra tolleret, & peccatum in eo non est.*

Vous sçavez que Jesus-Christ a paru *dans le monde* pour se charger de nos péchés, & qu'il n'y a point en lui de péché.

℣. 6. *Omnis qui in eo manet, non peccat ; & omnis qui peccat, non vidit eum nec cognovit eum.*

Quiconque demeure en lui, ne péche point ; & quiconque péche ne l'a point vu, & ne le connoît pas.

MED. VII.

SAint Jean nous propose un nouveau motif d'avoir horreur de tout péché ; & il le tire de la parfaite innocence de Jesus-Christ.

1. Notre Seigneur est l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde : or cet Agneau a été sans tache ; & il falloit qu'il le fût. Car pour appaiser Dieu, il faut lui plaire, & on ne peut lui plaire sans la sainteté. Comment Jesus-Christ auroit-il obtenu grace pour les pécheurs, s'il eût été lui-même dans le péché ? Comment auroit-il pu être reçu de Dieu, comme une victime de propitiation, si cette victime eût eu des défauts ? Comment eût-il pu se présenter lui-même, comme Prêtre selon l'ordre

le Melchisedech, s'il n'eût pas été le Roi de justice? Aussi a-t-il été innocent, sans tache, séparé des pécheurs, & plus pur que les Cieux au haut desquels il s'est élevé, pour se présenter à jamais devant le Trône de Dieu, comme le Prêtre le plus saint, & la victime la plus pure qui ait jamais été. *Et peccatum in eo non est.* CHAP. III. MED. VII.

Non-seulement Jesus-Christ a toujours été exemt de tout péché, il étoit de plus impossible qu'il en fût souillé. « Car quelle union peut-il y » avoir entre la justice & l'iniquité; » & quel commerce entre la lumiere » & les ténébres? Quel accord entre » Jesus-Christ & Bélial? » L'ame de notre Seigneur a toujours été pleine de grace & de vérité, incapable par conséquent de pécher, soit par foiblesse, soit par ignorance. Elle a toujours joui de la vuë de Dieu qui est incompatible, non-seulement avec le péché, mais même avec le danger d'y tomber, ou avec les pensées ou les inclinations qui y portent. Elle a toujours été conduite, dirigée, éclairée, enflammée, appliquée par le Verbe auquel elle est hypostatiquement unie, & auquel toutes ses actions & ses déterminations apparte- II. Cor. VI. 14. 15.

CHAP. III. MED. VII.

noient en propre. Car tout ce que Jesus-Christ faisoit, même dans sa chair, c'étoit le Verbe qui le faisoit. Ainsi tout portoit les caractéres de sa sagesse & de sa pureté infinie.

2. Adorons cette parfaite innocence de Jesus-Christ, & n'oublions pas que nous sommes obligés de l'imiter. Nous devons être purs en tant que victimes & en tant que prêtres. Nous ne faisons même qu'un seul prêtre & une seule victime avec le Sauveur. Il nous a purifiés de toutes nos souillures, lorsque nous lui avons été incorporés par le Baptême. Son ame a été remplie de grace & de vérité pour nous communiquer l'une & l'autre, & nous avons tous reçu de sa plénitude. Parce que son ame a toujours été unie à la divinité, elle a toujours été exemte de péché. Mais ne devons-nous pas être étroitement unis à Jesus-Christ, & par lui à son Pere? Ne doit-il pas être le principe de toutes nos déterminations? Ne faut-il pas qu'il vive, qu'il parle, qu'il agisse, qu'il prie, qu'il souffre en nous?

Or quiconque demeure en lui, ne péche point. Répétons ici les paroles de Saint Paul. *Quelle union peut-il*

*avoir entre la justice & l'iniquité? Quel commerce entre la lumiere & les ténébres? Quel accord entre Jesus-Christ & Belial?* Donc un Chrétien qui demeure véritablement en Jesus-Christ, ne commet point de crime; & s'il tombe en des péchés véniels, c'est qu'il n'est pas encore uni au Sauveur autant qu'il doit l'être. Plus il demeurera en lui, & il doit y demeurer parfaitement, plus il aura d'horreur du péché, de soin, soit d'éviter, soit d'expier les moindres fautes. S'il en commet de mortelles, on peut dire qu'il n'a pas vu Jesus Christ, & qu'il ne le connoît pas. *Celui qui n'aime point, ne connoît point Dieu*, nous dira Saint Jean dans la suite de cette Epître; *car Dieu est amour*. Disons de même. Jesus-Christ est la pureté, l'innocence, la sainteté même: quiconque n'aime pas la pureté, n'aime point Jesus-Christ: quiconque n'a point les yeux du cœur pour appercevoir la beauté de la justice, ne voit point & ne connoît pas Jesus-Christ. Il ne le connoît pas au moins, comme il est juste & utile de le connoître, & s'il en a quelque connoissance séche & stérile, cette espéce de connoissance doit être comptée pour rien, & le

CHAP. III. MED. VII.

Chap. IV. 8.

CHAP. III. MED. VII. tournera même à sa condamnation.
» Celui qui a reçu mes Commande-
» mens & qui les garde, c'est celui là
» qui m'aime, dit notre Seigneur.
S. Jean XIV. 24. » Or celui qui m'aime sera aimé de
» mon Pere, & je l'aimerai aussi, &
» je me découvrirai moi-même à
» lui. » Découvrez-vous à nous, ô divin Sauveur, & nous vous connoîtrons; car le monde ne vous connoît pas. Aimez-nous, afin que nous vous aimions, & que l'amour que nous vous porterons nous tienne invariablement & parfaitement unis à vous. Que le péché nous fasse horreur, non tant à cause des autres supplices qu'il attireroit sur nos têtes, que parce qu'il nous sépareroit de vous, qui êtes notre vie, & le Dieu de notre cœur. Ainsi soit-il.

## VIII. MÉDITATION.

℣. 7. *Filioli, nemo vos seducat: Qui facit justitiam, justus est, sicut & ille justus est.*

Mes petits enfans, que personne ne vous séduise. Celui qui fait les œuvres de justice, c'est celui-là qui est juste, comme Jesus-Christ est juste.

MED. VIII. I

C'Est à nous que Saint Jean adresse des paroles si pleines de tendresse & si instructives.

I. *Mes petits enfans*, nous dit-il, *que personne ne vous séduise.* C'est qu'il y avoit dès lors, & qu'il y a dans tous les tems diverses sortes de séducteurs, & que tandis qu'on est en garde contre plusieurs d'entre eux, on peut en écouter d'autres dont les maximes ne sont pas moins pernicieuses. De quoi servoit-il dans ces premiers tems de fermer l'oreille à la Synagogue incrédule & aux idolâtres, si on se laissoit infecter des erreurs des Simoniens ou des Nicolaïtes ? Quelle pureté de mœurs pouvoit-on attendre des disciples de ces séducteurs, qui enseignoient que pour être juste, il suffisoit de connoître les prétendus mystéres qu'ils annonçoient, & qu'au reste la vraie liberté consistoit à se met-

CHAP. III. méritions de vous être réunis dans la gloire, qui en sera la récompense. Ainsi soit-il.

## IX. MÉDITATION.

*℣. 8. Qui facit peccatum, ex Diabolo est, quoniam ab initio Diabolus peccat. In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera Diaboli.*

Celui qui commet le péché est *enfant* du Diable, parce que le Diable péche dès le commencement: or c'est pour détruire les œuvres du Diable que le Fils de Dieu a paru *dans le* monde.

MED. IX. SAint Jean continue à nous proposer les motifs les plus puissans pour nous inspirer une juste horreur pour le péché.

1. Celui qu'il emploie dans ce verset; c'est que celui qui commet le péché est enfant du Diable. Ce n'est pas que le Diable donne aux pécheurs l'être & la vie; ces dons ne viennent que de Dieu qui en est la source. C'est que le Diable péche dès le commencement, par où il ne faut pas entendre qu'il ait été créé dans le péché, ou qu'il l'ait commis dans le premier instant de son existence. Ce que Saint Jean veut dire, c'est que le Diable est le premier, & le chef

chef des pécheurs ; que c'eſt par lui que le péché eſt entré dans le monde peu après ſa création ; que c'eſt lui qui a attiré les Anges qu'il a rendus complices de ſa rebellion, & qui par là d'Anges de Dieu qu'ils étoient, ſont devenus des Anges du Diable ; que c'eſt lui qui a tenté Eve & Adam, & qui dans le premier homme les a tous corrompus ; que le menſonge & la concupiſcence tirent de lui leur origine ; & qu'ainſi les pécheurs entant que pécheurs, ſont ſes enfans, puiſqu'ils tirent de lui l'erreur & la corruption, par où le péché vit en eux, & par où eux-mêmes vivent au péché. CHAP. III. MED. IX.

C'eſt pourquoi dès le commencement du monde, Dieu dit qu'il mettra une inimitié entre la race du ſerpent & celle de la femme. Le ſerpent a donc une race, & cette race comprend tous les méchans, comme celle de l'Egliſe comprend tous les juſtes. Auſſi Jeſus-Chriſt dit-il dans l'Evangile que l'ivraie ſurſemée ſur le bon grain par l'ennemi, ce ſont tous les enfans du Diable ; & comme les Juifs qui avoient la vraie Religion, ſe glorifioient par cette raiſon qu'ils avoient Dieu pour Pere, notre

CHAP. III. MED. X.

tre l'erreur qu'ils ont établie dans le Synode de Dordrecht, que les justes cessent de l'être, lorsqu'ils commettent des crimes, parce qu'on n'en peut commettre aucun, & être enfant de Dieu.

La raison que Saint Jean en rend, c'est que la semence de Dieu demeure dans ses enfans. Tandis qu'un homme est juste, il aime Dieu par-dessus toutes choses : il conserve la foi, le souvenir, l'amour de la parole de vérité, par laquelle nous avons été régénérés.

S. Jacq. I. 18.

Cette parole est une semence incorruptible, comme parle S. Pierre, parce qu'elle vit & subsiste éternellement, ainsi que Dieu même. Le juste la conserve précieusement, & réciproquement elle le conserve ; parce qu'elle le préserve de l'erreur & de la corruption. On n'est point juste sans être disposé à mourir mille fois, & à tout souffrir, comme à tout entreprendre, plutôt que d'offenser Dieu par un seul péché mortel, de quelque nature qu'il puisse être. Comment avec une telle disposition commettroit-on aucuns de ces crimes, que les anciens Gnostiques prétendoient être compatibles avec la qualité d'enfans de Dieu ?

1. Pier. I. 23.

2. Aussi Saint Jean ne se contente-t-il point de dire, qu'un enfant de Dieu ne commet point de tels péchés: il déclare qu'il ne peut y tomber, parce qu'il est né de Dieu. Ce n'est pas seulement parce qu'il ne le doit pas: c'est qu'il en a un extrême éloignement, & qu'il dit avec saint Paul: Comment étant morts au péché, comme nous le sommes, pourrions-nous y vivre de nouveau? Ou avec le Patriarche Joseph: Comment pourrois-je faire ce mal, & pécher contre mon Dieu? Tel est le langage, tels sont les sentimens d'un vrai juste, parce que la grace qui le rend juste, les lui inspire, & qu'il ne peut en avoir d'autres, qu'en cessant d'être juste & enfant de Dieu. Pere saint & miséricordieux, ne permettez pas qu'un si grand malheur nous arrive jamais. Préservez-nous sur-tout de cette funeste illusion qui entretient les faux justes dans l'impénitence, en leur faisant croire qu'ils peuvent satisfaire leurs passions sans perdre la justice. Faites-nous la grace d'être véritablement vos enfans, & de fuir avec le plus grand soin, ce qui pourroit nous priver de cette glorieuse qualité. Ainsi soit-il.

CHAP. III. MED. X.

Rom. VI. 2.

Gen. XXXIX. 9.

CHAP. III.

## XI. MEDITATION.

℣. 10. *In hoc manifesti sunt filii Dei & filii Diaboli. Omnis qui non est justus, non est ex Deo, & qui non diligit fratrem suum.*

C'est à cela que l'on reconnoît les enfans de Dieu, & les enfans du Diable. Tout homme qui ne fait point les œuvres de justice n'est point de Dieu; & en particulier celui qui n'aime point son frere.

MED. XI.

I. C'Est une instruction bien importante, que celle qui nous apprend à discerner les enfans de Dieu d'avec ceux du Diable. Car il n'y a rien sur quoi il soit d'une plus grande conséquence de ne nous point tromper. Et qu'y a-t-il de plus propre à consoler des ames timorées, qui craignent de séduire leur propre cœur, & de n'être point dans la grace de Dieu, que de leur donner une marque à laquelle on peut reconnoître, si on est du nombre de ses amis? Or voici cette marque. Quiconque n'est pas juste dans ses actions & dans ses affections, ou selon le Grec, quiconque ne fait point les œuvres de la justice, n'est point de Dieu. En vain on s'abstiendra de beaucoup de désordres, si on mene une vie oisive & inutile. En vain on sera exact à certaines prati-

ques de la Religion, si on néglige ce qu'il y a de principal dans la Loi, c'est-à-dire, la fidélité & la miséricorde. Il ne suffit pas même de faire quelques œuvres de justice, si on ne fait toutes celles qui sont d'obligation, & si on ne s'en acquitte, comme on le doit, avec une intention pure, & pour la gloire de celui qui est le Dieu des vertus.

2. Entre ces œuvres de justice sans la pratique desquelles un adulte ne peut être enfant de Dieu, S. Jean marque en particulier l'amour du prochain. C'est qu'en vain on se flatteroit d'être juste, sans aimer ses freres, sous prétexte que l'on croiroit ne faire tort à personne. Quiconque n'aime point le prochain fait tort à Dieu dont il viole la Loi : il se fait tort à soi-même, en se privant de la charité qui est la vie de l'ame : il fait tort à ses freres, & manque d'une maniere monstrueuse à ce qu'il leur doit, puisqu'il n'y a rien de plus contraire à l'ordre, que de ne pas aimer ses freres. Ce seroit un crime que de ne pas aimer, quand on satisferoit d'ailleurs à toutes les autres obligations. Mais comment les remplir sans amour? C'est l'amour qui nous éclaire

CHAP. III. MED. XI.

ſur ce que nous devons au prochain; c'eſt l'amour qui nous rend attentifs à ſes beſoins, & ingénieux pour y pourvoir. C'eſt l'amour qui empêche le mépris, l'oubli & le dégoût. C'eſt l'amour ſeul qui nous rend doux & patiens pour ſouffrir ſes défauts ſans nous rebuter, libéraux pour l'aſſiſter, généreux pour ſacrifier ce que nous avons; & pour nous ſacrifier nous-mêmes, s'il le faut, en donnant notre vie pour nos freres. Faut-il s'étonner, ſi ſaint Jean nous déclare qu'on n'eſt ni juſte, ni enfant de Dieu, lorſqu'on n'a point de charité pour le prochain?

Remarquons encore qu'il ſuffit pour nous perdre, qu'il y ait un ſeul Chrétien, ou même un ſeul homme que nous n'aimions pas. C'eſt pourquoi ſaint Jean dit, que celui-là n'eſt point de Dieu, qui n'aime point ſon frere. Examinons-nous avec ſoin ſur un article ſi déciſif. Excitons-nous de toutes nos forces à aimer tous nos freres & chacun d'eux: prions pour en obtenir la grace, & faiſons-le avec plus d'inſtance, lorſque nous éprouvons des tentations qui tendant à affoiblir cet amour, pourroient à la fin l'éteindre dans notre cœur, & nous

nous faire périr. Que cet amour au contraire, se fortifie chaque jour, afin qu'il soit stable & qu'il devienne parfait. Ainsi soit-il. CHAP. III.

---

## XII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 10. . . . *Omnis qui non est justus, non est ex Deo, & qui non diligit fratrem suum.* | . . . . Quiconque ne fait point les œuvres de justice n'est, point de Dieu, par exemple, celui qui n'aime point son frere. |
| ℣. 11. *Quoniam hæc est annuntiatio quam audistis ab initio ut diligatis alterutrum.* | Car ce qui vous a été annoncé & que vous avez ouï dès le commencement, est que vous vous aimiez les uns les autres. |

LE Disciple de l'amour, voulant nous engager à aimer nos freres, nous remet sous les yeux deux considérations, qui doivent faire sur nous une grande impression. MED. XII.

1. La premiere est, que l'amour du prochain n'est point une dévotion particuliere, ou une pratique arbitraire. Le premier précepte de la Loi nous oblige à aimer Dieu de tout notre cœur : le second qui est semblable au premier, & indispensable comme le premier, est d'aimer le prochain comme nous-mêmes. C'est

CHAP. III. MED. XII.

pourquoi, c'est une des premieres instructions qu'on nous ait données en nous annonçant l'Evangile, & nous l'avons reçue comme une des regles les plus essentielles du Christianisme. En préparant au Baptême les Catéchuménes qui se présentoient d'entre les Juifs ou d'entre les Payens, on leur représentoit d'abord combien ils étoient redevables à la bonté de Dieu, qui les appelloit à son Royaume en les appellant à la connoissance de la vérité & à la grace de la régénération; & on les excitoit à lui rendre amour pour amour. Mais on leur faisoit sentir en même-tems combien ils devoient aimer l'Eglise sainte, qui alloit les enfanter à Jésus-Christ, qui avoit prié pour leur obtenir les premiers commencemens de conversion, qui seule pouvoit leur en obtenir la perfection & le fruit; qui leur ouvroit son sein, & qui les préparoit en diverses manieres à renaître de l'eau & du Saint-Esprit. Ce n'auroit pas été assez pour eux d'embrasser sa communion extérieure, s'ils ne s'étoient attachés à la société des Saints en participant par la charité à l'Esprit qui les animoit; & en aimant leurs freres comme ils en étoient aimés,

2. Cet amour réciproque de nos freres, est un grand engagement à nous aimer. Dieu est un bon Pere, qui veut que ses enfans s'aiment les uns les autres, parce que c'est leur bonheur, & que cette affection mutuelle fait leur force & en même-tems la douceur de leur société. Le même précepte qui nous oblige à aimer nos freres, leur ordonne de nous aimer, de nous instruire, de nous supporter, de nous soulager, de nous prévenir, de nous rechercher, si nous nous éloignons par l'aigreur ou par l'indifférence. Rien n'est plus juste & ne doit nous paroître plus aimable, qu'une telle Loi ; puisque si nous y obéïssons, notre ame est dans la paix ; & que si nos freres y obéïssent de leur part, rien ne troublera au dehors cette paix dont nous jouirons au-dedans. Ce sera une partie du bonheur des Saints dans le Ciel, que de s'aimer purement & parfaitement les uns les autres. Soyons saints & heureux sur la terre en nous aimant réciproquement, & bannissons de nos esprits, de nos cœurs, de nos entretiens & de toute notre conduite, tout ce qui pourroit être un obstacle à cet amour. Ainsi soit-il.

CHAP. III.

## XIII. MÉDITATION.

℣. 11.... *Diligatis alterutrum.* ....Aimez-vous les uns les autres.

℣. 12. *Non sicut Caïn qui ex maligno erat, & occidit fratrem suum. Et propter quid occidit eum? Quoniam opera ejus maligna erant, fratris autem ejus justa.* Loin de faire comme Caïn, qui étoit *enfant* du malin *esprit*, & qui tua son frere. Et pourquoi le tua-t-il? Parce que ses actions étoient méchantes, & que celles de son frere étoient justes.

MED. XIII.

1. TOut le monde a horreur de la barbare cruauté de Caïn, qui tue son propre frere, & un saint frere, sans autre raison que parce que ce frere étoit juste & agréable à Dieu. Mais on peut condamner Caïn & l'imiter. Les Juifs le condamnoient sans doute, lorsqu'ils lisoient dans la Génese l'histoire de son crime & celle du jugement prononcé contre lui; parce que la vertu d'Abel mort depuis tant de siécles, ses sacrifices, & les bénédictions qu'il avoit reçuës de Dieu, n'avoient rien qui choquât leurs passions ou leurs intérêts. Mais ils haïssoient, ils persécutoient, ils mirent enfin à mort leur frere & leur Dieu, Jesus-Christ dont Abel n'étoit

que la figure. Et pourquoi le tuérent-ils, sinon parce que leurs œuvres étoient mauvaises, & que celles de Jesus-Christ étoient justes? Plus Dieu lui donnoit de marques d'approbation, plus ils étoient pleins d'envie. C'étoient ses vertus, ses instructions, ses miracles & la multitude de ses Disciples, qui le leur rendoient odieux; & le Saint-Esprit qui descendit visiblement le jour de la Pentecôte, comme un feu céleste, sur ceux que le Sauveur avoit sanctifiés par son sacrifice, fournit une nouvelle occasion à leur haine & à la violence de leurs persécutions. Pourquoi les Payens s'éleverent-ils avec tant de fureur contre les Chrétiens, qui étoient leurs freres & leurs concitoyens, sinon parce qu'ils ne prenoient point de part à leurs déréglemens? Pourquoi les Hérétiques ont-ils haï, calomnié, persécuté l'Eglise, sinon parce que sa Foi étoit pure, sa Morale sainte & sa Discipline ennemie des erreurs & des vices? CHAP. III. MED. XIII.

Mais c'est principalement aux mauvais Catholiques, que l'on peut reprocher qu'ils imitent Caïn; car il vivoit avec Abel dans la même maison: il exerçoit aussi-bien que lui un

CHAP. III. MED. XIII.

Sacerdoce légitime; Dieu ne dédaignoit pas de lui parler, & il ne lui manquoit que la charité. Il marquoit même par sa qualité d'aîné, ceux qui dans l'Eglise ont plus d'autorité & à qui les autres doivent du respect. Il marquoit des personnes dont on ne se défie point, comme Abel ne se défioit point de Caïn, & qui abusent ou de la confiance qu'on a en eux, pour faire mourir les ames en les séduisant, ou de l'autorité que Dieu leur a donnée, pour opprimer les justes qui sont sans défense.

2. En général tous ceux qui n'aiment point, ressemblent à Caïn: c'est pourquoi saint Jean ne connoît point de milieu, & il veut que pour ne point faire comme ce fratricide, nous nous aimions les uns les autres. En effet, quiconque n'aime point ses freres, ne peut souffrir leurs vertus ou leurs vices: il se laisse aller à la colere, à l'envie, à la haine, selon que les objets excitent ou réveillent ses passions; & la haine dispose de près ou de loin aux excès les plus criminels. On fait de grands maux par envie en s'opposant au bien, en ruinant la réputation des Prêtres semblables à Abel, en renversant des

établissemens utiles, en troublant la paix des familles, des Communautés, des Corps qui édifient l'Eglise, & celle de l'Eglise même. Préservez-nous, Seigneur, de l'orgueil qui est la source de l'envie, & des préventions qui en cachent le danger, de peur que sans nous en appercevoir nous ne ressemblions en quelque chose au malheureux Caïn. Ainsi soit-il. CHAP. III.

## XIV. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 13. *Nolite mirari, fratres, si odit vos mundus.* | Ne vous étonnez pas, mes frères, si le monde vous hait. |

CE n'est point assez de ne pas ressembler à Caïn, il faut imiter la douceur & la patience d'Abel; il faut souffrir les mauvais traitemens & la mort même, si Dieu le permet, sans rien perdre, ni de la charité pour les personnes qui nous haïssent, ni de cet attachement inviolable que nous devons avoir à la vérité & à la justice, & qui nous attire leur haine. Or une des dispositions les plus nécessaires, pour souffrir en Chrétien les persécutions du monde, est de ne pas nous étonner si le monde nous MED. XIV.

CHAP. III. MED. XIV. hait. Nous devons nous attendre à éprouver les effets de sa haine. Si nous en sommes surpris, il est à craindre que nous n'en soyons renversés, & que nous ne prenions le funeste parti d'offenser Dieu, afin de nous réconcilier avec son ennemi. C'est pourquoi saint Pierre donnoit aux premiers fidéles le même avis que nous donne ici saint Jean: « Mes bien-aimés, disoit-il, si vous êtes éprouvés par le feu des afflictions, n'en soyez point surpris, comme s'il » vous arrivoit quelque chose d'extraordinaire; mais réjouissez-vous » de ce que vous participez aux souffrances de Jesus-Christ, afin que » vous soyez aussi transportés de joie » quand il paroîtra dans sa gloire. » Et encore: « Demeurez fermes dans » la Foi, sçachant que vos freres » qui sont répandus dans le monde, » souffrent les mêmes afflictions que » vous. »

I. de S Pierre. IV. 12. 13. V. 9.

2. Ce qui fait que l'on est surpris lorsque le monde nous hait, c'est qu'il paroît étrange qu'il puisse vouloir & faire du mal à des personnes qui n'ont que de la douceur, & qui ne veulent que ce qui est juste. Mais quel tort Abel avoit-il fait

Caïn? Quel mal Joseph avoit-il fait à ses freres, lorsqu'ils voulurent le tuer, & qu'ils le vendirent à des étrangers? Quel sujet de mécontentement Jesus-Christ avoit-il donné aux Juifs, & quel bien n'avoit-il pas fait, lorsqu'ils demanderent qu'il fût crucifié? Quel crime avoit commis saint Paul, lorsque plusieurs Juifs firent vœu de ne prendre aucune nourriture qu'ils ne l'eussent tué? Quel mal avoient fait tant de Martyrs & tant de Saints, qui ont été persécutés en mille manieres? « Si le monde vous » hait, disoit Notre-Seigneur à ses » Disciples, sçachez qu'il m'a haï » avant vous. Si vous étiez du mon- » de, le monde vous aimeroit com- » me étant à lui; mais parce que » vous n'êtes point du monde, & » que je vous ai choisis & séparés » du monde; c'est pour cela que le » monde vous hait. Souvenez-vous » de la parole que je vous ai dite: » Le serviteur n'est pas plus grand » que le maître. S'ils m'ont persécu- » té, ils vous persécuteront aussi. » Ce n'étoit point seulement à ses Apôtres que Jesus-Christ parloit ainsi: c'étoit à tous ceux qui devoient être dans la suite des tems, choisis & sé-

CHAP. III. MED. XIV.

S. Jean, XV. 18.

» Apôtres, si vous n'avez de zéle qu
» pour le bien. »

Ce que nous devons conclure de là, c'est que quand on se plaint de nous, nous devons veiller sur nous-mémes, & nous examiner avec soin, de peur que nous ne nous soyons attiré ce qui nous arrive de fâcheux, soit parce que nous avons peut-être sur ce qui fait l'objet de la dispute & des plaintes, moins de raison & plus de tort que nous ne pensons ; soit parce que ne formant que de justes prétentions, ou en ne soutenant que ce qui est juste, nous blessons peut-être par nos manieres brusques, indiscretes ou hautaines, les devoirs de la bienséance & de l'honnêteté. C'est pourquoi saint Pierre nous recommande si fort, que si nous avons à souffrir, ce soit comme Chrétiens, & non comme sujets à des défauts que le monde même a raison de haïr, parce que la raison & la Religion les condamnent.

2. Mais ne blâmons pas les Saints que le monde persécute. Ils peuvent être haïs & persécutés précisément parce qu'ils sont saints ; & faut-il nous en étonner ? Le monde étant injuste ne peut que haïr la justice. S'il rég

ıelquefois des gens de bien, c'est CHAP. III.
u'il n'a point de commerce avec MED. XV.
ou lorsqu'il espere qu'il pourra
·vir de leur charité pour réussir
ses desseins, ou au moins lors-
s ne sont point dans l'occasion &
l'engagement de résister à ses
ons : mais il est toujours disposé
haïr. Souvent le seul exemple
donnent les justes, leur attire la
e de ceux qui regardent une con-
chrétienne comme la censure de
ur. Un supérieur devient odieux à
qui n'aiment point la régle, lors-
veut la leur faire observer. Ceux
, comme les Apôtres, sont char-
par état de reprendre les erreurs
s vices, & de s'opposer au pro-
du mal, sont plus exposés que
autres à la haine du monde. Les
rieurs seront maltraités, s'ils ne
lent pas consentir ou coopérer au
ordre. Un homme vicieux aime
idélité d'un domestique; mais il le
ra quand il ne voudra ni mentir, ni
de fraude pour plaire à son maître.
contribuer à satisfaire sa vengean-
ou ses desirs impurs, & qu'il ins-
ra à d'autres d'en user de même.
e domestique est aimé de son maî-
, il sera haï de ses compagnons de

CHAP. III. MED. XV. service, & des artisans ou des marchands dont il découvrira les fraudes. Un Solitaire même a à souffrir, ou de la part des faux freres qui se glissent dans les Communautés les plus saintes, ou des gens du monde qui y porteront le trouble. Tout méchant, dit saint Augustin, persécute le juste, parce que ce juste ne veut point consentir au mal que l'injuste veut faire prévaloir. *Omnis malus ideò persequitur bonum, quia non illi consentit bonus ad malum.*

In Ps. XXVIII.

3. Enfin les Sainrs qu'il semble que le monde laisse en repos, prennent part aux épreuves de ceux qui sont persécutés. *Socii taliter conversantium effecti.* On tourmente leur ame, comme les infâmes habitans de Sodome tourmentoient celle du juste Lot qui avoit la douleur d'être témoin de leurs déréglemens. Tout homme de bien a l'ame percée d'un glaive de douleur à la vuë des scandales qui couvrent la face de la terre. Il se croit persécuté, & il l'est en effet, quand on persécute l'Eglise sa Mere, & les justes qui sont ses peres ou ses freres. Ainsi saint Jean peut dire à tous les Saints, ce qu'il disoit avec tant de raison aux premiers fidéles. « Ne vous

Hebr. x. 33.

étonnez pas, si le monde vous hait.» 
Ce qui devroit vous étonner, ce seroit si les Saints paroissoient n'être pas haïs du monde. Ce qui devroit vous effrayer, ce seroit si vous-mêmes n'aviez rien à souffrir de la part des injustes. Ce qui feroit le sujet de votre condamnation, ce seroit si vous n'étiez pas au moins liés d'esprit & de cœur à ceux que le monde maltraite, & si vous ne vous regardiez pas comme haïs & persécutés en leur personne. Ce qui vous convaincroit d'être ennemi de Jesus-Christ, ce seroit si le monde vous aimoit comme étant à lui, & comme vivant de son esprit; si vous étiez avec lui dans la joie, tandis que les Disciples du Sauveur sont dans les larmes, jusqu'à ce que lui-même vienne les essuyer.

Ne permettez pas, Seigneur, que je vive jamais avec le monde dans cette fausse paix, qu'on n'obtient qu'en faisant avec lui la guerre à la justice. Vous m'en avez séparé par votre élection éternelle & par le Baptême : continuez à m'en séparer de plus en plus par votre grace, que je ne recherche point son estime & ses faveurs, que je ne craigne point sa haine & ses mauvais traitemens, lorf-

CHAP. III. qu'il ne haïra en moi que la fidélité à observer votre Loi sainte, Ainsi soit-il.

## XVI. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 13. *Nolite mirari, fratres, si odit vos mundus.* | Ne soyez point surpris, mes freres, si le monde vous hait. |
| ℣. 14. *Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. . . .* | Nous reconnoissons à l'amour que nous avons pour nos freres, que nous sommes passés de la mort à la vie. . . . |

MED. XVI. SAint Jean réunit ici deux devoirs; l'un, de souffrir la haine du monde; l'autre, d'aimer nos freres; & il ne veut point que nous prétendions pouvoir séparer la pratique de l'un de ces devoirs d'avec celle de l'autre.

1. Comment, en effet, souffririons-nous avec courage, la haine & les mauvais traitemens des ennemis de la justice, si nous ne nous aimions les uns les autres? Il y a une guerre perpétuelle entre la race de la femme, qui est l'Eglise notre Mere, & la race du Serpent. Comme les méchans sont réunis pour nous perdre, il faut que nous nous réunissions pour nous défendre.

tendre. C'est la paix que nous conservons entre nous, dit Tertullien, qui nous met en état de résister à l'ennemi commun : *Nostra pax bellum est illi.* Ce sont les prieres de nos freres qui nous soutiennent, ce sont leurs avis qui nous dirigent : c'est la douceur que nous trouvons dans leur société, qui nous empêche de nous abbattre & de nous décourager. Ce sont leurs exhortations & les exemples qu'ils nous donnent, qui nous animent au combat. Pourquoi les premiers fidéles étoient-ils si généreux dans les prisons & au milieu des supplices, sinon parce que toute l'Eglise prioit pour eux avec une ferveur incomparable, que les Diacres les visitoient avec soin, & qu'ils s'exhortoient les uns les autres à souffrir avec constance, & à mériter par des maux passagers une gloire immortelle ?

2. Et quel mal peut nous faire le monde en nous haïssant, & en nous persécutant, si nous nous aimons les uns les autres ? Il peut nous ôter les biens, les honneurs, les plaisirs de la vie & la vie même, c'est-à-dire, qu'il peut nous priver de ce qui passe avec le tems, & de ce que nous ne devons point aimer, de ce que nous

CHAP. III. MED. XVI. devons être bien aises de sacrifier pour Dieu, de ce que Dieu peut nous rendre avec avantage dans la résurrection des morts. Encore le monde ne peut rien nous enlever de tout cela, qu'autant qu'il plaît à Dieu de le lui permettre pour l'éxécution des desseins qu'il a formés sur nous & en notre faveur. Mais les hommes peuvent-ils nous enlever malgré nous la vie véritable qui est celle de la grace & celle de la gloire ? Non, nous sommes passés de la mort à la vie, si nous aimons nos freres ; & on ne peut nous priver de cette vie qu'en nous enlevant cet amour. « Mais qui » nous séparera de la charité de Jesus-» Christ, disoit S. Paul en son nom & » en celui de tous les Elus ? Sera-ce » l'affliction, ou les angoisses, ou la per-» sécution, ou la faim, ou la nudité, » ou les périls, ou la gloire, selon » qu'il est écrit : On nous égorge tous » les jours pour l'amour de vous, » Seigneur : on nous regarde comme » des brebis destinées à la boucherie. » Mais parmi tous ces maux nous de-» meurons pleinement victorieux.

Rom. VIII. 35.

Ne craignons donc rien dans les maux que nous fair éprouver la haine du monde, que de laisser éteindre ou

affoiblir dans notre cœur la charité qui fait toute notre force ; & mettons notre confiance dans la grace de celui qui nous ayant aimés, nous ordonne de l'aimer par-dessus toutes choses, & d'aimer le prochain en lui & pour lui. CHAP. III.

## XVIII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 14. *Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres....* | Nous reconnoissons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos freres.... |

I. QUelle consolation plus sensible peut avoir un Chrétien en ce monde, que de sçavoir qu'il est passé de la mort à la vie ? C'est de-là que dépend notre sort pour l'éternité. Si nous sommes trouvés vivans de la vie spirituelle, nous vivrons à jamais dans le sein de Dieu & par la participation du bonheur de Dieu même. Mais à quelle marque peut-on reconnoître qu'on a la vie de l'esprit, & qui nous en donnera une juste assurance au milieu des ténébres qui nous environnent, & qui font que l'homme ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine ? Nous recon- MED. XVIII.

Chap. III. Matt. XVII. noissons, répond le Disciple aimé, que nous sommes passés mort à la vie, parce que nous a nos freres : & nous le reconno à proportion de ce que notre science peut nous rendre témoi que nous avons cet amour. S n'avons pas une assurance enti absolue, comme seroit celle qu donneroit une révélation parti re, nous avons au moins une ance raisonnable ; & il ne fau de plus pour donner la paix à ame : d'autant plus que nous quant de croître chaque jour en rité, nous rendons par-là notr cation & notre élection plus nes. Sans la grace nous sommes ables, & nous nous haïssons l les autres, dit saint Paul. C'est par un effet de la grace que des mes qui n'aimoient qu'eux-mê & qui étoient toujours prêts à ceux qui choquoient leur amou pre, commencent à avoir une rité sincere pour leurs freres. grace les convertit dès qu'elle d ne dans leur cœur & dans leur duite : elle les justifie lorsqu'ils çoivent les Sacremens avec cett position. Les fidéles à qui saint

écrivoit, avoient reçu le Baptême, la Confirmation & l'Eucharistie : ils se fortifioient dans la piété par l'usage fréquent de la Communion, & la charité dont ils étoient remplis, étoit en même-tems une excellente disposition à la participation des saints Mysteres, & un gage précieux qu'ils en recevoient l'effet. Heureux ceux qui ont une charité semblable, puisqu'ils peuvent s'approprier ces paroles de S. Jean : « Nous » reconnoissons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que » nous aimons nos freres.

2. Mais afin d'avoir droit de parler ainsi, il faut aimer véritablement, & non-seulement de paroles ou en apparence. Il faut aimer généralement tous les hommes, puisqu'ils sont tous nos freres ; mais particuliérement les enfans de l'Eglise, loin de nous séparer d'eux par le schisme : il faut aimer singuliérement les gens de bien qui sont proprement les enfans de Dieu : il faut les aimer spirituellement, en Dieu & pour Dieu, nous excitant mutuellement à le servir & à l'honorer, & haïssant en nous-mêmes & dans nos freres tout ce qui est contraire à sa Loi, à son esprit & à sa gloire. Faites-nous la grace, ô mon

CHAP. III. Dieu, de nous aimer ainsi les uns les autres, afin que notre union soit étroite, sainte, indissoluble, & qu'elle nous conduise à cette vie bienheureuse où vous serez tout en tous. Ainsi soit-il.

---

## XVIII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 14. . . *Qui non diligit manet in morte.* | Celui qui n'aime point [*gr. son frere*,] demeure dans la mort. |

MED. XVIII. I. NOus naissons tous dans la mort, parce que nous naissons dans le péché. Les uns passent par la grace de Dieu de la mort à la vie; & nous connoissons, dit saint Jean, que ce passage s'est fait en nous, parce que nous aimons nos freres. Au contraire, quiconque n'aime point, demeure dans la mort. En effet, comme l'ame est la vie du corps, Dieu est la vie de l'ame. Or Dieu est amour. Donc toute ame qui est sans amour est sans Dieu, & étant séparée de celui qui peut seul la faire vivre, elle est morte par rapport à l'ordre de la justice. Que si elle vit toujours d'une vie qui lui est commune avec les Démons, en ce qu'elle pense & qu'elle veut, elle n'a rien de commun avec la vie spirituelle &

ielle, qui est la vie des Chré-
i. Et comment sortiroit-elle de
iort sans aimer, puisque le seul
it d'amour est un péché mortel,
n un sens le plus mortel de tous
péchés, puisque les plus grands
ies ne font mourir l'ame, que
e qu'ils la privent de l'amour a-
lequel ils sont incompatibles.
on est de tems sans aimer, plus
st éloigné de l'amour, plus on est
pable & malheureux.

. Faut-il après cela mettre en
tion, si le pécheur peut être ré-
cilié avec Dieu, sans s'y être pré-
par l'amour? Celui qui n'avoit
ses freres que de l'aigreur ou
ie de la froideur & de l'indiffé-
e, ne peut être justifié, s'il n'est
verti; & il n'est point converti, s'il
es aime. S'il y en a un seul pour
il n'ait pas un amour sincere &
tuel, il demeure dans la mort.
*non diligit manet in morte.* Et on
ra qu'un pécheur dont le déregle-
it consiste à s'éloigner de Dieu,
mépriser, à lui préférer la créa-
, à être sans affection pour la ju-
souveraine, sera converti & dis-
à la justification, sans sortir de
e léthargie, & sans commencer

CHAP. III. MED. XVIII. au moins à aimer son Dieu comme source de toute justice, sans détester ses péchés par cet amour, sans prendre par le motif de ce même amour une ferme résolution d'observer tous les commandemens, & particuliérement le premier; sans rentrer dans l'ordre en préférant Dieu à la créature, & la justice à ses inclinations déréglées? A Dieu ne plaise que nous hésitions sur ce point si clairement décidé par les Princes des Apôtres. Sans la charité, les autres avantages & les Sacremens mêmes ne servent de rien: quiconque n'aime point, demeure dans la mort, parce qu'il demeure dans l'affection du péché, & qu'il continue à être prévaricateur contre le premier & le plus indispensable des commandemens. *Qui non diligit manet in morte.* C'est un monstre dans une famille, qu'un enfant qui n'aime ni son pere ni ses freres. C'est un déréglement monstrueux dans un Chrétien, que de n'avoir point d'amour pour le Dieu qui l'a créé, qui l'a racheté, qui l'a sanctifié & appellé à la vie éternelle; que de ne point aimer l'Eglise qui l'a enfanté, de ne se point intéresser à ce qui la regarde; que de ne point aimer

es freres, ou de ne les aimer que d'une maniere charnelle ou même criminelle, au lieu de les aimer en Dieu & pour Dieu. Donnez-nous, Seigneur, cet amour qui ne peut venir que de vous, & sans lequel nous ne pourrions être que dans la mort, étant séparés de vous qui êtes notre vie, notre justice & notre bonheur. Ainsi soit-il. CHAP. III.

---

## XIX. MÉDITATION.

℣. 15. *Omnis qui odit fratrem suum homicida est; & scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem.*

Tout homme qui hait son frere est homicide : or vous sçavez que nul homicide n'a la vie éternelle résidente en soi.

DIeu juge des hommes par le cœur, dont il pénétre les dispositions les plus cachées : il répute adultere celui qui regarde une femme avec un mauvais desir ; & comme homicide, celui qui a de la haine pour son prochain. Caïn l'étoit à ses yeux avant que d'avoir trempé ses mains dans le sang de son frere, & il en est de même de quiconque ressemble à ce malheureux. Dès qu'on hait le MED. XIX.

CHAP. III. MED. XIX.

prochain, on s'afflige du bien qu'il possede, & on est disposé à le lui ravir si l'on peut: on se réjouit du mal qui lui arrive, ou qu'on espere qui lui arrivera; & on y contribue, si on le peut faire sans s'exposer soi même. On est importuné de sa présence, & on est disposé à lui souhaiter la mort, si on ne voit point d'autre moyen de s'en délivrer. On lui suscite des adversaires & des persécutions: on lui cause des chagrins qui lui abrégent la vie, ou qui la lui rendent plus pénible que la mort même. On lui ôte les biens, l'honneur, la réputation, & les moyens de se soutenir dans le monde: on l'abandonne dans ses besoins les plus pressans, & par-là on le tue, selon la parole de saint Ambroise: *Non pavisti, occidisti.* On devient homicide d'une maniere encore plus dangereuse, en faisant tout ce qu'il faut pour lui ôter la vie de la grace, ou pour l'empêcher d'y parvenir, soit en le privant des secours spirituels, soit en le portant au murmure & à l'impatience, par les maux qu'on lui fait; soit parce qu'en montrant qu'on n'a point de charité pour lui, on l'excite à rendre aigreur pour aigreur & haine pour haine. Hélas, que l'on

devient homicide en bien des maniéres, lors même que l'on croit avoir les mains pures ! On offre, comme Caïn, des sacrifices, & l'on s'imagine avoir de la piété. On pense même avoir de la charité, parce qu'on a soin de quelques pauvres, & que l'on rend divers services à des personnes qui se rendent utiles ou agréables par leurs flateries, & on est homicide devant Dieu. CHAP. III. MED. XIX.

2. Or vous sçavez bien, continue Saint Jean, que nul homicide n'a la vie éternelle résidente en soi. La justice des hommes condamne à mort les homicides: la justice de Dieu les punit éternellement. On peut ressembler à Caïn, & vivre long-tems sur la terre, comme ce malheureux qui fut même le premier qui bâtit une ville. Mais à quoi sert-il de prolonger en ce monde une vie criminelle, si l'on est privé à jamais de la vie de la grace? Quel repos peut-on goûter dans un état si déplorable? Caïn ne fait aucun mal réel à Abel en lui donnant la mort. Abel n'en devient que plus heureux en sortant des miséres de cette vie, pour être porté par les mains des Anges dans un lieu de re-

CHAP. III. MED. XIX.

pos, où il n'a plus rien à craindre d'un frere perfide, ni de toute la malice des démons; mais Caïn mene une vie triste, tâchant en vain de s'étourdir soi-même par le soin des choses de la terre, en oubliant les biens célestes auxquels il désespere de parvenir. Quiconque a de la haine pour le prochain, se fait ainsi plus de mal qu'il ne peut en faire à ses freres, plus que ne peuvent lui en causer tous les hommes & les démons mêmes: il se prive de la vie, de la paix, de toute consolation solide, en se privant de la grace & de l'amitié de Dieu. C'est donc une grande folie, & une fureur aussi bien qu'un crime, que de haïr quelqu'un de ses freres. Prions Dieu de nous en préserver, & fuyons avec soin tout ce qui pourroit nous conduire à un si grand mal.

## XX. MÉDITATION.

℣. 16. *In hoc cognovimus caritatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit; & nos debemus pro fratribus animas ponere.*

Nous connoissons l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; & nous devons aussi nous autres donner notre vie pour nos freres.

CONsidérons quelle a été la charité de Dieu à notre égard, afin d'en être touchés comme nous le devons, & d'être portés à l'imiter. MED. XX.

1. Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique: il a fait éclater son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore ses ennemis, Jesus-Christ est mort pour nous. Le Fils de Dieu, Dieu lui-même comme son Pere, nous a témoigné par-là, combien il nous aimoit, selon ce qu'il avoit dit à ses Disciples: Personne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis. Nous étions donc en même-tems ses ennemis & ses amis; ses ennemis, parce que de notre part nous lui étions opposés par le déréglement de nos affections & de nos œuvres criminelles,

S. Jean. III. 16. Rom. V. 8.

S. Jean. XV. 13.

Coloss. I. 21.

CHAP. III. MED. XX. qui nous rendoient dignes de toute sa colére ; ses amis, parce qu'il nous aimoit, voulant se réconcilier avec nous, & nous rendre par sa mort dignes de son amour, afin de nous conduire à la participation de son Royaume.

Quelle doit être notre reconnoissance à la vüë d'un amour si gratuit & si prévenant, si généreux & si libéral ! Ne rendrons-nous pas au moins à notre Dieu, amour par amour, & vie pour vie? Est-ce trop d'être disposés à mourir pour la gloire de J. C. après qu'il est mort pour effacer nos péchés, pour nous mériter la foi, la justice, la persévérance, la délivrance des peines éternelles de l'enfer, & la possession de Dieu même, avec tous les biens qui y sont attachés ?

2. Ce n'est pas seulement pour la gloire de Dieu que nous devons être prêts à sacrifier notre vie, c'est encore pour le salut de nos freres. Jesus-Christ nous a imposé cette obligation, lorsqu'il nous a dit : Le Commandement que je vous fais, est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Car il nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous, comme pour des personnes qui lui étoient

S. Jean. xv. 12.

très-cheres ; il nous a donc engagés à en user de même à l'égard du prochain. Il est vrai, que c'est témoigner un très-grand amour, que de nous sacrifier ainsi les uns pour les autres ; mais la perfection de l'amour est de précepte pour un Chrétien, & nous ne pouvons pas nous plaindre d'un tel Commandement. Car qu'est-ce que Dieu n'est pas en droit d'exiger de nous, après ce qu'il a fait lui-même en notre faveur ? Il veut que l'amour que nous lui portons, se répande sur ses enfans qui sont nos freres : il veut bien les subroger en quelque sorte à ses droits, & regarder comme fait à lui-même ce que nous ferons pour eux. Nous nous acquittons envers lui, en les aimant & les secourant. C'est à lui que nous sacrifions notre vie, en l'exposant pour eux ; & ce sacrifice lui est très-agréable. Que perdons-nous après tout en exposant par charité une vie périssable, qui nous seroit aussi-bien ravie malgré nous dans quelques momens ? Et quel meilleur usage pouvons nous en faire, que de l'offrir de bon cœur à celui de qui nous l'avons reçuë, puisqu'il nous rendra avec avantage

CHAP. III. MED. XX.

dans la résurrection glorieuse, tout ce que nous aurons perdu pour lui & pour nos freres ? Enfin, c'est pour nous-mêmes, & pour notre bonheur qu'il a établi cette Loi, puisqu'en nous obligeant à aimer ainsi notre prochain, il a ordonné en même-tems à tous ses Disciples de nous aimer jusqu'à donner leur vie pour notre salut. Remercions-le très-humblement de l'amour qu'il nous porte, & de celui qu'il inspire à ses serviteurs d'avoir pour nous, malgré toutes nos miséres & toutes nos foiblesses. Supplions-le en même-tems de répandre dans nos cœurs la charité qu'il demande de nous. Ainsi soit-il.

## XXI. MÉDITATION.

℣. 16. *In hoc cognovimus caritatem Dei, quoniam, ille animam suam pro nobis posuit ; & nos debemus pro fratribus animas ponere.*

Nous connoissons l'amour de Dieu *envers nous*, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; & nous devons aussi nous autres donner notre vie pour nos freres.

MEditons de nouveau ces paroles importantes, & tâchons d'en bien pénétrer le sens, afin de pouvoir reconnoître jusqu'où vont nos obligations, & si nous sommes fidéles à les remplir. MED. XXI.

1. Il est clair par les paroles de S. Jean, que la disposition sincére de donner dans les cas où il le faut notre vie pour nos freres, n'est pas un chose de pur conseil, mais d'une étroite obligation. L'occasion d'y satisfaire ne se présente pas toujours ; mais nous devons être toujours dans la disposition de remplir ce devoir, quand l'ordre de la charité l'exigera. *Debemus*.

2. Cette obligation n'est pas particuliere aux Evêques & à ceux qui sous eux sont chargés du soin des ames. Il est vrai, qu'un des caracteres du

CHAP. III. MED. XXI.

bon Pasteur, est de donner sa vie pour ses brebis; & qu'un Ecclésiastique qui exerce les fonctions pastorales, est plus souvent dans l'occasion où il faut accomplir ce précepte; mais les simples fidéles ne doivent pas s'en croire exemts. Nous sommes tous obligés d'imiter la charité de Jesus-Christ, qui a donné sa vie pour nous: ainsi nous devons tous donner la nôtre pour nos freres. *Et nos debemus.*

3. Les freres pour qui nous devons être prêts de donner notre vie, ne sont pas seulement les Catholiques, enfans comme nous de Dieu & de l'Eglise; ce sont aussi tous les hommes, qui sont nos freres, parce qu'ils descendent comme nous d'Adam & de Noé, & qu'ils peuvent devenir enfans de Dieu. Quand Jesus-Christ est mort pour nous, nous n'étions pas ses freres entant que justes, mais entant qu'hommes; & s'il nous a regardés comme ses freres par rapport à la vie de la grace, c'est qu'il a considéré à quoi nous étions appellés & destinés par le décret de Dieu, qui nous avoit choisis. C'est ainsi, que ceux pour qui il s'agit d'exposer notre vie sont peut-être actuellement impies,

ennemis de Dieu & les notres ; mais c'est cela même qui doit nous pénétrer de douleur, & nous porter à empêcher aux dépens de notre vie, s'il le faut, qu'ils ne meurent dans un état si misérable. Les Juifs charnels étoient ennemis de Jesus-Christ & de Saint Paul ; & c'étoit ce qui faisoit desirer à saint Paul d'être traité en anathême pour ses freres selon la chair.



4. C'est principalement quand il est question de procurer le salut du prochain, que nous devons s'il le faut exposer notre vie. Une maison est en proie aux flammes, & un enfant en danger d'y périr sans avoir été baptisé ; Je dois m'exposer pour le tirer de-là, & lui procurer le Baptême, si j'ai une espérance probable d'y réussir. Des Adultes ont besoin d'être instruits & exhortés, afin de changer de vie ou même de Religion, & il y a lieu d'espérer qu'ils m'écouteront : Je dois m'exposer à l'amende, à l'exil, à la prison, à la mort même, pour procurer leur salut, selon les occasions que la Providence m'en présente. Plusieurs fidéles n'ont point ignoré qu'ils s'exposoient à perdre la vie, en soutenant

CHAP. III. MED. XXI.

par leurs gestes, ou par leurs paroles des Confesseurs qui étoient en danger de succomber; & il est quelquefois arrivé, que les uns & les autres ont remporté ensemble la couronne du martyre, les uns pour avoir confessé Jesus-Christ dans les tourmens, les autres pour s'être jettés dans le péril, afin de sauver leurs freres; & le sang des uns & des autres est devenu une semence précieuse qui a produit une multitude de Chrétiens. Combien de Saints Evêques, de Prêtres, de Diacres, ont été arrêtés & mis à mort, pour avoir exercé leur ministére, contre la défense des Tyrans? Si on avoit craint d'exposer sa vie, il n'y auroit eu ni Apôtres, ni hommes Apostoliques, & nous serions encore dans les ténébres de l'idolatrie. Nous sommes redevables de la lumiere de la foi, à ces hommes généreux, qui, à l'exemple de Jesus-Christ, ont donné leur vie pour leurs freres, & nous devons les imiter. *Et nos debemus pro fratribus animas ponere.*

5. Enfin nous devons quelquefois sacrifier notre vie, pour conserver l'honneur, la santé, la vie, ou d'autres biens temporels du prochain,

ue cet office de charité eſt en
ems une obligation de juſtice,
nous eſpérons qu'il contri-
n ſa maniere au ſalut de nos
Un des plus beaux traits de
e Eccléſiaſtique, eſt celui que
e ſaint Denys d'Alexandrie,
ns une peſte qui ravagea cette
Ville, les infidéles abandon-
urs proches, les Chrétiens en
nt ſoin; ils s'expoſoient ainſi
ort pour en ſauver quelques-
Egliſe les honore comme Mar-
t combien de fois dans le mon-
pere s'expoſe-t-il pour ſes en-
ne femme pour ſon mari, des
pour ceux à qui ils doivent le
des domeſtiques pour leurs
s, des amis pour leurs amis,
édecins pour les malades qu'ils
ent, des Soldats & des Offi-
pour mettre en ſureté les Ci-
qui ſont ſans force ou ſans ar-
Heureux ceux qui s'acquittent
devoirs par des vuës de piété,
urent ainſi leur ſalut en con-
nt à celui des autres, & qui ſe
n devoir d'imiter la charité de
Chriſt. *Et nos debemus pro fra-*
*animas ponere.*

CHAP. III. MED. XXI.

Fleury. Liv. VII. n. 53.

## XXII. MÉDITATION.

℣. 17. *Qui habuerit substantiam hujus mundi, & viderit fratrem suum necessitatem habere, & clauserit viscera sua ab eo, quomodò caritas Dei manet in eo ?*

Que si quelqu'un des biens de ce mon de, & que voyant so frere dans le besoin il lui ferme *son cœur* ses entrailles, com ment l'amour de Di demeureroit-il en lu

MED. XXII.

1. SAint Jean tire ici une très-jus conséquence de ce qu'il veno d'établir sur l'obligation où nous son mes d'être disposés à donner notre v pour nos freres. Quiconque n'est poi dans cette disposition, n'a point charité. Comment donc cette ver si nécessaire demeureroit-elle da celui qui refuse de donner de son s perflu à ceux qui sont dans le besoi On devroit être disposé à partag avec eux son nécessaire, & à se p ver de ce qui convient le mieux à l' tat, & à la condition où l'on se tro ve, pour remedier à des besoins pl pressans où l'on voit ses freres : on c vroit s'ôter le nécessaire même, po le fournir à des personnes dont la v est plus précieuse à l'Eglise ou à l'l tat. Les Payens ont reconnu cet

obligation, & la veuve de Sarepta en vint à la pratique, lorsqu'elle donna au Prophéte le peu qui lui restoit de nourriture. Les Philippiens qui étoient pleins de charité, sont loués par saint Paul, parce qu'ils se sont portés à faire l'aumône au-delà de leurs forces: les Galates, parce qu'ils se seroient arraché les yeux pour les donner à l'Apôtre, si cela eût été possible & nécessaire. Combien est-on inexcusable, lorsqu'on refuse de faire l'aumône, bien qu'on la puisse faire sans s'ôter les moyens de subsister, sans s'incommoder le moins du monde, sans se priver de ce que peut demander la décence de son état.

CHAP. III. MED. XXII.

Galat. IV. 15.

2. Comment l'amour de Dieu, dit saint Jean, demeureroit-il dans un homme qui en use ainsi? *Quomodo caritas Dei manet in eò*? Cette parole peut se prendre en différens sens qui dépendent l'un de l'autre? Premierement, elle marque que celui qui manque à soulager son prochain, n'a point cette charité que Dieu nous commande, qui nous lie avec lui, qu'il opére lui-même en nous, & sans laquelle on ne peut être juste à ses yeux. Il peut se tromper soi-même, & tromper les hommes par une

CHAP. III. MED. XXII. vie qui paroît innocente, & même mortifiée. Il peut témoigner du zéle pour la Religion & pour le bon ordre; mais il n'a point la charité que Dieu exige de nous, & qui fait le caractére de ses enfans. En second lieu, il n'a point en soi la charité de Dieu, c'est-à-dire, qu'il n'aime point Dieu; car on ne peut l'aimer sans aimer les hommes qu'il a créés à son image pour sa gloire, qu'il appelle à son Royaume, & qu'il nous ordonne d'aimer comme nous-mêmes pour l'amour de lui. Or il est clair, que quiconque ne soulage point le prochain, lorsqu'il peut & qu'il doit le faire, n'aime point ses freres. S'il avoit des entrailles de miséricorde à l'imitation du Pere céleste, il ouvriroit son cœur & sa bourse, il seroit touché de l'état de ses freres, & partageroit avec eux ce qu'il a reçu pour eux, comme pour lui-même. Enfin la charité de Dieu ne demeure point en lui, parce qu'il ne peut, lorsqu'il manque à un devoir si essentiel, conserver la grace & l'amitié de Dieu. Non, le Seigneur ne sçauroit aimer comme juste, celui qui n'a d'amour, ni pour lui, ni pour le prochain. Jesus-Christ est en droit d'abandonner

celui

celui qui l'abandonne dans la per- CHAP.
ſonne des pauvres ; & il nous a appris III.
quel arrêt il prononcera au dernier jour, contre ceux qui auront manqué à le nourrir, à le couvrir, à le viſiter, à le loger dans le beſoin. O mon Dieu, préſervez-nous d'un ſi grand malheur. Faites que votre amour demeure en nous, afin que nous-mêmes nous demeurions en vous, & qu'exerçant la miſéricorde envers nos freres, nous obtenions de vous la miſéricorde dont nous avons beſoin. Ainſi ſoit-il.

---

## XXIII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 18. *Filioli mei, non diligamus verbo neque lingua, ſed opere & veritate.* | Mes petits enfans, n'aimons pas de parole & de la langue, mais par les œuvres & en vérité. |

APrès nous avoir inculqué la né- MED.
ceſſité de l'amour, il étoit né- XXIII.
ceſſaire que ſaint Jean nous apprît à éviter l'illuſion d'une prétenduë charité, & à reconnoître la véritable aux caractéres qui lui ſont propres.

1. *Mes petits enfans, n'aimons point de parole & de la langue.* En nous donnant cet avis, ſaint Jean ne prétend

CHAP. III. MED. XXIII

pas exclure du commerce des Chrétiens, le langage que dicte la charité. Il le tient lui-même, en appellant les fidéles à qui il écrit, ses petits enfans, par où il leur marque sa tendresse. Il faut témoigner au prochain l'amour que nous lui portons, par des discours qui soient propres à le consoler dans ses afflictions, à l'instruire, à le soutenir, à le ramener de ses préjugés, à le convaincre de notre charité, à bannir de son esprit les soupçons mal fondés, & de son cœur les semences d'aigreur & de division. Nous aimerions bien peu nos freres, si nous ne leur donnions pas au moins de bonnes paroles.

Ce que saint Jean condamne, c'est d'aimer seulement de parole, & de la langue, comme si cela pouvoit suffire pour remplir nos obligations. Dieu déteste ceux qui ne l'honorent que des lévres, & dont le cœur est éloigné de lui, parce qu'il est sans amour pour la justice souveraine qui n'est autre que lui-même. En vain ils disent, Seigneur, Seigneur; il ne les reconnoît pas pour ses serviteurs tandis qu'ils font des œuvres d'iniquité. Il en est de même par rapport au prochain. « Que si un de nos fre-

» res, & une de nos sœurs n'ont CHAP. III.
» point de quoi se vêtir, ou ce qui MED. XXIII.
» leur est nécessaire chaque jour pour
» vivre, & que quelqu'un d'entre S. Jacq.
» vous leur dise, Allez en paix, Dieu II. 15.
» veuille que vous ayez de quoi vous 16.
» vêtir & vous rassasier, de quoi leur
» serviroit vos paroles, si vous ne
» leur donnez point ce qui est
» nécessaire à leur entretien ? Les hommes mêmes ne se contentent point de vains complimens ; combien moins Dieu s'en contentera-t-il, lui qui connoît le fond des cœurs, & qui compte pour rien un extérieur hypocrite ?

2. Il faut donc aimer par les œuvres & en vérité ; c'est-à-dire, qu'il faut avoir dans le cœur un amour véritable, & le prouver par les œuvres. En vain on se vanteroit d'aimer, si on négligeoit de faire pour Dieu & pour le prochain, ce qui est l'effet infaillible de l'amour. Montrez-moi, si vous le pouvez, disoit saint Augustin, un amour sincere qui soit oisif & qui ne produise rien. *Da mihi vacantem amorem.* La charité produit de grandes choses dans un homme qu'elle anime, dit saint Grégoire ; & si elle n'opére pas en nous, c'est qu'elle

CHAP. III. MED. XXIII.

n'y eſt pas. La preuve de l'amour, dit encore le même Pape, c'eſt la fidélité à pratiquer ce qui eſt ordonné. *Probatio dilectionis, exhibitio eſt operis*. Aimons donc par les œuvres, ſi nous voulons que l'on croie, & avoir nous-mêmes une juſte confiance, que nous aimons véritablement; mais que ces œuvres ſoient pleines, abondantes, faites avec joie, perſévérantes. Faiſons tout ce qui eſt néceſſaire au culte de Dieu, ou au ſoulagement du prochain: faiſons ce qui n'eſt peut-être pas commandé, mais utile & convenable: faiſons tout ce que nous pouvons, & ſoyons fâchés de ne pouvoir faire davantage; car c'eſt ainſi qu'on en uſe lorſque l'on aime dans la vérité. O Dieu d'amour, infiniment digne d'être aimé, ſeul principe de la charité, & qui êtes vous-même vérité & charité, donnez-moi un amour véritable & efficace, afin que je vous aime éternellement avec tous les Saints, & que je ſois éternellement aimé de vous. Ainſi ſoit-il.

## XXIV. MÉDITATION.

✠. 18. *Filioli mei, non diligamus verbo neque lingua, sed opere & veritate.*

Mes petits enfans, n'aimons pas *seulement* de parole & de la langue; mais par les œuvres & en vérité.

✠. 19. *In hoc cognoscimus quoniam ex veritate sumus, & in conspectu ejus suadebimus corda nostra.*

*Car*, c'est par-là que nous connoissons que nous sommes *les enfans* de la vérité, & que nous en persuaderons notre cœur en la présence de Dieu.

SAint Jean nous propose dans ces paroles un motif bien puissant pour nous engager à aimer véritablement, & à prouver la vérité de notre amour par les œuvres; c'est par-là, dit-il, que nous connoissons que nous sommes les enfans de la vérité. MED. XXIV.

1. Quelle consolation plus douce ou plus solide pouvons-nous desirer en ce monde, que d'avoir une confiance bien fondée, que nous appartenons à Dieu, que nous sommes nés de lui, que nous lui rendons un culte sincere, que ce culte lui est agréable, & qu'il nous en rendra la récompense dans la sainte société de ses Elus? L'Ecriture compare cette juste confiance à un festin perpétuel, *secura* Proverb. XV. 15.

CHAP. III. MED. XXIV. *mens quasi juge convivium.* C'es effet, la joie & la paix d'une bon science, est une participation an du bonheur céleste, qui co principalement à sçavoir qu'o Dieu, & qu'on est aimé de l à se nourrir avec un plaisir in de cette connoissance qui n laissera rien à desirer. C'est po

II. Cor. I. 12. saint Paul dit, que ce qui fai gloire, c'est le témoignage d conscience; témoignage d'auta consolant, que c'est l'esprit d

Rom. VIII. 16. qui rend lui-même témoignag tre esprit & avec notre espri nous sommes enfans de Dieu.

2. Mais comment pourroi avoir la consolation de rece témoignagne de l'Esprit sai nous n'aimons comme saint Je l'ordonne. Serons-nous les en la vérité, si notre prétenduë n'est qu'apparente & hypocrit furerons-nous notre cœur en la ce de Dieu qui doit nous jug nos œuvres, si nous ne fais voir par les œuvres, que n mons Dieu & le prochain? N tons point sur un amour qui n qu'en idée ou dans l'imaginati ne produiroit que de vaines pa

qui feroit ftérile en bonnes œuvres ; ce feroit nous féduire nous-mêmes par une déplorable illufion, qui nous conduiroit à l'impénitence & à un défefpoir éternel. Peut-être ferions-nous déchirés dès ce monde par de cruels remords ; & de quoi nous ferviroit-il de les éviter, en nous perfuadant fauffement, que notre confcience n'auroit rien à nous reprocher, fi nous nous trouvions à la mort vuides de charité, & de bonnes œuvres ?

Travaillons donc à affurer notre élection par la fincérité & par la fécondité de notre amour. N'allons point à la mort, & à l'éternité avec la fécurité brutale de ces hommes qui font tous plongés dans les fens, & qui ne penfent pas même à ce qui fuivra cette vie. Ne nous contentons pas de mener une vie exemte de crimes groffiers, & fouvenons-nous, que fi les dons les plus excellens ne peuvent nous fauver fans charité, nous le ferons encore moins, fi nous n'avons que cette efpéce de probité que peuvent avoir d'honnêtes Payens. Enfin, ne nous raffurons point par un fantôme de charité qui ne produiroit rien, ou qui n'opereroit qu'une partie de ce qu'on doit faire, & de ce qu'on fait

CHAP. III. infailliblement quand on aime comme on le doit. Aimons dans la vérité & par les œuvres. C'est par-là que nous connoissons que nous sommes nés de la vérité, & que nous en persuaderons notre cœur en la présence du Dieu de vérité. Ainsi soit-il.

---

## XXV. MÉDITATION.

*℣. 20. Quoniam si reprehenderit nos cor nostrum; major est Deus corde nostro, & novit omnia.*

Que si notre cœur nous condamne, que ne fera point Dieu qui est plus grand que notre cœur, & qui connoît toutes choses ?

MED. XXV. C'Est une chose bien fâcheuse que notre conscience nous fasse de justes reproches: c'en seroit une bien plus triste encore, si nous ne profitions pas des justes reproches de notre conscience pour nous corriger.

1. Qu'il est penible de porter dans notre cœur un témoin qui nous accuse, un juge qui nous condamne, un bourreau qui nous tourmente ! Un témoin que l'on ne peut ni recuser, ni obliger au silence; un juge dont on ne peut décliner le tribunal; un bourreau des mains duquel on ne sçauroit se tirer. Tel est le sort & le supplic

lice des méchans dès ce monde; & Chap. III. Med. XXV.
e n'est encore là que le commencement de leurs douleurs; car si leur cœur les condamne, que ne fera point Dieu qui est plus grand que notre cœur ? Et de quel remords ne sera point déchiré dans l'enfer un réprouvé, qui se reprochera sans cesse qu'il est l'unique cause de son malheur ?

Mais c'est à de vrais fidéles & à des Saints, que saint Jean adresse les paroles sur lesquelles nous méditons. C'est donc aussi aux gens de bien à se dire à eux-mêmes: *Si notre cœur nous condamne, que ne fera point Dieu qui est plus grand que notre cœur ?* Si notre conscience nous reproche que nous sommes lâches dans le service du Seigneur, inconstans dans le bien, infidéles après toutes les promesses que nous lui avons faites, sensuels & attentifs à nous procurer toutes nos commodités, immortifiés, impatiens, indiscrets dans nos paroles, fiers, jaloux du mérite ou du bonheur des autres, des honneurs qu'on leur rend, ou de la confiance qu'on leur témoigne; si notre conscience nous accuse de ces défauts & des autres semblables; si elle nous condamne, que

ne sera point Dieu qui est infiniment plus éclairé, plus attentif, plus ennemi de toute iniquité, & qui a châtié avec tant de sévérité des Saints tels que Moyse, Samuel, David, Ezéchias, pour des fautes vénielles; que les hommes n'autoient pas remarquées, ou qu'ils auroient trouvées fort excusables ?

2. Apprenons donc à craindre & à prévenir les jugemens de Dieu. C'est lui qui nous parle par nôtre conscience; mais il parlera d'un maniere bien plus terrible, si nous ne détournons pas ses vengeances. Hâtons-nous de l'appaiser & de nous corriger. Ne manquons point de nous examiner chaque jour; & après nous être profondément humiliés de nos fautes; soyons vigilans pour éviter d'y retomber, & pour appliquer aux plaies de notre ame les remédes convenables. Car ce seroit un grand malheur, si nous ne profitions pas des reproches de notre conscience, pour mener une vie plus sainte, plus uniforme, plus appliquée à la priere & au travail, plus pénitente, plus édifiante pour nos freres, & plus propre à nous faire trouver miséricorde en ce grand jour,

ù nous comparoîtrons devant celui qui connoît tout, & qui jugera de out selon la justice. CHAP. III. MED. XXV.

Faites nous part, ô mon Dieu, & de cette lumiere infinie avec laquelle vous percez le fond des cœurs, pour découvrir ce qu'il y a de vicieux dans leurs dispositions les plus secrettes, & de cette sainteté infinie qui ne peut souffrir aucun péché. Faites que nous remarquions les nôtres; que nous les condamnions, loin de vouloir ou les cacher par hypocrisie, ou les justifier par orgueil; que nous nous en corrigions, afin que vous préparant dans nos cœurs une demeure digne de vous, nous méritions d'entendre au dernier jour ces paroles consolantes : *Venez, bon & fidéle serviteur : entrez dans la joie de votre Seigneur. Ainsi soit-il.* S. Matt. XXV. 21.

# XXVI. MÉDITATIO

℣. 21. *Cariſſimi, cor noſtrum non repre-henderit nos, fiduciam habemus ad Deum.*

Mes bien-ai notre cœur 1 condamne poi avons de la c devant Dieu,

COnſidérons quel eſt l'av du juſte qu'une conſcienc rée ne condamne point, coı l'humilité doit accompagner l fiance.

MED. XXVI. 1. *Si notre cœur ne nous co point, nous avons de la confiance Dieu.* Saint Jean ſuppoſe que qui il parle ſont inſtruits de leuı gations, & vigilans pour ex leur conduite, qu'ils ne veille ſeulement ſur leurs actions exté & ſur leurs paroles, mais enç les penſées de leur eſprit, mouvemens de leur cœur, & fond de leurs affections. Car ſar il ſe pourroit fort bien faire q cœur ne les condamneroit po qu'ils n'auroient cependant au jet légitime de ſe préſenter Dieu avec confiance. En un r ſuppoſe que ceux à qui il écr de vrais juſtes, & que leur con

est tout à la fois éclairée & tranquille, parce qu'elle leur rend ce témoignage qu'ils veulent plaire à Dieu, qu'ils préférent son amitié à toutes choses, qu'ils ne cherchent qu'à accomplir sa volonté, & à procurer sa gloire; & qu'à mesure qu'ils sont fidéles à remplir ces devoirs, ils rendent leur vocation & leur élection plus certaines. Or avec quelle confiance ne peut-on pas se présenter devant Dieu, quand on sent qu'on est dans ces dispositions? Avec quelle sainte liberté, peut-on lui exposer ses peines, ses doutes, ses difficultés? Nous le voyons par l'exemple de David dans ses Pseaumes, & de tant d'autres Saints dans leurs pieux gémissemens. Ils osent quelquefois se plaindre amoureusement de la violence de leurs ennemis, & du délai du secours de Dieu. Ils demandent jusqu'à quand il paroîtra les oublier & les abandonner. Ils se promettent en finissant leur priere, une assistance assurée, & triomphent par avance, comme s'ils voyoient déja leurs ennemis à leurs pieds. C'est qu'ils sçavent combien Dieu est plein de miséricorde pour ceux qui le craignent; & que comme leur cœur est rempli d'amour,

CHAP. III. MED. XXVI. il l'est aussi de confiance & même d'assurance & de liberté, selon la force du terme dont saint Jean se sert dans le texte original.

2. Mais quelque pleine que soit cette confiance, elle est humble, & bien différente de celle de l'orgueilleux S. Luc. XVIII. 10. Pharisien à qui le Publicain fut préféré. Quand un vrai juste pourroit I. Cor. IV. 4. dire avec saint Paul : *Je ne me sens coupable de rien*, il ajoûteroit avec cet Apôtre, *Cela ne suffit pas pour me justifier* : car *je ne me juge pas moi-même*; *c'est le Seigneur qui est mon Juge*, & il est bien plus éclairé & plus ennemi de tout déréglement que je ne puis l'être. De plus, le vrai juste sent qu'il n'a rien qu'il n'ait reçu, qu'il ne peut attendre que de la miséricorde de Dieu le bonheur de persévérer & d'avancer dans la justice, & qu'il ne peut obtenir cette grace qu'en demeurant profondément humilié devant Dieu. Plus sa charité devient parfaite, plus sa confiance est humble; parce que cette charité consiste à aimer Dieu jusqu'à se haïr & se mépriser soi-même; & que plus il connoît à quelle perfection il doit aspirer, & combien Dieu est digne d'être aimé, plus il sent qu'il est inca-

pable de remplir de tels devoirs sans une grace qui ne lui est point duë. Donnez-nous, Seigneur, cette humble confiance qui fait le caractere de vos enfans. Ainsi soit-il. CHAP. III.

---

## XXVII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 22. *Et quidquid petierimus, accipiemus ab eo, quoniam mandata ejus custodimus, & ea quæ sunt placita coram eo facimus.* | Et quoi que ce soit que nous *lui* demandions, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ses commandemens, & que nous faisons ce qui lui est agréable. |

SAint Jean nous promet ici un avantage inestimable, mais il le fait dépendre d'une condition essentielle. MED. XXVII.

1. Voici quel est notre avantage. *Quoi que ce soit que nous demandions à Dieu, nous le recevrons de lui.* C'est S. Jean qui nous anime par cette promesse si consolante; & elle l'est d'autant plus, qu'il ne fait que répéter ce que nous a dit Jesus-Christ lui-même : « Demandez & vous recevrez : car quiconque demande reçoit ». Qu'un Courtisan se croiroit heureux, si le Prince lui parloit ainsi ! Mais ceux

qui sont le plus en faveur auprès des Rois, n'osent pas leur demander tout ce qu'ils souhaitent; & il y a des choses qu'ils leur demanderoient en vain: car les Princes ne peuvent donner les vrais biens, ni même la vie, la santé, les talens & les autres avantages humains qui sont les plus précieux. Dieu seul peut tout accorder, & il n'a pas moins de bonté que de puissance. Ainsi tout est à nous, tout est pour nous, puisque nous n'avons qu'à desirer & à demander. Pourquoi donc demeurons-nous dans notre indigence; & à qui pouvons-nous nous en prendre? La priere est la clef qui nous ouvre tous les trésors de la miséricorde de Dieu, & il nous exhorte à lui demander tout ce qui nous est nécessaire ou utile, parce qu'il veut ne nous rien refuser. Prions donc avec assiduité, avec instance, avec une foi pleine de confiance, & sur-tout avec un amour & une fidélité qui nous rendent dignes d'être exaucés.

2. Car, quand Dieu promet de nous exaucer, c'est à condition que de notre part nous observerons ses commandemens. Il fera, dit l'Ecriture, la volonté de ceux qui le craignent. *Voluntatem timentium se faciet.* (Pseaume CXLIV. 19.) Elle assure ailleurs, que si un homme

détourne l'oreille pour ne point écouter avec docilité la Loi du Seigneur, sa priere même sera rejettée avec exécration, & que les victimes des impies sont en abomination devant celui qui est la justice même. Aussi David reconnoît-il que si son cœur est déréglé, Dieu ne l'écoutera point. *Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.* Et quand les Juifs demandent pourquoi le Seigneur ne les regarde pas dans sa miséricorde, puisqu'ils ont jeûné & humilié leurs ames en sa présence ; c'est, leur répond Isaïe, parce qu'il a trouvé qu'au jour même de votre jeûne, vous avez fait votre volonté préférablement à la sienne. Et encore : La main du Seigneur n'est point racourcie pour ne pouvoir plus vous sauver, & son oreille n'est point devenuë dure pour ne plus écouter les prieres qu'on lui adresse. Ce sont vos iniquités qui ont fait une séparation entre vous & votre Dieu : ce sont vos péchés qui l'engagent à vous cacher son visage pour ne plus vous écouter.

CHAP. III. MED. XXVII

Prov. XXVIII. 9. & XV. 8. Ps. XXV. 18.

Isaïe. LVIII. 3. LIX. 1. 2.

Offrez donc, nous dit le Prophéte-Roi, un sacrifice de justice, & espérez dans le Seigneur. Que le pécheur commence à haïr l'iniquité &

CHAP. III. à aimer la justice ; qu'il se condamne lui-même, s'il veut que Dieu l'exauce, & qu'il demande la grace de vaincre le péché. Que le juste devienne de jour en jour plus fidéle à accomplir la Loi dans toute son étenduë, afin d'être plus sûrement & plus pleinement exaucé. Puissions-nous éprouver la vérité de cette parole de saint Jean : Quoi que ce soit que nous demandions à Dieu, nous le recevrons de lui. Ainsi soit-il.

---

## XXVIII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 23. *Et hoc est mandatum ejus, ut credamus in nomine Filii ejus Jesu Christi, & diligamus alterutrum, sicut dedit mandatum nobis.* | Or le commandement qu'il nous a fait, est de croire au nom de son Fils Jesus-Christ, & de nous aimer les uns les autres, comme il nous l'a ordonné. |

MED. XXVIII. SAint Jean nous ayant dit que nous serons exaucés, si nous faisons ce que Dieu demande de nous ; il nous apprend dans ce verset à quoi se réduit ce que le Seigneur nous ordonne, & il rapporte tout à la foi & à l'amour.

1. Le commandement que Dieu

ious a fait, eſt de croire au nom de CHAP. III.
on Fils Jeſus-Chriſt. C'eſt en effet ce MED.
ui diſtingue le Chrétien du Payen XXVIII.
& du Juif incrédule; & on peut dire
ue de-là dépend l'accompliſſement
le tous nos devoirs envers Dieu. Car
elui qui croit au nom de Jeſus-Chriſt
ils de Dieu, croit le Myſtere de la
Trinité & celui de l'Incarnation. Or
a vie éternelle conſiſte à vous con-
oître, Pere éternel, qui êtes le ſeul
Dieu véritable, par oppoſition à S. Jean.
outes les Idoles, & à connoître Je- XVII. 3.
ſus-Chriſt que vous avez envoyé en
e monde. Celui qui croit en Jeſus-
Chriſt, reconnoît la ſainteté de ſa
oi, la vérité de ſes promeſſes & de
es menaces, & embraſſe tous les
logmes qu'il a révélés à ſon Egliſe.
Et qui eſt-ce qui eſt victorieux du I. de S.
monde, ſinon celui qui croit que Jean. v.
eſus eſt le Fils de Dieu & le Chriſt, 5.
e Maître des hommes & leur Sau-
eur, le Roi des Anges & notre Dieu
omme le leur? C'eſt cette foi qui
ous fait connoître ce que nous de-
ons faire, & qui nous y porte par
es motifs les plus puiſſans; & ſi nous
vons beſoin d'un ſecours qui nous
léve au-deſſus de notre foibleſſe,
omme nous en avons toujours be-

CHAP. III. MED. XXVIII. soin pour remplir des devoirs aussi sublimes que ceux que nous prescrit la morale chrétienne ; c'est encore cette foi qui nous fait prier, & qui nous obtient le secours tout-puissant de la grace. C'est pourquoi Jesus-Christ fait tout dépendre de la foi ; il est venu dans le monde, afin que
S. Jean, III. 15. quiconque croit en lui, comme on doit y croire, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ; & quand les Juifs lui demandent quelle est l'œuvre de Dieu, cette œuvre qu'ils doivent faire afin d'obtenir le pain du
Ibid. VI. 29. Ciel & de s'en nourrir ; *L'œuvre de Dieu*, leur répond le Sauveur, *c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.*

2. Sans cette foi en Jesus-Christ, nous n'aimerons jamais nos freres comme il faut : c'est en les regardant comme enfans de Dieu, comme membres du Fils de Dieu ou comme pouvant le devenir, que nous les aimerons pour l'éternité plus encore que pour le tems, & que nous serons disposés à donner notre vie pour eux. Mais aussi la foi ne nous sauveroit pas sans cet amour, qui fera que nous nous acquitterons de tous nos devoirs envers le prochain aussi-bien qu'envers

Dieu. Il ne faut donc pas nous étonner si saint Jean joint au commandement de croire en Jesus-Christ, celui de nous aimer les uns les autres, comme Jesus-Christ nous l'a ordonné. L'amour sans la foi ne seroit point tel qu'il doit être, & la foi elle-même seroit morte & stérile sans l'amour. Réunissons ces deux choses, & nous accomplirons la Loi de Jesus-Christ. Enrichissez-nous, Seigneur, de ces dons si précieux, afin qu'étant agréables à vos yeux, nous obtenions de votre bonté tous les biens spirituels & éternels que nous vous demanderons. Ainsi soit-il.

## XXIX. MÉDITATION.

℣. 24. *Et qui servat mandata ejus in illo manet, & ipse in eo; & in hoc scimus quoniam manet in nobis, de Spiritu quem dedit nobis.*

Or celui qui garde les commandemens de Dieu, demeure en Dieu, & Dieu en lui; & c'est par l'Esprit qu'il nous a donné que nous connoissons qu'il demeure en nous.

SAint Jean veut nous engager à observer avec fidélité les commandemens de Dieu, en nous représentant quel est le bonheur de ceux qui le font.

MED. XXIX. 1. Celui qui garde les commandemens du Seigneur, demeure en Dieu & Dieu en lui. Il est donc heureux & très-heureux dès cette vie, en attendant la félicité ineffable qui lui est réservée dans le Ciel. Car, qu'y a-t-il de plus grand, de plus doux, de plus glorieux, de plus avantageux en toutes manieres, que de demeurer en Dieu, & d'avoir Dieu méme demeurant en soi? Or tel est le bonheur de celui qui observe la Loi du Seigneur. Il demeure en Dieu, puisqu'il l'aime, l'ame étant bien plus, selon les Philosophes, dans

l'objet auquel elle s'unit par l'amour, que dans le sujet qu'elle anime. Il demeure en Dieu, en qui nous avons la vie, le mouvement & l'être même dans l'ordre de la nature, à qui il a été uni par le Baptême dans l'ordre de la grace, à qui il s'attache par la Foi, par la confiance & par une affection inviolable. Il demeure en Dieu, parce qu'il demeure dans la vérité, dans la sainteté, dans la justice souveraine qui n'est point distinguée de Dieu; & Dieu demeure en lui; selon ce que disoit Notre-Seigneur à ses Disciples la veille de sa mort: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Pere l'aimera; nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.

CHAP. III. MED. XXIX

S. Jean XIV. 23.

2. O mystere ineffable de notre union avec Dieu, qui a pour modéle l'union adorable des Personnes divines entre-elles! Le Pere est dans le Fils, le Fils est tout entier dans le Pere dans l'unité du Saint-Esprit. Le Pere est dans le Fils, pour lui communiquer tout ce qu'il a & tout ce qu'il est: le Fils est dans le Pere comme dans son principe, à qui il rapporte tout. Oserons-nous le dire? Oui, c'est ainsi que Dieu demeure

Chap. VIII. Med. XXIX. en nous, & que nous demeurons en Dieu. Car, quoiqu'il y ait une différence infinie entre Dieu & les créatures les plus parfaites, nous avons néanmoins quelque ressemblance avec lui, tout imparfaits que nous sommes. Jesus-Christ a prié pour nous en ces

S. Jean. XVII. 11. 21. termes : « Pere saint, conservez en » votre nom, ceux que vous m'avez » donnés, afin qu'ils soient un com» me nous. *Ut sicut unum, sicut & nos.* » ... comme vous, mon Pere, êtes » en moi, & moi en vous, qu'ils » soient de même un en nous..... » Je leur ai donné la gloire que vous » m'avez donnée, afin qu'ils soient » un, comme nous ne sommes qu'une » même chose. Je suis en eux, & vous » en moi, afin qu'ils soient consom» més en l'unité ». Telle est, Chré-

Ephes. III. 17. S. Jean XV. 4. 5. tiens, l'excellence de la grace que vous avez reçuë. Jesus-Christ habite par la foi dans vos cœurs. « Demeurez en moi, nous dit-il, & moi » en vous.... Celui qui demeure en » moi & en qui je demeure, porte » beaucoup de fruit ». Par cette union si intime que nous avons avec Jesus-Christ, nous sommes unis au Pere de qui lui-même reçoit tout, & comme Dieu, & comme Homme, &

comme

comme notre Chef. Le Pere nous communique les biens dont il est la source, afin que nous soyons ses enfans adoptifs ; & nous de notre côté, nous mettons tout notre bonheur à lui demeurer inviolablement attachés, & à ne vivre qu'en lui & pour lui. Soyez béni, ô mon Dieu, de cette grande miséricorde que vous exercez envers nous : ne permettez pas que nous manquions jamais d'y répondre par toute la reconnoissance & par toute la fidélité dont nous sommes capables. Ainsi soit-il. CHAP. III.

---

## XXX. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 24.... *Et in hoc scimus quoniam manet in nobis, de Spiritu quem dedit nobis.* | C'est par l'Esprit qu'il nous a donné, que nous connoissons qu'il demeure en nous. |

PLus nous sommes heureux lorsque Dieu demeure en nous, plus il est important de nous assurer qu'il y demeure effectivement. MED. XXX.

1. Or voici la marque à laquelle nous reconnoissons qu'il demeure en nous : c'est qu'il nous a fait part de son Esprit. Cet Esprit saint qui est le terme & le fruit de l'union du Pere

CHAP. III. MED. XXX.

& du Fils, est aussi le lien qui
unit à Dieu. Il fait, selon l'expr
de saint Paul, que nous deveno
même Esprit avec Dieu, que
jugeons des choses comme Di
juge, parce que l'Esprit de
nous enseigne toutes choses; que
aimons ce que Dieu aime, que
abhorrons ce qu'il abhorre, que
nous rapportons nous-mêmes à
pour laquelle il nous a créés;
c'est Dieu même qui agit, & qu
le en nous & par nous; que
habite en nous comme dans son
ple vivant. Saint Jean ne dit pa
nous connoissons que Dieu der
en nous, parce que nous porto
nom de Chrétiens, ou parce que
recevons les Sacremens, & en
culier celui de l'Eucharistie. On
véritablement Chrétien, qu'a
qu'on participe à l'onction de
prit de Jesus-Christ. On ne
avec fruit sa Chair adorable,
quand on reçoit en même-tem
prit sans lequel la chair ne se
rien.

2. Mais comment nous assure
nous que nous avons reçu l'Esp
Dieu? Les premiers fidéles en av
des preuves sensibles dans les

rieurs qui leur étoient commu-
iés. Ils avoient le don de prophé-
ils faisoient de grands miracles,
parloient diverses langues. Le
it - Esprit se manifestant par ces
rations, on concluoit avec rai-
, que la grace de ce divin Esprit
oit répanduë même sur les Gen-
. L'Eglise prouve encore aujour-
i, par le don des miracles qui la
ngue des autres Sociétés, qu'elle
Saint - Esprit, & que Dieu de-
re en elle. Mais nous en parti-
er, quand & comment pouvons-
s dire, que nous connoissons que
u demeure en nous, par l'Esprit
l nous a donné? C'est, dit saint
gustin, lorsque nous aimons nos
s. Alors nous pouvons avec saint
l, nous glorifier dans le Sei- Rom.
ur, que la charité a été répan- v. 5.
dans nos cœurs par le Saint-Es-
, qui nous a été communiqué.
t encore lorsque nous éprouvons
le Saint - Esprit forme dans nos
rs ces gémissemens ineffables dont VIII. 26.
t l'Auteur, & dans lesquels con- 27.
la priere chrétienne; & c'est ce
fait que quelque chose que nous
andions, nous l'obtiendrons de
u: car, « Celui qui pénétre le

CHAP. III. MED. XXX.

» fond des cœurs, entend bien
» eſt le deſir de l'Eſprit, parce
» ne demande rien que ſelon
» pour les Saints ». Enfin, ce
nous fait connoître que Dieu n
donné ſon Eſprit, c'eſt ſi nous n
vons point ſelon la chair, mais
l'Eſprit; ſi nous faiſons mouri
l'Eſprit les œuvres de la chai
nous ſommes pouſſés & déterr
par l'Eſprit de Dieu, comme le
ſes enfans; ſi ce n'eſt pas ſeule
l'eſprit de crainte qui nous fait é
le mal & pratiquer le bien;
principalement l'eſprit d'adoptio
crie dans nos cœurs: *Abba*,
Pere, & qui nous porte avec un
plaiſir à l'accompliſſement fidé
conſtant de tous nos devoirs,
que nous mettons notre bonhe
plaire à Dieu & à le glorifier.
ſoit-il

## CHAPITRE IV.

℣. 1. *Cariſſimi, nolite omni ſpiritui credere; ſed probate ſpiritus ſi ex Deo ſunt, quoniam multi pſeudo-prophetæ exierunt in mundum.*

Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout eſprit; mais éprouvez ſi les eſprits ſont de Dieu: car pluſieurs faux prophétes ſe ſont élevés dans le monde.

### I. MÉDITATION.



1. LA foi & la piété ſont les fruits de la docilité; mais il faut bien prendre garde à ne ſe pas laiſſer conduire par des guides aveugles; & ce malheur étoit à craindre dès le tems des Apôtres. Les Philoſophes payens promettoient de conduire à la vertu & au bonheur, & ils ne pouvoient qu'égarer les hommes, puiſqu'ils ne connoiſſoient point celui qui eſt la voie, la vérité & la vie. Les Juifs incrédules ſe donnoient en vain pour les maîtres des ignorans, ſous prétexte qu'ils étoient diſciples de Moyſe & des Prophétes, puiſque s'ils avoient la lettre de la Loi, ils n'en connoiſſoient ni l'eſprit, ni le but. Il y avoit de plus de faux Prophétes en-

Chap. IV. Med. I. tre ceux qui confirmoient l'aveu
ment des Payens & 
Il y avoit de faux Docteurs, qu
roduisoient de pernicieuses héré
II. Petr. II. 1. & qui renonçoient le Seigneur
les avoit rachetés. Il y avoit d
communion même de l'Eglise
II. Cor. XI. 13. 14. Apôtres, des ouvriers trompeurs
se transformoient en Apôtres d
sus-Christ; & cela n'étoit pas
nant, puisque Satan lui-même
transforme en Ange de lumiere.
toit de-là que venoit pour les f
Ibid. II. 26. le plus grand danger, parce qu
Antechrists, comme les appell
Jean, entraînoient dans la per
des ames simples, qui desiroi
se sauver, & qui ne se défioi
de ceux qui trafiquoient de le
mes. C'est pourquoi saint Jean
que les Chrétiens à qui il écrit
sur leurs gardes.

Matth. XXIV. 4. 5. 11. 24. 2. Prenez garde que quelqu'
vous séduise, parce que pl
viendront en mon nom, se v
d'être le Christ, & qu'ils en
ront plusieurs. Il s'élevera un
nombre de faux Prophétes qui
ront écouter de beaucoup de p
nes. Ces faux Christs & ces fau

phétes feront de grands prodiges, & des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il étoit possible, les Elus mêmes, disoit Jesus-Christ à ses Apôtres. Le Disciple bien-aimé du Sauveur donne aux fidéles qu'il chérit, un avis tout pareil. Mes bien-aimés, leur dit-il, ne croyez pas indifféremment à tout esprit. N'écoutez pas tous ceux qui se disent inspirés, ni même tous ceux qui font des prodiges, & en qui il paroît qu'un esprit qui est au-dessus de l'homme parle & agit. Eprouvez si les esprits sont de Dieu, si c'est lui qui est l'Auteur de ce qu'on vous annonce, & des merveilles qu'on allégue en preuve. Voyez si elles sont dignes de sa sainteté, de sa sagesse, de sa bonté, si elles portent les caractéres auxquels on a dans tous les tems reconnu ses œuvres & son esprit. *Eprouvez tout, & ne vous attachez qu'à ce qui est bon.* I. Thess. v. 21.

CHAP. IV. MED. I.

C'est aux Pasteurs que s'adresse principalement cette parole, parce que c'est à eux qu'il appartient de prononcer avec autorité sur toute doctrine que l'on annonce, & sur tous les signes qui accompagnent l'enseignement. Mais c'est aussi à tous les fidé-

Chap. IV. Med. I.

les, qui peuvent chacun en leur ma-
niere, & autant qu'il est nécessai-
re pour leur salut, discerner par l[es]
regles de l'Eglise, & par le secou[rs]
de ses ministres, ce qui vient de Die[u]
d'avec ce qui n'en vient point. Con-
duisez-nous, Seigneur, dans ce di[s-]
cernement que vous nous ordonnez
afin que rien ne nous écarte, ni d[e]
votre loi, ni de votre vérité, & qu[e]
marchant dans la voie que vous nou[s]
avez tracée, nous méritions de vou[s]
posséder éternellement. Ainsi soit-il

S. Matt. vii. 15. 16.

## II. Méditation.

. 2. *In hoc co-
itur Spiritus Dei.
is spiritus qui con-
r. Jesum Christum
ne venisse, ex Deo*

, 3. *Et omnis spi-
qui solvit Jesum,
Deo non est; & hic
ntichristus, de quo
tis, quoniam venit,
nc jam in mundo*

Voici à quoi vous devez reconnoître l'Esprit qui est de Dieu. Tout esprit qui confesse Jesus-Christ, lequel est venu dans la chair, est de Dieu.

Et tout esprit qui divise Jesus, *gr.* qui ne confesse point Jesus-Christ, lequel est venu dans la chair, n'est point de Dieu. C'est-là *gr. l'esprit de* l'Antechrist, dont vous avez ouï dire qu'il va venir; & il est déja dans le monde.

Med. II.

aint Jean qui nous fait un devoir de discerner les esprits, nous mar- les regles par lesquelles ce discer- ent doit se faire.

. La premiere de toutes, est juger des esprits par les dogmes appartiennent constamment à la de l'Eglise. Saint Jean prend pour nple, ceux qui étoient alors con- és par les Hérétiques de ces pre- rs tems. Les uns croyoient que is-Christ n'étoit qu'un pur hom- ; les autres s'imaginoient qu'il n'a-

CHAP. IV. MED. II.

voit été homme qu'en apparence, & qu'il n'avoit point eu une chair véritable. Les seuls Orthodoxes croyoient qu'il étoit Dieu de toute éternité, & qu'il étoit venu du sein du Pere, se revêtant d'une chair véritable, vrai Dieu & vrai homme. C'est ce qui fait dire à saint Jean, que tout esprit qui confesse que Jesus-Christ est venu dans la chair, est de Dieu; c'est-à-dire, que si un homme qui se croit inspiré, fait des prodiges surnaturels, & des prédictions que l'événement confirme, & qu'il n'enseigne rien qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise; il y a lieu de croire que c'est Dieu qui le fait parler & agir.

Mais tout esprit qui divise Jesus, continue saint Jean, c'est-à-dire, qui sépare dans Jesus-Christ l'homme de Dieu, comme si le Fils de Dieu & le Fils de Marie étoient deux personnes: selon le Grec, le Syriaque, & saint Cyprien, Tout esprit qui ne confesse point que Jesus-Christ est venu dans la chair, n'est pas de Dieu. Car Dieu ne peut se contredire soi-même; il ne peut détruire par des inspirations particulieres, ce qu'il a autorisé par la révélation publique. Ainsi l'on ne doit pas même écouter

un Novateur, qui combat la foi qui a été laissée aux Saints par un enseignement immuable. Quelques prodiges qu'il puisse faire, ils ne sçauroient entrer en comparaison avec ceux qui ont servi à l'établissement de l Eglise, & fixé notre croyance. CHAP. IV. MED. II.

2. Non-seulement un esprit qui combat la foi des Ecritures, n'est point de Dieu; c'est même l'esprit de l'Antechrist, & il doit être rejetté avec horreur. Si un Directeur qui enseigne une Morale relâchée faisoit des miracles pour se faire croire, disoit le bienheureux Jean de la Croix, il faudroit lui dire anathême, comme on le dira à l'Antechrist, bien qu'il fasse des prodiges très-surprenans, & qui séduiroient, s'il étoit possible, les Elus mêmes. Cet Antechrist est réservé pour les derniers tems, mais il est déja dans le monde en la personne d'un grand nombre de précurseurs, qui ont son esprit, & qui, comme il le fera, tâchent de surprendre les hommes par l'extérieur de la piété; & si nous ne sommes pas assez sages, pour éviter leurs piéges, comment éviterions-nous ceux du dernier Antechrist, qui seront bien plus dangereux?

CHAP. IV. MED. II.

Prenons garde en chaque tems à éviter la séduction que Dieu permet alors dans sa justice, & qui sert d'épreuve aux vrais fidéles. Dans les premiers siécles les Maîtres d'erreur attaquoient la vérité de la nature Divine, ou celle de l'humanité en Jesus-Christ. Aujourd'hui on attaque son Eglise, ses Sacremens, sa Morale, sa Grace, la Hierarchie telle qu'il l'a établie. Prenons garde que personne ne nous séduise en quelque maniere que ce soit. Défions-nous des prestiges de satan, & défions-nous-en d'autant plus qu'il paroîtra avoir reçu plus de pouvoir. N'éteignons point l'esprit : recevons les opérations de celui de Dieu, profitons-en pour devenir plus fervens, & plus attachés aux regles saintes ; mais rejettons tout esprit qui nous en détourneroit. Ainsi soit-il.

CHAP. IV.

## III. MÉDITATION.

℣. 4. *Vos ex Deo estis, filioli, & vicistis eum, quoniam major est qui in vobis est, quàm qui in mundo.*

*Mes* petits enfans, vous êtes *nés* de Dieu ; & vous avez vaincu ces séducteurs, parce que celui qui *demeure* en vous, est plus grand que celui qui *domine* dans le monde.

ON peut dire que ces paroles de S. Jean contiennent une seconde marque pour reconnoître si les esprits sont de Dieu : c'est que les Maîtres que les enfans de Dieu n'écoutent point, ne viennent point de sa part, & ne parlent point par son esprit. MED. III.

1. En effet, « celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu, disoit le Sauveur aux Juifs incrédules ; & si vous ne les entendez pas, ajoutoit-il, c'est parce que vous n'êtes point de Dieu. Et ailleurs, Si quelqu'un entre par la porte, *c'est-à-dire, par la vocation & par le mouvement de l'esprit de Dieu, pour n'enseigner que ce qu'il a appris de lui, & pour procurer sa gloire.* Celui là est vraiment le Pasteur des brebis. Le portier *qui n'est autre que le Saint-Esprit,* lui ouvre *les cœurs,* & les bre-

S. Jean. VIII. 47.

X. 2. 3. 4. 5. 6.

» parce qu'elles ne connoiſſent p
» la voix des étrangers.... Tous
» qui ſont venus avant moi, *s'*
» *buant fauſſement le nom & l'au*
» *du Meſſie*, ſont des voleurs &
» larrons, & les brebis ne les ont p
» écoutés. »

C'eſt donc une marque ſure q
homme qui ſe dit inſpiré de Die
l'eſt point, lorſque les enfans de
ne l'écoutent point. Oui lorſque
qui ont de la piété & de la lum
ceux qui ſont attentifs à éc
Dieu comme leur Pere, accout
à ſon langage, dociles à ſa voix
ſtruits de ſa doctrine, regarden
prétendu Prophéte comme un ſ
teur, lorſque ſes dogmes les effra
que ſon langage les rebute, q
morale les ſcandaliſe: c'eſt une

l'Eglise même allarme la foi des Saints, & s'attire leurs anathêmes, doit regarder le jugement qu'ils portent contre lui, comme le préjugé de celui que Dieu portera lui-même contre sa personne & contre sa doctrine. CHAP. IV. MED. III.

2. Mais comment les fidéles triomphent-ils de la race du serpent qui veut les corrompre ? C'est par la grace de Jesus-Christ, laquelle les éclaire, les dirige, les fortifie. C'est que celui qui demeure en eux, comme dans les temples qu'il s'est consacrés, en défend la sainteté, & qu'il est plus fort que l'esprit d'erreur & d'orgueil, qui domine dans les amateurs du monde. Sa lumiere dissipe les illusions de l'ennemi, le courage qu'il inspire fait qu'on ne succombe point sous la persécution, & qu'on est plein de zéle pour la défense de la vérité. Le vent de la tentation n'emporte que la paille & non le bon grain. Chaque Elu participe à la fermeté de l'Eglise qui est la colomne de la vérité, & nous devenons en quelque sorte inébranlables, comme l'Eglise même, en nous attachant à sa foi & à ses regles saintes. Ne nous appuyons point sur notre propre force, puisque nous ne sommes que foiblesse, & que nous

Ephes. II. 2. VI 12.

CHAP. IV. n'avons de nous-mêmes que le mensonge & le péché; mais appuyons-nous sur le secours de Dieu qui est tout-puissant, & nous deviendrons invincibles. Ainsi soit-il.

---

## IV. MÉDITATION.

*℣. 5. Ipsi de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur, & mundus eos audit.*

Ces séducteurs sont du monde; c'est pourquoi ils parlent *le langage* du monde, & le monde les écoute.

MED. IV. Voici de nouvelles marques à quoi on peut reconnoître les esprits qui ne sont point de Dieu, saint Jean nous faisant observer dans ce verset trois caractéres qui sont propres aux séducteurs.

Le premier est qu'ils sont du monde, c'est-à-dire, qu'ils en ont l'esprit & les maximes; qu'ils aiment le monde & ce qui est dans le monde, qu'ils jugent des choses comme le monde en juge; qu'ils desirent & qu'ils recherchent les faux biens du monde, & qu'ils l'imitent dans ses déréglemens. Tels étoient ces mauvais ouvriers que saint Paul appelle des chiens à cause de leur impuden-

ce, de leur avidité, & de la fureur avec laquelle ils déchiroient les vrais Apôtres. Ce sont, dit-il, des ennemis de la Croix de Jesus-Christ, qui n'ont de goût que pour les choses de la terre, & qui mettent leur gloire dans ce qui les devroit couvrir de confusion : ils aiment la volupté plus que Dieu ; & s'ils ont quelque apparence de piété, ils en ruinent l'esprit & les pratiques les plus solides. Quel portrait saint Pierre, saint Jude, saint Jean lui-même, ou plutôt Jesus-Christ à qui il servoit d'instrument, nous font ils des séducteurs de leurs tems, qui avec des mœurs & des maximes très-déréglées, ne laissoient pas de permettre aux autres la liberté de s'élever au-dessus des Apôtres de Jesus Christ, & des puissances du siécle, de traiter avec empire ceux qui les écoutoient, de les piller, de les maltraiter, en même-tems qu'ils les flattoient dans leurs passions ?



Or il en est ainsi dans tous les tems. Ceux qui combattent la vérité, & qui détournent les fidéles de la voie du salut, sont toujours du monde, comme ils servent d'instrumens à ce-

CHAP. IV. MED. IV.

lui qui en eſt le prince. Souvent l'avarice & l'amour des voluptés ſe font remarquer dans leur conduite, & avertiſſent les fidéles de ſe défier de ces prétendus Prophétes : l'orgueil, l'eſprit de calomnie, la hauteur avec les ſimples, une baſſe complaiſance pour ceux qu'ils ont intérêt de flatter, & d'autres vices font voir, que ce n'eſt point l'Eſprit de Dieu qui régne en eux, qu'ils appartiennent à ce monde que Jeſus-Chriſt a maudit. *De mundo ſunt.*

2. C'eſt pourquoi, continue ſaint Jean, ils parlent le langage du monde ; ſoit dans les converſations particulieres, ſoit dans les diſcours publics, leur bouche parle de ce qui remplit leur cœur, & ſert d'inſtrument à l'erreur & aux paſſions.

3. Ils parlent le langage du monde, & le monde les écoute. Il ne faut pas s'étonner s'ils trouvent des diſciples parmi ceux qui aiment la corruption, & qui ſont bien aiſes de rencontrer des Maîtres qui la favoriſent. Les uns cherchent à tromper, les autres cherchent à être trompés; & il eſt de la juſtice de Dieu de permettre qu'ils ſe ſervent de piéges les uns aux autres.

Pour nous, cherchons de dignes Ministres de Jesus-Christ, qui nous apprennent à mépriser le monde par le mépris qu'ils en font eux-mêmes; qui parlent le langage de l'Evangile; qui soient écoutés par ceux qui sont à Dieu, & par ceux qui veulent apprendre à le servir. Cherchons des Maîtres & des Directeurs sous la discipline desquels on voit les ames s'établir & s'avancer dans la pratique de la vertu, & qui nous enseignent, non à disputer, mais à nous humilier, à nous mortifier, à nous sanctifier par l'acconmplissement des devoirs généraux du Christianisme, & des obligations particulieres de notre état. Ainsi soit-il. CHAP. IV. MED. IV.

CHAP. V.

## V. MÉDITATION.

℣. 6. *Nos ex Deo sumus; qui novit Deum audit nos: qui non est ex Deo, non audit nos. In hoc cognoscimus Spiritum veritatis & spiritum erroris.*

Pour nous, nous sommes de Dieu: celui qui connoît Dieu nous écoute: celui qui n'est point de Dieu ne nous écoute point. C'est à cela que nous reconnoissons l'Esprit de vérité & l'esprit d'erreur.

MED. V.

SAint Jean nous donne ici la marque la plus décisive pour reconnoître l'Esprit de vérité & l'esprit d'erreur.

1. Les Séducteurs sont du monde, & le monde les écoute: pour nous, dit le Disciple bien-aimé, nous sommes de Dieu; c'est pourquoi celui qui connnoît Dieu nous écoute. C'est-à-dire, nous autres Apôtres, nous Pasteurs de l'Eglise de J. C. nous tenons de Dieu notre Mission & notre Doctrine. C'est lui qui nous a appellés, qui nous a instruits, qui nous a établis. C'est lui qui nous anime de son Esprit, & qui a promis qu'il demeureroit éternellement avec nous, pour nous enseigner toute vérité. C'est lui

qui parle en nous; & il a dit, même aux soixante & douze Disciples qui représentoient tous les Pasteurs du second ordre: « Celui qui vous é- » coute, m'écoute; & celui qui vous » méprise, me méprise. Or quicon- » que me méprise, méprise celui qui » m'a envoyé. » Par conséquent, celui qui est de Dieu & qui connoît Dieu, nous écoute. CHAP. IV. MED. V. S. Luc, X. 16.

2. Ainsi tout se réduit à écouter l'Eglise qui nous instruit par les Pasteurs, selon la parole de Jesus-Christ qui nous dit encore, que si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, il doit être regardé comme on regarderoit un Payen ou un Publicain. C'est à cette régle qu'il faut rappeller les maîtres & les disciples. Quiconque enseigne une doctrine opposée à celle de l'Eglise, mérite d'être repris. Si c'est par ignorance qu'il s'écarte, c'est aux Pasteurs à l'instruire & à lui déclarer ce qu'il doit croire. S'il prétend réformer la foi de l'Eglise même, s'il résiste à ses décisions, s'il sçait ce qu'elle enseigne & qu'il refuse de s'y conformer, il mérite d'être anathématisé. Et il ne faut point qu'il se flatte, sous prétexte qu'il trouve des disciples, & que ces disciples lui paroissent être de S. Matt. XVIII. 17.

CHAP. IV. MED. V.

vrais enfans de Dieu; car si ces disciples connoissoient Dieu, ils écouteroient les Pasteurs de l'Eglise.

3. Il ne faut donc point séparer ces deux maximes qui sont toutes deux de saint Jean, & qui s'expliquent l'une l'autre. La premiere est, qu'une marque qu'un esprit vient de Dieu, c'est que les enfans de Dieu le reçoivent avec joie & avec fruit: la seconde, que les vrais enfans de Dieu, sont ceux qui écoutent l'Eglise, le Saint-Esprit, Jesus-Christ & Dieu le Pere dans les Pasteurs; parce qu'en effet, on ne peut avoir Dieu pour Pere sans avoir l'Eglise pour Mere.

Nous sommes trop heureux, ô mon Dieu, que vous daigniez nous instruire par les Pasteurs à qui vous avez donné votre Esprit & confié le dépôt de la doctrine qui vient de vous. A qui irions-nous pour être conduits plus sûrement ou plus utilement? C'est vous qui avez les paroles de la vie éternelle. Donnez-nous par votre Esprit, la docilité que vous demandez de nous. Que notre foi soit simple, mais éclairée; de sorte que nous croissions dans votre grace & dans la connoissance de Jesus-Christ notre Seigneur: que notre foi soit

ferme & inébranlable, & que notre récompense soit de contempler dans l'éternité ce que nous aurons cru dans le tems. Ainsi soit-il. CHAP. IV.

---

## VI. MÉDITATION.

*℣. 6. Nos ex Deo sumus: qui novit Deum, audit nos: qui non est ex Deo, non audit nos. In hoc cognoscimus spiritum veritatis & spiritum erroris.*

Pour nous, nous sommes de Dieu: c'est pourquoi celui qui connoît Dieu, nous écoute: mais celui qui n'est point de Dieu, ne nous écoute point. C'est à cela que nous reconnoissons l'esprit de vérité & l'esprit d'erreur,

MEDITONS de nouveau ces paroles importantes, pour y apprendre tout le prix de la docilité, & quelle étenduë la nôtre doit avoir. MED. VI.

1. Non-seulement la docilité est nécessaire pour le salut, mais on peut dire qu'elle suffit: car saint Jean ne se contente pas de dire, Quiconque connoît Dieu, nous écoute; d'où il suit que comme il faut connoître Dieu pour être sauvé, il faut aussi écouter les Pasteurs qui ont succédé aux Apôtres, & qui enseignent dans tous les tems la doctrine qu'ils ont laissée à l'Eglise. Il ajoûte: *Celui qui n'est*

& ils l'ont confiée à l'Eglise q
laissé rien perdre. Cela nous su
c'est tout sçavoir que de ne ri
voir au-delà, dit Tertullien :
*ultra scire, omnia scire est.* Ai
l'on nous propose de prétenduë
de perfection, que la Traditio
point enseignées, ou qui ne se
communiquées que par de préte
traditions secrettes qui n'appa
nent point à l'enseignement
de l'Eglise, elles doivent être
tées comme pleines de fausseté
lusion, puisqu'elles ne vienne
des Apôtres à qui le Saint-Es
enseigné toute vérité. Si que
croit être élevé à des états ex
dinaires, & recevoir des lumier
naturelles; si on s'imagine avo

ser : il est dans la voie qui conduit à Dieu. CHAP. IV. MED. VI.

2. Mais il faut que cette docilité ait une grande étenduë, & on peut dire qu'elle doit s'étendre à tout. Ce n'est pas assez d'embrasser toutes les vérités qui sont ou décidées ou généralement reçuës dans l'Eglise : il faut recevoir de la bouche des Pasteurs, celles mêmes qui sont contestées, lorsqu'elles le sont témérairement, & qu'elles appartiennent à l'ancienne Tradition. Si quelques Pasteurs ont le malheur de les ignorer, & peut-être de les combattre, il y en a de plus fidéles, qui peuvent dire avec saint Jean : Pour nous, nous sommes de Dieu, & quiconque connoît Dieu, nous écoute ; parce qu'en effet, plus ils ont de marques que l'Esprit de Dieu réside en eux, plus ils méritent d'être écoutés.

Ce n'est pas assez de croire toute vérité ; il faut en faire usage dans la pratique, & dépendre des Pasteurs dans l'application que nous nous en faisons à nous-mêmes, afin de nous sanctifier dans la vérité par l'humilité & par l'obéïssance. Il y a bien des Chrétiens qui ne sont point de Dieu, bien qu'ils croient tout ce qu'il faut

CHAP. IV.

croire ; & néanmoins saint Jean dit avec vérité : Celui qui n'est point de Dieu, ne nous écoute pas ; parce qu'il n'obéït pas, & qu'ainsi il n'écoute pas en tout & de la maniere qu'il doit écouter. O mon Dieu, si nous sommes vos enfans, n'est-il pas bien juste que nous vous obéissions en tout, & que renonçant à notre propre volonté, nous aimions à accomplir la vôtre sous la direction de ceux que vous avez préposés pour nous l'expliquer. Ainsi soit-il.

---

## VII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. *Carissimi, diligamus nos invicem, quia caritas ex Deo est; & omnis qui diligit, ex Deo natus est, & cognoscit Deum.* | Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres : car l'amour est de Dieu, & tout homme qui aime, est né de Dieu, & il connoît Dieu. |

MED. VII.

APrès nous avoir exhorté à discerner si les esprits viennent de Dieu, après nous avoir appris quelles sont les marques à quoi nous devons reconnoître si les esprits viennent de Dieu, pourquoi saint Jean nous exhorte-t-il à nous aimer les uns les autres ?

1. C'est premiérement, parce qu'il ne suffit pas de sçavoir discerner les esprits, si nous n'avons de plus la charité. En discernant les esprits, nous embrasserons la vérité, nous rejetterons les erreurs & les illusions, nous jugerons sainement de ce qui est surnaturel & divin. Mais de quoi sert de croire ce qui mérite d'être cru, si nous n'aimons pas ce qui doit être aimé? C'est par le cœur que nous sommes justes ou injustes. *Non faciunt bonos vel malos mores, nisi boni vel mali amores.* On peut dire qu'il ne nous importe de connoître la vérité, qu'afin qu'elle nous conduise à la charité. La foi ne suffit pas sans l'amour; & l'amour suffit, mais on ne parvient à l'amour que par la foi, parce qu'on n'aime que ce que l'on connoît, & que la grace qui répand l'amour dans les cœurs ne se donne point sans la foi. C'est pourquoi saint Jean nous a dit plus haut, que le commandement que Dieu nous fait est de croire en son Fils unique, & de nous aimer les uns les autres. Il ne faut donc point s'étonner, s'il ne se contente pas que nous discernions l'esprit d'erreur d'avec l'esprit de vérité, & s'il veut de plus que nous nous aimions

CHAP. IV. MED. VII.

S. Aug.

CHAP. IV. MED. VII.

réciproquement comme nous le devons.

2. Une seconde raison pourquoi le Disciple bien-aimé ne sépare point ces deux devoirs, c'est que l'amour que nous avons pour nos freres, est un excellent moyen de discerner si les esprits viennent de Dieu : car comme rien n'est plus ténébreux que la cupidité, rien n'est plus lumineux que la charité. L'amour de l'unité rejette avec horreur tout esprit qui autorise le schisme ou qui y conduit ; l'amour de la justice déteste les principes de relâchement qui alterent la pureté de la morale chrétienne. L'amour du prochain ne permet pas d'écouter les calomnies que répandent les hérétiques contre l'Eglise de Jesus-Christ, & contre ceux qui s'attachent à elle. L'amour a recours à la priere pour obtenir la sagesse, & Dieu la donne à tous ceux qui la demandent comme il faut. Celui qui aime le prochain, est soutenu par les prieres de ceux à qui il s'unit, selon ce que dit Notre Seigneur : Que si deux ou trois personnes s'assemblent en son nom & se réunissent pour demander quelque grace, ils l'obtiendront infailliblement. Ils obtiendront

ic la connoissance de la vérité & le cernement des esprits, au moins au- t qu'il sera nécessaire pour le salut. Chap. IV, Med. VII.

N'oublions aucune des marques saint Jean nous a données pour onnoître l'esprit de vérité : ne né- geons point de nous en servir ; is sur-tout aimons-nous les uns les res : aimons la vérité, aimons ceux it Dieu veut se servir pour nous seigner. Aimons nos freres, & ssons-nous à eux pour demander c eux au nom de Jesus-Christ & is l'unité de l'Eglise, l'Esprit de ité, & il nous fera entrer dans te vérité par la charité. *Non in-* S. Aug. *ur in veritatem nisi per caritatem.* isi soit-il.

CHAP. IV. MED. VIII. justice souveraine & infinie, & à n'aimer rien que par rapport à soi. La sainteté de l'homme consiste à aimer Dieu pour lui-même & le prochain en Dieu. C'est donc renoncer à la qualité d'enfans de Dieu, que de perdre la charité. Craignons infiniment tout ce qui peut aboutir à un terme si funeste.

3. Enfin, quiconque a la charité, connoît Dieu. Comme il est né de lui, il reconnoît sa voix & il y est docile : il le reconnoît pour le meilleur de tous les Peres, & Dieu le reconnoît comme étant à lui. Les Saints connoissent Dieu parfaitement dans le Ciel, parce qu'ils l'aiment parfaitement. Voulons-nous le connoître comme il faut, & de la maniere qui convient à cette vie? Aimons-le sincérement, aimons-le souverainement, efforçons-nous de l'aimer uniquement. Aimons-nous les uns les autres en lui & pour lui. C'est l'amour qui purifie le cœur, & c'est la pureté du cœur qui nous met en état de voir Dieu.

C'est de vous, Seigneur, que vient la charité, & quand vous nous ordonnez par votre Loi, de nous aimer les uns les autres, vous nous avertissez

de

recourir à votre miséricorde, afin que vous nous donniez ce que vous nous commandez. Répandez dans nos cœurs cet amour tout pur dont vous êtes la source, afin que nous soyons vos enfans, & que nous vous connoissions pour vous glorifier dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

---

## IX. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. . . . *Caritas ex Deo est.* | . . . . La charité vient de Dieu. |

MEDIT. IX.

MEditons de nouveau cette parole, qui a paru si importante à saint Augustin, que ce Pere l'a regardée comme la victoire de l'Eglise sur les Pélagiens, & la preuve de toutes les vérités de la grace. *Si caritas ex Deo est, vicimus Pelagianos.*

I. Ces Hérétiques ne se sont trompés sur la nature de la grace & sur la nécessité de ce don, sur sa gratuité & sur son efficacité, que parce qu'ils n'ont pu se persuader que la charité même fût le don de Dieu. C'est ce qui les a portés à faire consister la grace dans le libre-arbitre qui nous rend capables du bien, dans la Loi qui nous l'ordonne & qui nous en four-

nit les motifs, dans l'exemple de Jesus-Christ, dans les illustrations de l'entendement, ou enfin dans la remission des péchés que Dieu accorde par les Sacremens à ceux qui l'aiment, & non dans le don de l'amour même. Saint Augustin, au contraire, a soutenu que la grace ne consiste pas dans le libre-arbitre, qui est un bien naturel qui est commun aux bons & aux méchans; mais dans un secours qui discerne les bons d'avec les méchans; qu'elle ne consiste pas dans la Loi, mais dans un secours qui fait observer la Loi, & sans lequel la Loi ne feroit que des prévaricateurs; qu'elle ne consiste pas dans l'exemple de Jesus-Christ, mais dans un secours qui nous rend participans de son Esprit, afin que nous puissions vivre comme il a vécu; qu'elle ne consiste pas dans de simples lumieres de l'esprit, mais dans un secours qui empêche qu'on ne s'enorgueillisse de ces lumieres; car la science enfle, si la charité n'édifie; & qu'enfin la grace ne consiste pas dans la seule rémission des péchés, mais dans l'inspiration de la charité. *Inspiratio caritatis... quæ propriè gratia est.*

En effet, la grace habituelle est un amour habituel qui nous rend amis

& héritiers de Dieu. La grace actuelle est un secours qui met en état de faire le bien & de le faire comme il faut, c'est-à-dire, par l'amour de Dieu, & de la souveraine justice qui n'est autre que Dieu même. Cette inspiration de l'amour est le vrai remède à la concupiscence qui nous aveugle, & qui nous rend malades, lâches, languissans, paralytiques pour le bien; car un mauvais amour ne se guérit que par la sainte dilection; & la charité donne tout à la fois la lumiere & l'ardeur. *Inspiratio luminosissima & flagrantissima caritatis, ut cognita sancto amore faciamus, quæ propriè gratia est.* C'est donc confesser la grace de Jesus-Christ, cette grace dont l'ignorance a fait le malheur des Juifs incrédules, que de confesser avec saint Jean, que la charité vient de Dieu.

2. De-là il s'ensuit que la grace de Jesus-Christ est nécessaire pour croire, pour espérer & même pour craindre comme il faut, & généralement pour toute action de la piété chrétienne. Car quel bien ferions-nous, dit saint Augustin, si nous n'aimions pas? *Quid enim boni facere-*

*mus, si non diligeremus?* Et encore, en parlant des fruits des bonnes œuvres, dont saint Paul veut que notre vie soit toute remplie ; nul fruit n'est vraîment bon, qu'autant qu'il sort de la racine de la charité. Nous avons donc besoin pour chaque bonne œuvre, du don de l'amour, & par conséquent de cette grace par laquelle le Saint-Esprit opere dans nos cœurs l'amour même. *Caritas ex Deo est.* Faites-nous sentir, Seigneur, par une heureuse expérience, que la charité est le don de votre miséricorde : & faites que nous le préférions à tous les biens naturels & aux dons même les plus éclatans, tels que ceux de la prophétie & des miracles. Ainsi soit-il.

## X. MÉDITATION.

℣. 7... *Caritas ex Deo est.* ... La charité est un don de Dieu.

1. SI la charité vient de Dieu, il s'ensuit que sa grace est souverainement gratuite, & qu'elle prévient tous les mérites. Car quel mérite peut-il y avoir avant la bonne volonté? Or la bonne volonté est un don de Dieu & l'effet de sa grace, puisque la bonne volonté n'est autre chose que la charité, laquelle vient de Dieu. Et il ne faut pas dire que l'homme ait de lui-même un commencement de bonne volonté, des efforts, des desirs de faire le bien qui attirent la grace. Car le commencement de la bonne volonté, le premier desir du bien, s'il est humble & dépendant de Dieu, est un commencement de charité. Or la charité dans ses premiers commencemens comme dans ses progrès & dans sa consommation, vient de Dieu. *Caritas ex Deo est.* C'est par là qu'il est la source de toute justice; puisque, comme le dit MED. X.

CHAP. IV. MED. X.

Saint Augustin, une justice commencée, n'est autre chose qu'une charité commencée, comme une justice avancée ou consommée, n'est autre chose qu'une charité qui s'accroît ou qui a reçu sa derniere perfection. Qu'est-ce qu'un homme destitué de toute charité, sinon un monstre qui n'a point d'amour pour le meilleur de tous les peres, qui n'aime point ses freres, ou qui ne les aime pas en Chrétien, qui fait de soi-même une idole à laquelle il rapporte tout ? Or, voilà ce que nous sommes avant la grace : & dans cet état, loin de mériter la grace, nous ne méritons que le supplice.

2. La charité est un don de Dieu. La grace est donc efficace, puisque Dieu ne donne pas seulement le pouvoir d'aimer, mais qu'il donne encore l'amour même. Car l'amour que Dieu répand dans le cœur, suffit pour le déterminer à vouloir & à faire le bien. La grace produit donc le consentement ; car qu'est-ce que le consentement, sinon un amour libre ? Or l'amour libre de la justice ne vient pas moins de Dieu, que les amours indélibérés qui le précédent souvent. La grace est donc efficace sans préjudice de notre liberté. Nous ne fai-

sons le bien sous l'empire de la grace qui nous y détermine, que parce qu'elle nous le fait vouloir. Nous ne le faisons donc que parce que nous le voulons : nous nous y portons avec lumiere & avec délibération, nous nous déterminons nous-mêmes, mais par la direction & le mouvement de la grace qui nous éclaire & qui nous détermine. Nous ne ferions pas le bien, si nous ne voulions pas le faire, & nous n'avons que trop en ce monde le pouvoir de ne le pas vouloir. Mais nous ne voulons pas faire usage de ce malheureux pouvoir, parce que la grace empêche que nous ne voulions le mal, en nous faisant trouver dans le bien que Dieu nous commande, un saint plaisir qui empêche que la concupiscence ne s'excite, ou qui l'emporte sur ses mouvemens. CHAP. IV. MED. X.

Oh, que ne pouvons-nous être totalement remplis de cette charité qui vient de Dieu ! Quand est-ce qu'elle regnera tellement dans notre cœur, qu'elle en bannira, Seigneur, tout ce qui vous déplaît, & que vous nous tiendrez lieu de tout, comme vous renfermez en effet tous les biens dans la souveraine simplicité de votre être?

CHAP. IV. O Dieu d'amour, souverainement aimable, & unique source de charité ; faites que nous vous aimions comme nous le devons, jusqu'à nous mépriser nous-mêmes ; & que nous n'aimions plus aucune créature qu'en vous & pour vous. Ainsi soit-il.

---

## XI. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 8. *Qui non diligit, non novit Deum, quoniam Deus charitas est.* | Celui qui n'aime pas ne connoît point Dieu; car Dieu est amour. |

MED. XI. TAchons de bien entendre combien il est vrai que Dieu est amour, & comment il s'ensuit de-là, que quiconque n'aime point, ne connoît pas Dieu.

1. On peut dire que Dieu est amour, parcequ'il est plein d'amour, & que toute sa conduite à notre égard est pleine des effets & des preuves de son amour. Dieu est amour, puisqu'il a aimé le monde jusqu'à nous donner son Fils unique; afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu est amour, parce qu'il est l'amour même, comme il est la bon

même, la justice même, la vérité même, la sagesse même, la puissance même, l'Etre même. Car il y a cette différence entre Dieu & les créatures, que celles-ci peuvent participer en quelque dégré à la sagesse, à la justice, à la charité : mais elles ne sont pas la sagesse ou l'amour même. C'est en Dieu seul que résident toutes les perfections comme dans leur source. Les Anges & les hommes les plus saints n'ont qu'une portion de sainteté & de charité, & ils l'ont telle qu'il a plu à Dieu de la leur départir. Lui seul est la sainteté même & l'amour même. Il s'aime infiniment lui-même, parce qu'il est la bonté même : c'est-là son être, c'est-là sa nature ; c'est ce qui le rend infiniment digne de tous les hommages & de tout l'amour des créatures. Il est l'amour même, parce que l'amour qu'il nous porte, n'est point distingué réellement de sa volonté, ni sa volonté de sa nature. Il est l'amour même, parce qu'il n'en est pas de la charité comme de la foi, de la crainte chaste, de l'espérance & de la pénitence. Dieu est la source de ces dons qui contribuent à nous sanctifier ; mais il n'est pas la foi même ou la crainte

même. Dieu n'espere point, il ne se repent point; mais il aime, il s'aime soi-même, les Personnes divines s'entr'aiment infiniment & nécessairement. Le Pere & le Fils en s'aimant l'un l'autre produisent le Saint-Esprit. Dieu nous a aimés de toute éternité; & cet amour qu'il nous porte, n'est point réellement distingué de l'amour qu'il se porte à lui-même, puisque c'est par lui & par rapport à lui qu'il nous aime. Voilà pourquoi il est amour.

2. Or, dès que Dieu est amour, quiconque n'aime point, ne le connoît pas. Car on ne connoît l'amour qu'à mesure qu'on aime, comme on ne connoît la sagesse qu'à mesure qu'on est sage, & la justice qu'à mesure qu'on est juste. Ce n'est pas connoître Dieu comme il faut, que de sçavoir seulement qu'il est le Créateur & le souverain Seigneur de toutes choses. Il faut connoître non-seulement ce que Dieu a fait, mais ce qu'il est; & le connoître d'une maniere qui nous porte efficacement, non-seulement à l'admirer ou à trembler devant lui; mais aussi à l'adorer, à l'aimer, à le servir; de sorte que nous soyons à lui, & que nous

méritions de le posséder. Toute autre connoissance doit être comptée pour rien, parce qu'elle ne nous peut rendre ni saints ni heureux. Faites donc, Seigneur, que nous vous aimions, afin de vous connoître; & que nous vous connoissions, afin de vous aimer plus ardemment. Ainsi soit-il. CHAP. IV.

---

## XII. MÉDITATION.

℣. 9. *In hoc apparuit caritas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.*

Voilà en quoi a paru l'amour de Dieu envers nous; c'est en ce qu'il a envoyé dans le monde son Fils unique, afin que nous vivions par lui.

APprenons à rendre à Dieu amour pour amour. MED. XII.

I. Dieu nous a aimés de toute éternité; & il nous aimera jusques dans l'éternité. Cet amour est efficace; & comment ne le seroit-il pas? Aimer c'est vouloir du bien: or en Dieu vouloir & faire c'est la même chose. Aussi saint Jean dit-il, que l'*amour de Dieu envers nous a paru*, c'est-à-dire, qu'il a été manifesté par les

Sem. IV. Med. XII. merveilles qu'il a faites en [illegible] vient: Et en quoi principalement [illegible] paru son amour de nous? Dieu [illegible] *en qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde* qui avoit été fait par lui, afin qu'il réparât son ouvrage; qu'il réconciliât avec lui ce monde qui étoit devenu criminel & malheureux; afin qu'il nous rachetât par sa mort, qu'il nous sanctifiât par son sang, qu'il nous instruisît par sa parole & par son exemple, qu'il nous communiquât son Esprit de vérité & de sainteté; afin qu'il fût notre Chef, & que nous fussions ses membres dans l'unité de son Eglise; afin qu'au lieu de la mort éternelle à laquelle nous étions assujettis, nous devinssions en lui & par lui héritiers de la vie éternelle, & que nous eussions part dès-à-présent à cette vie spirituelle & toute divine, qui nous rend enfans de Dieu, & qui nous prépare par la justice persévérante au bonheur qui en doit être la récompense. *In hoc apparuit caritas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.*

2. Puisque Dieu nous a aimés,

puisqu'il nous aime, & qu'il veut que nous l'aimions, avec quelle plénitude de volonté ne devons-nous pas nous porter à l'aimer? En cet amour consistent également notre devoir, notre gloire & tout notre bonheur. Car que sommes-nous, que deviendrons-nous, qu'aimons-nous, si nous ne l'aimons? CHAP. IV. MED. XII.

Si nous aimons Dieu, il faut que notre amour paroisse par les effets: il n'est pas sincere, s'il n'opere rien: il n'est pas dominant comme il doit l'être, s'il n'opere de grandes choses.

L'amour de Dieu envers nous a paru, en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde. Le nôtre doit paroître par le sacrifice que nous ferons à Dieu de ce que nous avons de plus cher & de plus précieux. S'il n'a point épargné son propre Fils, s'il l'a livré pour nous tous, que ne devons-nous point faire, à quoi ne devons-nous point renoncer, que ne devons-nous point souffrir, pour témoigner à Dieu que nous l'aimons, & pour avoir nous-mêmes dans notre fidélité un gage de l'amour que nous lui portons?

CHAP. IV. MED. XII.

Parce que Dieu nous a aimés, il a envoyé son Fils unique dans ce monde, afin que nous vivions par lui. Combien devons-nous estimer cette vie spirituelle, divine, éternelle, que le Fils de Dieu nous a méritée par sa mort, & qu'il nous communique par la participation de sa vie nouvelle ! Que ne devons-nous donc pas faire pour la conserver ! Si nous vivons en Jesus-Christ & par Jesus-Christ, combien notre vie doit-elle être sainte, puisqu'il faut que nous puissions dire, que ce n'est plus nous qui vivons, c'est-à-dire, que ce n'est plus le vieil homme qui vit en nous; mais que c'est Jesus-Christ qui est notre vie, & le principe de tous nos mouvemens ! Ainsi soit-il.

CHAP. IV.

# III. MÉDITATION.

o. *In hoc est ca-ion quasi nos di-us Deum ; sed ipse prior dile-& misit Filium opitiationem pro nostris.*

Et cet amour consiste, en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu ; mais que c'est lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoyé son Fils pour être la victime de propitiation pour nos péchés.

Ien ne reléve tant l'amour de Dieu envers nous, & ne de- MED. XIII.
le de notre part plus de reconnce, que la maniere dont Dieu a prévenus.

Comme Dieu se suffit à lui-e sans avoir aucun besoin de l'a- ou du culte des créatures, & out notre bonheur, au contrai-dépend d'être bien avec Dieu, nble que ce seroit à nous à le enir, à le rechercher les pres, à l'appaiser par nos sacrifices, us humilier devant lui ; & qu'il feroit trop de grace en agréant oumissions, nos satisfactions & e culte. Mais comment parvienns-nous à trouver miséricorde au- de lui, s'il exigeoit que nous ns les premieres démarches ? La

créature ne sçauroit faire un seul pas vers Dieu, qu'autant qu'il le lui fait faire. Il est la source de tous les biens; & qui lui a donné le premier pour en prétendre récompense? Tout vient de lui, tout commence par lui, comme tout subsiste en lui. Il ne peut aimer dans la créature que ce qu'il y a mis lui-même, ou ce qu'il a résolu d'y mettre. Comment l'homme pécheur trouveroit-il dans son fonds de quoi appaiser Dieu, ou l'aimeroit-il le premier, lui qui n'est que corruption; & qui ayant substitué l'amour-propre à l'amour de son Dieu, rapporte tout à soi-même, & ne s'attache qu'aux biens sensibles? Aussi n'est-ce pas nous qui les premiers avons aimé Dieu. C'est lui qui par son infinie miséricorde, nous a aimés, tout méchans & tout corrompus que nous étions; & qui par l'effet de cet amour incompréhensible, a résolu de nous purifier de ce qui nous rendoit un objet d'horreur aux yeux de sa sainteté. C'est pourquoi il a envoyé son Fils pour être la victime de propitiation pour nos péchés.

2. Nous étions indignes d'être aimés; mais il étoit digne d'un Dieu aussi bon & aussi miséricordieux que

vous

vous l'êtes, Seigneur, d'aimer ainsi vos pauvres créatures. Or comment ré- pondrons-nous à un amour si gra- tuit, si prévenant, si généreux, si- non en vous aimant de tout notre cœur? Si nous n'avons pu vous ai- mer les premiers, n'est-il pas bien juste que nous soyons au moins pé- nétrés de reconnoissance à la vuë de ce que nous étions & de ce qu'il vous a plu de faire pour nous?

CHAP. IV. MED. XIII.

Mais hélas! comment nous acquit- terons-nous de ce devoir, si vous ne consommez votre ouvrage, en con- tinuant de nous prévenir par votre misericorde? Il ne suffit pas que vous nous ayez envoyé votre Fils; il faut encore que votre grace nous attire à lui. Ce n'est pas assez qu'il se soit of- fert comme une Victime de propi- tiation pour nos péchés; si le mérite de son sang ne nous est appliqué. Mais il nous a tout mérité & tout ob- tenu par sa mort, même l'applica- tion de ses mérites. Si vous nous avez aimés lorsque nous étions assez mal- heureux pour vous haïr, nous aban- donnerez-vous aujourd'hui, que nous voulons vous aimer? Votre Fils qui nous a purifiés de nos crimes & qui nous a lavés dans son sang, ne nous

CHAP. IV. communiquera-t-il point la vie de la grace & de la gloire, lorsque nous tâcherons de nous plonger de plus en plus dans le bain salutaire de ce sang précieux, & de ne vivre que pour celui qui est mort pour nous ? C'est ce que nous espérons, ô mon Dieu, de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

## XIV. MÉDITATION.

℣. 11. *Carissimi, si sic Deus dilexit nos, & nos debemus alterutrum diligere.*

Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés de cette sorte, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.

MED. XIV. De ce que Dieu nous a aimés, il est naturel de conclure que nous devons l'aimer de tout notre cœur. Mais saint Jean ne veut pas que nous manquions à en tirer encore une autre conséquence. C'est que nous devons aussi nous aimer les uns les autres. ℣. 11. En effet, nous devons imiter le Dieu que nous adorons, & c'est principalement sa charité que nous devons imiter. Soyez miséricordieux, nous dit Jesus-Christ même, comme votre Pere céleste est miséricordieux. (S. Luc. VI. 36.) Soyez pleins de bonté & de compassions les uns envers les autres, ous

rd Apôtre, vous entre-par- CHAP. IV.
mutuellement, comme Dieu
a pardonné en Jesus-Christ. MED. XIV.
c, ajoute-t-il, les imitateurs Eph. 4.
comme étant ses enfans iv. 32.
s; & marchez dans l'amour, v. 1. 2.
Jesus-Christ nous a aimés, &
lui-même pour nous, com-
blation & une victime d'a-
deur. S'il est dit que Dieu
, parce qu'il a un fonds in-
arité, & qu'il nous a don-
arques les plus consolantes
r qu'il nous porte, il est dit
nfans de la Sagesse, qu'ils ne
béissance & amour: *Natio*
*edientia & dilectio*; & cet a-
a Dieu pour son objet prin-
répand aussi sur le prochain,
Dieu nous ordonne de l'aimer,
st parlà que nous connoissons
mons véritablement le Sei-

seulement nous devons aimer
in, pour marquer à Dieu notre
ssance & notre soumission;
ons de plus l'aimer, com-
nous a aimés. Il faut que no-
ir soit sincére, qu'il soit ef-
qu'il se manifeste par les
il faut qu'il soit saint, gra-

Chap. IV. Med. XIV.
nuit : il faut que cet amour croissant chaque jour, soit en quelque sorte infini, comme celui de Dieu même. Dieu nous a aimés jusqu'à donner son Fils unique pour nous, & nous devons aimer le prochain, jusqu'à être prêts de donner notre propre vie pour lui. Dieu nous a aimés le premier, & nous ne pouvons le prévenir en l'aimant de même, puisque l'amour que nous lui portons est toujours l'effet de celui qu'il nous porte. Comment donc imiterons nous le Seigneur qui nous a aimés de cette sorte, sinon en aimant le prochain d'un amour gratuit & prévenant, c'est-à-dire, en aimant ceux mêmes qui ne nous aiment point, & en les attirant ainsi à nous aimer en Dieu & pour Dieu? Ce n'est pas assez: Dieu nous a aimés, lorsque nous étions ses ennemis, & il faut pour l'imiter, aimer non-seulement ceux qui ne nous aiment pas, mais même ceux qui nous haïssent. Il faut faire du bien à ceux qui ne nous font que du mal, & prier pour ceux qui nous persécutent, comme Jesus-Christ a prié pour ses bourreaux. Haïssons à la bonne heure les vices des méchans, comme Dieu les hait, mais aimons leurs personnes, com-

me Dieu nous a aimés. Aimons-les pour l'éternité, & jusques dans l'éternité. Aimons-les, afin qu'ils soient tels qu'ils doivent être, & contribuons-y de tout notre pouvoir. Voilà ce que saint Jean nous ordonne, lorsqu'il nous dit, que si Dieu nous a aimé de cette sorte, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Seigneur, qui nous avez donné l'exemple de l'amour, donnez-nous encore par votre grace l'amour même par lequel nous pouvons & nous devons vous imiter. Ainsi soit-il. CHAP. IV.

---

## XV. MÉDITATION.

℣. 12. *Deum nemo vidit unquam. Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, & caritas ejus in nobis perfecta est.*

Nul homme n'a jamais vu Dieu; mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, & son amour est parfait en nous.

SAint Paul nous fait sentir en deux mots quel est en cette vie le sujet de nos larmes, & quelle est notre consolation la plus solide. MED. XV.

1. Nul homme n'a jamais vu Dieu durant le cours de cette vie mortelle, selon ce qu'il dit lui-même à Moyse,

CHAP. IV. MED. XV.

ne lui manque rien d'essentiel, nous nous avançons chaque jo ce qui nous manque encore. L fection ne consiste point précis à jeûner, à veiller, à livrer so aux flammes, puisque tous cel être sans l'amour & sans la grac mons Dieu par-dessus toutes c & le prochain en Dieu: obs par cet amour la Loi de Die nous serons parfaits en un sen cet amour s'enflamme & s'en de plus en plus, & nous devie plus parfaits que nous ne le so car cet amour couvrira même l titude de nos fautes; & il nou plira des fruits de justice par Christ notre Seigneur. Ainsi

## XVI. MÉDITATION.

℣. 13. *In hoc cognoscimus quoniam in eo manemus, & ipse in nobis, quoniam de Spiritu suo dedit nobis.*

Ce qui nous fait connoître que nous demeurons en lui, & lui en nous, c'est qu'il nous a rendus participans de son Esprit.

VOici comment saint Jean prouve que si nous aimons nos freres, Dieu demeure en nous. C'est qu'il demeure en nous, si nous avons son Esprit; & que nous avons son Esprit, si nous avons la charité. MED. XVI.

1. Dieu demeure en nous, si nous avons son Esprit. La différence qu'il y a entre les amateurs du monde & les amis de Dieu; c'est que le monde ne peut recevoir le Saint-Esprit; & que ne voyant point cet Esprit, il ne le connoît pas. « Mais pour vous, » vous le connoîtrez, disoit Jesus- S. Jean
» Christ à ses Apôtres, & en leur XIV. 17.
» personne à tous ses vrais disciples, 20. 23.
» parce qu'il demeurera au milieu de » vous, & qu'il résidera en vous... » En ce jour-là, ajoutoit le Sauveur, » vous connoîtrez que je suis dans » mon Pere, & vous en moi, & moi » en vous... Si quelqu'un m'aime, il

CHAP. IV. MED. XVI. » gardera ma parole, & mon Pere » l'aimera. Nous viendrons à lui, & » nous ferons en lui notre demeure. » Voilà donc ce qui nous fait connoître que nous demeurons en Dieu, & qu'il demeure en nous ; c'est qu'il nous a rendus participans de son Esprit, & que par-là nous devenons un même esprit avec lui, comme parle saint Paul. (I. Cor. VI. 17.) L'Esprit saint qui est le terme & le lien de l'union du Pere & du Fils dans la Trinité, est le principe de notre union avec Dieu dans le Mystére de notre sanctification, & l'effet de cette union bienheureuse est de nous remplir de plus en plus de cet Esprit de vérité & de sagesse, de zéle & de force, de patience & de douceur, & pour tout renfermer en un mot, de cet esprit de charité.

2. Or nous connoissons que Dieu nous a rendus participans de son Esprit, si nous aimons nos freres. Car le Saint Esprit est l'ame de notre ame & de tout le corps de l'Eglise. Comme donc on connoît que l'ame est dans un corps, parce qu'elle l'anime, & qu'elle y produit tous les mouvemens d'un homme vivant, on connoît de même que le Saint Esprit réside dans un cœur, par les choses

y opére; c'est-à-dire, par l'a-
& par les fruits de l'amour. A-
vous pour vos freres, pour tous
eres, pour ceux mêmes qui vous
sent, ou dont l'humeur s'accor-
moins avec le vôtre, pour ceux
nt des intérêts opposés, une ten-
sincere & vraiment chrétienne?
affligez-vous de leurs maux?
réjouissez-vous du bien qui leur
, & sur-tout de leur conversion
e leur progrès dans la piété?
rez-vous avec patience leur gros-
é, leur lenteur, leurs vivacités,
défauts & leurs contradictions?
soulagez-vous volontiers dans
besoins? Sacrifiez-vous pour eux
laisirs, votre tems, votre bien,
repos? Aimez-vous la paix, &
etenez-vous, non par une molle
gence, & par une complaisance
sive qui ne remédie à rien, mais
ne sage condescendance qui ac-
pagne le zéle & qui en regle l'u-
? Ayez confiance, l'Esprit de
est en vous; & comme cet Es-
saint est Dieu, comme il est in-
able du Pere & du Fils qui le
uisent, & avec qui il n'est qu'une
ne chose, Dieu demeure en vous,
ous demeurez en Dieu. Telle est

moi, habitez-y, donnez-moi
Esprit, & que cet Esprit de
toujours avec moi, afin que je
sois uni avec mes freres dans l
& dans l'éternité. Ainsi soit-il,

---

## XVII. MÉDITATIO

| | |
|---|---|
| ℣. 14. *Et nos vidimus, & testificamur, quoniam Pater misit Filium suum Salvatorem mundi.* | De plus, nou yu *de nos yeux* en rendons té gé, que le Pé voyé son Fils tre le Sauv monde. |

MED. XVII. SAint Jean venoit de dire, qui fait voir que Dieu deme nous & nous en lui, c'est qu'i a rendus participans de son Esp prouve maintenant qu'en effet nous a donné son Esprit saint.

es Mystéres, nous avons vu sa digne du Fils unique de Dieu ; vons vû son visage éclatant de e sur la Montagne sainte, où ix du Ciel lui rendit témoi- CHAP. IV. MED. XVII.

Nous avons vû le Saint-Esscendre sur nous en forme de s de feu, & nous rendons tége que le Pere a envoyé son our être le Sauveur du monlon ce que nous avoit dit le r lui-même : « Vous recevrez Act. I. 8. rtu du Saint Esprit qui descenur vous, & vous me rendrez ignage dans Jerusalem & dans la Judée, dans la Samarie & l'aux extrémités de la terre. » même a appuyé notre témoi- Hebr. II. 4. e par les miracles, par les pro-, par les différens effets de sa ance, & par les graces du Saint t qu'il a partagées, comme il plu. » On ne peut donc dou-Dieu ne demeure en nous, & a Dieu. Il habite dans l'Eglise nne, il anime ses Pasteurs, & vez recevoir notre parole acomme étant, ainsi qu'elle l'est, lement la parole de Dieu mê-

C'est une grande consolation

CHAP. IV. MED. XVII.

pour nous, que de sçavoir que l'Es-prit de Dieu a habité dans les Apô... qui sont nos Peres dans la foi, ... qu'il réside encore dans leurs dig... successeurs; qu'il anime toujours... corps de l'Eglise, & qu'il est toujou... prêt à se communiquer à ses enfan... Mais cette consolation n'est solide... qu'à proportion que nous pouv... nous appercevoir par les effets, q... Dieu demeure en nous, & nous e... lui, parce qu'il nous rend participans de son Esprit. Voyons donc ... nous pouvons dire avec saint Jean, que nous lui rendons témoignage; car quoique tous ne soient pas Apôtres, c'est néanmoins à tous les fidèles que s'adresse en un sens cette parole du Sauveur: « Vous me servirez » de témoins: » *Eritis mihi testes*. Ils doivent tous être saints, & tous les saints sont Martyrs ou Confesseurs. Or les uns & les autres sont témoins, sinon par la prédication, au moins par la régularité & l'uniformité de leur conduite; témoins de la sainteté du Dieu qu'ils servent, & de l'excellence de la Religion qu'ils professent; témoins de la vérité de l'Eglise qui les enfante à Jesus-Christ & de l'efficacité de la grace, & des moyens

extérieurs de sanctification que Dieu a placés dans l'Eglise Catholique. Il faut que nous rendions témoignage, que Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour être le Sauveur, non-seulement par la pureté de notre foi sur cet article, & par la constance avec laquelle nous la professerons devant les hommes, mais encore par une vie vraiment Chrétienne, qui fasse voir que Jesus-Christ nous a sauvés en nous délivrant de nos péchés, & qui donne lieu de croire qu'il nous sauvera dans l'éternité. Alors nous aurons droit de dire avec saint Jean, Ce qui nous fait connoître que nous demeurons en Dieu, & nous en lui; c'est qu'il nous a rendus participans de son Esprit; car nous avons vu & éprouvé les merveilles de sa grace, & nous lui rendons temoignage. Ainsi soit-il.

CHAP. IV.

## XVIII. MÉDITATION.

℣. 15. *Quiſquis confeſſus fuerit, quoniam Jeſus eſt Filius Dei, Deus in eo manet, & ipſe in Deo.*

Quiconque *donc* confeſſe que Jeſus eſt le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu.

MED. XVIII.

C'Etoit au nom des Fidéles, comme au nom des Apôtres, que ſaint Jean avoit dit : « nous connoiſ- » ſons que nous demeurons en Dieu, » & que Dieu demeure en nous. » C'eſt ce qu'il prouve dans ce verſet, par des paroles qu'il eſt important d'approfondir, parce qu'elles ſont pleines de conſolation & d'inſtruction.

Ci-deſſ. ℣. 13.

1. On peut dire de tout homme qui confeſſe que Jeſus eſt le Fils de Dieu, que Dieu demeure en lui, & lui en Dieu. Tout vrai fidéle croit de cœur pour être juſte, il confeſſe de bouche ce qu'il croit, & cette confeſſion le conduit au ſalut. Il ne croiroit pas, ſi le Saint-Eſprit ne lui ouvroit l'eſprit & le cœur à la vérité, & Jeſus-Chriſt habite par la foi dans nos cœurs. Il ne confeſſeroit pas, s'il rougiſſoit de l'Evangile. Auſſi Jeſus-

Christ reconnoîtra-t-il au dernier jour devant son Pere & devant les saints Anges, ceux qui l'auront confessé devant les hommes, comme étant le Fils de Dieu & le Roi des hommes & des Anges. Vous êtes bienheureuse d'avoir cru, disoit sainte Elisabeth à la sainte Vierge, parce que les choses que le Seigneur vous a dites s'accompliront en vous. Nous sommes bienheureux, nous qui croyons & qui confessons que Jesus est le Fils de Dieu. Par là, nous sommes unis au Fils unique, & par cette union nous devenons les enfans adoptifs de Dieu: oui nous sommes ses enfans & ses héritiers, & cohéritiers de J. C. Heureuse foi, par laquelle Dieu demeure en nous, pour être le principe de nos pensées, de nos affections & de nos actions. Heureuse confession de la foi, par laquelle nous nous attachons à lui, demandant son secours par une humble priere qui est le propre effet de la foi, & lui rendant témoignage aux dépens de tout ce que nous avons de plus cher, à l'exemple de saint Jean, qui rendit témoignage de tout ce qu'il avoit vu en Jesus-Christ, non-seulement par ses travaux, par ses miracles, par ses vertus, mais encore par ses souf-

CHAP. IV. MED. XVIII.

Apoc. I. 2.

l'amour que Dieu a pour nous, pouvoient dire les premiers fidéles, nous qu'il a distingués par sa grace, & des Payens opiniâtres & des Juifs incrédules, & des faux Chrétiens qui sont livrés à l'illusion & attachés à de faux Apôtres. Nous avons reconnu par expérience l'amour que Dieu nous porte, nous qui sommes Chrétiens, Catholiques, dociles à la voix de l'Eglise, instruits des vérités de la Religion; nous qui tâchons de vivre dans la piété, & qui avons heureusement secoué le joug des passions qui nous tyranissoient; nous que Dieu soutient dans les tentations, qu'il exauce, qu'il console dans les afflictions intérieures & dans les peines mêmes temporelles, dont il se sert pour nous détacher du monde. *Et nos cognovimus.* Nous serions bien malheureux, si nous doutions de l'amour d'un Dieu qui nous prévient en tant de manieres; & bien ingrats, si nous n'étions pas touchés de tant de miséricordes.

2. La foi se joint à l'expérience pour nous convaincre de certaines vérités, par exemple, de la Providence, de notre extrême corruption, & de la force de la grace de Dieu. Il en est de même de l'amour que Dieu nous

porte. Outre les bienfaits que nous recevons de lui chaque jour, la foi nous fait remonter jusqu'aux décrets qu'il a formés en notre faveur avant la création du monde : elle nous met sous les yeux l'Incarnation d'un Dieu pour notre salut, ses souffrances, sa mort, sa résurrection, son ascension glorieuse : elle nous enseigne que le Ciel nous est ouvert en vertu de ces Mystéres adorables, & que Dieu qui pouvoit nous sauver par une seule parole, a choisi une voie qui a surpris les Anges mêmes, & qui a été si pénible au Sauveur, afin de nous mieux convaincre de son amour, & de nous exciter plus puissamment à l'aimer. La foi nous applique à ces grands objets, elle nous les rend présens, bien qu'ils soient passés ou futurs selon l'ordre des tems. Elle nous les rend comme visibles, & nous les fait embrasser avec une pleine persuasion. Elle nous inspire une humble & ferme confiance, qu'un Dieu qui a fait pour nous de si grandes choses, ne nous laissera point périr, & que Jesus-Christ nous dira au dernier jour : Venez, vous que mon Pere a benis, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé.

CHAP. IV. Oui, nous avons reconnu par expérience, & nous avons cru par la foi l'amour que vous nous portez, ô mon Dieu. Faites nous encore la grace d'y être aussi sensibles que nous le devons, & d'entrer dans tous les sentimens d'adoration, de reconnoissance, d'admiration, & d'amour dont nous espérons d'être pleinement pénétrés dans le Ciel. Ainsi soit-il.

## XX. MÉDITATION.

*ỳ. 16. Et nos cognovimus, & credidimus caritati, quam habet Deus in nobis. Deus caritas est, & qui manet in caritate, in Deo manet & Deus in eo.*

Or nous avons reconnu & nous avons cru l'amour que Dieu nous porte. Dieu est amour; ainsi celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui.

MED. XX. De ce que Dieu nous aime si gratuitement, si constamment, si efficacement, saint Jean conclud ici, comme il l'a déja fait, que Dieu est amour, parce qu'en effet il n'appartient qu'à celui qui est l'amour même par essence, & en qui la bonté réside, comme dans sa source, d'user à notre égard d'une miséricorde si incompréhensible. Mais de-là cet Apôtre veut que nous tirions d'au-

Ci-dess. v. 8.

tres conſéquences par rapport à nous, & à la conduite que nous devons tenir. CHAP. IV. MED. XX.

1. De ce que Dieu eſt amour, ſaint Jean avoit déja conclu, que celui qui aime connoît Dieu & eſt né de Dieu. Mais de quoi ſert-il de connoître Dieu & même d'être du nombre de ſes enfans, ſi on ne l'eſt pas d'une maniere ſtable. Notre bonheur véritable, c'eſt que nous demeurions en Dieu, & que Dieu demeure en nous. Or voici d'où dépend un avantage ſi précieux & qui décide de notre ſort. Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu. Car la charité ne péche point: elle accomplit la loi, & elle l'accomplit dans toutes ſes parties. Celui qui aime & qui demeure dans l'amour, s'attache à Dieu d'une maniere ſtable, & plus il lui eſt uni, plus il connoît par expérience, que ſon bonheur eſt de ne s'attacher qu'à cet unique objet qui mérite toutes les affections de notre cœur. *Qui manet in caritate, in Deo manet.* Dieu de ſon côté demeure en lui, comme dans un Temple dont rien ne ſouille la ſainteté. Ses délices ſont d'être avec les enfans des hommes; il ſe plaît à converſer avec ceux

Chap. IV. Med. XX.

dont le cœur eſt ſimple & droit ; il aime ceux qui l'aiment, & repoſe dans leur ſein, comme il les fait repoſer ſur le ſien. *Amantiſſimus Domini habitabit confidenter in eo : quaſi in thalamo tota die morabitur, & inter humeros illius requieſcet.* Qui peut expliquer ou concevoir combien eſt heureuſe une ame qui demeure en Dieu, & en qui Dieu ſe plaît à demeurer ? L'expérience ſeule apprend ce que c'eſt qu'un tel bien, en le faiſant goûter avec une ſuavité qui détache de tout le reſte, & qui eſt un Paradis anticipé.

Deuter. XXXIII. 12. Cant. I. 12. II. 6. Sageſſe. VI. 5.

2. Mais auſſi qui peut comprendre le malheur d'une ame qui ne demeure point en Dieu, & dans laquelle Dieu ne demeure point? Hélas ! où trouvera-t-elle un repos véritable, & à quel hôte eſt-elle livrée, puiſque le démon regne & habite où Dieu n'habite pas? Or quiconque n'aime point, ne demeure point en Dieu, & Dieu ne demeure point en lui. Il eſt amour, comme il eſt la vérité, la juſtice, la pureté, la ſainteté même. Ainſi comme on ſe ſépare de lui, en renonçant à la vérité, à la juſtice, à la pureté, à la ſainteté, on le perd, on le quitte, on l'abandonne, on le rejette, ſi on ceſſe d'aimer.

Ob

h ! qu'il est donc important de ne
aisser affoiblir la charité, & d'é-
avec soin les soupçons, les rap-
s, les médisances, les contesta-
qui la diminuent; d'avoir hor-
des aigreurs qui l'altérent, de
que venant à la perdre, nous
oyons séparés de Dieu même !
l est digne d'un Chrétien de faire
es les avances & les démarches
ables à la charité ; de s'occuper
pensées qui peuvent la conserver
accroître; d'entretenir les senti-
s & les liaisons qui nous portent
ner nos freres, & qui les portent
us aimer en Dieu, afin que nous
eurions en Dieu & Dieu en nous.
i soit-il.

*beamus in die judicii, quia sicut ille est, & nos sumus in hoc mundo.*

roître devant l
confiance au
jugement, c'e
sommes tels en
de, qu'il est lui

MED. XXI. C'Est un grand bonheur qu voir la charité, puisque vertu fait que nous demeuro Dieu, & que Dieu demeure en Mais plus cet avantage est préc plus il est important de ne pas ber dans l'illusion, en nous p dant faussement que nous av charité nécessaire. C'est contr illusion que saint Jean travaille prémunir.

1. Cet Apôtre nous apprend perfection doit avoir notre c On peut s'imaginer qu'on est de charité, lorsqu'on n'a po

devoirs les plus essentiels, & qui flattent d'être en état de grace. On ut encore avoir quelques commen- nens de bonne volonté ; & être t éloignés de cette charité qui do- ne dans le cœur & dans la vie d'un irétien, & qui suffit seule pour le ut. Il faut nous assurer que notre arité est sincére, & de plus qu'elle st accruë jusqu'au point de préférer eu à toutes choses, & de nous faire re pour lui. C'est là la perfection entielle de l'amour, il est d'obliga- n non-seulement de tendre à cette rfection, mais d'y arriver ; & sans te perfection, on n'est point juste, on st point en état d'attendre avec con- nce le jour du jugement, parce 'on n'est point dans la disposition où faut être pour n'être point confondu condamné dans ce jugement. A- nt que d'être parvenu à ce dégré de arité, un pécheur peut bien espé- de la miséricorde de Dieu, qu'il donnera le tems & la grace d'une aie conversion. Il doit même de- ander, avec une humble confian- un bienfait si nécessaire, quel- e indigne qu'il se soit rendu de l'ob- nir ; mais il ne peut encore dire ; enez, *Seigneur Jesus*, parce qu'il

CHAP. IV. MED. XXI.

CHAP. IV. MED. XXI.

n'eſt pas en état de le recevoir. Il doit demander d'être dégagé des liens du péché, & de la tyrannie de ſes paſſions, avant que de l'être de ceux du corps.

2. Or, à quoi reconnoîtrons-nous que notre amour pour Dieu eſt parvenu à ce dégré de perfection? C'eſt, dit ſaint Jean (*a*), ſi nous ſommes tels en ce monde, que Dieu eſt lui-même. C'eſt-à-dire, que celui qui aime Dieu par-deſſus toutes choſes, eſt juſte, doux, patient, miſéricordieux, ennemi de toute iniquité, & en même-tems plein de compaſſion pour ceux qui s'égarent, à l'imitation de Dieu notre Pere & notre modéle. Nous lui ſerons ſemblables, quand nous le verrons face à face, & ce ſera notre bonheur. Mais cette récompenſe ne ſera que pour ceux qui s'en ſeront rendus dignes avec ſa grace, en lui devenant ſemblables en ce monde. Il faut lui reſſembler par une ſainteté véritable, par une vie pure, par une tendreſſe ſincére & efficace pour nos freres, ſi nous voulons lui reſſembler dans la gloire.

[*a*] Τετελείωται, *perfecta eſt*, préterit, parfait, paſſif.

C'eſt ce qui fait que ſaint Pierre veut CHAP. IV.
que nous ceignions les reins de notre MED.
ame, & que nous vivions avec ſo- XXI.
briété ; afin que nous attendions avec
une eſpérance parfaite, la grace qui I. de S. Pierre.
nous ſera donnée à l'avénement de I. 13. 14. 15. 22.
Jeſus-Chriſt. Soyez ſaints, ajoûte-
t-il, en toute la conduite de votre
vie, comme celui qui vous a appellés, eſt ſaint ; puiſqu'il eſt écrit, Soyez ſaints, parce que je ſuis ſaint. Rendez vos ames pures par une obéïſſance d'amour, & ayez une affection ſincere pour tous vos freres. Ainſi ſoit-il.

CHAP. IV.

## XXII. MÉDITATION.

℣. 18. *Timor non eſt in caritate; ſed perfecta caritas foras mittit timorem, quoniam timor pœnam habet; qui autem timet, non eſt perfectus in caritate.*

La crainte ne ſe trouve point où eſt l'amour; mais la charité parfaite chaſſe la crainte: car la crainte eſt accompagnée de peine, & celui qui craint n'eſt point parfait dans la charité.

LEs ſaints Peres ont expliqué en différentes manieres les paroles de ce verſet.

MED. XXII.

1. Ils les ont entenduës en premier lieu, de la crainte des maux dont le monde menace les ſerviteurs de Dieu. Or il eſt très-vrai que cette crainte ne ſe trouve pas où eſt l'amour, & que celui qui craint, n'eſt point parfait dans l'amour. C'eſt ce que ſaint Auguſtin nous fait remarquer en la perſonne de ſaint Pierre, qui craignit la mort dans un tems où ſa charité n'étoit pas encore parfaite, & qui par cette crainte renonça ſon divin Maître; au lieu qu'étant rempli du Saint-Eſprit, il ne craignit plus la mort. De-là vient qu'il parle avec tant de courage aux Princes des Prê-

tres, qui lui défendoient d'enseigner au nom de Jesus-Christ; qu'il dormoit tranquillement dans la prison, la veille du jour où Hérode-Agrippa avoit résolu de l'envoyer au supplice; & qu'ayant vieilli dans les travaux du ministere, il souffrit avec tant de joie le supplice de la croix, glorifiant Dieu par sa mort, selon que Jésus-Christ le lui avoit prédit & promis. CHAP. IV. MED. XXII.

2. Pourquoi donc la plûpart des Chrétiens craignent-ils, comme ils font, les persécutions du monde, ses railleries, ses disgraces? Pourquoi la crainte de la pauvreté, de l'ignominie, de la douleur, les rend-elle si souvent prévaricateurs, sinon parce qu'ils n'aiment pas, comme ils doivent, leur Dieu & leur Sauveur? S'ils étoient parfaits dans la charité, ils diroient avec saint Paul: « Qui nous » séparera de l'amour de Jesus-Christ? » Sera ce l'affliction, ou les angois» ses, ou la persécution, ou la faim, » ou la nudité, ou les périls, ou le » glaive, selon qu'il est écrit: On » nous égorge tous les jours pour » l'amour de vous, Seigneur: on » nous regarde comme des brebis de» stinées à la boucherie? Mais parmi Rom. VIII. 35. 36. 37.

» tous ces maux nous demeurons plei-» nement victorieux, par la grace » & la puissance de celui qui nous a » aimés ».

Entrons dans les sentimens & dans les dispositions des vrais Chrétiens au nom desquels saint Paul parloit ainsi. Ecoutons la parole de Jesus-Christ, qui nous dit comme à ses amis, de ne point craindre ceux qui ne peuvent tout au plus qu'ôter la vie du corps : cette vie qu'ils pourroient nous ôter, n'est pas le souverain bien. Il faut même la perdre pour devenir heureux ; & on ne la perd jamais plus avantageusement, que quand on meurt, non-seulement dans l'amour, mais encore pour l'amour de Jesus-Christ. Mais de plus, les hommes ne sçauroient nous l'ôter, que quand il plaît à Dieu de le leur permettre. Agrippa a-t-il pu faire mourir saint Pierre ? Domitien a-t-il pu ôter la vie à saint Jean, en le faisant jetter dans l'huile bouillante ? Et saint Jacques, en mourant par l'épée, n'a-t-il pas été encore plus heureux, que S. Pierre en sortant de prison, & saint Jean en sortant de l'huile bouillante, plus sain & plus fort qu'il n'y étoit entré ? Ne craignons donc rien, sinon de

de craindre quelque chose plus que Dieu. Fortifions-nous par la charité; en sorte que chacun de nous puisse dire avec saint Paul : « Je suis assuré » que ni la mort, ni la vie, ni les » Anges, ni les Principautés, ni les » Vertus, ni les choses présentes, ni » les futures, ni tout ce qu'il y a de » plus haut ou de plus profond, ni » nulle autre créature ne nous pourra » jamais séparer de l'amour de Dieu, » qui est fondé en Jesus-Christ notre » Seigneur. Ainsi soit-il. CHAP. IV.

---

## XXIII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 18. *Timor non est in caritate; sed perfecta caritas foras mittit timorem....* | La crainte ne se trouve point où est l'amour; mais la charité parfaite chasse la crainte.... |

LEs saints Peres expliquent cette parole de la crainte servile, dont ils en reconnoissent en même-tems la bonté & l'utilité. Tâchons de bien entendre ce qu'ils nous enseignent sur ce sujet, qui est d'une grande importance. MED. XXIII.

1. La crainte des supplices de l'enfer est bonne, dit saint Augustin. *Bonus est iste timor*. En effet, ce qui est

bilité monſtrueuſe ou un ave
ment déplorable, que de porter
ſon cœur le crime qui rend digne
tel ſupplice, & de demeurer
quille, comme ſi on n'avoit r
appréhender? N'eſt-ce pas une
ction de foi & de raiſon, que
ſentir porté au mal que Dieu d
ſous peine de la damnation; &
ler brutalement vers le préci
ſans être au moins arrêté par l
des jugemens de Dieu, & p
crainte de ce feu dévorant qui eſ
paré aux pécheurs, & qui les
mentera éternellement ſans les
ſumer jamais?

2. Cette crainte n'eſt pas mo
tile qu'elle eſt juſte. *Bonus eſt t*
*mor, utilis eſt.* Elle arrête d'abo
main: elle empêche que l'on ne

plices qui ne finiront point. La crainte de la damnation fait que l'on fuit l'occasion du péché, que l'on cherche un bon Confesseur, qu'on lui découvre ses crimes, que l'on se soumet aux œuvres de pénitence, que l'on fait des jeûnes, de bonnes lectures, & de sérieuses réflexions; que l'on restitue le bien mal acquis, que l'on distribue des aumônes aux pauvres, dont on espere que les prieres aideront à trouver grace, & que l'on satisfait à ceux qu'on a offensés. Il est vrai que tout cela ne devient salutaire que par l'amour, sans lequel tout le reste ne sert de rien; mais c'est la crainte qui prépare en quelque sorte la place à l'amour; & ce sentiment de crainte est si nécessaire, que selon l'oracle du Saint-Esprit, celui qui n'en est point frappé & pénétré, ne peut être justifié. *Qui sine timore est, non poterit justificari.*



C'est pourquoi l'Ecriture nous apprend, que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Aussi les Prophétes, Jean-Baptiste, Jesus-Christ même & les Apôtres ont-ils commencé par effrayer les pécheurs, en leur parlant de ce feu qui ne s'éteint point, & du ver rongeur qui

CHAP. IV. MED. XXIII.

ne meurt point ; & en leur déclarant, que s'ils ne faisoient pénitence, ils périroient tous. Aussi en établissant l'ancienne Alliance, qui étoit une préparation à la nouvelle, Dieu imprima-t-il sa crainte dans l'ame des Israëlites, non-seulement en paroissant sur la montagne de Sinaï au milieu des feux & des éclairs, mais encore en agissant sur leur esprit & sur leur cœur, pour les saisir de frayeur à la vuë de ce spectacle & des menaces qui leur étoient faites. Imprimez, Seigneur, ce sentiment dans l'ame de ceux qui se livrent au péché, ou qui sont prêts de s'y abandonner, afin qu'ils apprennent à redouter vos jugemens, & à les prévenir par la pénitence. Donnez-nous à nous-mêmes cette crainte qui tient dans l'humilité & dans la vigilance, & qui conduit par-là à un état où l'on n'a plus rien à craindre. Ainsi soit-il.

# XXIV. MÉDITATION.

℣. 18. *Timor non est in caritate; sed perfecta caritas foras mittit timorem....*

La crainte ne se trouve point où est la charité; mais la charité qui est parfaite, chasse la crainte...

MÉD. XXIV.

POurquoi la charité chasse-t-elle la crainte, puisque la crainte, même servile, est bonne & utile à plusieurs égards. C'est que la crainte est imparfaite, & que la charité est parfaite.

1. La crainte est imparfaite. C'est un bien, c'est une sagesse que de craindre un Dieu armé contre le crime pour le punir. Mais c'est un mal & un grand mal que de ne pas aimer. Il vaut mieux, sans doute, servir Dieu, même par crainte, que de servir les idoles; mais c'est une grande imperfection, que de ne le servir que par l'appréhension du supplice: car c'est le servir en esclave, & non en enfant. Or l'esclave ne demeurera point pour toujours dans la maison. C'est pourquoi la Loi qui inspire la crainte, est bonne; & l'ancienne Alliance étoit un don de Dieu; mais la Loi

n'ôte point le péché, & l'ancienne Alliance étoit imparfaite. C'étoit Dieu lui-même qui avoit inſpiré ſa crainte aux Juifs charnels au pied de la montagne de Sinaï; mais avec cet eſprit de crainte ils étoient encore charnels: ils étoient ſous la Loi & non ſous la Grace: ils paroiſſoient obſerver la Loi, plutôt qu'ils ne l'obſervoient; car ils n'en accompliſſoient pas le premier commandement qui eſt celui d'aimer Dieu. Deſtitués de cet amour, ils n'accompliſſoient comme il faut aucun des préceptes, n'y en ayant aucun qu'on ne doive obſerver par amour. Enfin, ils ſe laſſoient bien-tôt de l'obſervation même extérieure & ſervile de la lettre de la Loi, la paſſion l'emportant ſur la crainte, dont le mouvement n'eſt pas durable comme celui de l'amour; parce qu'il fait une eſpéce de violence à un cœur, dont il ne guérit point fonciérement les mauvaiſes inclinations. Auſſi ces Juifs charnels adorérent-ils le Veau d'or au pied de cette même montagne, où Dieu leur avoit paru ſi terrible, & où il leur avoit donné l'eſprit de crainte.

2. Pour vous, dit ſaint Paul aux enfans de la nouvelle Alliance, vous

n'avez point reçu une seconde fois l'esprit de crainte, pour vivre encore dans la crainte ; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption qui est propre aux enfans de Dieu, par lequel nous crions, *Abba*, notre Pere. Voilà en deux mots le caractere du Juif purement Juif, & celui du Chrétien qui est vraiment Chrétien. Le Juif promet tout dans l'effroi qui le saisit, & il devient prévaricateur, quand l'impression de crainte est passée. Il fait le bien à contre-cœur, avec dégoût, sans amour pour la justice, en regrettant les plaisirs dont il s'abstient, en pratiquant sans piété véritable, les devoirs extérieurs de la piété. Triste état, où l'on a toute la peine de la vertu, sans en avoir ni la vérité ni le fruit ; où l'on souffre plus que les gens de bien, parce qu'on n'a point de part à leurs consolations, & où l'on souffre sans mérite !



Heureux, au contraire, le Chrétien qui est conduit par l'esprit d'amour ! Il fait le bien avec joie, avec plaisir, avec mérite : il trouve son bonheur à obéïr ; & loin de s'en lasser, il desire toujours de le faire plus parfaitement, parce qu'il compte pour peu tout ce qu'il fait, & qu'il

CHAP. IV. ſent que Dieu eſt digne d'être infiniment aimé. Donnez-nous, ô mon Dieu, cet amour qui eſt le lien de la perfection, afin que nous vous ſoyons intimement, parfaitement, invariablement unis dans le tems & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

---

## XXV. MÉDITATION.

℣. 18. *Timor non eſt in caritate: ſed perfecta caritas foras mittit timorem....*

La crainte ne ſe trouve point où eſt la charité: mais la charité qui eſt parfaite chaſſe la crainte....

MED. XXV. LA charité peut être parfaite en deux manieres, & elle chaſſe la crainte à proportion de ce qu'elle eſt parfaite.

1. Il y a une perfection eſſentielle, ſans laquelle on ne peut être ni vraîment juſte ni en état de ſalut, qui conſiſte à aimer Dieu par-deſſus toutes choſes, en ſorte qu'on ne lui préfere aucun objet, & qu'on le préfere lui ſeul à tous les autres biens préſens ou futurs, actuels ou poſſibles. Où ſe trouve cette charité, là ne ſe trouve point l'eſprit de crainte; c'eſt-à-dire, qu'on n'en eſt point dominé,

ce qu'on a plus d'amour & de fiance que de crainte. On aime la veraine justice pour l'amour d'elle; aime à faire tout ce qu'elle comnde ; on déteste le péché & les vaises dispositions qui y condui- ; on ne voudroit pas faire le mal, nd on le pourroit impunément ; regarde comme le plus grand des heurs, celui de déplaire à Dieu ; n ne voit rien de plus terrible dans fer, que de ne point aimer Dieu, le n'être point aimé de lui ; d'en séparé, rejetté, maudit pour jours. Un si grand mal paroît, me il l'est en effet, plus horrique le supplice du feu. On apprée par une crainte chaste & filia- d'offenser Dieu en la moindre se. On dit avec saint Augustin, suis-je, ô mon Dieu, pour que s m'ordonniez de vous aimer, & vous me menaciez des supplices plus rigoureux, si je ne vous ai- ; comme si ce n'étoit pas un assez nd supplice que de ne vous pas er? On a horreur de l'enfer ; mais se regarde comme en ayant été vré par la grace qui nous fait ai- Dieu, & on n'en a que plus d'a- r pour un Dieu qui nous a re-

CHAP. IV. MED. XXV.

cherchés lorſque nous étions ſes ennemis, & qui nous a tirés de l'enfer le plus profond.

2. Plus la charité devient parfaite dans les juſtes, plus elle chaſſe de leur cœur la crainte ſervile. A meſure qu'ils avancent dans la piété, ils ont moins de ſujet de craindre des ſupplices qui ne ſont préparés qu'à ceux qui n'aiment point. Plus ils aiment la juſtice, moins ils ont beſoin d'être retenus par la crainte pour s'abſtenir du mal, dont l'amour leur inſpire la plus grande horreur. Plus ils aiment Dieu, plus leur confiance s'augmente par les marques de la bonté ſinguliére de celui qui les a choiſis de toute éternité, & qui les remplit de plus en plus de l'eſprit d'adoption. Plus ils ſe portent à lui avec ardeur, plus ils s'oublient en quelque ſorte eux-mêmes, pour être tout occupés du deſir de glorifier leur Pere qui eſt dans le Ciel. Ils ſçavent qu'il pourroit les déshériter, s'ils lui manquoient de fidélité; mais ils ſçavent auſſi qu'il ne les peut abandonner, s'ils ne l'abandonnent les premiers, & ils eſperent fermement de ſa miſéricorde qu'il leur fera la grace de lui demeurer invariablement attachés.

Leur imagination est quelquefois frappée d'objets qui les porteroient au découragement, & qui semblent faire prévaloir dans leur cœur la crainte ou même la défiance; mais le fond intime de leur ame est rempli d'amour & de confiance, lors même qu'ils semblent ne voir que les portes de la mort. Dieu est leur lumiere dans les ténébres qui les environnent quelquefois : il se montre à eux, il les rassure, il leur dit de ne point craindre, & de jetter avec amour toutes leurs inquiétudes dans son sein, en attendant qu'ils s'y reposent avec une pleine assurance. Oui, mon Dieu, notre sort est entre vos mains, & nous sommes bien aises de dépendre du meilleur des Peres: faites seulement que nous vous aimions comme nous le devons. Ainsi soit-il.

CHAP. IV.

## XXVI. MÉDITATION.

℣. 18. *Timor non est in caritate : sed perfecta caritas foras mittit timorem. . . .*

La crainte ne se tro ve point où est la ch rité : mais la char qui est parfaite, cha la crainte.

MED. XXVI. AFin qu'on n'abuse point de c paroles de saint Jean, il est n cessaire de faire trois réflexions.

1. La premiere est, que dans Chrétien parfait, c'est la charité c chasse la crainte. Malheur à ceux c ne craignent pas, si c'est l'aveug ment de l'esprit ou l'endurcissem du cœur, qui les rassure & qui tranquillise, car ce désordre n'est c trop commun. On marche dans voies du siécle, & on ne craint rie parce qu'on ne croit pas un Dieu v geur, ou parce qu'on a pris le pa de n'y point penser, ou parce qu' s'imagine qu'il suffit de croire ce c l'a foi enseigne, ou parce qu'on m sa confiance dans la confession de fautes jointe à des absolutions pré pitées & à des communions sacri ges, ou parce qu'on ne voit po dans sa conduite de crimes criar bien qu'on néglige des devoirs ess

iels. Ceux qui ne craignent point, quoiqu'ils aient tout sujet de craindre, loin d'être de parfaits Chrétiens, ne sont pas même de bons Juifs. S'ils desirent de se convertir, il faut qu'ils apprennent d'abord les vérités de la foi & les régles de la morale; qu'ils y fassent de sérieuses réflexions, qu'ils y comparent leur conduite, qu'ils méditent les fins dernieres, qu'ils en soient effrayés; que l'espérance en un Dieu miséricordieux & tout-puissant pour les sauver, les reléve de l'abbatement où la crainte les jetteroit si elle étoit seule; que la charité entre dans leur cœur, & qu'elle y augmente avec la confiance, & qu'ils deviennent des hommes nouveaux.

2. La seconde réflexion qu'il est à propos de faire, est, que la charité n'est pas opposée à la crainte comme à la cupidité: car la crainte n'est pas un vice, puisqu'elle conduit à la charité, c'est seulement quelque chose d'imparfait qui fait place à la perfection de la charité. C'est pourquoi il n'est pas dit, que celui qui craint, fait le mal; mais qu'il n'est pas parfait dans la charité. C'est un mal & un grand mal que de n'avoir ni confiance ni amour; mais ce n'est pas un

& une preuve qu'on n'eſt pas
ſible. Auſſi David dit-il, que
ceux qui craignent le Seigneu
pérer en lui. *Qui timent Dom*
*ſperaverunt in Domino.*

3. Enfin une troiſiéme vérit
importante, c'eſt que la chari
chaſſe la crainte qu'à proportion
le eſt parfaite. Or elle n'eſt pas j
entiérement parfaite en cette vi
peut toujours la perdre : elle n'
également forte dans tous le
mens. Il ne faut donc pas être
lument ſans crainte. Ce ſeroi
préſomption & une ſource de c
Les Martyrs mêmes ſe ſont fo
contre l'horreur des tourmens
la vuë & par la crainte des pei
l'enfer. Saint Paul a craint d'ê
jetté, David a demandé que

ment en nous occupant des idées douces & agréables de la bonté de Dieu & de la grandeur des récompenses qu'il nous prépare, mais en nous servant de ces motifs pour nous animer à le servir avec plus de fidélité & de zéle ; & que la charité même ait recours à la crainte, lorsque cette impression sera utile pour écarter les tentations, ou pour les affoiblir & les surmonter. Ainsi soit-il.

---

## XXVII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 18.... *Perfecta caritas foras mittit timorem, quoniam timor pœnam habet ; qui autem timet, non est perfectus in caritate.* | La charité qui est parfaite chasse la crainte : car la crainte est accompagnée de peine ; & celui qui craint, n'est point *encore* parfait dans la charité. |

QUi n'aspirera à un état où l'exemption de la peine se trouve jointe à la perfection de la vertu & du mérite ? Et que faut-il pour cela, sinon que la charité parfaite chasse de notre cœur la crainte servile ? MED. XXVII.

1. La crainte est accompagnée de peine, dit saint Jean, & cela est vrai par rapport au passé, au tems pré-

CHAP. IV. MED. XXVII

sent & à l'avenir. Un pécheur qui se sent coupable de divers crimes qu'il n'a point expiés, & dont il n'a point lieu de croire qu'il ait reçu la rémission, doit être saisi de crainte; & quel tourment n'est-ce pas que cette crainte qui vient d'une mauvaise conscience? *Quo iniqua conscientia torquetur*? Outre les prévarications passées qu'il faut pleurer, chaque moment apporte avec soi l'obligation de remplir quelque devoir; & ce devoir est pénible à l'ame qui est dominée par la crainte. Elle se prête à ce que Dieu commande, mais avec une répugnance qui l'attriste, & en se faisant une violence qui lui coute infiniment. Enfin l'avenir la trouble & l'inquiette. Elle ne peut envisager sans frayeur la mort, le jugement, l'éternité. Les infirmités lui deviennent plus insupportables par la nécessité qu'elles lui annoncent de quitter ce monde, & de paroître bientôt devant le Tribunal de Dieu, que par les douleurs qu'elles causent. C'est ce qui fait dire à saint Paul, que Jesus-Christ a souffert pour délivrer par sa mort, ceux que la crainte de la mort tenoit dans la servitu-

Hebr. II. 15.

de

e pendant toute leur vie. C'est qu'en fet la mort n'est plus terrible pour n vrai Chrétien, qui a lieu de croi- qu'elle ne fera que finir ses mise- es & le réunir à son Dieu, dans sein duquel il espere avec une humble confiance, de goûter un repos arfait.

2. Mais il faut pour cela que la harité parfaite chasse la crainte, ou u moins qu'elle la tempere. Car il a cette différence entre l'ame qui st dominée par la crainte servile, t celle qui est pleine d'amour & de onfiance; que la premiere appré- ende que Jesus-Christ ne vienne, u lieu que la seconde craint que son vénement ne soit différé. L'une est emblable à une épouse adultere qui ne craint rien davantage que l'arri- ée d'un époux qu'elle a outragé, & ui doit se venger en la livrant au upplice. L'autre est semblable à une pouse chaste, qui ne pleure que l'ab- ence de l'époux qu'elle chérit uni- quement, & qui voudroit par ses desirs hâter le moment de son retour. C'est à une telle ame que Jesus-Christ dit à la fin de l'Apocalypse: Oui, certes je viendrai bien-tôt; & c'est elle qui

CHAP. IV. MED. XXVII

trouvant dans ces paroles la consolation la plus sensible & la plus solide, répond sans hésiter : Oui certes, venez, Seigneur Jesus. *Amen, veni, Domine Jesu.* Heureuse l'ame qui vous attend avec cette confiance qui vient d'une charité parfaite, qui ne s'afflige que de la prolongation de son exil, & ne se réjouit qu'à proportion qu'on lui annonce que l'Epoux est proche ! *Ecce Sponsus venit : exite obviam ei.*

Matth. xxv. 6.

Allons en effet au-devant de l'Epoux par l'ardeur de nos desirs. Le propre de celui qui est parfait parmi les Chrétiens, dit saint Augustin, est de souffrir avec patience la vie présente, & de trouver sa joie dans la mort qui le réunit à son Dieu : *Patienter vivit, delectabiliter moritur.* *Amen*, venez, Seigneur Jesus. Ainsi soit-il.

CHAP. IV.

## XXVIII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 19. *Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.* | Aimons donc Dieu, nous autres, puiſque Dieu lui-même nous a aimés le premier. |

I. TOut le monde eſt obligé d'aimer Dieu ; mais c'eſt ſur-tout à nous autres Chrétiens à l'aimer ſincérement, ſouverainement, uniquement. Le propre des Payens, eſt de n'avoir pour lui ni amour ni crainte : le propre des Juifs eſt de le craindre en eſclaves, le propre des Chrétiens, qui ſont devenus par le Baptême enfans de Dieu, eſt de l'aimer de tout leur cœur, de tout leur eſprit & de toutes leurs forces. Aimons-le donc nous autres, rien n'eſt ſi juſte : aimons-le, rien n'eſt ni plus doux ni plus ſalutaire. La crainte eſt accompagnée de peine, & elle ne ſuffit pas : l'amour ſuffit, & il n'a point d'amertume, puiſqu'il n'y a rien de pénible à celui qui aime ; ou que s'il y a quelque choſe de pénible à entreprendre ou à ſouffrir pour l'objet qu'on chérit, on aime la peine même. MÉD. XXVIII.

CHAP. IV. MED. XXVIII. S. Aug.

*Non laboratur ubi amatur, aut labor ipse amatur.* Qui n'embrassera donc cette divine charité, qui nous rend tout à la fois justes & heureux, puisqu'elle couvre d'une part, la multitude des péchés, qu'elle sanctifie toutes nos affections, qu'elle régle & divinise toutes les actions dont elle est le principe ; & que de l'autre, elle remplit le cœur de la consolation & de la joie du Saint-Esprit.

2. Aimons Dieu, nous autres, puisqu'il nous a aimés le premier. La bonté par laquelle il nous a prévenus, est un puissant motif qui nous engage à lui rendre amour pour amour ; & c'est en même-tems la réponse à tout ce qui pourroit nous décourager dans la résolution d'aimer Dieu. Si nous demandons, comment nous pourrons dégager notre cœur de l'affection des choses terrestres & l'enflammer de l'amour d'un objet qui est si pur, si élevé au-dessus des sens & de l'imagination, si ennemi de la corruption qui nous est naturelle, rassurons-nous ; nous le pourrons par la grace de celui qui nous a aimés le premier, & qui ne nous a aimés que pour se faire aimer de nous. Mais

comment pourra-t-il y avoir un amour réciproque, & une sainte familiarité entre un Dieu si grand & des créatures si misérables ? N'habite-t-il pas une lumiere inaccessible ? N'est-il pas comme un feu dévorant ? Les Séraphins ne tremblent-ils pas en sa présence ? Oui ; mais il nous a aimés, & ses délices sont d'être avec les enfans des hommes : non qu'il puisse avoir besoin d'eux ; mais parce que lui seul suffit à leurs besoins, & qu'il veut les rendre heureux par la participation de son bonheur. Tremblons donc en sa présence, comme les Séraphins, & s'il se pouvoit, mille fois plus que ces esprits si purs ; mais soyons comme eux, embrasés de son amour. Que le feu de sa justice dévore tout ce qu'il y a en nous d'impureté, que celui de son amour consume tout ce qu'il y a en nous de terrestre.



Telle est en effet la perfection à laquelle nous sommes appellés, & notre obligation est d'y tendre sans interruption & sans nous relâcher jamais. C'est ce que nous vous avons promis, ô mon Dieu, & ce que demandent de nous les graces par les-

CHAP. IV. MED. XXVIII.

quelles vous nous avez prévenus. Jamais nous n'aurions pu commencer à vous aimer, si vous ne nous aviez aimés le premier. Mais que dirons-nous à présent pour nous excuser, après que vous nous avez donné votre Fils unique pour être notre Victime de propitiation, & que vous vous êtes fait connoître à nous, comme notre Dieu & notre Sauveur, si nous ne vous aimons pas de tout notre cœur ? Ne serions-nous pas convaincus d'être les plus ingrats & les plus malheureux de tous les hommes ? Ah ! Seigneur, ne permettez pas que nous répondions si mal à vos graces. Faites que nous vous aimions dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

 CHAP. IV.

XIX. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| 20. *Si quis di-* | Si quelqu'un dit |
| *quoniam diligo* | qu'il aime Dieu, & |
| *, & fratrem* | qu'il haïsse son frere, |
| *derit, mendax* | c'est un menteur. |

Est être bien misérable que de MED. XXIX.
mentir, en disant qu'on aime
Qui prétend-on tromper par-
On peut faire illusion aux hom-
par un langage de dévotion.
re est-il rare qu'ils ne se moc-
t pas d'un hypocrite qui se pare
xtérieur de la piété, en même-
qu'il satisfait ses passions, ou
néglige des devoirs essentiels. On
t même un plaisir de le démas-
, & de le couvrir de confusion.
n y a été trompé pendant quel-
:ems, on en a que plus d'indigna-
contre un malheureux, qui fait
r la Religion à ses intérêts; &
uoi serviroit après tout à l'hypo-
de tromper tout le monde, si sa
cience l'accuse & le tourmente?
s'il se fait illusion à lui-même,
en est que plus à plaindre, puis-
n tel aveuglement conduit sure-
ent à l'impénitence & à la dam-

nation. Il ne peut tromper Dieu qui voit le fond des cœurs, & qui le punira en même-tems, & de ne l'avoir pas aimé, & d'avoir menti, en disant qu'il l'aimoit. Car si Dieu ne peut souffrir l'impiété manifeste des libertins de profession, parce qu'elle déshonore sa Majesté & la sainteté de la Religion, il n'a pas moins d'horreur de l'hypocrisie de ceux qui l'honorant des lévres, le déshonorent par leur conduite. Retirez-vous de moi, leur dira-t-il au dernier jour, vous qui avez fait des œuvres d'iniquité : je ne vous ai jamais connus, parce que votre cœur a toujours été loin de moi.

2. Or ce malheur n'est pas moins commun qu'il est grand en lui-même. Car qui est-ce qui ne dit pas qu'il aime Dieu ; & combien y en a-t-il qui l'aiment en effet, en aimant la vérité & la justice souveraine, juisqu'à y sacrifier toutes choses ? Pour ne pas parler que de ceux qui haïssent leurs freres, & qui par là sont convaincus de mensonge, lorsqu'ils disent qu'ils aiment Dieu, tous les Schismatiques sont des menteurs ; car ils disent tous qu'ils aiment Dieu, & que c'est pour lui plaire qu'ils se séparent de l'E-

glise

se. Tous ceux des Catholiques qui nt profession de piété sont des menurs, lorsqu'en même-tems ils camnient & persécutent ceux de leurs res, qui ont plus de lumiere & as de vertu. Tous les avares sont s menteurs, lorsqu'il fréquentent Eglises & les Sacremens, comme s gens qui aiment Dieu, & qu'ils priment ou qu'ils abandonnent les uvres, faisant voir par-là qu'ils ont que de la haine ou de l'indifféance pour leurs freres. Tous les ambtieux sont des menteurs, lorsqu'ils otestent à Dieu qu'ils l'aiment, bien 'ils haïssent ceux qui par l'amour de justice s'opposent à leurs entreprises mettent obstacle à leur élévation.

Chap. IV. Med. XXIX.

Prenons garde de ne nous point omper nous-mêmes. Ne jugeons oint de notre cœur par des paroles ui peuvent être trompeuses. Ne ous rassurons point sur les fantômes e nos imaginations, sur des pensées ui ne sont que dans l'esprit, sur des senmens de dévotion qui ne sont que suerficiels, sur des larmes mêmes, sur es pratiques de Religion, sur des rieres & des jeûnes qui ne combatnt point nos passions dominantes. La harité sincere aime Dieu & le pro-

CHAP. IV.

chain en Dieu : elle eſt ennemie de tous les vices, & fait pratiquer toutes les vertus. C'eſt par-là que nous pouvons juger ſi elle regne dans notre cœur. Ainſi ſoit-il.

---

## XXX. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| *℣. 20. Si quis dixerit quoniam diligo Deum, & fratrem ſuum oderit, mendax eſt : qui enim non diligit fratrem ſuum quem videt, Deum quem non videt quomodo poteſt diligere.* | Si quelqu'un dit qu'il aime Dieu, & qu'il haïſſe ſon frere, c'eſt un menteur : car n'aimant point ſon frere qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? |

MED. XXX.

I. CE n'eſt point aſſez de ne point haïr nos freres, il faut de plus les aimer, & les aimer tous. Sans cela, ſaint Jean nous déclare que nous mentons, ſi nous diſons que nous aimons Dieu. C'eſt qu'en effet, la charité par laquelle nous aimons Dieu & le prochain, eſt une ſeule & même vertu ; & c'eſt pourquoi il eſt dit que quiconque aime le prochain, accomplit la loi, car celui qui aime le prochain, aime le Seigneur notre Dieu, & il rend en même tems à Dieu ce qui appartient à Dieu, & à

ésar, ce qui est dû à César. Mais ussi celui qui n'aime point le prohain, se flatte en vain d'avoir de la iété ; n'aimant point son frere qu'il oit, comment aimeroit-il Dieu u'il ne voit pas ?

2. Ce raisonnement de saint Jean eut d'abord nous surprendre ; car Dieu est infiniment plus aimable que prochain. Ainsi il semble qu'on uisse aimer un Etre qui renferme outes les perfections, & qui posséde chacune d'elles dans un dégré inni, & ne pas aimer des hommes qui nt beaucoup de défauts, & qui peuent être haïssables par bien des endroits. Néanmoins la parole de l'Apôtre de l'amour est très-juste. Elle t fondée sur la situation où est l'homme pécheur, & sur la conduite que ieu tient sur nous pour nous sanctier. L'homme est devenu dépendant s sens & des objets extérieurs qui arent d'abord ses réflexions & son aour. Dieu a eu égard à notre foiblesse. nous fait remarquer dans les créatures traces de ses perfections, afin que ous nous élevions par les choses viles à ses perfections invisibles. Je- s-Christ même s'est rendu notre ochain, afin de se faire aimer de

CHAP. IV. MED. XXX. nous, & de nous attirer à l'amour de la Sageſſe inviſible & éternelle. Comme ſon humanité ſainte ne devoit pas toujours être viſible aux hommes, il a formé une Egliſe toujours aimable par les graces qu'il lui fait, & il veut que par cette Egliſe qui eſt ſon corps, & où ſe trouve la communion des Saints, nous ſoyons unis à lui qui eſt le Chef, & à Dieu ſon Pere. Il eſt donc impoſſible d'aimer Dieu que nous ne voyons pas, ſans aimer d'abord le prochain que nous voyons, non que le prochain ſoit plus aimable, mais parce que c'eſt, dit ſaint Thomas, le premier objet qui ſe préſente à nos ſens, pour attirer notre amour. *Non quòd proximus amabilior ſit, ſed quòd priùs amandus occurat.*

S. Thom. q. 2. art. 8. ad 1.

Ayons grand ſoin de nous lier aux gens de bien, & de remarquer en eux les dons que Dieu leur a communiqués. Admirons leur ſageſſe, leur bonté, leur droiture, leur équité, & que cette vuë nous porte à glorifier celui qui leur donnant ces perfections, eſt ſeul infiniment parfait. Que l'amour de nos freres nous éleve à l'amour de Dieu, que l'amour de Dieu ſanctifie celui que nous portons

à nos freres, que toute notre conduite CHAP. IV.
soit l'effet & la preuve de ce double
amour. Ainsi soit-il.

---

## XXXI. MÉDITATION.

*℣. 21. Et hoc mandatum habemus à Deo, ut qui diligit Deum, diligat & fratrem suum.*

Et c'est de Dieu même que nous avons reçu ce commandement, que celui qui aime Dieu, ait aussi de l'amour pour son frere.

I. SAint Jean a prouvé dans le verset précédent, que l'on ne peut aimer Dieu sans aimer ses freres, parce que c'est en aimant le prochain qu'on s'éléve jusqu'à l'amour de Dieu. Il prouve dans ce verset la même vérité par une autre raison, qui est que l'amour de Dieu est le principe de l'amour du prochain. Car quand on aime Dieu, on observe ses Commandemens, selon la parole de Jesus-Christ même, qui nous dit : Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens. Et encore, Celui qui a reçu mes Commandemens & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or le Commandement que je vous fais, nous dit le Sauveur dans la suite du

MED. XXXI

S. Jean. XIV. 15. 21.

XV. 12.

CHAP. IV. MED. XXXI. même discours, est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Et qu'y-a-t-il de plus juste ou de plus doux que ce Commandement que Dieu nous fait, puisque celui qu'il nous ordonne d'aimer, est notre prochain & notre frere? N'est-ce pas une chose monstrueuse dans la nature, qu'un homme qui n'aime pas ses proches & ses propres freres? Comment une telle barbarie seroit-elle compatible avec l'amour de Dieu, & avec la sainteté de la Religion?

2. Cette raison prise du Commandement de Dieu doit faire d'autant plus d'impression sur notre cœur, qu'elle répond à toutes les objections. Quand on nous dit, que c'est par l'amour du prochain qu'on s'éléve à l'amour de Dieu, nous pourrions dire que cela prouve seulement qu'il faut aimer les gens de bien, en qui on voit reluire l'image des perfections divines; & que ceux que nous n'aimons pas, n'ont rien de ces vertus dont l'admiration éleve nos esprits & nos cœurs, jusqu'au Dieu des vertus. Mais que pouvons-nous opposer au précepte que Dieu nous fait d'aimer nos freres? Prétendons-nour aimer Dieu sans observer ses Commandemens? Pouvons-nous ignorer qu'il nous ordonne

d'aimer tous les Chrétiens qui sont spécialement nos freres, étant devenus les enfans de Dieu par le saint Baptême? & quand il s'agiroit des infidéles, ne sont-ils pas nos freres, tirant comme nous leur origine du premier homme? Il nous est donc commandé de les aimer, & cette loi est très-juste. Leurs défauts quels qu'ils soient, les injures qu'ils nous auroient faites, tous les sujets de plainte qu'ils nous auroient donnés, doivent nous engager à les plaindre, comme des freres qui sont malades ou même furieux, & qui se font plus de mal qu'ils ne peuvent nous en faire. Nous devons être affligés de leur état, prier pour eux, nous observer avec plus de soin, afin de ne rien dire & de ne rien faire qui leur donne occasion de faire de nouvelles fautes. Mais tout cela empêche-t-il qu'ils ne soient nos freres, que Dieu ne nous ordonne avec justice de les aimer, comme il leur commande de nous aimer, & que nous devions prouver que nous aimons Dieu, en observant sa loi sur ce point, comme sur tous les autres? Joignez, Seigneur, à votre Commandement la grace qui en fait goûter la justice & la douceur. Faites que nous vous aimions, comme nous le

CHAP. V. devons, & nous aimerons nos freres, nous les aimerons tous, nous les aimerons toujours, & nous les attirerons à vous aimer. Ainsi soit-il.

## CHAPITRE V.

*ỷ. 1. Omnis qui credit quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est. Et omnis qui diligit eum qui genuit, diligit & eum qui natus est ex eo.*

Quiconque croit que Jesus est le Christ, est né de Dieu : & quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui a été engendré par le Pere.

### I. MÉDITATION.

MED. I. 1. TOus les hommes sont nos freres, mais particulierement les fidéles qui sont, comme nous, enfans de Dieu. C'est cette qualité que saint Jean veut que nous considérions en eux, lorsqu'il nous dit : *Quiconque croit que Jesus est le Christ, est né de Dieu.* Il attribue à la foi le bonheur de notre nouvelle naissance, non qu'il ne soit nécessaire d'espérer, d'aimer, d'obéïr à la volonté de Dieu, & de recevoir les Sacremens qu'il a établis pour notre sanctification ; mais parce

que la foi est le commencement & le principe de la régénération. Dieu engendre son Fils unique par voie de connoissance, & il nous engendre par la parole de vérité, que nous recevons avec foi. C'est par là que nous commençons à être unis à la Sagesse éternelle & personnelle, qui n'est autre que Jesus-Christ. C'est pourquoi, il est dit qu'il a donné la dignité d'enfans de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu ; c'est-à-dire, qui ont cru en son nom, & qui sont nés, non du sang, non de la volonté de la chair, ou de la volonté de l'homme, mais de Dieu même, qui a voulu que le Verbe se fît chair, & qu'il habitât parmi nous, plein de grace & de vérité ; afin de nous communiquer sa grace par la foi, & de nous rendre ainsi enfans de Dieu.

Accoutumons-nous à regarder ainsi les fidéles, de quelque rang qu'ils soient, riches ou pauvres, nobles ou roturiers, sçavans ou sans lettres ; ils sont enfans de Dieu, héritiers de son Royaume, cohéritiers de Jesus-Christ. N'en est-ce pas assez pour nous les faire regarder avec respect ?

2. Mais sur-tout aimons-les avec

une charité tendre & sincére. Quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui a été engendré par lui. Un pere ne croît pas qu'on ait pour lui une véritable affection, si on n'en a pour ses enfans, qui sont, pour ainsi dire, une portion de lui-même. Il se croit méprisé, si on les méprise; & insulté, si on les insulte; il en est ainsi de Dieu le meilleur de tous les Peres. Il a tant de bonté pour nous, & a contracté avec nous des liaisons si étroites, qu'il veut que tous les hommes nous aiment pour l'amour de lui; & à cause que nous sommes ses enfans, qu'il repute fait à lui-même ce qu'on nous fait, & qu'il ne peut compter au nombre de ses amis ceux qui ne nous aiment pas, comme ils le doivent. Il est bien juste que nous soyons remplis pour nos freres d'une charité semblable à celle qu'on doit avoir pour nous, & que nous soyons bien convaincus que nous ne pouvons aimer Dieu sans aimer le prochain.

Or quel effroyable malheur ne seroit-ce point que de ne pas aimer notre Pere qui est dans le Ciel? Et comment pouvons-nous espérer d'être

exaucés, protégés, mis en possession de son Royaume, si nous ne l'aimons? Aimons donc celui qui a engendré, & ceux qui ont été engendrés; & que ce soit par un effet de ce double amour, que nous disions dans l'Oraison Dominicale ou dans les autres prieres qui doivent toutes partir du même esprit & tendre au même but: Notre Pere qui êtes dans les Cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre regne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel: Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, & le reste, où nous prions pour nos freres, comme pour nous, parce que nous les aimons, comme nous-mêmes. Ainsi soit-il.

CHAP. V.

## II. MÉDITATION.

℣. 2. *In hoc cognoſcimus, quoniam diligimus natos Dei, cùm Deum diligamus, & mandata ejus faciamus.*

Ce qui nous fait connoître que nous aimons les enfans de Dieu, c'eſt que nous aimons Dieu, & que nous obſervons ſes commandemens.

MED. II.

ON peut ſe tromper en croyant aimer Dieu, bien qu'on n'aime pas ſes freres. On ſe trompe auſſi en croyant aimer ſes freres par un amour de charité, bien qu'on n'aime point Dieu. C'eſt contre cette derniere erreur que ſaint Jean nous prémunit dans ce verſet.

1. *Ce qui nous fait connoître*, dit-il, *que nous aimons les enfans de Dieu, c'eſt que nous aimons Dieu, & que nous obſervons ſes Commandemens.* Car ſi nous n'obſervons pas ſa Loi, nous ne l'aimons pas; & ſi nous n'aimons pas Dieu même, nous n'aimons pas les Fidéles entant qu'ils ſont ſes enfans. Nous pouvons les aimer entant qu'ils nous flattent, qu'ils nous aſſiſtent dans nos beſoins, ou qu'ils nous aident à nous établir dans le monde. Nous pouvons aimer la douceur de leur ſociété,

ou l'honneur que nous fait la liaison que nous avons avec eux ; mais les aimons-nous parce qu'ils sont gens de bien, ou afin qu'ils le deviennent? Les aimons-nous en Dieu & pour Dieu, afin qu'il soit glorifié en nous & en eux ? Est-ce à quoi tendent nos entretiens, nos visites, nos repas, nos liaisons ? Et de quoi sert que nous les aimions, si nous aimons leurs vices & non leurs vertus ; si nous aimons en eux, non l'ouvrage de Dieu, mais ce qui lui déplaît ; si nous les mettons à la place de Dieu même ; si nous en faisons nos idoles, mettant en eux toute notre affection & toute notre confiance, au préjudice de ce que nous devons à celui qui nous a faits, & qui peut seul nous rendre heureux ?



2. Oh ! qu'il y a de personnes qui se croient pleines de charité, & qui n'en ont pas le plus léger commencement ! Ce ne sont pas seulement les impudiques, les yvrognes & les autres compagnons de débauches, qui haïssent véritablement les personnes qu'ils paroissent aimer, puisque tâchant de les entraîner au crime, ils les entraînent avec eux dans la perdition ; ce sont tous ceux qui n'ai-

Chap. V. Med. II.

ment point Dieu, & qui n'obfervent point fes Commandemens. On croit avoir de la charité, parce qu'on excufe les défauts du prochain, qu'on les cache, qu'on évite de faire de la peine à perfonne, qu'on entre dans les inclinations & dans les intérêts des perfonnes avec qui on a à vivre. Mais fi on les entretient dans leurs défordres par une molle indulgence, fi on les raffure contre la cenfure publique & même contre la crainte des jugemens de Dieu, par des maximes d'une morale relâchée; fi de peur de les attrifter, on leur permet d'approcher des Sacremens, qu'ils ne peuvent recevoir qu'à leur condamnation; fi on leur donne de mauvais exemples, fi on applaudit à leurs médifances, fi on leur laiffe débiter des principes de libertinage, fi on s'unit aux amateurs du monde pour décrier la dévotion & ceux qui s'en font un devoir, fi on traite leur piété d'hypocrifie, ou leur éloignement du mal de vain fcrupule: eft-ce-là pratiquer la charité chrétienne? Non, fans doute. Convainquons-nous bien aujourd'hui, que comme on ne peut aimer Dieu fans aimer le prochain, on ne peut pas non plus aimer le

ochain sans aimer Dieu. Ainsi nous avons d'autre parti à prendre, que aimer Dieu de tout notre cœur & no-e prochain comme nous-mêmes. Ne rétendons point séparer des devoirs, ui ne peuvent l'être dans la pratique, & dont la réunion peut seule ire notre justice & notre mérite. Donnez-nous, Seigneur, de tisfaire au plus grand de vos commandemens en vous aimant; & d'observer, en aimant le prochain, le second précepte, qui est semblable au remier. Ainsi soit-il. CHAP. V.

---

## III. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. *Hæc est enim ritas Dei, ut mandaejus custodiamus; & andata ejus gravia non nt.* | Car l'amour que nous devons avoir pour Dieu, consiste à garder ses commandemens; & ses commandemens ne sont point pénibles. |

SAint Jean nous explique dans ce verset, pourquoi il a joint dans e précédent, l'accomplissement des préceptes à l'amour de Dieu, lorsqu'il a dit, que nous nous reconnoissons les enfans de Dieu, quand nous imons Dieu, & que nous observons es commandemens. MED. III.

CHAP. V. MED. III.

1. C'eſt en premier lieu, que l'amour que nous avons pour Dieu, paroît en ce que nous gardons ſes commandemens. Qui eſt-ce qui oſeroit, dit ſaint Auguſtin, proteſter qu'il aime ſon Prince, mais qu'il n'aime pas à ſuivre ſes ordres? Mais c'eſt principalement à l'égard de Dieu, que l'amour eſt inſéparable de l'accompliſſement de ſa volonté, & cela par pluſieurs raiſons. Nous l'aimons comme notre premier principe, & comme notre derniere fin, & par conſéquent comme le Seigneur à qui nous devons, & à qui nous voulons nous conſacrer & nous dévouer tout entiers. Nous l'aimons de tout notre cœur & de toutes nos forces: quelle autre affection pourroit nous empêcher de lui obéïr, & ſe faire ſuivre malgré la fidélité que nous lui devons? Nous l'aimons en deſirant que ſon nom ſoit ſanctifié, que ſon régne arrive, que ſa volonté ſoit faite ſur la terre comme dans le ciel. Pourrions-nous avec cet amour, vouloir profaner la gloire de ſon ſaint nom, établir le régne de ſon ennemi, nous ſouſtraire à ſa volonté ſainte? Nous l'aimons comme celui qui eſt ſeul infiniment juſte & la ſource de

toute

toute justice: pourrions-nous, en l'aimant ainsi, refuser de nous soumettre à ses commandemens, qui ne sont que justice & équité ? De plus, ses commandemens se réduisent tous à nous ordonner de l'aimer, de faire ce que cet amour inspire, & de fuir ce que cet amour déteste, ce qui le détruit ou qui l'affoiblit. Comment donc pourrions-nous l'aimer, & ne pas observer ses commandemens qui sont liés à l'amour ? 

2. Une nouvelle preuve que celui qui aime Dieu, observe ses commandemens, c'est qu'ils ne lui sont point pénibles. En effet, est-il pénible à un Chrétien d'obéir à Dieu ? Cette fidélité fait, au contraire, toute notre consolation & notre joie. Les préceptes nous paroissent plus aimables que tous les trésors : non-seulement leur observation nous mérite de grandes récompenses, elle fait de plus dès-à-présent tout notre bonheur. Ce qui nous est pénible, c'est de sentir en nous-mêmes une loi des membres qui est contraire à celle de l'esprit. Ce qui nous afflige, c'est que l'imperfection de notre amour, les ténébres de cette vie, les préjugés de nos passions, la foiblesse de notre volonté,

nous font tomber, comme malgré nous, en diverses fautes. Mais pour ce qui est du joug de Jesus-Christ, il est doux & son fardeau est léger : ce n'est qu'en allant à lui, en nous jettant entre les bras de sa miséricorde, en nous soumettant pleinement à sa volonté, que nous pouvons trouver le repos de nos ames. Ses commandemens peuvent être pénibles à celui qui n'est remué que par la crainte, parce qu'il les observe comme par contrainte, & qu'il voudroit pouvoir impunément suivre ses inclinations corrompuës; mais quand on est dans les sentimens d'amour que David exprime dans tout le Pseaume cent dix-huitiéme, & qui conviennent si bien à un Chrétien; alors, loin que la Loi de Dieu soit pénible, elle fait toutes nos délices & toute notre félicité. O mon Dieu, mettez dans notre cœur les sentimens qui nous attachent à vous; & si vos commandemens nous sont encore pénibles, délivrez-nous de la cupidité qui fait qu'ils nous paroissent durs, & donnez-nous la charité qui trouve son plaisir à les méditer & à les accomplir. Ainsi soit-il.

# IV. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 4. *Quoniam omne quod natum est ex Deo, vincit mundum.* | Car quiconque est né de Dieu, est victorieux du monde.... |

MED. IV.

I. SAint Jean veut empêcher que nous n'abusions de ce qu'il dit que les commandemens de Dieu ne sont point pénibles ; car ce seroit nous tromper, que d'en conclure, que nous pouvons vivre en Chrétiens sans combat, ou sans aucune peine. Non, nous ne sommes point encore dans l'état de cette paix & de cette gloire qui est réservée au siécle futur. Il faut mériter le triomphe par la victoire : on ne la remporte pas sans combattre, & ce combat ne se livre pas sans peine ; d'autant plus qu'il faut nous défendre tout à la fois contre le monde, contre le Démon qui en est le Prince, & contre notre propre corruption, par laquelle le monde & le Démon ont des intelligences dans notre propre cœur. C'est pourquoi notre Seigneur nous avertit que, si nous voulons le suivre, il

CHAP. V. MED. IV.

faut nous renoncer nous-mêmes, & porter notre croix tous les jours, c'eſt-à-dire, nous priver de ce qui eſt conforme aux inclinations du vieil homme, & nous aſſujettir à ce qui peut le crucifier & le faire mourir en nous. Mais cela ne fait pas que les commandemens de Dieu ſoient pénibles en eux-mêmes. Ils ne l'étoient pas à l'homme innocent : ils ne l'ont pas été aux Anges fidéles ; ils ne le ſont pas dans le Ciel : ils ne le ſont ſur la terre, qu'à proportion que la cupidité combat l'empire de la grace. Plus les paſſions ſont domptées, plus l'obſervation des commandemens eſt pleine & parfaite, plus l'ame eſt inondée de joie, & goûte par avance les délices du Ciel.

2. Mais qui nous donnera de triompher de nos paſſions, & de parvenir enfin à la paix qui ſuit la victoire ? C'eſt ſur quoi ſaint Jean nous inſpire une humble confiance, en nous diſant, que tous ceux qui ſont nés de Dieu, ſont victorieux du monde. Les fidéles à qui cet Apôtre écrit, avoient remporté cette victoire, lorſqu'ils s'étoient convertis, & qu'ils avoient été régénérés par le Batême.

ontinuoient à vaincre le mon- CHAP. V. MED. IV.
n persévérant dans une conduite
e d'enfans de Dieu ; & ce qui
marquable, c'est qu'ils vivoient
en Chrétiens, parce qu'ils con-
tient à naître de Dieu. Car c'est
belle pensée d'Origene, que
me le Verbe procéde perpétuel-
nt du Pere, qui l'engendre en
ommuniquant toutes ses perfe-
s avec la divinité même, il faut
e juste soit perpétuellement en-
ré de Dieu, qui lui communi-
ne vie divine. C'est-là ce que
éprouvons toutes les fois que
remportons quelque victoire
monde, & ce que nous espé-
que Dieu voudra bien nous ac-
r jusqu'à la fin de notre vie, ou
t jusques dans l'éternité même.
*aurez*, nous dit le Sauveur, S. Jean XVI. 33.
*des afflictions à souffrir dans le*
*e ; mais ayez confiance, j'ai vain-*
*monde*. C'est-à-dire, je l'ai
u, parce que je suis le Fils de
par nature, plein par consé-
de grace & de vérité : vous
increz aussi vous autres, parce
ous êtes devenus par grace les
s adoptifs de Dieu, & que son

aux hommes, ou de ſe plaire
même. Or telle eſt la ſituation
lui qui n'a point de foi ou q
git point par l'eſprit de foi.
qu'il paroît triompher du mon
un endroit, il en devient l'eſc
participe à ſa corruption par
tre, parce que s'il ſe dégage c
que vice, c'eſt par un vice
plus dangereux, & qu'on ne r
te de véritables victoires ſur l
de, que par l'amour de D
ſuppoſe la foi. C'eſt pourquo
conque ne croit pas au nom
unique de Dieu, eſt déja jug
qu'il ſoit beſoin d'examiner l
de ſa conduite. Il eſt convain
tre dans la mort, puiſqu'il

monde, parce qu'ils n'ont pas la foi. Les Juifs qui n'ont pas voulu reconnoître que Jesus est le Christ, le Fils de Dieu, le Maître, le Seigneur, le Dieu de tous les hommes, ne peuvent en cet état vaincre le monde. Les Mahométans ne le peuvent pas davantage, quoiqu'ils reconnoissent Jesus-Christ pour un grand Prophéte, puisqu'ils ont l'impiété de lui préférer Mahomet, & qu'ils ne croient pas que Dieu ait un Fils. Les Sociniens & les Ariens qui ne reconnoissent pas que le Sauveur est Dieu égal à son Pere, ~~ne croient pas~~ qu'il est son Fils proprement dit. Ceux même des Hérétiques qui admettent la Trinité & l'Incarnation, ne croient pas comme il faut, parce que leur persuasion n'est qu'une persuasion humaine, & non la foi qui est l'effet de la grace de la docilité, & qui obtient celle de pratiquer la Loi de Dieu.

Mais que dirons-nous de ceux qui ont la foi, & qui n'en font point l'usage qu'ils doivent, qui ne pensent point aux vérités qu'elle nous enseigne, qui n'en sont point pénétrés, qui se conduisent par leur propre esprit, comme feroient des Payens,

CHAP. V. des Juifs, des Mahométans ou des Hérétiques, ſinon qu'ils ne vaincront point le monde, tandis que la foi ne formera pas en eux une humble priere, & un deſir ſincere d'obéïr à la volonté de Dieu ?

O mon Dieu, qui nous avez donné la foi, ſoyez béni de nous avoir accordé un don ſi néceſſaire, & qui précéde tous les mérites. Faites-nous encore la grace de vivre de la foi, & de vaincre ainſi le monde qui eſt votre ennemi & celui de notre ſalut. Ainſi ſoit-il.

---

## VI. MEDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 5. *Quis eſt qui vincit mundum, niſi qui credit quoniam Jeſus eſt Filius Dei ?* | Qui eſt celui qui remporte la victoire ſur le monde, ſinon celui qui croit que Jeſus eſt le Fils de Dieu ? |

MED. VI. SAint Jean ne veut pas ſeulement, par ces paroles, nous faire connoître la néceſſité de la foi, mais auſſi l'efficace de cette vertu.

1. On ne peut vaincre le monde ſans avoir la foi & ſans vivre de la foi : mais auſſi quand on a la foi & qu'on vit de la foi, on eſt vainqueur du monde. La foi fait connoître la

vanité du siécle présent, & celle des aux biens qu'il nous promet : elle détruit ses maximes, & lui oppose les armes de lumiere. Elle nous apprend à regarder comme bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. Elle nous montre dans la bonté & dans la puissance de Dieu, la source de la force dont nous avons besoin, & du bonheur auquel nous aspirons. Elle nous humilie par la vuë de notre foiblesse, de notre indignité, de notre corruption, & nous reléve par la confiance d'obtenir la grace qui nous est nécessaire : elle nous fait prier, & l'on obtient ce qu'on demande avec foi. Elle nous anime dans la pratique du bien, en nous représentant que nous combattons sous les yeux de Dieu & pour sa gloire : elle nous apprend à dépendre de lui, parce qu'il combat lui-même en nous & par nous, & qu'il peut seul nous donner la victoire & la persévérance, comme il prépare au victorieux la manne cachée & réservée dans le sanctuaire du Ciel. Que faut-il de plus pour nous rendre victorieux du monde? Concluons avec saint Jean, que c'est la foi qui nous procure cette victoire si nécessaire & si glorieuse. C'est

CHAP. V. MED. VI.

elle qui nous met les armes à la main, qui nous apprend à nous en ſervir, & qui nous rend invincibles, tandis que nous continuons à faire uſage de ce bouclier impénétrable à tous les traits de nos ennemis.

2. Mais ſi c'eſt la foi qui nous rend victorieux, comment arrive-t-il que tant de fidéles ſont vaincus ? Dirons-nous qu'ils n'ont point la foi ? Non, car nous avons appris de ſaint Paul, qu'elle peut être ſans la charité ; mais alors elle ne ſert de rien pour le ſalut; c'eſt pour cela même, qu'en un ſens, l'Ecriture la compte pour rien, & qu'elle parle de ceux qui ne font point uſage de leur foi, comme s'ils ne croyoient pas, parce qu'ils ne croient pas comme il faut. Prenons garde que notre foi ne devienne inutile par notre faute, & qu'un ſi grand don ne tourne à notre condamnation pour n'en avoir pas profité. Ayons ſoin de la rendre de jour en jour plus ferme, plus éclairée, & tout à la fois plus ſimple & plus ſoumiſe, plus vive & plus attentive à tous nos devoirs. C'eſt à quoi doivent tendre tous nos exercices de piété, & ce qui peut nous rendre victorieux du monde. C'eſt par cet eſprit de foi, que les premiers

Chrétiens en ont triomphé si glorieusement, & qu'ils ont même soumis au joug de Jesus-Christ un si grand nombre de ses ennemis. Soyons héritiers de leur foi, & nous aurons part à leur gloire. Elevons-nous au-dessus des sens, qui ne sont frappés que de ce qui est corporel, & au-dessus de la raison qui ne peut faire que des Philosophes. La raison d'un Chrétien est la foi, qui est une lumiere surnaturelle plus sûre & plus étenduë, puisqu'elle nous instruit des desseins de Dieu, & de ce que nous devons faire pour y répondre. Ne nous contentons point de croire les articles spéculatifs de la foi. Embrassons avec la même docilité & le même zéle, les maximes chrétiennes qui doivent régler nos mœurs. Opposons-les aux principes & aux usages du monde. Consultons cette lumiere dans chaque occasion, & elle nous conduira à Dieu de qui elle vient. Seigneur, Fils unique de Dieu, soyez en tout notre Maître & notre guide. C'est vous qu'il nous est ordonné d'écouter : c'est vous qui êtes la voie, la vérité & la vie. Faites que la vérité nous conduise par la voie de vos exemples à la vie éternelle dont vous êtes la source. Ainsi soit-il.

CHAP. V. MED. VI.

CHAP. V.

## VII. MÉDITATION.

*℣. 6. Hic est qui venit per aquam & sanguinem Jesus Christus, non in aqua solùm, sed in aqua & sanguine: & Spiritus est qui testificatur, quoniam Christus est veritas.*

C'est ce même Jesus-Christ qui est venu avec l'eau & avec le sang, non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le sang: & c'est l'Esprit qui en rend témoignage, parce que cet Esprit est la vérité même.

MED. VII.

POurquoi notre foi nous met-elle en état de triompher du monde, sinon parce que nous attachant à Jesus-Christ, qui est notre rédemption & notre sanctification, elle nous fait chercher & trouver en lui tout ce qui nous est nécessaire?

1. Le nom même qu'il porte, nous annonce qu'il n'est pas seulement le Fils unique du Pere, mais aussi notre Sauveur, & le Christ de Dieu, promis dans la Loi & dans les Prophétes. Il est venu avec l'eau du Baptême pour purifier les pécheurs, & il a répandu tout son sang pour donner à cette eau la vertu de nous sanctifier. Il n'est pas venu seulement avec l'eau, comme Jean-Baptiste, qui en plongeant les pécheurs dans

l'eau, en faisoit une confrérie de pénitens, mais en les avertissant qu'il n'étoit pas le Christ, & qu'il falloit qu'ils crussent en celui qui devoit venir après lui, & qui leur donneroit la rémission des péchés. Il est venu avec l'eau & avec le sang, comme il convenoit à l'Agneau de Dieu, qui seul pouvoit réconcilier les hommes avec Dieu, & qui devoit appaiser la colere de son Pere par le sacrifice de la croix.

Adorons cet Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde, parce qu'il a porté en son corps la peine qui leur étoit duë. Rendons-lui d'immortelles actions de graces : mettons en lui toute notre confiance, soyons prêts à lui rendre vie pour vie & sang pour sang, & à donner notre vie pour nos freres, comme il a donné la sienne pour nous. C'est en nous faisant entrer dans ces sentimens, que la foi nous rend victorieux du monde.

2. Mais en vain on nous exhorteroit à remplir ces devoirs, si Jesus-Christ ne nous communiquoit son Esprit. Dieu étoit devenu l'ennemi de l'homme qui méritoit de périr, & l'homme étoit devenu l'ennemi de

CHAP. V. MED. VII.

Dieu, en qui il ne voyoit qu'une justice qui condamnoit sa corruption, & qui le menaçoit des supplices les plus rigoureux. Il falloit donc que Jesus-Christ appaisât Dieu par son sang, & il falloit de plus qu'il réformât le cœur de l'homme, pour le rendre capable de recevoir la rémission de ses péchés, & de mériter la vie éternelle par la pratique des bonnes œuvres. C'est pourquoi il ne s'est pas contenté de répandre son sang pour nous : il nous a aussi communiqué son Esprit saint, & cet Esprit rend témoignage à Jesus-Christ, non-seulement par les prophéties & par les miracles, mais principalement par la lumiere de la vérité & par l'ardeur de la charité. C'est lui qui nous rend fidéles : c'est lui qui rend purs, patiens, doux & humbles de cœur. C'est lui qui a rempli de force & de courage les Apôtres & tous les saints Martyrs, qui a produit tant de fruits de sainteté dans les différens Ordres de l'Eglise, & dans les Saints de toute condition. C'est principalement par-là qu'il a fait voir que Jesus-Christ est la vérité même ; & rien n'est plus certain qu'un tel témoignage, puisque l'Esprit qui le

rend, est lui-même l'Esprit de vérité, & qu'on ne peut douter que ce ne soit lui qui opere dans des hommes si foibles & si corrompus par eux-mêmes, de telles merveilles.

O mon Dieu, qui nous avez fait part de la foi, donnez-nous aussi l'esprit de priere & de grace, pour vous demander tout ce qui nous manque, & pour travailler avec votre secours à l'œuvre de notre salut. Ne permettez pas que nous souillions par le péché, des corps ou des cœurs que vous avez lavés dans le sang de votre Fils; ou que nous suivions les mouvemens de notre propre esprit, au préjudice de ceux que le vôtre daigne nous inspirer. Ainsi soit-il.

## VIII. MÉDITATION.

℣. 7. *Quoniam tres sunt qui testimonium dant in Cælo, Pater, Verbum, & Spiritus Sanctus; & hi tres unum sunt.*

Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit ; & ces trois sont une même chose.

MED. VIII. SAint Jean continue à relever le prix & l'utilité de la foi qui nous rend Chrétiens. Il la représente ici comme fondée sur le témoignage des trois Personnes de la très-sainte Trinité.

1. Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, & ce témoignage nous apprend en premier, que ces trois Personnes égales en toutes choses, consubstantielles, coéternelles, sont un seul & même Dieu. C'est ce que la raison laissée à elle-même n'auroit jamais pu ni démontrer, ni même deviner, & ce qu'elle sembleroit plutôt devoir faire rejetter comme impossible ; & c'est néanmoins ce qu'il nous étoit nécessaire de connoître, puisque le mystere de l'Incarnation suppose celui de la Trinité ; & que pour croire que Jesus

est le Fils de Dieu, il faut sçavoir que Dieu a un Fils. Or c'est ce que nous ont attestés du haut du Ciel les trois Témoins dont parle saint Jean. Le Pere a déclaré que Jesus étoit son Fils & l'objet de toutes ses complaisances, lorsque ce divin Sauveur se confondant avec les pécheurs, voulut être baptisé par son saint Précurseur. Il réïtera le même témoignage sur la montagne sainte, où notre Seigneur fut transfiguré. Il continua à le lui rendre jusqu'à la mort de Jesus-Christ, par toutes les merveilles qu'il opéroit en lui & par lui; & dans sa mort même, par les signes qui firent reconnoître à un Centurion, que celui qui venoit de mourir étoit vraîment le Fils de Dieu. Le Fils rendit témoignage à son Pere en le glorifiant, & il se le rendit à soi-même du haut du Ciel, lorsqu'il en fit descendre le Saint-Esprit. Cet Esprit avoit rendu témoignage par les Prophétes, puis par lui-même en descendant visiblement sur Jesus-Christ lors de son Baptême; mais ce fut principalement à la Pentecôte & dans la suite des tems, qu'il rendit témoignage à Jesus-Christ par toutes les merveilles qui ont converti tant

de milliers de Juifs, & la multitude des Gentils.

2. Ces témoins si dignes de foi, ne nous apprennent pas seulement ce qu'ils sont, & que trois Personnes sont un seul Dieu. Ils attestent la vérité de l'Evangile tout entier ; mais ils nous rendent sur-tout témoignage de l'amour qu'ils nous portent, afin de nous engager à leur rendre amour pour amour. Le Pere a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Le Fils m'a aimé, disoit saint Paul, & il s'est livré lui-même pour moi. Le Saint-Esprit habite en nous, il rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfans de Dieu ; & cela étoit encore plus sensible à l'égard des premiers fidéles à qui saint Jean écrivoit ; mais puisque nous avons part à leur bonheur, imitons leur conduite. Le Pere, le Verbe, le Saint-Esprit nous parlent du haut du Ciel : écoutons ces Témoins adorables avec tout le respect qui leur est dû : remercions-les de s'être fait connoître à nous, & de nous avoir révélé des Mysteres, qui étoient cachés dès le

ommencement du monde. Croyons CHAP. V. MED. VIII.
: qu'ils nous enseignent, pratiquons
s devoirs qu'ils nous prescrivent. Si
s Juifs ont été inexcusables en re-
isant d'entendre celui qui leur par-
oit sur la terre, c'est-à-dire, sur la
ontagne de Sinaï, combien plus le
rions-nous, si nous n'écoutions pas
: Pere, le Verbe, le Saint-Esprit,
ui nous parlent du Ciel, & qui nous
ssocient aux saints Anges, & aux
ienheureux à qui ils se découvrent
lairement dans la gloire. Aimons
ptout ces Personnes divines, qui
ous aiment, tout misérables que
ous sommes; & ne cessons de les bé-
ir, en leur disant avec les Séraphins:
aint, Saint, Saint, est le Seigneur
es armées : que le Ciel & la terre
oient remplis de sa gloire. Ainsi
oit-il.

CHAP. V.

## IX. MÉDITATION.

℣. 8. *Et tres sunt qui testimonium dant in terra, Spiritus & aqua, & sanguis; & hi tres unum sunt.*

Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'Esprit, l'eau & le sang; & ces trois sont *d'accord pour attester* une même chose.

MED. IX.

1. Il y avoit du tems de saint Jean, divers Hérétiques, dont les uns nioient la divinité de Jesus-Christ, le regardant comme un pur homme; les autres nioient la vérité de son humanité, prétendant qu'il n'avoit point eu une chair véritable. C'est pourquoi de grands Saints ont cru que saint Jean, après avoir prouvé dans le verset précédent la divinité du Fils de Dieu par le témoignage des trois Personnes divines, qui l'attestent du haut du Ciel, prouve ici la vérité de son humanité, par l'autorité des trois témoins de la terre. Ils entendent par l'Esprit qui a rendu témoignage que Jesus-Christ étoit véritablement homme, l'Esprit qu'il rendit sur la croix, lorsqu'il dit à Dieu: Mon Pere, je remets mon Ame, ou comme porte le Texte,

S.Chrys. S. Aug.

on Esprit entre vos mains. Ils en-
ndent par l'eau & le sang qui ren-
ent le même témoignage, l'eau &
sang qui sortirent ensuite de son
ôté, lorsqu'on le perça d'une lance;
en effet, saint Jean a remarqué
ec soin cette circonstance dans son
vangile, comme étant d'une gran-
importance. « Celui qui l'a vu, S. Jean. xix. 35.
dit-il, en rend témoignage & son
témoignage est véritable, & il
sçait qu'il dit vrai, afin que vous le
le croyiez aussi ». Adorons Jesus-
Christ Dieu & Homme, égal à son
ere dans la Divinité, & par-là tout-
uissant pour nous sauver, revêtu
our notre amour d'une chair con-
ubstantielle à la nôtre, afin de por-
er dans son corps la peine que nous
vons méritée. Demandons-lui que
on Ame sanctifie la nôtre par la com-
munication de la grace dont elle pos-
ède la plénitude, que l'eau sortie de
on côté nous purifie, que son sang
ous étant appliqué, nous applique
es satisfactions & ses mérites.

2. Mais il est naturel de croire que
aint Jean parle, dans ce verset, des
mêmes choses dont il a fait mention
lans le verset 6, où il dit que Jesus-
Christ est venu avec l'eau & avec le

CHAP. V. MED. IX.

sang, & que c'est l'Esprit qui
témoignage que Jesus-Christ e
vérité. Or cet Esprit est l'espri
foi, de charité, de pénitence, c'
grace répanduë dans nos cœurs
sont les dons du Saint-Esprit,
muniqués à l'Eglise, à ses Min
& à ses enfans. L'eau avec laque
Sauveur est venu est celle du B
me; le sang joint à cette eau, e
lui qu'il a répandu sur la croi
qui donne l'efficace aux Sacre
Ce sont-là autant de témoins d
mour que Dieu nous a porté;
trois choses nous marquent en n
tems ce qu'il faut que nous fassi
notre part, afin de profiter du t
gnage que le Pere, le Verbe
Saint-Esprit rendent dans le Ci
de rendre nous-mêmes à Dieu
moignage qu'il attend de nous.
d'abord que l'Esprit de foi ouvre
esprit & notre cœur à la vérité
nous fasse connoître nos iniqui
desirer d'en être purifiés, qu'i
aspirer un adulte à la grace du
têmc ou de la pénitence, & q
prépare à recevoir avec fruit le
ment. Il faut ensuite qu'il reç
Sacremens; & ceux qui se con
soient alors de l'idolâtrie ou de l

dulité du Judaïsme, étoient admis à en recevoir trois qui avoient rapport aux trois Témoins que nomme saint Jean : car ils recevoient le Baptême, où ils renaissoient de l'eau & du Saint-Esprit ; la Confirmation, qui leur donnoit la plénitude de cet Esprit ; & l'Eucharistie, où ils étoient sanctifiés par la participation du corps & du sang du Sauveur. Nous avons reçu les mêmes Sacremens, & nous continuons à participer au sang qui a été répandu pour la rémission de nos péchés. Que nous devons être saints pour répondre à de si grands bienfaits ! » Approchons-nous donc de Dieu avec » un cœur sincere & une foi parfaite, » ayant le cœur purifié des souillures » de la mauvaise conscience par une » aspersion intérieure, & le corps lavé » dans l'eau pure ». Rendons-lui témoignage, en répandant, s'il le faut, notre sang pour sa gloire Ainsi soit-il.

CHAP. V. MED. IX.

Hebr. x. 22. 23.

## X. MÉDITATION.

℣. 9. *Si testimonium hominum accipimus, testimonium Dei majus est; quoniam hoc est testimonium Dei quod majus est, quoniam testificatus est de Filio suo.*

Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand : or ce témoignage de Dieu, qui est plus grand *que celui des hommes*, est celui qu'il a rendu au sujet de son Fils.

MED. X. SAint Jean voulant nous engager à recevoir, comme nous le devons, le témoignage de Dieu, nous représente qu'il est plus grand que celui des hommes.

1. Cette excellence du témoignage de Dieu, consiste premierement en ce qu'il est plus certain. Les hommes peuvent se tromper eux-mêmes, & ils peuvent encore vouloir nous tromper, & néanmoins nous recevons leur témoignage, sur-tout quand plusieurs s'accordent pour attester une même chose. Combien plus devons-nous recevoir le témoignage de Dieu, qui étant infiniment éclairé, ne peut se tromper sur rien, & qui étant infiniment bon & véridique, ne peut vouloir tromper les hommes? Il ajoute même le serment à sa parole, afin,

dit saint Paul, qu'étant appuyés sur ces deux choses inébranlables par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous avons une solide consolation, nous qui avons mis notre refuge dans la recherche & l'acquisition des biens qui nous sont proposés par l'Espérance. De plus, comme le remarque Jesus-Christ à qui les Juifs disoient que son témoignage n'étoit pas digne de foi, parce qu'il se rendoit témoignage à lui-même. Il est écrit dans la Loi que tout sera décidé par le témoignage de deux ou trois personnes. Or ici ce ne sont pas deux ou trois hommes qui rendent témoignage: ce sont trois personnes divines, le Pere, le Verbe & le Saint Esprit. C'est pourquoi Jesus-Christ parlant en son nom, & en celui du Saint Esprit qui souffle où il veut, se plaignoit en ces termes de l'incredulité des Juifs. En verité, en verité, je vous le dis, nous parlons de ce que nous sçavons, & nous rendons témoignage de ce que nous avons vû, & cependant vous ne recevez point notre témoignage. Et c'est aussi ce que saint Jean-Baptiste leur reprochoit, en disant: Celui qui

CHAP. V. MED. X.

Hebr. VI. 18.

S. Jean VIII. 13. 17. 18.

S. Jean III. 11. 13.

vient du Ciel est au-dessus de tout, & il rend témoignage de ce qu'il a vû & entendu : mais personne ne reçoit son témoignage.

2. L'excellence du témoignage de Dieu au-dessus de celui des hommes, consiste en ce qu'il est aussi important que les choses sur lesquelles il nous instruit. Le témoignage des hommes peut servir à nous procurer la possession de quelques héritages, ou tout au plus à nous conserver la vie du corps : celui de Dieu tend à nous procurer la vie éternelle, en nous faisant

S. Jean. III. 35. 36. connoître son Fils unique en qui elle se trouve. Le Pere aime le Fils, & il lui a mis toutes choses entre les mains. Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle. Celui qui ne croit point au Fils, ne verra point la vie, & la

Rom. 10. 14. colére de Dieu demeure sur lui. Mais comment croiront-ils en lui, s'ils n'en entendent point parler ? Nul ne peut monter au Ciel pour y découvrir les secrets de Dieu. Nul ne connoît le Fils

S. Jean. III. 13. que le Pere, & celui à qui le Pere veut bien le découvrir. Il faut donc que le Pere lui rende témoignage, & quand nous recevons ce témoignage, on peut dire à chacun de nous ce que Jesus-

Christ disoit à saint Pierre : Vous êtes heureux.... car ce n'est point la chair & le sang, qui vous a révélé le mystere du Christ, du Fils du Dieu vivant, mais le Pere qui est dans le Ciel. Soyez beni, ô mon Dieu, dans les perfections infinies de votre nature, & dans le mystere de l'adorable Trinité des personnes qui sont en vous. Soyez-le pour les grandes choses que vous avez faites en notre faveur, & de ce qu'il vous a plu de nous faire connoître vos œuvres, afin que nous puissions en recueillir le fruit, & vous en rendre graces dans l'éternité. Ainsi soit-il.

S. Matt. XVI. 17.

Chap. V. Med. XI.

disent-ils, qu'un défaut d'intelligence, & une erreur de bonne foi. Saint Jean nous déclare que quiconque ne croit pas au Fils, ou selon le Grec, quiconque ne croit pas à la parole de Dieu, fait Dieu menteur: c'est en effet le traiter, comme on traite les menteurs, dont on refuse de recevoir le témoignage, & que l'on ne craint pas de contredire. Dieu nous déclare que Jesus est son Fils & Dieu comme lui. Vous le faites menteur, vous, Juifs, ou Mahometans qui niez cette vérité. Il en est de même de ceux qui se disent Chrétiens, & qui ne croient pas tout ce que l'Eglise dépositaire de la révélation, nous annonce de la part de Dieu. En vain on se récrie qu'on ne peut pas croire que Dieu ait révélé la Trinité, l'Incarnation, la présence réelle, la transsubstantiation ou d'autres articles qui semblent choquer la raison humaine ou les sens. Ce que Dieu révéle, ne peut être ni faux, ni même difficile à croire dès qu'on a pour lui le respect qui lui est dû; & c'est se tromper soi-même que de ne vouloir pas croire qu'il ait révélé ce qu'on est résolu de ne pas croire.

Parlez, Seigneur, car votre serviteur

viteur est disposé par votre grace à vous écouter. Vous avez parlé à votre Eglise, & cela suffit pour donner aux dogmes une entiere certitude. Parlez encore à nos cœurs, pour nous affermir dans la Foi. Faites que nous embrassions les vérités pratiques, comme les spéculatives, & que nous ne doutions pas davantage de ce que vous ordonnez de faire, que de ce qu'il vous a plu de faire pour nous. C'est être impie & menteur, que de vous soupçonner de mensonge. Faites qu'étant les enfans de la vérité, nous marchions dans la vérité. Ainsi soit-il. CHAP. V. MED. XI.

## XII. MÉDITATION.

℣. 11. *Et hoc est testimonium, quoniam vitam æternam dedit nobis Deus ; & hæc vita in Filio ejus est.*

℣. 12. *Qui habet Filium, habet vitam: qui non habet Filium, vitam non habet.*

Or ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, & que c'est dans son Fils que se trouve cette vie.

Celui qui a le Fils, a la vie ; celui qui n'a point le Fils, n'a point la vie.

MED. XII. NOus avons vû combien sont coupables ceux qui rejettent le témoignage de Dieu même, puisque par-là ils le font menteur. Ici saint Jean fait voir combien ils sont malheureux, se privant de la vie éternelle qu'on ne trouve qu'en Jesus-Christ.

1. A quoi se réduit en effet ce témoignage de Dieu que rejettent les incrédules? A deux objets, qui sont les fondemens de la Religion & de tout notre bonheur. Le premier est que Dieu veut bien nous donner la vie éternelle, quelque indignes que nous nous en soyons rendus par le péché. Déja même il nous l'a donnée par son décret éternel qui ne peut manquer

de s'exécuter; il nous l'a donnée par les promesses que renferme l'alliance qu'il a contractée avec nous ; il nous l'a donnée par les mystéres qui sont accomplis, par la prédication de l'Evangile qui nous a été annoncé, par la sanctification que les Sacremens ont opérée en nous, par la glorification de ceux qui sont entrés dans le Ciel avec Jesus-Christ, ou depuis son Ascension. Il nous l'a donnée, en nous donnant Jesus-Christ pour Chef, & en lui tous les moyens de salut. Car c'est là le second objet du témoignage de Dieu, sçavoir que c'est dans son Fils que se trouve la vie éternelle. Dans le Verbe a toujours été la vie & la lumiere des hommes, comme des Anges. Dans le Verbe incarné est l'unique ressource de l'homme pécheur. Lui seul écrase la tête du serpent ; seul il a réconcilié par sa mort le Ciel avec la terre, & on ne peut avoir part aux biens qu'il nous a mérités, qu'autant qu'on s'attache à lui par la Foi. C'est donc être bien ingrat & bien ennemi de soi-même, que de rejetter un témoignage qui nous assure de si grands biens, mais qui ne nous les assure qu'à mesure que nous recevons ce témoignage.

notre Maître, à dépendre de lui
de notre Sauveur, à nous a
fur fes mérites, parce qu'il ef
Rédempteur; à n'attendre rien
fon fecours, puifque nous receve
de fa plénitude; à l'invoquer h
ment, à prier par lui le Pere
mander continuellement fa gra
nous avons un befoin continu
répondre avec fidélité, en fo
ce foit lui qui vive en nous
rendre graces de tout le bien
pére en nous, à le regarder
le Pafteur & l'Evêque de nos a
le refpecter dans ceux qu'il a
les Vicaires de fa charité &
humilité comme de fa charité
conque a ainfi le Fils, a la vi

l'union qu'ils ont avec lui, & qui ne sçauroient par conséquent leur enlever la vie éternelle, selon cette parole de Jesus-Christ même : « En » vérité, en vérité, je vous le dis, celui » qui croit en moi, a la vie éternelle. »

CHAP. V. MED. XII.

S. Jean. VI. 48.

Mais aussi *quiconque n'a point le Fils, n'a point la vie*. Ne demandons point si le Payen, si le Mahométan, le Juif, le Socinien, ou les autres hérétiques peuvent être sauvés. Comment le seroient-ils ? « Celui qui ne croit pas » est déja condamné, parce qu'il ne » croit pas au nom du Fils de Dieu ? » Croyons nous-mêmes, de sorte que le Fils de Dieu habite par la foi dans nos cœurs, & que nous ayons part à la vie de la grace & à celle de la gloire. Ainsi soit-il.

S. Jean. III. 18.

## XIII. MÉDITATION.

℣. 13. *Hæc ſcribo vobis, ut ſciatis quoniam vitam habetis æternam, qui creditis in nomine Filii Dei.*

Je vous écris ceci, afin que vous ſçachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.

MED. XIII. EN parlant ainſi aux Fidéles, ſaint Jean vouloit augmenter leur reconnoiſſance & leur foi.

1. Il ne leur dit pas ſeulement que par la miſéricorde de Dieu, ils ſont choiſis pour la vie éternelle, que Dieu leur a donné les moyens d'y parvenir, qu'ils y ont droit en qualité d'enfans de Dieu : il leur dit qu'ils la poſſédent déja. *Quoniam vitam habetis æternam.* C'eſt qu'en effet, ils poſſédent Jeſus-Chriſt en qui elle ſe trouve, comme dans ſa ſource ; c'eſt qu'ils ont reçû dans le Baptême ; non-ſeulement la promeſſe & le gage de la vie éternelle ; mais la vie même, puiſqu'ils
S. Jean. III. 5. ſont nés de l'eau & du Saint Eſprit ; & que cette vie eſt éternelle, puiſqu'elle doit être ſans fin & ſans interruption. Nous ſommes enfans de Dieu, & nous le ſommes pour toujours, pourvû que nous lui demeurions fidéles. C'eſt pourquoi notre Sei-

gneur dit plusieurs fois dans l'Evangile, que celui qui croit en lui, a la vie éternelle. Nous possédons sur la terre le même Dieu que les Saints possédent dans le Ciel : la différence qu'il y a entre eux & nous, c'est qu'ils le voient face à face, & que nous ne le voyons pas ; mais la foi ne rend-elle pas comme visibles les biens invisibles, & comme présens les biens futurs ? Ils ont une assurance que nous n'avons pas, parce qu'ils ne peuvent, ni douter de leur bonheur présent, ni en décheoir ; mais nous possédons la même vie en la maniere qui convient à l'état où nous sommes en ce monde. Le danger même nous tient dans l'humilité & dans la vigilance, & nous pouvons assurer notre vocation & notre élection par les bonnes œuvres. Saint Jean veut que nous sçachions que nous avons la vie éternelle, c'est-à-dire, que nous sçachions par la foi quel est le bonheur des enfans de Dieu, & que nous ayons une assurance morale, que nous sommes de ce nombre. Quelle doit donc être notre reconnoissance ?

CHAP. V. MED. XIII.

S. Jean. VI. 48.

2. Mais quelle doit être en même tems notre ferveur, & quel soin ne devons-nous pas avoir de nous avan-

cer & de nous affermir dans la foi? C'est parce que nous croyons au nom du Fils de Dieu, que nous avons la vie éternelle. La Foi fait à proportion dans un Chrétien, ce que fait dans un Bienheureux la lumiere de gloire. Elle nous apprend ce que Dieu est, & quels sont ses desseins, ce que nous sommes, & quels sont nos devoirs; & par là elle nous conduit à adorer Dieu, à l'aimer, à nous occuper de lui sans dégoût, à marcher en sa présence, à le glorifier de toutes nos forces, & à nous joindre à tous ceux qui le font, pour le benir d'un même cœur & d'une même bouche. C'est l'amour qui met les Bienheureux en état de voir Dieu, & la vuë de Dieu enflamme réciproquement leur charité, n'étant pas possible de voir Dieu tel qu'il est & de ne le pas aimer. C'est l'amour de la vérité qui nous dispose à recevoir la foi, & la foi entretient en nous le feu de la charité. Entre les Bienheureux, ceux qui ont plus aimé en ce monde, possédent Dieu plus parfaitement en l'autre. Plus notre Foi est parfaite, plus nous possédons la vie éternelle; & la différence qui est entre nous & les Bienheureux, c'est qu'ils ne peu-

vent faire de progrès, parce qu'ils sont arrivés au terme, & à la mesure de mérites & de récompense que Dieu leur avoit destinée; au lieu qu'en cette vie, nous pouvons & nous devons avancer continuellement. Connoissons notre bonheur, méprisons les biens présens qui passent avec le monde, nous qui sommes appellés à la vie éternelle, & qui la possédons déja. Faisons tout le cas que nous devons de la foi qui nous procure un si grand avantage, puisque c'est par elle que Jesus-Christ habite dans nos cœurs. Vivons de cette Foi, évitons tout ce qui peut l'affoiblir, nourrissons-la par de saintes pensées, & par de pieuses affections, & qu'il n'y ait pas moins de différence entre nous qui avons la vie éternelle, & les Infidéles qui sont dans la mort, qu'il y en a aux yeux des hommes entre un cadavre & un corps vivant Ainsi soit-il.

Chap. V.

## XIV. Méditation.

℣. 14. *Et hæc est fiducia quam habemus ad eum ; quia quodcumque petierimus secundùm voluntatem ejus, audit nos.*

Or ce qui nous donne la confiance de nous approcher de Dieu, c'est qu'il nous exauce dans tout ce que nous lui demandons, & qui est conforme à sa volonté.

Med. XIII. Meditons ces paroles de saint Jean. Elles nous apprendront à prier avec une ferme confiance, & en même-tems avec une humble dépendance de la volonté de Dieu.

1. Le premier fruit de la foi est la priere ; c'est par là que la foi justifie, & qu'elle procure l'avantage inestimable d'avoir la vie éternelle résidente en nous. Elle nous découvre notre foiblesse, notre indignité, notre corruption, nos devoirs, & en Dieu une source inépuisable de bonté, en Jesus-Christ un Médiateur & un Sauveur dont les mérites sont infinis & dont la grace est toute-puissante. « C'est » pourquoi l'Ecriture dit : Tous ceux » qui croient en lui, ne seront point » confondus. Il n'y a point en cela » de distinction entre le Juif & le » Gentil, parce que tous n'ont qu'un » même Seigneur, qui répand ses ri-

Rom. X. 11. 12. 13. 14.

» chesses sur tous ceux qui l'invo- CHAP. V.
» quent. Car tous ceux qui invoque- MED. XIV.
» ront le nom du Seigneur seront
» sauvés. Mais comment l'invoque-
» ront-ils, s'ils ne croyent en lui ? Hebr. IV. 14. 16.
» Ayant donc pour grand Pontife Je-
» sus Fils de Dieu qui est monté au
» plus haut des Cieux, allons nous
» présenter avec confiance devant le
» trône de sa grace, afin d'y trouver
» miséricorde, & d'y recevoir le se-
» cours de la grace dans nos besoins. »
Ce qui doit nous donner cette confiance, c'est qu'il nous exauce dans tout ce que nous lui demandons, si nous le demandons comme il faut. Demanmandez, nous a-t-il dit, & vous recevrez : cherchez & vous trouverez : frappez à la porte, & on vous ouvrira. Quel Prince a jamais parlé ainsi à tous ses sujets, ou même à tous ses Courtisans ? Dieu seul est assez bon, & assez riche pour faire de telles promesses & pour les accomplir. Ne doutons point qu'il ne puisse nous exaucer, puisqu'il est tout-puissant : ne doutons point qu'il le veuille ; car il est fidéle, & il ne peut se contredire, ni changer de résolution. Apportons seulement à la Priere cette confiance qui ose tout espérer & qui obtient tout. S. Matt. VII. 7.

2. Joignons à la confiance une hum-

la douceur, la patience, l'hu
la grace de ne point ſuccomb
tentations. La volonté de I
que nous ſoyons Saints. Ne
dons jamais qu'il nous accord
ſeroit contraire à notre ſanctif
Et quant aux choſes qui n'y ſ
néceſſaires, ne les demandons
tant que Dieu ſçait qu'elles co
ront à ſa gloire & à notre ſ
nous enſeigne à lui demande
pain de chaque jour, mais à de
avant toutes choſes que ſon n
ſanctifié, que ſon régne arrive
ſa volonté ſoit faite. Prions
nous accorder la vie, la ſa
forces néceſſaires pour le ſe
pour ſervir nos freres, mais

qu'ils continuent à nous conduire. Demandons lui, comme saint Paul, qu'il nous délivre de certaines tentations, mais en nous résignant à sa volonté, parce que sa grace nous suffit, & qu'il nous sera peut-être plus utile d'être tentés, afin que nous en devenions plus humbles & plus vigilans. Remettons-nous à lui du tems où il convient que nous soyons exaucés, soutenons ses délais & profitons-en, soit pour prier avec plus d'instance, soit pour recevoir ses graces avec plus de reconnoissance, & pour les conserver avec plus de soin.

Oui, mon Dieu, exaucez moi selon votre volonté & non selon la mienne; car vous êtes infiniment sage, & vous m'aimez plus que je ne m'aime moi-même. Nous ne sçavons souvent ce que nous devons desirer & demander : accordez-moi seulement de vous aimer de tout mon cœur, & de vous servir avec fidélité; & disposez selon votre bon plaisir de tous les événemens de ma vie, selon qu'il convient à vos desseins de miséricorde & à votre gloire. Ainsi soit-il.

CHAP. V.

## XV. MÉDITATION.

℣. 15. *Et ſcimus quia audit nos, quidquid petierimus: ſcimus quoniam habemus poſtulationes quas poſtulamus ab eo.*

Car nous ſçavons qu'il nous exaucera dans tout ce que nous lui demanderons; & nous le ſçavons, parce que nous avons déja reçu l'effet des demandes que nous lui avons faites.

MED. XV.

SAint Jean nous apprend ici ce que le ſouvenir des graces que nous avons obtenuës par la priere, doit produire en nous.

1. Ce ſouvenir doit nous porter à prier avec confiance. C'eſt aſſez pour nous l'inſpirer que Dieu ſoit tout-puiſſant, plein de bonté, fidéle dans ſes promeſſes, & qu'il ait promis de nous accorder tout ce que nous lui démanderions par Jeſus-Chriſt. Nous ſçavons qu'il fera en notre faveur tout ce que nous lui aurons demandé de cette ſorte, & ſa parole ſuffit pleinement pour nous en aſſurer. Mais l'expérience eſt un nouveau motif de confiance, qui doit rendre la nôtre plus vive & plus ferme. Nous ſçavons qu'il nous exaucera, parce qu'autant de fois que nous avons eu recours à ſa miſé-

ricorde, nous avons reçu l'effet de nos demandes. Heureux les Fidéles qui peuvent parler ainsi, qui ont prié avec ferveur pour secouer le joug des passions, pour vaincre le tentateur, pour obtenir la lumiere, la force & la paix, & qui ont été exaucés, parce qu'ils avoient prié comme il faut! Comment hésiteroient-ils dans leurs besoins, à recourir à celui qui est tant de fois venu à leur secours? Plus heureux encore, ceux qui ont été exaucés, non-seulement pour eux-mêmes, mais encore pour ceux au salut desquels ils se sont particulierement intéressés! Saint Grégoire ne vouloit point que personne se chargeât du Ministére de Jesus-Christ, s'il n'avoit avec Dieu cette sainte familiarité qui met en état d'intercéder efficacement pour les autres, & s'il ne connoissoit par expérience qu'il ne prieroit pas en vain, en recommandant à Dieu les besoins de ses freres dont il deviendroit l'avocat & l'intercesseur.



2. Le Chrétien qui sçait par expérience que Dieu exauce ses prieres, ne doit pas avoir moins de reconnoissance que de confiance. David réunissoit ces pieux sentimens. Il témoi-

Chap. V. Med. XV.

gnoit sa confiance, fortifiée p
périence qu'il avoit faite des
du Seigneur, lorsqu'il disoit : J
vers vous, parce que vous
Pseaume XVI. 6. exaucé, ô mon Dieu ; & ail
Pseaume LXXXV. 7. J'ai crié vers vous au jour de n
fliction, parce que vous avie
té mes prieres. *In die tribulatio*
*clamavi ad te, quia exaudisti*
quant à la reconnoissance don
toit pénétré, il ne pouvoit t
des termes assez forts pour s'exp
Ecoutons ce qu'il dit, dans le
Ibid. v. 12. 13. Pseaume : « Je vous louerai d
» mon cœur, ô Seigneur mon
» & je glorifierai à jamais votr
» nom, parce que vous avez
» sur moi votre grande miséric
» & que vous avez retiré mon
» l'Enfer le plus profond ! Et ai
Pseaume XXVII. 6. » Béni soit le Seigneur, parce
» écouté la voix de ma prier
Pseaume CXVII. 21. » encore : je vous louerai, par
» vous m'avez exaucé, & qu
Pseaume CXXXVII. » êtes devenu mon Sauveur. J
» louerai, Seigneur de tout
» cœur, parce que vous avez
» les paroles de ma bouche. »

En effet, la vraie confiance
reconnoissance sont inséparable
quelle juste confiance pourroit

celui, qui par l'ingratitude tariroit pour lui la source des graces? Le même amour produit ces deux sentimens, ils se réunissent pour accroître cet amour, comme on le voit encore par David, qui disoit : » J'ai aimé le » Seigneur, parce qu'il exaucera la » voix de ma priere : Je l'ai aimé, » parce qu'il a penché vers moi une » oreille favorable pour m'exaucer : » c'est pourquoi je l'invoquerai tous » les jours de ma vie : Entrons dans ces sentimens, nous qui prononçons ces paroles, qui ont été dictées & écrites pour nous. « Car nous » sçavons que Dieu nous exaucera » dans tout ce que nous lui demanderons; & nous le sçavons, parce » que nous avons déja reçu l'effet des » demandes que nous lui avons faites. » que son nom soit beni à jamais. » Ainsi soit-il.

CHAP. V. MED. XV.

Pseaume CXIV. 1. 2.

CHAP. V.

## XVI. MÉDITATION.

℣. 16. *Qui ſcit fratrem ſuum peccare peccatum non ad mortem, petat, & dabitur ei vita peccanti non ad mortem. Eſt peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis.*

Si quelqu'un ſçait que ſon frere a commis un péché qui ne va pas à la mort, qu'il prie, & Dieu donnera la vie à cet homme dont le péché ne va point à la mort. Mais il y a un péché qui va à la mort, & ce n'eſt pas pour ce péché là que je dis qu'on doit prier.

MED. XVI.

1. TAchons d'abord de bien entendre ce que S. Jean appelle un péché qui ne va pas à la mort. Eſt-ce une faute qui n'eſt que venielle ? Non: car il ſuppoſe que celui qui a commis un péché de cette ſorte, a perdu la vie de la grace, puiſqu'il dit qu'elle lui ſera renduë, en vertu des prieres que l'on fera pour lui. C'eſt donc un péché qui peut être mortel, & qui néanmoins ne va pas à la mort, parce qu'il y a lieu de croire qu'il ne ſera pas ſuivi de l'impénitence & de la damnation, mais que la vie ſera renduë au pécheur; & à peu près, comme Jeſus-Chriſt diſoit de la maladie de Lazare, qu'elle n'alloit pas à la mort, bien qu'il pût & qu'il dût en mourir, comme cela arriva en effet;

mais cette mort elle même n'alloit pas à la mort, parce que le Sauveur devoit le ressusciter. Ainsi un péché ne va pas à la mort, quand on peut se promettre qu'il sera suivi de la conversion & de la réconciliation du pécheur. Un péché commis par surprise, par ignorance, par foiblesse, par l'effet d'une tentation extérieure violente & extraordinaire, mais qui n'empêche pas que celui qui l'a commis n'ait du respect pour la Religion, de la docilité pour ceux qui le reprennent, de la crainte de Dieu, & un vrai desir de se sauver, ne va pas à la mort. Le péché de ceux qui se scandalisoient des infirmités & des humiliations de Jesus-Christ n'alloit pas à la mort, pourvu qu'ils fussent disposés à se rendre à des miracles clairement divins; mais celui des Juifs qui se scandalisoient des miracles mêmes, & qui résistérent aux effets si sensibles de la descente du Saint Esprit, alloit à la mort. Le péché de saint Pierre qui renonça son Maître n'alloit pas à la mort, quelque grand qu'il fût: le péché de Judas alloit à mort. Le péché de ceux du peuple, qui entraîné par leurs chefs, se laisserent aller à crier; *Tolle, tolle*, faites le mourir, n'alloit

pas à la mort : celui des Prêtres qui livroient Jesus-Christ par envie alloit à la mort, parce qu'il est rare & presque sans exemple que de tels péchés soient remis.

2. Si quelqu'un sçait que son frere a commis un péché qui ne va pas à la mort, qu'il n'approuve pas le mal, qu'il ne le favorise pas, qu'il le reprenne avec charité, ou qu'il s'adresse à ceux qui peuvent y remédier ; mais sur-tout qu'il prie pour son frere qui est tombé : *Petat*, & qu'il espére que Dieu rendra la vie à cet homme dont le péché ne va point à la mort.

Mais il y a un péché qui va à la mort. Ce n'est pas pour celui-là, dit saint Jean, que j'ordonne de prier. Car on ne peut prier véritablement qu'on n'espére d'obtenir ; & quelle raison auroit-on de se promettre que l'on sera exaucé en de telles occasions ? Ce qu'on doit à de tels pécheurs, c'est de ne pas désespérer absolument de leur salut, parce que Dieu est tout-puissant ; c'est de ne les pas exclure des prieres générales que l'on fait pour ceux qui ont besoin de faire pénitence ; c'est de se réjouir si Dieu commence à toucher leur

cœur, & de prier alors spécialement pour eux.

Remarquons néanmoins que saint Jean, qui ne dit pas de prier en particulier pour ceux dont le péché va à la mort, ne le défend pas non plus : car si on se trouve uni par des liaisons étroites avec ceux qui péchent de cette sorte, omettra-t-on de prier pour un pere, pour un mari, pour un enfant, de la conduite duquel on est spécialement chargé ? Si Dieu met dans le cœur de prier pour ces pécheurs ; s'il inspire quelque confiance que l'on sera exaucé ; si les circonstances font luire quelque rayon d'espérance, alors on peut prier, on le doit même, parce qu'on peut croire que ce péché ne va pas tout-à-fait à la mort. C'est ainsi que saint Jean lui-même se sentant attendri sur le sort d'un jeune homme qu'il avoit recommandé à un Evêque, & qui étoit ensuite devenu Chef d'une bande de voleurs, espépéra, demanda & obtint sa conversion, quoique son péché parût aller à la mort.

O Dieu, quelle est votre bonté ! nous ne sommes pas dignes d'être

CHAP. V. MED. XVI.

exaucés pour nous-mêmes, & vous voulez bien nous écouter quand nous prions pour les autres : vous nous ordonnez même de le faire, & vous commandez en même-tems à vos serviteurs de prier pour nous. Faites que nous nous recommandions à leurs prieres, non par de simples complimens, mais par une sincere humilité : faites que nous intéressant au salut de nos freres, nous tâchions d'obtenir grace pour eux comme pour nous. Donnez-nous une piété & une ferveur capables, s'il se peut, d'attirer votre miséricorde sur ceux mêmes dont les péchés semblent aller à la mort. Ainsi soit-il.

## XVII. MÉDITATION.

℣. 17. *Omnis iniquitas peccatum est; & est peccatum ad mortem.*

Toute iniquité est péché, bien qu'il y ait des péchés qui ne vont pas à la mort.

℣. 18. *Scimus quia omnis qui natus est ex Deo, non peccat; sed generatio Dei conservat eum, & malignus non tangit eum.*

Or nous sçavons que quiconque est né de Dieu, ne péche point; mais la naissance qu'il a reçuë de Dieu le conserve, & l'esprit malin ne le touche pas.

SAint Jean veut nous détourner de toute iniquité, & il nous marque en même-tems le motif le plus puissant & le moyen unique de fuir un si grand mal. MED. XVII.

1. Le motif le plus puissant pour nous engager à fuir toute iniquité, c'est que toute iniquité est péché. Il est vrai que tout péché ne va pas à la mort, dans le sens qui a été expliqué; mais tout péché est haïssable, parce que c'est une chose qui déplaît à Dieu, une transgression de sa Loi, une injure qu'on lui fait, un obstacle à sa grace, une extinction ou au moins un refroidissement de son amitié. Tout péché est un mal plus grand que l'ignominie, que les

CHAP. V. MED. XVI.

maladies, que la perte des biens, que la mort même. Le Chrétien doit fuir sur toutes choses les péchés de malice & d'opiniâtreté qui vont à la mort: il doit avoir en horreur tout péché mortel, même de foiblesse ou d'ignorance; & il n'est pas digne du nom de Chrétien, s'il n'est disposé & résolu de tout quitter, de tout faire, & de souffrir plutôt mille morts, que de commettre un seul péché mortel: mais il ne doit pas se borner-là, Il lui est ordonné de fuir le péché en général, & par conséquent tout péché, comme on fuit les animaux venimeux. *Tanquam à facie colubri, fuge peccata.* Notre misere est de ne pouvoir en cette vie éviter toutes les fautes, tant notre attention est bornée, & notre amour foible: évitons au moins de commettre aucun péché de propos délibéré. Nous nous piquons de ne pas faire au prochain la moindre injustice, ne soyons pas injustes envers Dieu: tout lui appartient; si nous lui dérobons quelques momens de ceux qu'il nous donne pour le servir; s'il y a quelque affection de notre cœur, ou quelque action de notre vie qui ne lui soit pas rapportées, c'est un vol, c'est une iniquité

Eccles. XXI. 2.

iniquité ; & toute iniquité est péché : digne objet de notre crainte avant que de le commettre, & de nos larmes quand nous l'avons commis. CHAP. V. MIS. XVII.

3. Mais comment l'homme foible & corrompu comme il l'est, peut-il éviter le péché ? Il faut que d'enfant d'Adam pécheur, il devienne enfant de Dieu. Car *quiconque est né de Dieu, ne pêche point*. La grace qui le fait naître de Dieu, lui fait préférer à toutes choses la volonté & la gloire du Pere céleste. Il entend sa voix, & il y obéit. Ce n'est pas qu'un juste ne puisse pécher, même mortellement ; comme un pécheur peut se convertir. Mais le pécheur ne se convertit que par la grace qui commence à le rendre enfant de Dieu, en lui inspirant l'amour de la justice, & qui le fait vivre par la participation de la vie de Dieu même ; & le juste qui péche, s'écarte au contraire, de la disposition où le mettoit la grace habituelle, de préférer Dieu à toutes choses ; & il met obstacle à la grace actuelle, qui lui feroit remplir ce devoir.

Heureux celui qui est né de Dieu, & qui vit de son Esprit, qui est poussé

par cet Esprit, & qui par cet Esprit mortifie les œuvres de la chair! La grace qui le rend enfant de Dieu, & qui le fait naître continuellement de lui, est, selon la belle pensée d'Origène, une imitation de la génération éternelle & continuelle du Verbe. Elle préserve l'homme du péché, & le met à couvert des entreprises du Démon. L'esprit malin n'a point le pouvoir de lui ôter la vie de l'ame, comme il ne put ôter à Job celle du corps; & il parviendra à l'état de la résurrection glorieuse, où étant pleinement enfant de Dieu, il sera incapable de commettre aucun péché, & à couvert des tentations mêmes de l'ennemi. *Amen, amen.*

## XVIII. MÉDITATION.

| | |
|---|---|
| ℣. 19. *Scimus quoniam ex Deo sumus, & mundus totus in maligno positus est.* | Nous sçavons que nous sommes nés de Dieu, au lieu que tout le monde est sous l'empire de l'esprit malin. |
| ℣. 20. *Et scimus quoniam Filius Dei venit, & dedit nobis sensum ut cognoscamus verum Deum, & simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus & vita æterna.* | Nous sçavons encore que le Fils de Dieu est venu, & qu'il nous a donné l'intelligence, afin que nous connoissions le vrai Dieu, & que nous soyons en son vrai Fils. C'est lui qui est le vrai Dieu & la vie éternelle. |
| ℣. 21. *Filioli, custodite vos à simulacris. Amen.* | Mes petits enfans, gardez-vous des idoles. *Amen.* |

SAint Jean nous rappelle, en finissant sa premiere Epître, les graces que nous avons reçuës de Dieu; & il nous exhorte à nous attacher à lui avec une inviolable fidélité. MED. XVIII.

I. Quelles graces Dieu ne nous a-t-il pas faites? Nous étions indignes d'être du nombre de ses serviteurs, & nous sommes devenus ses enfans. Il nous a séparés par son élection & par sa grace, du monde corrompu, qui est tout entier sous l'empire du Diable. Il a envoyé son Fils dans le mon-

CHAP. V. MED. XVIII

de, pour être notre Sauveur & notre Maître. Il nous a donné l'intelligence, afin que nous ne fussions pas indociles à sa voix, & en proie à la séduction. Il s'est fait connoître à nous, lui qui est le vrai Dieu, & nous a donné d'être unis à son vrai Fils que les Juifs, les Mahométans, les Ariens & les Sociniens ne connoissent pas; & quel malheur n'est-ce pas pour eux, que de ne point connoître ce Fils, qui étant consubstantiel au Pere, est vrai Dieu de vrai Dieu, & l'unique source de la vie éternelle! Mais quel bonheur n'est-ce pas pour nous, au contraire, de connoître celui qui étant vrai Fils de Dieu & vrai Dieu, peut nous rendre enfans de Dieu, & déïfier les hommes qui s'attachent à lui, en les rendant participans de la vie éternelle? Adorons avec une humble foi, avec une ferme confiance, avec une parfaite reconnoissance & une entiere soumission, Jésus-Christ vrai Fils de Dieu, vrai Dieu & vie éternelle, qui a été de toute éternité dans le sein du Pere, qui a communiqué la vie à l'Ange & à l'homme, & qui s'est fait connoître à nous après avoir pris notre nature, afin de nous faire part de ses richesses & de son bonheur. . . . . . .

2. Toutes les graces que nous avons reçuës de Dieu, sont autant d'engagemens à nous attacher à lui avec une inviolable fidélité. Puisque nous sommes nés de lui, nous devons l'honorer comme notre Pere, lui obéïr, & même lui ressembler par l'imitation de ses perfections adorables. Puisqu'il nous a séparés du monde qui est l'objet de sa colere & l'esclave du Démon, nous devons être aussi différens de ce monde pervers par la sainteté de nos affections & de toute notre vie, que nous le sommes des infidéles par notre croyance. Puisque le Fils de Dieu est venu à nous par l'Incarnation, nous devons aller à lui par la Foi, recourir à lui comme à notre Sauveur, nous soumettre à lui comme à notre Maître, afin de connoître de plus en plus le vrai Dieu, & d'être en son vrai Fils. Puisque Jesus-Christ est le vrai Dieu, nous lui devons tout notre amour. Puisqu'il est la vie éternelle, nous ne pouvons trouver qu'en lui notre repos & notre bonheur. Gardons-nous donc de le chercher ailleurs.

Saint Jean avertissoit les fidéles qu'il aimoit avec tendresse comme ses petits enfans, de se garder des Idoles. C'étoit la grande tentation de ce tems-là,

la divinité l'expreſſion de tou
perfections du Pere, & la ſpl
de ſa gloire. C'eſt lui qui dans ſ
manité, eſt devenu l'image viſ
Dieu inviſible. C'eſt donc à lui
dû tout notre culte & tout notr
chement. Gardons-nous nous
de l'idolatrie ſpirituelle, par la
on s'attache à des créatures,
qu'elles ſoient, au préjudice de
nous devons à Dieu & à Jeſus-
ſon Fils. O Dieu, qui nous av
venus de tant de graces, ſoyez
que objet de notre amour & la
toutes nos actions. Faites que n
vivions qu'en vous, de vous &
vous, & que ce ſoit là le fruit q
retirions des inſtructions adm

# MEDITATIONS SUR LA II. EPISTRE DE SAINT JEAN APOSTRE ET EVANGELISTE.

## CHAPITRE I.

℣. 1. *Senior, Electæ Dominæ, & natis ejus, quos ego diligo in veritate, & non ego solus; sed & omnes qui cognoverunt veritatem;*

Le Prêtre, à la Dame Electe & à ses enfans, que j'aime dans la vérité, & qui ne sont pas aimés de moi seul, mais que tous ceux qui connoissent la vérité, aiment comme moi;

℣. 2. *Propter veritatem quæ permanet in nobis, & nobiscum erit in æternum.*

A cause de la vérité qui demeure en nous, & qui sera en nous éternellement;

℣. 3. *Sit vobiscum gratia, misericordia, pax à Deo Patre, & à Christo Jesu Filio Patris, in veritate & caritate.*

Que Dieu le Pere, & Jesus-Christ Fils du Pere, vous donnent la grace, la miséricorde & la paix, dans la vérité & dans la charité.

### I. MÉDITATION.

CONSIDERONS la charité du Disciple de l'amour, comme le modéle de celle que nous devons avoir. MED. I.

CHAP. I. MED. I.

1. Il nous apprend premiérement, à aimer nos freres Chrétiens. Il écrit en qualité de Prêtre, c'est-à-dire, d'Evêque, d'Apôtre, de Fondateur des Eglises d'Asie, de Pasteur & de Pere des fidéles, & rien ne lui convient mieux que la tendresse de la charité. Il écrit à une Dame chrétienne, qu'il appelle Electe, soit que ce fût le nom de sa famille, soit que S. Jean veuille marquer qu'elle est éluë de Dieu, & qu'il évite de l'exposer à la persécution, en ne l'appellant pas du nom qu'elle portoit dans le monde. Selon la pensée de quelques Interprétes, il écrit à une Eglise, à laquelle il donne un nom énigmatique. Quoi qu'il en soit, il aime la Dame Electe & ses enfans, qui participent, comme elle, à la grace de Jesus-Christ; mais cet amour ne lui est pas particulier. Ce n'est point moi seul, dit-il, qui les aime, mais aussi tous ceux qui ont connu la vérité. Or nous la connoissons en qualité de fidéles. C'est donc à nous comme aux Pasteurs, à aimer nos freres.

S. Hier. ad Gerontiam.

2. En second lieu, saint Jean nous enseigne à les aimer comme il faut,

c'est-à-dire, dans la vérité, & à cause de la vérité qui demeure en nous, & que nous espérons qui y demeurera éternellement. Il faut donc aimer en eux la vérité qu'ils connoissent & qui les sanctifie; aimer plus tendrement ceux qui ont plus d'attachement pour la vérité, & plus de zéle pour la faire connoître; nous aimer utilement & chrétiennement les uns les autres, non en nous flattant réciproquement, ou en ne cherchant qu'un vain amusement & la douceur d'une société polie & agréable; mais en nous aidant les uns les autres à connoître & à aimer plus parfaitement la vérité, qui est Dieu même, ou qui nous conduit à lui.

CHAP. I. VERS. I.

3. Enfin, saint Jean nous fait voir quels biens nous devons souhaiter à ceux que nous aimons, en desirant à la Dame Electe & à ses enfans, la grace, la miséricorde & la paix; la grace, afin qu'elle les rende riches en dons spirituels & en bonnes œuvres; la miséricorde, afin que les péchés que commettent les justes mêmes, leur soient pardonnés; & la paix dont on jouit à mesure que

CHAP. I. MED. I.

les passions sont assujetties, & qui ne se consomme que dans le Ciel, où il n'y a plus ni danger ni tentations. Tels sont les biens que nous devons desirer pour nos freres comme pour nous ; que nous n'attendons que de la bonté de Dieu notre Pere, & des mérites de Jesus-Christ notre Rédempteur ; & qui ne nous sont accordés, qu'à mesure que la vérité régne dans nos esprits, & la charité dans nos cœurs. Ainsi soit-il.

## II. MÉDITATION.

℣. 4. *Gavisus sum valdè, quoniam inveni de filiis tuis ambulantes in veritate, sicut mandatum accepimus à Patre.*

J'ai reconnu avec grande joie, que *plusieurs* de vos enfans marchent dans la vérité, selon le commandement que nous avons reçu du Pere.

℣. 5. *Et nunc rogo te, Domina, non tanquam mandatum novum scribens tibi, sed quod habuimus ab initio, ut diligamus alterutrum.*

Et maintenant la priere que je vous fais, Madame, non comme si je vous prescrivois par cette Lettre, quelque chose de nouveau; mais suivant ce qui nous a été ordonné dès le commencement, c'est que nous nous aimions les uns les autres.

SAint Jean nous a fait entendre dans le verset précédent, qu'on ne peut avoir part à la grace, à la miséricorde, & à la paix, que par la vérité & par la charité. Dans ces deux versets, il nous recommande l'attachement à la vérité & la pratique de la charité. MED. II.

1. J'ai eu une grande joie, dit-il, à la Dame Electe, lorsque j'ai reconnu que plusieurs de vos enfans marchoient dans la vérité; c'est-à-dire, qu'ils embrassoient la véritable

CHAP. I. MED. II.

doctrine de l'Evangile, & qu'ils y conformoient leur conduite aussi-bien que leurs sentimens. Nous avons le bonheur d'être les enfans de l'Eglise Catholique, à qui appartient toute l'autorité spirituelle, & qui est la seule société que Dieu ait choisie pour la vie éternelle. Nous sommes en même-tems les enfans de Dieu même; & le premier commandement que nous avons reçu du Pere, est de nous attacher par la foi à la vérité, puisqu'ayant été engendrés par la parole de la vérité, nous ne pouvons conserver la vie spirituelle, qu'autant que la vérité sera l'objet de notre attachement, & la régle de nos jugemens, de nos affections & de toute notre vie, suivant cette parole de David: J'ai choisi la voie de la vérité, c'est pourquoi je n'ai jamais oublié vos ordonnances. *Viam veritatis elegi, judicia tua non sum oblitus.* Prenons donc bien garde de ne point ressembler à ceux dont l'esprit est flottant entre la vérité & l'erreur, dont le cœur est indifférent & insensible aux plus grandes vérités de la Religion, ou qui témoignent quelque zéle pour la vérité; mais qui n'en ont point pour marcher dans la vérité, qui la

rejettent même, qui la haïssent, qui l'oublient au moins volontairement, & qui sont bien aises de la perdre de vuë, lorsqu'elle condamne leurs préventions & leurs passions.

2. On ne peut marcher dans la vérité, qu'autant que l'on pratique la charité, puisque la vérité de la Loi & des Prophétes est renfermée dans le précepte de l'amour, & la charité est l'amour de la vérité & de toutes les vertus. Il ne faut donc point nous étonner, si après nous avoir portés à marcher dans la vérité, saint Jean nous exhorte à nous aimer les uns les autres. Il conjure la Dame Electe de faire en sorte que ce commandement s'observe dans sa famille; & en cela il donne à tous les Pasteurs & à tous les Supérieurs un exemple qu'ils doivent suivre: car un de leurs premiers soins doit être de faire pratiquer la charité; & on y réussit mieux par des exhortations & des conjurations pleines de charité, que par des reproches ou des menaces.

Mais que les fidéles ne croient pas pour cela qu'il leur soit permis de ne pas déférer aux prieres de leurs Pasteurs; qu'ils ne regardent pas l'amour réciproque qu'on leur recommande,

comme une œuvre de surérogation & de pur conseil, ou comme un de ces préceptes que l'autorité des Pasteurs peut établir ou laisser abroger, selon les tems & les lieux. C'est un commandement aussi ancien que le monde, renouvellé dans la Loi, & encore plus propre au Christianisme, dont l'amour est l'esprit & l'abrégé. Ils n'ont été reçus dans l'Eglise, que sous la promesse qu'ils ont faite d'y vivre avec charité, comme étant tous freres. Notre avantage est de trouver dans l'Eglise, des justes qui nous aiment, & qui nous aident en toutes manieres à marcher dans la vérité, afin que nous parvenions à la vie éternelle. Notre devoir est d'être plein de reconnoissance, & d'aimer réciproquement nos freres, de servir d'un même esprit & d'un même cœur le Seigneur qui est le Pere de tous, & de le glorifier tous ensemble dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

## III. MÉDITATION.

*℣. 6. Et hæc est charitas ut ambulemus secundùm mandata ejus: hoc est enim mandatum, ut quemadmodùm audistis ab initio, in eo ambuletis.*

Or la charité consiste à marcher selon les commandemens de Dieu: c'est-là le commandement que vous avez reçu dès le commencement, afin que vous y conformiez votre conduite.

MED. III.

SAint Jean nous donne ici sur la charité & sur la foi, des instructions fort importantes.

1. Il faut éviter au sujet de la charité, deux illusions pernicieuses. La premiere, seroit de croire que l'amour même n'est pas nécessaire; & qu'on est censé aimer Dieu, lorsqu'on observe les autres commandemens, bien qu'on n'ait aucune affection pour Dieu qui nous les impose, & pour les devoirs si justes qu'il nous prescrit. La seconde, seroit de croire qu'on a une véritable charité, lorsqu'on n'observe point les commandemens. Gardons-nous de ces deux erreurs. On ne peut observer comme il faut les autres préceptes sans aimer Dieu, puisque c'est pour l'amour de lui & pour

CHAP. I., MED. III.

lui plaire, qu'on doit les accomplir. On ne peut aimer Dieu sincérement & souverainement, comme il le faut pour être sauvé, si on n'aime à lui obéïr, & si on n'observe tout ce que sa Loi nous ordonne. Le précepte d'aimer, est en même-tems un précepte spécial & un précepte général. C'est un précepte spécial, puisque c'est le premier & le plus grand de tous, le plus indispensable, & le fondement de tous les autres; & on n'y satisfait que par des actes fréquens d'un amour sincere, qui nous attache du fond du cœur à Dieu & à sa Loi, & qui renferme un dévouement entier à sa gloire, & à l'accomplissement de sa volonté. Mais c'est aussi un précepte général, qui s'étend à tout, & qui veut que nous consacrions à Dieu toutes nos pensées, toutes nos affections & toutes nos actions, puisque nous devons l'aimer de tout notre esprit, & de toutes nos forces, comme de tout notre cœur.

2. Tel est, dit saint Jean, le précepte que vous avez reçu dès le commencement; afin que vous y conformiez votre conduite; & par ces paroles, il nous enseigne trois vérités. La premiere est, que la régle de no-

tre foi, eſt de nous attacher à ce que nous avons appris au commencement, c'eſt-à-dire, aux vérités annoncées par les Apôtres, & reçuës dès les premiers tems de l'Egliſe. C'eſt-là la ſemence divine : tout ce qui vient enſuite, fait partie de l'yvraie qui doit être arrachée ; parce qu'elle ne peut que corrompre le bon grain. La ſeconde vérité eſt, que cette régle regarde les devoirs de la morale, comme les myſteres de la Religion. Il faut garder les préceptes comme les dogmes, tels qu'ils nous ont été annoncés d'abord, ſans qu'il nous ſoit permis d'en rien retrancher, ni de rien ajoûter à la parole de Dieu. La troiſiéme eſt, que ce n'eſt point aſſez de croire ce que Dieu a révélé ſur l'obligation où nous ſommes de l'aimer, & ſur tous nos autres devoirs, ſi nous ne ſommes fidéles à les remplir. Car la révélation ne nous a été donnée que pour nous conduire au ſalut ; & on n'y parvient que par la pratique des bonnes œuvres. On ſera condamné, ſi on y manque, faute d'être inſtruit ; & on méritera d'être puni encore plus rigoureuſement, ſi on a connu la pureté de

la Morale de Jesus-Christ, & toute l'étenduë des devoirs qu'elle nous prescrit, & qu'on n'y ait pas satisfait.

Prenons-y garde, nous qui nous piquons peut-être de rejetter avec horreur les relâchemens honteux de plusieurs Casuistes modernes. C'est bien fait de détester avec l'Eglise les nouveautés profanes qu'ils ont introduites ; mais il ne faut pas borner-là notre zéle. Il faut nous souvenir que le précepte de l'amour & tous les autres ne nous ont été annoncés, qu'afin que nous y conformions notre conduite. Ainsi soit-il.

# IV. MÉDITATION.

℣. 7. *Quoniam multi seductores exierunt in mundum, qui non confitentur Jesum Christum venisse in carnem: hic est seductor & Antichristus.*

Comme plusieurs imposteurs se sont répandus dans le monde, qui ne confessent point Jesus-Christ, lequel est venu dans la chair: ce sont des séducteurs & des Antechrists.

℣. 8. *Videte vosmetipsos, ne perdatis quæ operati estis, sed ut mercedem plenam accipiatis.*

Tenez-vous sur vos gardes, afin de ne pas perdre les *bonnes* œuvres que vous avez faites, & que vous *en* receviez au contraire une pleine récompense.

MED. IV.

SAint Jean nous ayant recommandé de garder le précepte de l'amour, tel que nous l'avons reçu dès le commencement, nous avertit ici de fuir les séducteurs qui altérent la doctrine de l'Evangile, & pour nous y porter plus efficacement, il nous représente deux grands sujets de craindre, la multitude des séducteurs, & les funestes effets de la séduction.

1. Il s'est répandu dans le monde une multitude d'imposteurs, qui ne confessent point Jesus-Christ., lequel est venu dans la chair. Un seul séducteur devroit nous faire craindre,

CHAP. I. MED. IV.

comme on appréhende de laisser entrer dans une Ville un seul pestiféré. Mais combien le danger est-il plus grand, lorsqu'il se glisse parmi nous une quantité de maîtres d'erreur? Ceux du tems de S. Jean ne croyoient pas que Jesus-Christ se fût revêtu d'une chair véritable. Par-là ils anéantissoient avec le mystere de l'Incarnation, ceux de la Mort & de la Résurrection du Seigneur. Or si Jesus-Christ n'est mort qu'en apparence, nous ne sommes sauvés qu'en apparence, & nous n'avons plus sujet de nous glorifier dans la croix de notre Rédempteur. D'autres, au contraire, ne pouvoient croire que Jesus-Christ étant venu avec une chair véritable, fût en même-tems le Fils unique de Dieu, consubstantiel à son Pere. Ces séducteurs n'étoient retenus ni par l'autorité de la Synagogue, qui méconnoissoit la vérité; ni par celle de l'Eglise, & des Apôtres ses Pasteurs, aimant mieux être maîtres que disciples & prenant pour guide leur propre esprit. Hélas! qu'il y a encore aujourd'hui de séducteurs, soit hors de l'Eglise, soit dans l'Eglise même, où ils se glissent, comme le Serpent s'est glissé dans le

Paradis terrestre ! Qu'il y en a qui ne confessent pas Jesus-Christ, ou qui le confessent en vain, ne confessant pas les dogmes qu'il a enseignés ! Les uns méconnoissent l'Eglise qui est son corps, ils rejettent plusieurs des Sacremens qu'il a établis ; & s'ils croient qu'il a pris réellement notre chair, ils ne confessent pas qu'il nous la donne réellement dans l'Eucharistie. D'autres altérent la morale de l'Evangile, & ne connoissent ni les régles de la vie chrétienne, ni l'usage qu'on doit faire des Sacremens, ni les dispositions avec lesquelles il faut s'en approcher.

2. Prenez garde à vous-mêmes, conclut saint Jean, de peur que vous ne soyez entraînés dans l'erreur & dans la perdition. Ces séducteurs sont de vrais Antechrists : car il ne faut pas se dissimuler le ravage effroyable qu'ils font dans le monde, par leur opposition à la vérité, qui peut seule nous sauver. Les belles apparences dont ils peuvent se revêtir, ne les rendent que plus semblables à l'Antechrist. Prenez garde de ne pas perdre le fruit des bonnes œuvres que vous avez faites jusqu'ici : conservez précieusement la foi & la cha-

CHAP. I. MED. IV.

rité, afin que vous receviez cette pleine & abondante récompenſe que Dieu vous deſtine. Le Grec porte: Prenez garde à vous, de peur que nous ne perdions pas le fruit de nos travaux, & que nous en recevions une pleine récompenſe. C'eſt que l'Apôtre ne ſe contentoit pas de ſe ſauver ſeul, & qu'il faiſoit conſiſter une partie de ſa récompenſe à entrer dans le Ciel avec ceux qu'il avoit inſtruits. Les ſéducteurs travailloient à lui enlever cet avantage, & dans tous les tems ils ſont le ſujet des gémiſſemens des vrais Paſteurs, comme ils ſont la cauſe de la perte des fidéles. Prenons donc garde à nous-mêmes, & prions Dieu de nous garder lui-même de ces hommes artificieux, afin que rien ne nous ſépare de la vérité & de la charité. Ainſi ſoit-il.

## V. MÉDITATION.

℣. 9. *Omnis qui credit, & non permanet in doctrina Christi, Deum non habet : qui permanet in doctrina, hic & Patrem & Filium habet.*

Quiconque s'éloigne de la doctrine de Jesus-Christ, & qui n'y demeure point *attaché*, ne posséde point Dieu : mais celui qui demeure dans cette doctrine, posséde le Pere & le Fils.



CONsidérons de quelle importance il est pour nous, de nous attacher fidélement à la Doctrine que Jesus-Christ a enseignée à son Eglise.

1. Quiconque s'éloigne de cette Doctrine, au lieu d'y demeurer attaché, comme il le doit, se flatte en vain de posséder Dieu. Il ne le posséde plus : *Deum non habet*. Il est semblable aux Payens dont saint Paul dit qu'ils étoient étrangers aux promesses, vivant sans Dieu en ce monde. De quoi sert aux Juifs de reconnoître qu'il faut adorer le Dieu d'Abraham, & d'avoir horreur du culte des Idoles? Sont-ils le Peuple de Dieu? Préside-t-il à leurs assemblées? Reçoit-il favorablement les prieres qu'ils lui adressent? Non, cette nation ayant re-

CHAP. I. MED. V.

jetté la Doctrine de Jesus-Christ, s'est privée du salut qu'il venoit lui offrir; & loin de posséder Dieu, elle est l'objet de sa colere. Il en est de même des Mahométans, quoiqu'ils fassent profession de révérer Jesus-Christ, & de condamner l'impiété des Juifs qui l'ont rejetté, dès qu'ils s'éloignent de la vérité de l'Evangile, nous accusant faussement de l'avoir corrompu, ils ont beau multiplier leurs jeûnes, leurs prieres & leurs aumônes, ils ne possédent point Dieu; car on ne va au Pere que par le Fils qu'ils ne connoissent pas. C'est la foi qui est le fondement & la racine de toute justification; c'est par la foi que l'on commence à être uni à Dieu; c'est elle qui prie & qui est exaucée; c'est elle qui dirige nos affections & nos actions, afin qu'étant conduites par la vérité, elles soient sanctifiées par la charité. Malheur à tous ceux qui s'en écartent: bien qu'ils portent le nom de Chrétiens, & qu'ils vivent peut-être dans la communion de l'Eglise, ils ne possédent point Dieu. *Omnis qui recedit & non permanet in Doctrina Christi, Deum non habet.* Or concevons-nous quel est le malheur d'un homme qui ne posséde point Dieu? Que peut-il

devenir

devenir sans celui qui est l'unique source du bonheur, & qui est seul la vie de notre ame? Quiconque perd Dieu, perd tout, parce qu'il perd la charité sans laquelle l'homme n'est rien; ayons donc horreur de l'hérésie, du libertinage d'esprit, de la témérite de ceux qui ne voulant dépendre de personne, se font à eux-mêmes leur systême de Religion; ou qui écoutent avec complaisance des Novateurs, lesquels leur débitent les visions de leur cœur. Car c'est ainsi qu'on s'éloigne de la Doctrine de Jesus-Christ, & qu'on se prive malheureusement de l'avantage inestimable de posséder Dieu.

2. Au contraire celui qui demeure dans la Doctrine de Jesus-Christ, posséde le Pere & le Fils. Il posséde le Pere, car on peut dire d'un fidéle, ce que notre Seigneur disoit de S. Pierre, que ce n'est pas la chair ou le sang qui lui a révélé le mystére du Fils de Dieu, mais le Pere qui est dans le Ciel. Car le Pere connoît seul par lui-même, comment il engendre son Fils dans l'éternité, & par quel profond conseil ce Fils s'est incarné pour notre salut. Le Fils habite dans nos cœurs par la foi. Le Pere & le Fils nous communiquent le Saint Esprit,

CHAP. I. MED. V.

qui procéde de l'un & de l'autre. Heureux le Chrétien qui jouit par avance dès ce monde de son Dieu qu'il doit posséder pleinement dans l'éternité! La foi fait en quelque sorte sur la terre, ce que fera dans le Ciel la vuë claire de la nature & des perfections de Dieu. Mais il faut pour cela, que comme la vision intuitive des Bienheureux est accompagnée d'un amour qui n'a rien d'imparfait, & d'un repos plein & entier de l'ame dans son Dieu, la foi soit ici bas accompagnée d'un amour sincére pour le Seigneur, & d'un dévouement total à ses volontés. Ainsi soit-il.

## VI. MÉDITATION.

*℣. 10. Si quis venit ad vos, & hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec ave ei dixeritis.*

Si quelqu'un vient vers vous, & ne fait pas profession de cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, & ne le saluez point.

*℣. 11. Qui enim dicit illi ave, communicat operibus ejus malignis.*

Car celui qui le salue, participe à ses œuvres perverses.

MED. VI.

SAint Jean qui étoit la douceur même étoit aussi plein de zéle pour la pureté de la foi, & de vigueur pour confondre ceux qui l'altéroient par de profanes nouveautés. Examinons les justes raisons de la sévérité dont il veut qu'on use à leur égard, ce qu'il en faut conclure dans la pratique.

1. Si quelqu'un vient vers vous, & ne fait pas profession de cette Doctrine, ne le recevez pas. Saint Jean auroit dû, ce semble, dire, Ne le recevez pas dans l'Eglise; car vous devez le regarder, comme un Payen & un Publicain. Mais il va plus loin, & il ne veut pas que les fidéles le reçoivent dans leurs maisons, où il ne méritoit pas en effet d'être reçu, &

CHAP. I. MED. VI.

où il ne pouvoit l'être avec bienséance, parce que c'étoit autant d'Eglises Domestiques. L'Etranger qu'on y recevoit y bénissoit la table, & y présidoit aux prieres; c'est pourquoi les fidéles qui se mettoient en voyage, prenoient des lettres testimoniales de leurs Pasteurs, qui répondoient de la pureté de leur foi & de la sagesse de leur conduite.

Saint Jean pousse encore plus loin les précautions, & il ne veut pas même qu'on salue l'hérétique. *Nec ave ei dixeritis.* Cette défense étoit fondée sur diverses considérations. Premierement, il étoit bon de charger l'hérétique d'une confusion salutaire, afin que, voyant qu'on ne le saluoit point comme frere, il comprît qu'il portoit en vain le nom de Chrétien, qu'il n'avoit point Dieu pour Pere, n'ayant point l'Eglise pour mere; & que s'il demeuroit opiniâtre, il seroit éternellement séparé des Saints, qui le regardoient comme un étranger. En second lieu, le fidéle qui en usoit ainsi, mettoit en sureté sa foi & celle de sa famille. Une familiarité indiscrete avec un séducteur auroit pu l'exposer à être séduit; car le discours de ces hommes gagne comme la cangrene;

c'est pourquoi saint Paul ordonne de les fuir. Enfin en admettant l'héréti- que dans sa maison, ou en le saluant, comme ami, on auroit paru l'approuver, & on l'auroit accrédité auprès des plus simples, qui en auroient été plus disposés à l'écouter avec confiance, & à se laisser séduire : c'est ce qui fait dire à saint Jean, qu'en le saluant, on participeroit à ses œuvres perverses.

CHAP. I. MED. VI.

2. Apprenons de-là avec quelle circonspection nous devons nous conduire. Il étoit permis aux fidéles de converser & de manger même avec des Payens. Saint Paul qui le permet, avoit lui-même des amis parmi les Asiarques chargés de faire représenter à leurs frais des spectacles profanes ; mais il ne vouloit pas qu'on entretînt des liaisons avec les Séducteurs, ni même avec des fidéles déréglés dans leur conduite, & il défendoit de manger avec eux, *cum ejusmodi nec cibum sumere*. C'est qu'on auroit paru les autoriser, en vivant avec eux, comme avec des freres ; & qu'il falloit les humilier, pour leur donner lieu de rentrer en eux-mêmes. C'est dans le même esprit de prudence & de précaution, que saint Paul

CHAP. I. MED. VI.

ne veut pas que l'on salue ceux qui viennent à nous sans avoir la Doctrine de Jesus-Christ. En les saluant, on leur auroit dit, comme faisoient les Hébreux, *La paix soit avec vous*, ou avec les Grecs : *Je souhaite que vous soyez dans la joie.* Or quelle joie ou quelle paix peut-on promettre à ceux qui ne croient pas même ce qu'il faut croire avant que de se réjouir dans le Seigneur, ou de parvenir à la paix? Cela n'empêche pas que l'on n'ait de la charité pour tout le monde, & qu'on ne fasse ce que l'on juge devoir être utile pour enseigner ceux qui sont dans l'ignorance, ou pour corriger ceux qui s'égarent, & qu'on témoigne de la bonté ou de la rigueur, selon qu'il convient, suivant cette parole de saint Augustin : *Aimez, & faites ce que vous voudrez.* Ainsi soit-il.

## VII. MÉDITATION.

*℣. 12. Plura habens vobis scribere, nolui per chartam & atramentum; spero enim me futurum apud vos, & os ad os loqui, ut gaudium vestrum plenum sit.*

J'avois bien des choses à vous représenter, mais je n'ai pas voulu le faire par la voie du papier & de l'encre, espérant de vous aller voir, & de vous entretenir de vive voix, afin que votre joie soit pleine & *parfaite.*

*℣. 13. Salutant te filii sororis tuæ Electæ.*

Les enfans de votre sœur Electe vous saluent.

SAint Jean nous apprend en finissant cette Epître, quels sont les devoirs des Pasteurs & ceux des Fidéles. MED. VII.

1. Premierement, son exemple instruit les Pasteurs. Ils doivent veiller sur tout le troupeau, & ne pas oublier les besoins des particuliers, à l'imitation de saint Jean qui écrit une lettre Catholique aux Eglises, & une particuliere à la Dame Electe, & une autre à Caïus. Ils ont beaucoup de choses à représenter à ceux dont ils sont chargés, parce que la Loi de Dieu est fort étenduë, & qu'ils ne négligent rien de ce qui y a rapport. Ils sont prêts à instruire de vive voix

enfans, parce qu'il ne doutoit
que cette entrevuë ne dût être a
pagnée d'une abondance de b
ctions. Les Saints Evêques viſiter
ctement les Egliſes confiées à
ſoins : ils portent avec eux la p
la joie, & non la crainte & le
ble ; & ils prennent garde que
joie ſoit parfaite, c'eſt-à-dire, q
ne ſoit ni charnelle, ni ſuperfic
mais ſainte & ſolide, parce q
vient de ce que les abus ſont co
de ce que les gens de bien ſo
truits, conſolés & fortifiés ; de
Dieu eſt honoré & l'Egliſe édifi
ce que la vérité eſt annoncée,
vertu pratiquée avec une ferveu
te nouvelle.

2. De-là il eſt aiſé de co
quelles ſont les obligations de

tions & de la vigilance de leurs Pasteurs, & qu'on ne craigne point de leur annoncer bien des choses, parce qu'on sçait quelle est leur avidité pour se remplir de la vérité. 

*Les enfans de votre sœur Electe vous saluent.* C'étoit un devoir de civilité, & en même-tems un effet & un témoignage de charité: c'est pourquoi saint Jean ne dédaigne point de porter ces paroles de paix dans une lettre dont l'Esprit de Dieu étoit le premier Auteur. C'est ainsi que la charité doit être le principe de toutes nos paroles, comme de toutes nos actions. Les Elus sont aussi exacts & plus exacts que les autres, à remplir tous les devoirs de bienséance qui entretiennent la société, & qui la rendent douce & aimable; mais la Religion annoblit & consacre en eux ce qui dans les gens du monde n'est qu'une vaine cérémonie, ou tout au plus le témoignage d'une affection purement humaine. Des Chrétiens se saluent avec respect, parce qu'ils se regardent comme enfans de Dieu: ils révérent dans leurs freres les dons de la grace, & leur en souhaitent la continuation & la plénitude. Leur salut est une priere qui procure en sa maniere le salut véritable & éternel. C'est une marque

CHAP. I. MED. VII.

de concorde ; que l'Apôtre de l'amour nous a défendu plus haut de donner à l'hérétique opiniâtre. Accoutumons-nous à regarder ainsi les choses les plus communes d'une vie de Religion, à les pratiquer toutes dans un esprit de charité, à recevoir avec respect & reconnoissance les marques du souvenir de nos proches & de nos amis, sur-tout quand ils servent Dieu ; & à le servir nous-mêmes avec un amour qui lui rapporte tout ce que nous sommes, & tout ce que nous faisons. Ainsi soit-il.

# MEDITATIONS
## SUR LA III. EPISTRE
# DE SAINT JEAN,
## APOSTRE ET EVANGELISTE.

### CHAPITRE I.

℣. 1. *Senior Gaïo carissimo, quem ego diligo in veritate.*

Le Prêtre, à mon cher Caïus, que j'aime dans la vérité.

℣. 2. *Carissime, de omnibus orationem facio prosperè te ingredi & valere, sicut prosperè agit anima tua.*

Mon bien-aimé, je prie Dieu que toutes vos affaires & votre santé soient en aussi bon état que votre ame.

### I. MEDITATION.

MED. I.

NOus ne sçavons de ce Caïus à qui saint Jean adresse sa troisiéme Lettre, que ce qui en est dit dans cette Lettre même; mais nous en sçavons assez pour estimer sa vertu, pour envier son bonheur, & pour être portés à l'imiter.

Chap. I. Vers. 1.

1. Le premier avantage de ce pieux Fidéle, est que saint Jean l'aimoit dans la vérité. C'est-à-dire, que sincérement & fortement attaché à la vérité de l'Evangile, il méritoit par-là que l'Apôtre eût pour lui une tendresse particuliere ; d'où il arrivoit que saint Jean prenant un soin singulier de son salut, prioit pour lui avec plus d'affection, & lui obtenoit l'abondance des biens spirituels. C'est par un effet de cette tendre charité que l'Apôtre lui écrit cette Lettre, qui doit en même-tems être regardée comme une Lettre de Dieu même, puisqu'elle a été dictée par le S. Esprit. Quel bonheur pour Caïus, que d'être uni à saint Jean d'une maniere si sainte & si étroite ! On se croit heureux dans le monde, quand on est estimé, aimé, protégé par un Grand qui est en faveur auprès du Prince, & qui peut par ses bons offices & ses sollicitations rendre ce qu'on appelle des services essentiels. Plus heureux sans comparaison sont les Fidéles qui aiment la vérité, qui la prennent pour régle de leurs sentimens & de leur conduite, qui ont du zéle pour la faire connoître & embrasser par leurs freres, qui sont réu-

is par là avec tous les gens de bien, qui les aiment & qui sont aimés d'eux, qui sont la consolation des bons Pasteurs, & l'objet de leur tendresse ; avec qui ces Pasteurs pleins de l'Esprit de Dieu peuvent s'entretenir avec confiance, pour qui ces Pasteurs prient avec plus d'instances ! Qu'une telle amitié est précieuse, puisque c'est un gage consolant de celle que l'on a avec Dieu même !



2. Mon bien-aimé, dit saint Jean à Caïus, je prie Dieu que toutes vos affaires & votre santé soient en aussi bon état que votre ame. Ah ! qu'il y a de Chrétiens à qui l'on pourroit dire au contraire, qu'il seroit fort à souhaiter que leur ame fût en aussi bon état que leurs affaires & leur santé ! C'est qu'ils prennent un grand soin de leur commerce, de leurs possessions, de leur santé, & qu'ils n'en prennent guéres de ce qui regarde la sanctification de leur ame. Caïus qui étoit un vrai fidéle, cherchoit avant toutes choses le Royaume & la Justice de Dieu ; & comme Dieu bénissoit les saints desirs qu'il lui inspiroit, son ame étoit pleine de vie, de force, de richesses spirituelles ; & saint

autant qu'il eſt utile à not
& béniſſez le ſoin que vous
donnez de prendre de nos
afin que nous puiſſions ſoul
pauvres & aider vos ſerviteu
donnez-nous ſur-tout cette
l'ame, qui conſiſte à vous a
tout notre cœur. Ainſi ſoit-il

## II. MÉDITATION.

*℣. 3. Gavisus sum valdè venientibus fratribus, & testimonium perhibentibus veritati tuæ, sicut tu in veritate ambulas.*

Car j'ai eu bien de la joie à l'arrivée de nos freres, parce qu'ils ont rendu témoignage à votre sincere piété, & à la vie que vous menez selon la vérité.

*℣. 4. Majorem horum non habeo gratiam, quàm ut audiam filios meos in veritate ambulare.*

Je n'ai point de plus grande joie, que d'apprendre que mes enfans marchent dans la vérité.

MED. II.

1. POurquoi saint Jean ressent-il une si grande joie, en apprenant que Caïus se conduit selon la vérité? C'est premierement, parce qu'il aime beaucoup ce cher Disciple. Car c'est l'amour qui est le principe de la joie, comme de la tristesse. Quand on aime, on s'afflige du mal qui arrive au prochain, & encore plus de celui qu'il commet; on se réjouit avec ceux qui sont dans la joie, & on s'unit à eux pour remercier Dieu du bien qu'il leur fait. Il ne faut donc pas s'étonner si ce saint Apôtre, dont la charité est si tendre & si vive, ressent une si grande joie de ce que

CHAP. I. MED. II. Caïus pratique une piété sincére; & c'est en second lieu, parce que le bien dont il se réjouit, est grand. La piété est le don de Dieu par excellence; c'est le don parfait, & la piété de Caïus étoit grande. Il ne se contentoit pas de connoître la vérité, il se conduisoit selon la vérité, il marchoit dans la vérité, & il s'avançoit vers Dieu par des progrès continuels; & une si exacte fidélité étoit une marque consolante qu'il étoit du nombre des Elus, & qu'il persévéreroit dans la vertu. Enfin saint Jean ne pouvoit douter de la vérité du témoignage que les freres qu'il avoit vus, lui avoient rendu de la vertu de Caïus. Non-seulement le bien étoit grand, il étoit encore indubitable; & saint Jean qui aimoit tendrement, ne pouvoit qu'en être fort touché. De-là la grande joie qu'il ressent. *Gavisus sum valdè.*

2. Non-seulement la joie de saint Jean étoit grande, mais très-grande, & il n'en avoit point de plus grande, que d'apprendre que ses enfans marchoient dans la voie de la vérité. C'est que ce bien lui paroissoit, comme il l'est en effet, le plus grand de tous les biens. Un pere charnel est

au

au comble de sa joie, quand un enfant qu'il aime pour le siécle, s'y fait estimer & considérer, quand il contracte une alliance considérable, quand il s'avance par son mérite, quand il est en faveur auprès du Prince, quand il joint la sagesse à la valeur, la réputation aux talens, & le bonheur au courage. Mais que sont tous ces avantages en comparaison de la vertu chrétienne d'un fidéle tel que Caïus, qui mérite la félicité du Ciel, & qui en posséde déja les prémices par la connoissance & par l'amour de la vérité qui est Dieu même? La joie de saint Jean ne sçauroit être plus grande, que quand il apprend de pareilles choses, parce qu'elle ne sçauroit avoir un plus digne objet. Dieu est glorifié, l'Eglise édifiée, ses enfans sont justes & heureux pour l'éternité, ses travaux sont récompensés. Il va bien-tôt se présenter devant Dieu avec tous les fidéles pour qui il a souffert les douleurs de l'enfantement, afin que Jesus-Christ fût formé en eux: il le glorifiera pendant toute l'éternité avec cette postérité spirituelle. Quelle joie peut être plus légitime ou plus grande pour

CHAP. I. MED. II.

un cœur plein de charité!

O mon Dieu, ouvrez à une telle joie qui vient du Saint Esprit, le cœur de vos Fidéles, & sur-tout celui des Peres, des Pasteurs & de tous les Supérieurs. Faites-leur la grace de n'avoir en vuë que votre gloire, & le salut de ceux qui sont confiés à leurs soins. Faites-leur celle d'y réussir, & bénissez leurs travaux. Pénétrez-les des sentimens de la reconnoissance qu'ils vous doivent, afin qu'ils vous louent & qu'ils vous bénissent dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

# III. MÉDITATION.

℣. 5. *Cariſſime, fideliter facis, quidquid operaris in fratres, & hoc in peregrinos,*

Mon bien-aimé, vous agiſſez en vrai fidéle, dans tout ce que vous faites pour les freres, & particuliérement pour les étrangers,

℣. 6. *Qui teſtimonium reddiderunt caritati tuæ, in conſpectu Eccleſiæ, quos benefaciens deduces dignè Deo.*

Qui ont rendu témoignage à votre charité en préſence de l'Egliſe; & vous ferez bien de les faire conduire & aſſiſter dans leurs voyages d'une maniere digne de Dieu.

MED. III.

CEs paroles de ſaint Jean renferment un juſte éloge de la charité de Caïus, & une puiſſante exhortation, pour l'engager à continuer d'en exercer les œuvres de la maniere la plus parfaite.

1. » Mon bien-aimé, vous agiſſez » en vrai fidéle dans tout ce que vous » faites pour nos freres, & particu- » liérement pour les étrangers. » C'étoit en effet, parce que Caïus étoit plein de foi, qu'il regardoit comme ſes freres tous les Chrétiens, & ceux là même qu'il n'avoit jamais vus, & qu'il pouvoit ne revoir jamais. C'étoit la foi qui lui apprenoit à ſacri-

même dans ceux qui appartien
l'unité de son corps, & qui v
de son Esprit. Quand on vit
la Foi, on n'a garde de ma
exercer la charité; on le fa
joie; on est saintement pro
parce que l'on sent combien i
ste de soulager ses freres, & c
est avantageux cet échange,
quel on donne quelque portio
biens extérieurs, pour en rec
spirituels & d'éternels. On n
bute pas de la grossiereté, n
de l'ingratitude de ceux à
fait du bien; & on se réjoui
sens, comme Jesus-Christ n
donne dans l'Evangile, de n'
payé ou remboursé en ce
parce qu'on est en droit d'atte
l'autre une récompense plu

il avec une juste confiance que nous agissons en vrais fidéles, & cela en toutes choses? *Fideliter facis quidquid operaris.* Est-ce la foi qui est le principe & la régle des services que nous rendons à nos freres? Exerçons-nous l'hospitalité comme Abraham, comme Lot, comme Marie & Marthe sœurs de Lazare, comme Caïus, nous souvenant de la parole de Jesus-Christ, qui nous assure que c'est lui-même que l'on reçoit en la personne des étrangers qui sont à lui; & qu'il recevra dans les tabernacles éternels ceux qui l'auront logé dans leurs maisons?



2. Si nous imitons la charité de Caïus, il faut en remercier Dieu, qui nous fait en cela plus de grace que nous n'en faisons à ceux de nos freres que nous soulageons, puisqu'il vaut mieux donner que de recevoir. Il faut de plus nous appliquer l'exhortation que renferme cette parole de S. Jean: » Vous ferez bien de les faire condui- » re & assister dans leurs voyages, » d'une maniere digne de Dieu ». Aimons la justice, comme Caïus; & ce sera assez pour nous porter à la pratique de la charité, comme de toutes les autres vertus, que de nous dire que nous ferons en cela de bonnes œu-

lui, en effet, qui est le prin
bonnes œuvres, & qui en do
la derniere fin. C'est lui qui
témoin & le juge, le rému
& la récompense. Agir d'un
re digne de Dieu, c'est ne p
ler au mouvement de sa gr
mouvemens étrangers & dér
l'amour-propre : c'est rappo
quement à sa gloire tout ce
faisons, & ne gâter les bon
vres par aucune circonstance
c'est bâtir avec l'or, l'arge
pierres précieuses sur Jesus-
comme sur le fondement,
nos œuvres soient pleines de
tre Dieu, & qu'elles soient d
la récompense qu'il nous pré
qui n'est autre que lui-mêm
[illegible]

## IV. MÉDITATION.

℣. 7. *Pro nomine enim ejus profecti sunt, nihil accipientes à Gentibus.*

Car ç'a été pour son nom qu'ils sont sortis de leur pays, sans recevoir aucune assistance des Gentils.

℣. 8. *Nos ergo debemus suscipere hujusmodi, ut cooperatores simus veritatis.*

Nous sommes donc obligés de secourir les personnes de cette sorte, afin de contribuer de notre part à l'avancement de la vérité.

SAint Jean voulant engager les fidéles à procurer du secours à quelques disciples, qui étoient apparemment les porteurs de sa Lettre, représente d'une part le mérite de ces disciples; de l'autre, le devoir de ceux à qui il les recommande.

MED. IV.

1. Ces disciples méritoient d'être considérés & assistés en toutes manieres. Soit qu'on croie, avec quelques Interprétes, que c'étoient des Ministres du Seigneur, qui ne voyageoient que pour répandre en divers endroits la connoissance & la bonne odeur de Jesus-Christ; soit que l'on pense avec d'autres, que c'étoient de simples fidéles, qui étant persécutés en un lieu, fuyoient en un autre,

suivant la régle de l'Evangile, ils étoient bien dignes d'être assistés. Si c'étoient des Ouvriers Evangéliques, l'ouvrier a droit à sa récompense. S'ils avoient abandonné leur pays & leurs biens pour sauver leur foi, il falloit les soulager dans cette pauvreté volontaire à laquelle ils s'étoient réduits par piété. Ils étoient sortis de leur patrie, comme Abraham, au nom & pour le nom du Seigneur; & la gloire de ce saint nom demandoit qu'ils ne fussent pas abandonnés.

Ce qui augmentoit leur mérite, & qui devoit porter plus puissamment à les assister, c'étoit qu'ils n'avoient rien voulu recevoir des Gentils. C'est-à-dire, selon ceux des Interprétes qui entendent ces paroles de plusieurs Prédicateurs de l'Evangile, qu'ils l'avoient annoncé gratuitement, à l'exemple de saint Paul; & que comme cet Apôtre ne recevoit rien des Corinthiens, ceux-ci n'avoient voulu, pour des raisons semblables, ni rien demander, ni même rien recevoir de ceux qu'ils avoient convertis. Les autres, qui croient qu'il s'agit de simples fidéles obligés de fuir la persécution, disent que

que dans leur besoin, ils n'avoient rien reçu, ni de leurs parens, ni de leurs amis encore infidéles, de peur qu'on ne crût qu'il n'y avoit point de charité parmi les Chrétiens. CHAP. I. MED. IV.

Quoi qu'il en soit, plus ces disciples s'étoient montrés généreux & désintéressés, plus ils avoient montré de confiance en la Providence, & en la charité de leurs freres; plus il convenoit que Caïus & ceux qui lui ressembloient, contribuassent à leur subsistance & aux frais de leurs voyages.

2. Non-seulement cela convenoit, mais leur devoir l'exigeoit: car nous devons tous contribuer de notre part & autant qu'il nous est possible à la propagation de l'Evangile. Les uns le prêchent ou le confessent aux dépens de leurs biens & de leur liberté: ils l'annoncent par leurs travaux & par leurs souffrances. Il est bien juste que les autres contribuent par leurs pieuses libéralités à cette bonne œuvre. En recevant le Prophéte en qualité de Prophéte, ils recevront, dit Jesus-Christ, la récompense qui est duë au Prophéte. Quel motif pour les Corps & pour les particuliers, pour les Grands & pour les riches Négocians ou pour les rentiers aisés, de consa-

CHAP. I. MED. IV.

cter une partie de leur bien à entretenir des Missionnaires qui annoncent Jesus-Christ, de fonder de bons Catéchistes, ou des Maîtres & des Maîtresses d'Ecole, qui aient de la lumiere & de la piété, à soulager ceux qui, pour la confession de la foi, ont quitté leur patrie & leurs établissemens. Oui, « nous devons secourir » charitablement les personnes de » cette sorte, afin de contribuer à » l'avancement de la vérité » : trop heureux si nous pouvons faire en sorte qu'elle régne ici-bas sur un plus grand nombre de personnes, & obtenir qu'elle nous fasse régner avec elle dans l'éternité pour la plus grande gloire de Dieu. Ainsi soit-il.

CHAP. I.

# V. MÉDITATION.

℣. 9. *Scripsissem forsitan Ecclesiæ; sed is qui amat primatum gerere in eis Diotrephes, non recipit nos.*

J'en aurois écris à l'Eglise; mais Diotrephe qui aime à y tenir le premier rang, ne veut point nous recevoir.

℣. 10. *Propter hoc si venero, commonebo ejus opera quæ facit, verbis malignis garriens in nos; & quasi non ei ista sufficiant, neque ipse suscipit fratres, & eos qui suscipiunt prohibet, & de Ecclesia ejicit.*

C'est pourquoi, si je vais jamais chez vous, je ferai bien connoître quel est le mal qu'il commet, en semant contre nous des médisances malignes; & ne se contentant pas de cela, non-seulement il ne reçoit point les freres; mais il empêche même ceux qui veulent bien les recevoir, & il les chasse de l'Eglise.

APprenons ici de quoi un ambitieux est capable, & combien ce vice mérite d'être détesté. MED. V.

1. Diotrephe étoit Evêque de l'Eglise que Caïus édifia par sa piété; & il auroit été naturel que saint Jean voulant recommander à cette Eglise, des disciples qui y devoient passer, il en eût écrit au Pasteur. Mais Diotrephe n'y auroit point eu d'égard. Il ne reconnoissoit point l'autorité de saint Jean, ou du moins il n'auroit pas

profité de ses avis. Comme il aimoit à dominer, il vouloit gouverner selon son caprice, & croyoit n'avoir besoin des conseils de qui que ce soit. Il regardoit apparemment saint Jean comme un vieillard que sa douceur & sa compassion rendoient aisé à tromper, qui se laissoit prévenir en faveur de gens qui ne méritoient pas d'être assistés; & qu'on n'y pourroit suffire, si on se chargeoit des besoins de tous ceux qu'il auroit recommandés. Ainsi il ne recevoit pas les freres qui venoient de la part de saint Jean, & il ne souffroit pas même qu'on les reçût, & chassoit des assemblées de l'Eglise, ceux qui vouloient le faire, sous prétexte qu'ils n'observoient pas les régles de la discipline, & qu'ils communiquoient avec des coureurs, que lui qui étoit leur Evêque, ne jugeoit pas à propos d'admettre, parce qu'ils n'apportoient pas à son avis des témoignages suffisans de leur orthodoxie & de leur bonne conduite.

2. Tel étoit l'aveuglement d'un Evêque ambitieux, dans un tems où il sembloit qu'il ne pouvoit y en avoir qui ne fût très-saint, puisqu'on les choisissoit parmi des Saints, comme les plus excellens de tous; qu'ils

n'étoient occupés que de fonctions saintes ; qu'ils n'avoient rien du faste séculier, & qu'ils devoient se tenir toujours prêts au martyre. Mais Diotrephe ne considéroit dans l'Episcopat, que le pouvoir & le plaisir de commander. Il faisoit valoir son autorité, & méprisoit celle d'un Apôtre, qui étoit le Fondateur des Eglises, le Pere des Evêques comme des fidéles, & le seul qui restât des douze que Jesus-Christ avoit choisis, pour être assis sur douze trônes, & pour juger les douze Tribus d'Israël, c'est-à-dire, toute l'universalité du peuple Chrétien. Et quel usage faisoit cet Evêque de son autorité ? Loin d'exciter à la pratique des bonnes œuvres, loin d'en donner l'exemple, & de les régler de la maniere la plus édifiante, il s'appliquoit à les empêcher, il les punissoit comme si c'eût été le seul désordre de son Eglise : il en chassoit les fidéles pour les mêmes œuvres qui les rendoient dignes d'entrer dans le Ciel. CHAP. I. MED. V.

Voilà ce que saint Jean se proposoit de réprimer quand il iroit sur les lieux, & ce que Jesus-Christ de-

CHAP. I. MED. V.

voit punir d'une maniere terrible, quand cet indigne Pasteur seroit présenté à son Tribunal. Prenons garde à ne pas laisser entrer dans notre cœur l'ambition qui perdoit Diotrephe : elle nous rendroit également injustes envers nos Supérieurs, & à l'égard de nos inférieurs. Ne cherchons pas à dominer ou à empêcher le bien qui n'est pas de notre goût ; mais à glorifier Dieu par la pratique des bonnes œuvres. Ainsi soit-il.

# VI. MÉDITATION.

℣. 11. *Cariſſime, noli imitari malum; ſed quod bonum eſt. Qui benefacit, ex Deo eſt; qui malefacit, non vidit Deum.*

Mon bien-aimé, n'imitez point ce qui eſt mauvais, mais ce qui eſt bon. Celui qui fait le bien eſt né de Dieu; mais celui qui fait le mal, ne connoît point Dieu.

℣. 12. *Demetrio teſtimonium redditur ab omnibus & ab ipſa veritate: ſed & nos teſtimonium perhibemus, & noſti quoniam teſtimonium noſtrum verum eſt.*

Tout le monde rend un témoignage avantageux à Démétrius, & la vérité même le lui rend. Nous le lui rendons auſſi nous-mêmes; & vous ſçavez que notre témoignage eſt véritable.

1. DAns ces paroles Saint Jean prémunit Caïus contre la tentation des mauvais exemples. Ceux que donnoit Diotrephe, étoient d'autant plus pernicieux, qu'il tenoit dans l'Egliſe un rang plus diſtingué, & qu'il ſe ſervoit de ſon autorité pour forcer à les ſuivre. Mon bien-aimé, dit Saint Jean à Caïus, n'imitez point ce qui eſt mauvais, mais ſeulement ce qui eſt bon; ce qui eſt mauvais ne ceſſe pas de l'être, parce qu'il ſe trouve dans un MED. VI.

Supérieur. Il faut respecter sa dignité & son caractére qui vient de Dieu, mais sans participer à sa malice, qui vient du démon. Et les démons eux-mêmes, par où sont-ils devenus criminels & malheureux, sinon, parce qu'ils ont imité l'exemple de l'Ange rebelle qui étoit le premier d'entre eux, & qui les attira à se joindre à lui dans sa révolte contre Dieu. Au lieu que les saints Anges imiterent le bien dont Saint Michel leur donna l'exemple, en disant : Qui est comme Dieu ? *Quis ut Deus ?*

Ne vous effrayez point des menaces de Diotrephe, qui chasse de l'Eglise ceux qui reçoivent les étrangers. Dieu pourra l'éclairer & lui changer le cœur; il pourra revenir de sa prévention injuste, & changer sa dureté en charité. Pour vous, faites toujours le bien. Car quiconque fait le bien est enfant de Dieu, quoiqu'il soit peut-être regardé en Payen & en Publiçain; comme celui qui fait le mal ne connoît point Dieu, bien qu'il soit peut-être dans une place qui l'oblige à le faire connoître & adorer par les autres.

Malheur à qui abuseroit de ces maximes pour se tromper soi-même, en donnant au bien le nom de mal,

& au mal le nom de bien; mais malheur aussi à quiconque imite le mal, parce que ceux qui le font sont élevés au-dessus des autres & en état de se faire craindre. C'est Dieu qui décidera de notre sort; c'est lui à qui nous avons intérêt de ne pas déplaire. Rien ne peut nous tirer de ses mains, & nous défendre contre sa justice, si nous l'offensons pour plaire aux hommes; comme personne ne peut nous nuire, si nous ne nous laissons dominer par aucune iniquité. CHAP. I. MED. VI.

2. Au mauvais exemple de Diotrephe, saint Jean oppose le bon exemple de Démétrius, qui avoit sans doute autant de charité pour exercer l'hospitalité envers les freres, que Diotrephe marquoit d'opposition à cette bonne œuvre. Tout le monde lui rend un témoignage avantageux, disoit saint Jean; mais il ne suffit pas de louer le bien que les autres pratiquent: nous devons l'imiter, chacun selon notre pouvoir, afin de mériter l'approbation & les récompenses de celui qui est la vérité même. Que Démétrius étoit heureux, nonobstant les traverses, que des hommes tels que Diotrephe pouvoient lui susciter, puisque la vérité

CHAP. I. MED. VI.

souveraine à laquelle il appartient de nous juger, lui rendoit témoignage, soit par des miracles qui atteſtoient ſa ſainteté, ſoit par les bénédictions ſpirituelles qui le faiſoient viſiblement croître dans la vertu, ſoit par la réunion des gens de bien en qui le Saint Eſprit réſidoit, & qui édifiés de ſa piété en rendoient graces à Dieu. S. Jean plein de cet Eſprit ſaint, lui rendoit de ſa part un témoignage, qui ne pouvoit être ſuſpect ni de flatterie, ni de prévention.

Donnez-nous, Seigneur, d'être la conſolation des bons Paſteurs qui nous conduiſent de votre part, & que l'approbation qu'ils donneront à notre conduite, ſoit le gage du jugement avantageux que vous porterez de nous au dernier jour. Ainſi ſoit-il.

# VII. MÉDITATION.

℣. 13. *Multa habui tibi scribere ; sed nolui per atramentum & calamum scribere tibi.*

J'avois beaucoup de choses à vous mander : mais je ne veux point vous en écrire par la voie de l'encre & de la plume.

℣. 14. *Spero autem protinus te videre, & os ad os loquemur.*

J'espere de vous voir bientôt, & alors nous nous entretiendrons de vive voix.

℣. 15. *Pax tibi : salutant te amici : saluta amicos nominatim.*

La paix soit avec vous : les amis d'ici vous saluent : saluez *de ma part* les amis, chacun en particulier.

SAint Jean finit sa Lettre à Caïus, en lui promettant de plus amples instructions, & en lui souhaitant la paix. MED. VII.

1. J'avois, lui dit-il, beaucoup de choses à vous remettre sous les yeux ; c'est qu'en effet, un bon Pasteur tel que cet Apôtre, ne se contente pas de rechercher la brebis égarée, de reprendre les pécheurs, de les presser de se convertir, de les instruire des obligations qu'ils paroissent avoir ignorées ou oubliées. Il est chargé de donner à des Justes tels que Caïus, la consolation & l'instruction qui conviennent à leur état. Il doit les animer, les diriger, les conduire à la

se nourrir des paroles de vie
lut, qui sortent de la bouche
Pasteurs.

2. S. Jean en a posé les fon
dans cette Lettre, en recomm
à son cher Caïus l'exercice de
rité, & l'imitation des bon
ples. Il se propose de donne
ve voix les autres instruction
tôt que par la voie de l'encre
plume. C'est de vive voix, q
a instruit le genre humain
deux mille cinq cens ans. Il
na par écrit à Moyse, que
Commandemens gravés sur la
& lui expliqua de vive voix
Mystéres & tout le détail de
donnances. Jesus-Christ n'a ri

par écrit, & n'ont pas moins recommandé l'attachement aux Traditions que la méditation des Ecritures. Saint Paul disoit aux Galates, à qui il écrivoit, qu'il eût souhaité d'être parmi eux, afin de pouvoir diversifier ses instructions suivant leurs besoins & leurs dispositions; & aux Romains, qu'il demande sans cesse au Seigneur, de lui ouvrir une voie pour aller vers eux, parce qu'il a un grand desir de les voir, afin de leur faire part de quelque grace spirituelle, de les affermir, de leur procurer & de recevoir lui-même une consolation spirituelle, par la foi qui leur est commune, ne doutant point que lorsqu'il ira chez eux, son arrivée ne soit accompagnée d'une abondante bénédiction de l'Evangile de Jesus-Christ. C'est dans ce même Esprit, que saint Jean espére de voir bien-tôt son cher Caïus, & de s'entretenir avec lui de vive voix. Il l'espére, dit-il, tant est grande sa charité, comme si tout l'avantage devoit être pour lui-même, parce qu'il s'intéresse au salut & aux progrès de Caïus, comme au sien propre.

CHAP. I. MED. VII.

Galat. IV. 20.

Rom. I. 11. 12. & XV. 29. 32.

3. En attendant il lui souhaite la paix, & ce souhait est une priere efficace qu'il fait pour lui; il imite la condui-

CHAP. I. MED. VII. te du Seigneur Jesus, qui se montrant à ses Apôtres après sa Résurrection leur souhaita la paix. Il ajoute, que les amis de Caïus le saluent; c'est-à-dire, que de leur côté, ils font de pareils souhaits & de semblables prieres; car la charité sanctifie & consacre dans les Chrétiens ces devoirs de civilité. C'est ainsi que saint Jean salue tous ses amis, chacun en particulier, parce qu'il les aime dans le Seigneur, d'un amour qui les embrasse tous en général, mais qui est touché des besoins de chacun en particulier. Donnez-nous, ô mon Dieu, de nous aimer en vous les uns & les autres, & de nous aider réciproquement, dans le desir que nous avons d'être à vous dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

*Fin des trois Epîtres de S. Jean.*

# SOMMAIRES

## DES MATIERES

Contenuës dans les Méditations du ſixiéme Volume.

## SUITE DU CHAPITRE II.

### *De la I. Epître de S. Jean, Apôtre & Evangéliſte.*

XXXVIII. Méd. sur le ℣. 17. Comme nous voulons tous être heureux, & qu'on ne peut l'être qu'en joüiſſant de ce qu'on aime, nous devons chercher l'objet de notre bonheur où il eſt. Nous ne le trouverons point en ce monde, puiſqu'il paſſe avec ſa figure. Il faut donc nous en détacher entiérement, pour nous conſacrer au ſervice de Dieu, & ne nous attacher qu'à lui ſeul, qui étant éternel, fait part à ſes ſerviteurs d'une éternité bienheureuſe.

XXXIX. Méditat. ſur le ℣. 18. Un des plus puiſſans motifs dont ſaint Jean ſe ſert pour nous engager de plus en plus à nous détacher du monde, & à nous attacher à

Dernieres, c'est de nous représenter que nous sommes à la derniere heure. Nous en devons d'autant moins douter, qu'il y a beaucoup d'Antechrists dans le monde, & qu'il y en a beaucoup dans le sein même de l'Eglise. 10

XL. Médit. sur le ℣. 18. Certainement la mort ne peut être fort éloignée pour chacun de nous, & peut-être y touchons-nous sans y penser. N'aimons donc point ce monde, d'où il faudra sortir incessamment, attachons-nous à ce qui est éternel. Prions, bâtissons-nous le trésor de vertus en vertus, instruisons-nous, affermissons-nous, comme étant à la derniere heure. 15

XLI. Médit. sur le ℣. 19. La chûte des séducteurs & des personnes qui brilloient dans l'Eglise, comme des étoiles dans le firmament, ne doit pas nous troubler; nous devons, au contraire, en profiter pour nous exciter à l'humilité & à la vigilance. 22

XLII. Médit. sur le ℣. 20. Les fidèles qui ont reçu l'onction sainte, sont instruits de toutes choses, & ils en sont parfaitement instruits, à proportion de l'onction qui leur a été communiquée. Les séducteurs, au contraire, & les Antechrists sont livrés au mensonge à cause qu'ils ont rejetté la vérité, & qu'étant eux-mêmes dans l'erreur, ils y entraînent les autres. 28

XLIII. Médit. sur le ℣. 21. A l'exemple des premiers fidèles, nous ne sçaurions trop estimer notre bonheur, d'avoir reçu l'onction de l'Esprit saint, qui nous a enseigné toute vérité. Demeurons fermes

dans

dans la connoissance de cette vérité, remercions Dieu de nous en avoir donné l'intelligence, prenons-la pour l'unique régle de notre conduite; rejettons non-seulement les faux dogmes des Hérétiques, & les livres qui les inspirent, mais encore les maximes du monde qui sont opposées à l'Evangile. 31

XLIV. Méditat. sur le ℣. 22. C'est être menteur & séducteur en fait de Religion, que de ne pas croire que Jesus soit le Christ. C'est se tromper soi-même & se séduire, selon saint Augustin, que de confesser de bouche que Jesus est le Christ, le Fils de Dieu, & le renoncer par le déréglement de ses actions. 34

XLV. Médit. sur le ℣. 23. En plaignant le malheur de ceux qui ne croient pas à Jesus-Christ, reconnoissons tout le prix de la grace qu'il nous a faite de se découvrir à nous. 38

XLVI. Médit. sur les ℣℣. 24 & 25. L'unique moyen d'éviter la séduction des Antechrists, est de nous tenir fermement attachés à la doctrine que nous avons reçuë dès le commencement. En observant ce précepte, nous serons sûrs d'éviter la séduction, & nous aurons lieu d'espérer de parvenir à la vie éternelle que Dieu nous a promise. 41

XLVII. Médit. sur les ℣℣. 26 & 27. Il est de notre grand intérêt que l'onction que nous avons reçuë, demeure en nous. Nous devons aussi réduire en pratique toutes les vérités que nous avons apprises, en persévérant dans la foi & la piété. 44

XLVIII. Médit. sur le ℣. 27. Ceux qui sont instruits par l'onction du Saint-Esprit,

XLIX. MÉDIT. sur le ℣. 28. Quelle
demande de nous la qualité de Chr
dans le tems de la vie présente ; qu
rage cette fidélité nous procurera à
de la mort.

L. MÉDIT. sur le ℣. 29. On ne p
juste, qu'autant qu'on a Jesus-Chr
Pere. Quiconque ne vit pas selon
ce, se flatte en vain d'avoir Jesu
pour Pere.

I. MÉDIT. sur le ℣. 1. du chap. I
chons de nous remplir de reconn
pour tous les bienfaits de notre
qui veut que nous soyons non-se
ses enfans, mais encore ses h
Soyons remplis de tous les sentim
mour, de confiance, de respect,
mission, que des enfans, qui so
sis par grace, doivent à un si bo

II. MÉDIT. sur le ℣. 1. Quelle est l
té des Chrétiens, d'être enfans d
quelles sont leurs obligations. Q
le malheur de ceux qui ne con

d'autant plus précieuse, qu'elle les prépare à quelque chose de plus grand encore. 64

IV. Médit. sur les ℣℣. 2 & 3. L'objet de notre espérance est, que nous serons semblables à Dieu; le fruit de notre espérance doit être notre sanctification. 68

V. Médit. sur le ℣. 4. Si nous voulons juger sainement du péché, appliquons-nous à connoître en quoi il consiste, afin d'apprendre à le détester, comme il mérite de l'être. 72

VI. Médit. sur le ℣. 5. Jamais le Fils de Dieu ne se seroit incarné, si l'homme n'eût point été pécheur. C'est la grandeur du mal qui a demandé un Médecin aussi puissant. Quelle horreur & quelle haine ne devons-nous point avoir pour un monstre que Jesus-Christ a détruit par sa mort. 76

VII. Médit. sur les ℣℣. 5 & 6. La parfaite innocence de Jesus-Christ, sa pureté & sa sainteté, doivent être de puissans motifs pour nous donner une horreur juste & salutaire du péché. 80

VIII. Médit. sur le ℣. 7. La justice souveraine consiste, non dans des connoissances que les Démons peuvent avoir; mais dans la justice souveraine & éternelle, & des devoirs qu'elle nous prescrit, pour remplir dignement ceux du Christianisme & ceux de l'état particulier dans lequel on se trouve engagé. 85

IX. Médit. sur le ℣. 8. Pour avoir du péché toute l'horreur qu'il mérite, il faut faire attention que les pécheurs, en tant que pécheurs sont les enfans du Diable.

Rien n'eſt donc plus monſtrueux qu'un Chrétien, un Catholique enfant du Diable. 88

X. Médit. ſur le ℣. 9. On ne peut être juſte, ſans être diſpoſé à mourir mille fois, & à tout ſouffrir, comme à tout entreprendre, plutôt que d'offenſer Dieu par un ſeul péché mortel, de quelque nature qu'il puiſſe être; parce que l'on ne peut ſatisfaire ſes paſſions ſans perdre la juſtice. 91

XI. Médit. ſur le ℣. 10. La véritable marque pour reconnoître ſi nous ſommes les enfans de Dieu ou du Diable, eſt de ſçavoir ſi nous pratiquons toutes les œuvres de la juſtice entre leſquelles l'amour du prochain tient le principal rang. 94

XII. Médit. ſur les ℣℣. 10 & 11. L'amour du prochain n'eſt point une dévotion particuliere ou une pratique arbitraire; c'eſt un précepte qui doit faire tout notre bonheur en cette vie & en l'autre. Cet amour réciproque de nos freres, eſt toute la force & la douceur de la ſociété. 97

XIII. Médit. ſur les ℣℣. 11 & 12. Quiconque n'aime pas ſes freres, ne peut ſouffrir leurs vertus ou leurs vices. Il ſe laiſſe aller à la colere, à l'envie, à la haine, comme Caïn. Tâchons de ne ne pas l'imiter. 100

XIV. Médit. ſur le ℣. 13. Une des diſpoſitions les plus néceſſaires pour ſouffrir en Chrétien les perſécutions du monde, eſt de ne nous pas étonner ſi le monde nous hait. La perſécution, ſi nous avons le bonheur de la ſouffrir pour la juſtice, eſt une marque que nous ne ſommes point

du monde, & que nous appartenons à Jesus-Christ. 103
XV. Médit. sur le ℣. 13. Si nous avons à souffrir, que ce soit comme Chrétiens, & non comme sujets à des défauts que le monde même a raison de haïr. Les Saints que le monde persécute, peuvent être haïs & persécutés, précisément parce qu'ils sont saints, ou qu'ils sont liés de cœur & d'esprit avec ceux que le monde persécute, & qu'ils prennent part à leurs épreuves. 107
XVI. Médit. sur les ℣℣. 13 & 14. Nous ne devons point séparer la pratique du devoir de souffrir la haine du monde d'avec celle d'aimer nos freres; le monde en nous haïssant & en nous persécutant, ne peut nous faire aucun mal : d'un autre côté, l'amour du prochain fait toute notre force. 112
XVII. Médit. sur le ℣. 14. La véritable marque pour reconnoître si nous sommes passés de la mort à la vie, est d'aimer nos freres non-seulement de paroles ou en apparence, mais sincérement selon Dieu. Nous serons convaincus de cette grande vérité à proportion de ce que notre conscience pourra nous rendre témoignage que nous avons cet amour. 115
XVIII. Médit. sur le ℣. 14. Quiconque n'aime point, demeure dans la mort, parce qu'il demeure dans l'affection du péché, & qu'il ne peut être réconcilié avec Dieu, sans s'y être préparé par l'amour. 118
XIX. Médit. sur le ℣. 15. On devient homicide en bien des manieres, lors même que l'on croit avoir les mains pures. Quiconque a de la haine pour son prochain,

devient homicide aux yeux de Dieu. Il se fait plus de mal qu'il ne peut en faire à ses freres, plus que ne lui en peuvent causer tous les hommes & les Démons mêmes. 121

XX. Médit. sur le ℣. 16. La charité de Dieu à notre égard nous oblige non-seulement à lui rendre amour pour amour & vie pour vie, mais encore à répandre l'amour que nous lui devons, sur ses enfans qui sont nos freres, qu'il veut bien subroger en quelque sorte à ses droits, & regarder comme fait à lui-même ce que nous ferons pour eux. 125

XXI. Médit. sur le ℣. 16. La disposition de donner, dans le cas où il le faut, notre vie pour nos freres, n'est pas une chose de pur conseil, mais d'une étroite obligation. Cette obligation n'est pas particuliere aux Evêques & à ceux qui sous eux, sont chargés du soin des ames, elle regarde aussi tous les hommes, chacun en sa maniere; parce que tous se doivent faire un devoir d'imiter la charité de Jesus-Christ. 129

XXII. Médit. sur le ℣. 17. On est très-criminel de refuser de faire l'aumône, lorsqu'on peut la faire sans s'ôter les moyens de subsister, & sans s'incommoder le moins du monde. Celui qui manque à ce devoir, n'aime point Dieu, n'a point son amour, ni celui de son prochain, qui fait le caractére des enfans de Dieu. 134

XXIII. Médit. sur ℣. 18. Les caractéres de la charité ne sont pas d'aimer seulement de parole & de la langue, mais d'avoir dans le cœur un amour véritable, & le

prouver par les œuvres. 137
XXIV. Médit. sur les ℣℣. 18 & 19. Nous connoîtrons sûrement que nous sommes les enfans de la vérité, si nous aimons véritablement, & que nous prouvions la vérité de notre amour par nos œuvres ; car c'est en aimant dans la vérité & par les œuvres, que nous persuaderons notre cœur en la présence du Dieu de vérité, que nous sommes véritablement ses enfans. 141
XXV. Médit. sur le ℣. 20. Qu'il est pénible de porter dans notre cœur un témoin qui nous accuse, un juge qui nous condamne, un bourreau qui nous tourmente : hâtons-nous de nous corriger ; soyons attentifs aux reproches & aux remords de notre conscience, si nous voulons prévenir le jugement terrible d'un Dieu vengeur & irrité. 144
XXVI. Médit. sur le ℣. 21. Quel est l'avantage du Juste, qu'une conscience éclairée ne condamne pas. Mais quelque pleine que soit sa confiance en Dieu, elle doit être humble. 148
XXVII. Médit. sur le ℣. 22. Dieu n'a pas moins de bonté que de puissance, pour nous accorder tout ce que nous lui demanderons ; mais il n'exaucera nos demandes qu'autant que nous serons exacts à observer ses commandemens. 151
XXVIII. Médit. sur le ℣. 23. L'accomplissement de tous nos devoirs envers Dieu, consiste dans le commandement qu'il nous a fait de croire au nom de son Fils Jesus-Christ, & de nous aimer les uns les autres. L'amour sans la foi ne seroit point tel qu'il doit être, & la foi

elle-même seroit morte & stérile sans l'amour. 154
XXIX. Médit. sur le ℣. 24. Quel est le bonheur de ceux qui observent la Loi de Dieu. Ils sont heureux & très-heureux dès cette vie, en attendant la félicité ineffable qui leur est réservée dans le Ciel. 158
XXX. Médit. sur le ℣. 24. La marque à laquelle nous reconnoissons que Dieu demeure en nous, c'est qu'il nous a fait part de son Esprit. Si nous aimons nos freres, nous pouvons être assurés que Dieu demeure en nous, & que la charité a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été communiqué. 161
I. Médit. sur le ℣. 1. du Chap. 4. La foi & la piété sont les fruits de la docilité: mais il faut bien prendre garde à ne se pas laisser conduire par des guides aveugles; il faut éprouver si les esprits sont de Dieu. 165
II. Médit. sur les ℣℣. 2 & 3. Une des premieres régles pour faire le discernement des esprits, est de juger des esprits par les dogmes qui appartiennent constamment à la Foi de l'Eglise. Il y a tout lieu de croire que c'est Dieu qui fait parler & agir un esprit, lorsqu'il n'enseigne rien qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise. Au contraire, l'esprit qui combat la foi des Ecritures, n'est point de Dieu, c'est même l'esprit de l'Antechrist, & il doit être rejetté avec horreur. 169
III. Médit. sur le ℣. 4. Une autre marque que saint Jean donne pour reconnoître si les esprits sont de Dieu, c'est que les maîtres que les enfans de Dieu n'écoutent point

point, ne viennent pas de sa part, & ne parlent point par son Esprit. 173
IV. MÉDIT. sur le ℣. 5. Trois caractéres qui sont propres aux séducteurs. Le premier est, qu'ils sont du monde, c'est-à-dire, qu'ils en ont l'esprit & les maximes; le second, qu'ils parlent le langage du monde; le troisiéme, que le monde écoute leur langage. 176
V. MÉDIT. sur le ℣. 6. La marque la plus décisive pour reconnoître l'esprit de vérité & l'esprit d'erreur, est que celui qui est de Dieu, & qui connoît Dieu, écoute l'Eglise qui instruit par les Pasteurs. Celui qui n'est point de Dieu, n'écoute point l'Eglise, enseigne une doctrine opposée à la sienne, & mérite d'être repris, & doit être regardé comme un Payen ou un Publicain. 180
VI. MÉDIT. sur le ℣. 6. La docilité est nécessaire pour le salut; car quiconque écoute avec docilité les Pasteurs de l'Eglise, écoute Dieu en leur personne, connoît Dieu, & est de Dieu. Mais il faut que cette docilité ait une grande étenduë; & on peut dire qu'elle doit s'étendre à tout. 183
VII. MÉDIT. sur le ℣. 7. La connoissance de la vérité ne peut être utile qu'autant qu'elle conduit à la charité. Car de quoi sert de croire ce qui doit être cru, si nous n'aimons pas ce qui doit être aimé? Il n'y a donc rien de plus utile, de plus nécessaire & de plus lumineux que la charité. 185
VIII. MÉDIT. sur le ℣. 7. C'est obéir aux mouvemens de l'Esprit de Dieu, c'est nous conformer à sa volonté, c'est our-

vrir notre cœur à sa grace, que de nous aimer réciproquement. Quiconque a la charité, est né de Dieu. La charité est le seul don qui discerne les enfans de Dieu & du Diable. 190

IX. MÉDIT. sur le ℣. 7. C'est confesser la grace de Jesus-Christ, que de reconnoitre avec saint Jean, que la charité vient de Dieu. La grace de Jesus-Christ est nécessaire pour croire, pour espérer & même pour craindre comme il faut, & généralement pour toute action de la piété chrétienne. 193

X. MÉDIT. sur le ℣. 7. La charité dans ses premiers commencemens comme dans ses progrès & dans sa consommation, vient de Dieu. Il ne donne pas seulement le pouvoir d'aimer, il donne encore l'amour même. Sa grace est souverainement gratuite & efficace par elle-même & par sa propre force. 197

XI. MÉDIT. sur le ℣. 8. Dieu est amour, parce qu'il est plein d'amour : toute sa conduite à notre égard, est pleine des effets & des preuves de son amour. Quiconque ne l'aime point, ne le connoît pas ; car on ne connoît l'amour qu'à mesure qu'on aime. 200

XII. MÉDIT. sur le ℣. 9. L'amour de Dieu envers nous a paru, en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde. Avec quelle plénitude de volonté ne devons-nous pas nous porter à lui rendre amour pour amour ; puisque c'est dans cet amour que nous devons faire consister notre devoir, notre gloire & tout notre bonheur. 205

XIII. MÉDIT. sur le ℣. 10. Rien ne releve

tant l'amour de Dieu envers nous, & ne demande de notre part plus de reconnoissance, que la maniere dont Dieu nous a prévenus. 207

XIV. MÉDIT. sur le ℣. 11. Nous connoîtrons que nous aimons véritablement le Seigneur, si notre amour, qui doit avoir Dieu pour son objet principal, se répand aussi sur le prochain, que Dieu nous ordonne d'aimer, comme il nous a aimés. 210

XV. MÉDIT. sur le ℣. 12. En attendant que Dieu nous fasse la grace de le voir face à face un jour dans le Ciel, notre consolation la plus solide en cette vie, est, que si nous nous aimons les uns les autres, le Dieu de paix & d'amour demeure au milieu de nous, qu'il habite dans nos cœurs, & qu'il continuë d'y habiter, tandis que la charité y régnera. 213

XVI. MÉDIT. sur le ℣. 13. Dieu demeure en nous, si nous avons son Esprit: nous connoissons que Dieu nous a rendus participans de son Esprit, si nous aimons nos freres. 217

XVII. MÉDIT. sur le ℣. 14. C'est une grande consolation pour nous, que de sçavoir que l'Esprit de Dieu a habité dans les Apôtres, qui sont nos Peres dans la Foi, & qu'il réside encore dans leurs dignes successeurs; qu'il anime toujours le corps de l'Eglise, & qu'il est toujours prêt à se communiquer à ses enfans. 220

XVIII. MÉDIT. sur le ℣. 15. Tout vrai fidéle croit de cœur pour être juste, il confesse de bouche ce qu'il croit, & cette confession le conduit au salut. Les

mauvais Chrétiens peuvent bien, comme les Démons, confesser que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, mais leurs œuvres démentent cette vérité. 224
XIX. Médit. sur le ℣. 16. L'expérience & la Foi doivent nous convaincre de l'amour de Dieu pour nous, & de toutes les miséricordes dont il ne cesse de nous combler. 227
XX. Médit. sur le ℣. 16. Celui qui est né de Dieu, demeure dans l'amour qui est Dieu même, & Dieu demeure en lui. Plus il aime Dieu, plus il s'attache à lui d'une maniere stable ; & plus il lui est uni, plus il connoît par expérience que son bonheur consiste à ne s'attacher qu'à cet unique objet, qui mérite toutes les affections de son cœur. Quel est le malheur d'une ame qui ne demeure point en Dieu, & dans laquelle Dieu ne demeure pas. Le Démon régne & habite où Dieu n'habite pas. 230
XXI. Médit. sur le ℣. 17. La perfection essentielle de la charité est, qu'elle soit sincére, qu'elle domine dans le cœur & dans toute la vie d'un Chrétien ; qu'elle préfere Dieu à toutes choses, & qu'elle ne nous fasse vivre que pour Dieu. Nous reconnoîtrons que notre amour pour Dieu est parvenu à ce dégré de perfection, s'il a toutes ces qualités. 234
XXII. Médit. sur le ℣. 18. La crainte ne se trouve point où est l'amour ; car celui qui craint, n'est point parfait dans l'amour. 238
XXIII. Médit. sur le ℣. 18. La crainte des supplices de l'enfer est bonne : cette crainte n'est pas moins utile qu'elle est

juste; mais elle ne devient salutaire que par l'amour, sans lequel tout le reste ne sert de rien. 241
XXIV. MÉDIT. sur le ℣. 18. La crainte servile, quoique bonne & utile à plusieurs égards, ne se trouve point où est la charité; parce que la charité qui est parfaite, chasse la crainte qui est imparfaite. 245
XXV. MÉDIT. sur le ℣. 18. La charité parfaite consiste à aimer Dieu par-dessus toutes choses, en sorte qu'on ne lui préfere aucun objet, & qu'on le préfere lui seul à tous les autres biens présens ou futurs, actuels ou possibles; que l'on regarde comme le plus grand de tous les malheurs, celui de lui déplaire, de ne le point aimer, & de n'être point aimé de lui. Où se trouve cette charité, là ne se trouve pas l'esprit de crainte. 248
XXVI. MÉDIT. sur le ℣. 18. Trois réflexions nécessaires pour empêcher qu'on n'abuse des paroles de saint Jean. La premiere est, que dans un Chrétien parfait, c'est la charité qui chasse la crainte; la seconde est, que la charité n'est pas opposée à la crainte, comme la cupidité; car la crainte n'est pas un vice, puisqu'elle conduit à la charité, c'est seulement quelque chose d'imparfait, qui fait place à la perfection de la charité. Enfin, la troisiéme réflexion est, que la charité ne chasse la crainte qu'à proportion qu'elle est parfaite. 252
XXVII. MÉDIT. sur le ℣. 18. La différence qu'il y a entre l'ame qui est dominée par la crainte servile, & celle qui est pleine d'amour & de confiance; c'est que la

premiere appréhende que Jesus-Christ ne vienne, au lieu que la seconde craint que son avénement ne soit différé. 255

XXVIII. Médit. sur le ℣. 19. Tout le monde est obligé d'aimer Dieu ; mais c'est sur-tout à nous autres Chrétiens à l'aimer souverainement, sincérement, uniquement. La bonté avec laquelle il nous a prévenus, est un puissant motif qui nous engage à lui rendre amour pour amour. 259

XXIX. Médit. sur le ℣. 20. C'est être bien misérable que de mentir, en disant qu'on aime Dieu, lorsqu'on hait son frere. On peut faire illusion aux hommes par un langage de dévotion, & l'on peut se faire aussi illusion à soi-même ; mais on ne peut tromper Dieu, qui voit le fond des cœurs, & qui punira de ne l'avoir point aimé, & d'avoir menti, en disant qu'on l'aimoit. Un tel malheur n'est pas moins commun qu'il est grand en lui-même. Prenons garde de ne nous pas tromper nous-mêmes, & soyons bien persuadés qu'il n'y a que la charité sincére qui aime Dieu & le prochain en Dieu. 263

XXX. Médit. sur le ℣. 20. Ce n'est point assez de ne point haïr nos freres ; il faut de plus les aimer, & les aimer tous. L'amour de nos freres doit nous élever à l'amour de Dieu, qui sanctifiera celui que nous portons à nos freres. Il faut que toute notre conduite soit l'effet & la preuve de ce double amour. 266

XXXI. Médit. sur le ℣. 21. L'amour de Dieu est le principe de l'amour du prochain. Car quand on aime Dieu, on observe ses commandemens : or l'amour du

prochain est le second précepte des commandemens; on ne peut donc aimer sincérement Dieu, qu'en aimant véritablement son prochain. 269

I. Médit. sur le ℣. 1. du Chap. V. Tous les hommes sont nos freres; mais particuliérement les fidéles, qui sont comme nous, enfans de Dieu. En cette qualité aimons-les tous avec une charité tendre & sincére; enfin comme nous voulons que l'on nous aime. 272

II. Médit. sur le ℣. 2. On ne peut aimer Dieu sans aimer son prochain, comme on ne peut aimer son prochain sans aimer Dieu. Ce sont deux devoirs inséparables, dont la réunion peut seule faire notre justice & notre mérite. 276

III. Médit. sur le ℣. 3. L'amour que nous avons pour Dieu, paroît en ce que nous observons ses commandemens, qui ne sont point pénibles à tout Chrétien qui met son plaisir à y conformer sa volonté, & qui fait ses délices & sa félicité de les méditer jour & nuit & de les accomplir. 279

IV. Médit. sur le ℣. 4. Quoique les commandemens de Dieu ne soient pas pénibles, ce seroit néanmoins nous tromper que d'en conclure que nous pouvons vivre en Chrétien pendant cette vie, sans combat & sans aucune peine. Nous ne pourrons parvenir à la paix qui suit la victoire, qu'après avoir triomphé du monde & de nos passions. 283

V. Médit. sur les ℣℣. 4 & 5. On ne connoît bien le prix & la nécessité de la Foi, que lorsqu'on est persuadé qu'il faut vaincre le monde ou périr. Les Payens se

sont pas les seuls qui soient convaincus d'être les esclaves & non les vainqueurs du monde : tous les Hérétiques & les mauvais Chrétiens qui ne font pas l'usage qu'ils doivent du don de la Foi, le sont aussi. 287

VI. Médit. sur le ℣. 5. Quand on a la Foi, & que l'on vit de la Foi, on est vainqueur du monde. C'est par la Foi que les premiers Chrétiens ont triomphé si glorieusement du monde, & qu'ils ont même soumis au joug de Jesus-Christ un si grand nombre de ses ennemis. Soyons héritiers de leur Foi, & nous aurons part à leur gloire. 290

VII. Médit. sur le ℣. 6. Le nom que Jesus-Christ porte, nous annonce qu'il n'est pas seulement le Fils unique du Pere, mais aussi notre Sauveur & le Christ de Dieu, promis dans la Loi & dans les Prophétes, en qui nous trouvons tout ce qui nous est nécessaire. 294

VIII. Médit. sur le ℣. 7. La Foi de la Divinité de Jesus-Christ fondée sur le témoignage des trois Personnes de la très-sainte Trinité. 298

IX. Médit. sur le ℣. 8. La vérité de l'humanité de Jesus-Christ, Fils de Dieu, prouvée par les trois témoins de la terre, qui sont l'Esprit, l'eau & le sang. 302

X. Médit. sur le ℣. 9. L'excellence du témoignage de Dieu, consiste premierement, en ce qu'il est plus certain que celui des hommes : il consiste en second lieu, dans l'importance des matieres sur lesquelles il nous instruit. 306

XI. Médit. sur le ℣. 10. Un Chrétien qui croit comme il faut, porte dans son

cœur les vérités que Dieu a enseignées, & il les y conserve comme un trésor précieux. Celui qui ne croit pas, fait Dieu menteur, & lui fait une très-grande injure. 310

XII. Médit. sur les ℣℣. 11 & 12. C'est être très-ingrat & bien ennemi de soi-même, que de rejetter le témoignage de Dieu, qui nous assure de si grands biens; mais qui ne nous les assure, qu'à mesure que nous recevons son témoignage comme véritable. 314

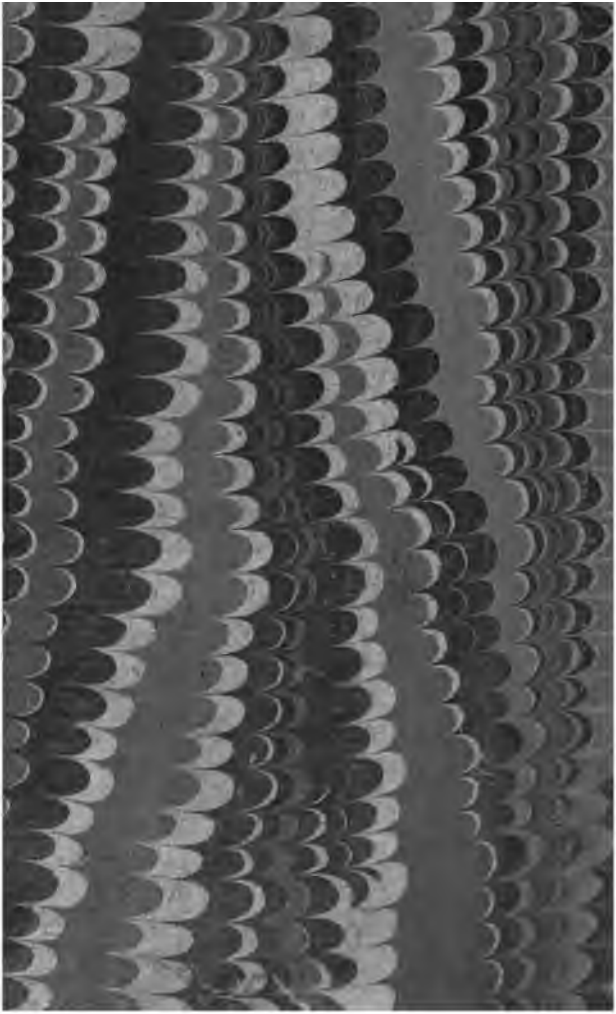
XIII. Médit. sur ℣. 13. Saint Jean veut que nous sçachions que nous avons la vie éternelle, c'est-à-dire, que nous sçachions par la foi, quel est le bonheur des enfans de Dieu. Quelle doit donc être notre reconnoissance & la ferveur de notre foi? 318

XIV. Médit. sur le ℣. 14. La maniere de prier avec une humble confiance, & en même-tems avec une humble dépendance de la volonté de Dieu. 322

XV. Méditat. sur le ℣. 15. Le souvenir des graces obtenuës par la priere, doit produire en nous la confiance. Le Chrétien qui sçait par expérience, que Dieu exauce ses prieres, ne doit pas avoir moins de reconnoissance que de confiance. 326

XVI. Médit. sur le ℣. 16. Un péché peut être mortel, sans néanmoins aller à la mort, parce qu'il y a lieu de croire qu'il ne sera pas suivi de l'impénitence & de la damnation; mais que la vie sera renduë au pécheur par la priere de son frére. 330

XVII. Médit. sur les ℣℣. 17 & 18. Le mo-

tif le plus puissant pour nous engager à fuir toute iniquité, c'est que toute iniquité est péché, dont tout Chrétien doit avoir horreur. L'unique moyen d'éviter un si grand mal, est de travailler d'enfant d'Adam pécheur, à devenir enfant de Dieu. 335
XVIII. Médit. sur les ℣℣. 19, 20 & 21. Le souvenir de toutes les graces reçuës de Dieu, doit être un puissant engagement à nous attacher à lui avec une inviolable fidélité. 339
I. Médit. sur les ℣℣. 1, 2 & 3. du Chap. I. de la II. Ep. de S. Jean. La charité de S. Jean, disciple de l'amour, doit être le modéle de la nôtre. 343
II. Médit. sur les ℣℣. 4 & 5. L'attachement à la vérité n'est pas moins nécessaire que la pratique de la charité; car on ne peut marcher dans la vérité qu'autant qu'on pratique la charité. La vérité de la Loi & des Prophétes est renfermée dans le précepte de l'amour, & la charité est l'amour de la vérité & de toutes les vertus. 347
III. Médit. sur le ℣. 6. Instructions très-importantes sur la foi & la charité. 351
IV. Médit. sur les ℣℣. 7 & 8. Dans tous les tems les séducteurs ont été le sujet des gémissemens des vrais Pasteurs, comme ils ont été la cause de la perte des fidéles. Tenons-nous sur nos gardes contre ces hommes artificieux, afin de ne pas perdre le fruit de nos bonnes œuvres; mais d'en recevoir au contraire, une récompense pleine. 355
V. Médit. sur le ℣. 9. Il est d'une grande importance, pour éviter la séduction, de

s'attacher inviolablement à la doctrine que Jesus-Christ a enseignée à son Eglise. 359
VI. Médit. sur les ℣℣. 10 & 11. La charité que l'on doit avoir pour tout le monde, n'exclue point la prudence & la circonspection avec lesquelles on doit se conduire dans le commerce de la vie avec les personnes qui ne professent pas notre Religion. 363
VII. Médit. sur les ℣℣. 12 & 13. Les devoirs des Pasteurs & ceux des Fidéles. 367
I. Médit. sur les ℣℣. 1 & 2. du Chap. I. de la III. Ep. de saint Jean. Les louanges que saint Jean donne à Caïus, doivent nous faire envier son bonheur, estimer sa vertu, & nous porter à l'imiter. 371
II. Médit. sur les ℣℣. 3 & 4. Quelle joie peut être plus légitime ou plus grande pour un cœur plein de charité, tel que celui de saint Jean & de tous les vrais Pasteurs, que d'apprendre que les ames confiées à leurs soins, marchent & persévèrent dans les voies de la justice. 375
III. Médit. sur les ℣℣. 5 & 6. Lorsque notre charité sera semblable à celle de Caïus, elle sera récompensée de Dieu, & méritera les justes éloges que S. Jean donne à celle de Caïus. 379
IV. Médit. sur les ℣℣. 7 & 8. L'obligation étroite de respecter & d'assister en toutes manieres, chacun selon son pouvoir, les Ouvriers Evangéliques. 383
V. Médit. sur les ℣℣. 9 & 10. Les excès dont est capable un ambitieux. Combien le vice de l'ambition mérite d'être détesté. 387